

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

IDÉES ET PLANS PO i n LA MÉDITATION tT LA
PRÉDICATION * PAU L'AIUté IJAUTAIN VICAIRE CÉJttñAL DE
PARIS ET r»E BORDKA I X \!«C1E.1 PROFESSEUR IIE PUM.OSOPMIE
A L\ FACULTÉ DE STRASBOVRI. ET DE THÉOLOCIt MORALE A LA
SO r.BONSt; DOCTEUR E> TO f OLOCIE, E!« MÉDECIMC ET ÈS
LETTRES, ETC. P A II I S LIBIUIUIE DE L. HACHETTE ET C' -^
BOULEVARD S A I N T-G ERN A I N , S» 77 1807



The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

IDÉES ET PLÂ^S ■ POUB LA MÉDITATION ET LÀ
PREDICATION

The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate

1 WniS. — IMP. >IX01f lUÇO!! ET COMP., Ill K n KIIFI IITII,
1 kju,^ jd by Google

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

IDÉES ET PLANS POUR A MÉDITATION . ET LA
PRÉDICATION PAR L'ABBÉ BAUTÂIN TMUnB etRAIIAL M PABU BT
»B BORBIAI» ANCIB!! mOFFiiKF.CB tIK PHILOSOPHIE A I X
FACCt.TÉ DE BTRABBOVBO ET »£ THÉOI.OOUE MOtAI.E A LA
iiORBOXKB DOCTIUB BU TBÉOUWIB, BH MtiBCINB BT ÉS
LBTTBBS, BTC ATBG L'API'HOBATIUI^ M IONSEKiNEUi
L'AKCUËVEQIË DE PAIS PARIS LIBRAIRIE D£ L. HAGIËTTË ËT
G'^ BO1)LBTA00 SAIHT-GBRIAIN, M* 77 4867 DroilB de proiNriété el
do traduction risenës

The text on this page is estimated to be only 4.20% accurate

u kju,^ jd by Google

PRÉFACE Depuis qu'avec la voix nous a été diée, la faculté de prêcher et d'enseigner, nous nous efforçons de suppléer à l'impuissance de la parole par la plume, et tant qu'il nous restera la tête jjour penser et la .iiiiaiupour écrire, nous emploierons Tune et l'autre h expliquer la doctrine chrétienne, afin de travailler aulanl qu'il est en nous à étendre le règne de la vérité sur la terre ; car c'est le principal devoir et le plus bel apanage de noire sacerdoce. Vx mihij si non ecangelizavero I Après avoir publié déjà des méditations sur les épîtres et les évangiles des dimanches et fêtes et de tous les jours de carême, nous offrons aujourd'hui aux chréliens, et même à ceux qui ne le sont paSy les plans d'un grand nombre d'instructions faites et refaites plusieurs fois dans le cours de notre long ministère. Ce n'est qu'à l'aide de ces

n PRÉFACË. plans préparés au pied du crucifix et dans le silence du cabinet, que notre parole iniprovisée a pu avoir quelque succès. Car on n'improvise jamais les idées, et ceux qui parlent le mieux, ou au moins le plus fructueusement en public, ne font qu'exploiter un fond acquis par l'élude, et approprié par une profonde méditation à la circonstance. L'ionime, qui lit beaucoup en se rendant compte de tout ce qu'il lit, se forme nécessairement des suites d'idées, qui s'organisent dans son entendement, en sorte que, dès qu'il doit parler sur un sujet quelconque, outre l'étude nouvelle qu'il fait de la question du moment, il trouve en lui toutes préparées des richesses intellectuelles qu'il met à profit. Profert de themuro mo nova et vèlera. Ce que nous avons pratiqué pendant plus de quarante ans, nous invitons les jeunes prêtres qui nous succèdent à le faire à leur tour, avec l'espérance qu'ils y réussiront mieux que nous s'ils veulent profiter de notre expérience. Qu'ils permettent donc à un vétéran du sacerdoce de leur dire : Ne vous contentez pas de lire une fois ou deux ces plans avant de monter en chaire, comme pour y ramasser en passant (quelques pensées, que vous jetterez à votre auditoire sans les approfondir. Car de cette manière, si vous avez le talent de la parole, vous pourrez être brillant mais vous serez superficiel et ainsi votre discours, qui aura

PRëFACË. nf peu de fond, portera aussi peu de fruits. Trop souvent des arbres couverts de fleurs ne produisent presque rien. Quand vous devez parler aux fidèles, que vous preniez les plans que nous vous offrons on que vous en composiez d'autres, ne vous hasardez jamais à ouvrir la bouche sans savoir ce . que vous allez dire, é'est-à-dire sans vous être approprié par une méditation ardente et répétée la suite des idées que vous avez à exposer. Elles doivent s'organiser dans votre esprit et y former comme un corps vivant, dont toutes les parties, liées étroitement entre elles, se développeront successivement par r enchaînement du discours, en même temps que vous ne cesserez point de les tenir dans leur unité sous le regard compréhensif de votre esprit. C'est ainsi que votre discours reproduira l'unité dans la variété ; ce qui est partout la condition du beau. Le plan de l'orateur doit être écrit dans son entendement comme il l'est sur le papier et mieux encore, parce qu'il y sera gravé en caractères vivants. Alors sa parole pourra être vivante ellemême, et elle fera vivre. Hoc fac et vives. Ce n'est pas le moment de nous étendre sur ce sujet, que nous avons traite d'ailleui*s tout au long dans notre étude sur VArt de parler^ à laquelle nous renvoyons le lecteur. (Hachette, 2** édit.) Toutefois nous n'avons pas voulu travailler uni

tv PRÉFAGB. quement pour les prédicateurs. Ces plans d'instructions, qui sont toutes des explications ou des parapiirases d'un fait ou d'un texte évangélique, nous les présentons aussi aux fldèles comme des sujets de méditations journalières. Toute ame qui a le goût et l'habitude de la piété doit, pour s'entretenir dans la vie chrétienne, prendre cliaque jour • une alimentation spirituelle, et, suivant saint Augustin, la méditation delà parole divine est comme une autre Eucharistie. Mais là aussi il ne faut pas y aller à la légère et avec précipitation. La parole de Dieu est une semence, qui ne prospère que dans une terre bien cultivée, on, comme dit un des maîtres de la vie spirituelle, Rodriguez, c'est un fruit dont on ne goûte la saveur et assimile la substance que-s'il est d'abord broyé, mâché, absorbé et digéré. Nous recommandons ces divei^es opérations aux personnes qui désirent méditer utilement, car elles sont aussi nécessaires à la nourriture de l'âme qu'à celle du corps. Qu'elles broient donc la parole par l'analyse des mots pour en dégager les idées, qu'elles mâchent les idées par la réflexion pour en extraire la lumière et le suc qu'elles absorberont doucement, et alors la substance divine qui y est contenue, digérée par leur esprit, s'assimilera à leur vie, la nourrira et la transformera en l'accroissant.

IDÉES ET PLANS POUR LA MÉDITATION ET LA
PRÉDICATION PREMIÈRE SÉRIE uni BÉATITUimi 1 Ikati pnupere\$
sp'irilu, qnoniam ipaorum est regnum cœlorum. (Matth., v, 5.) Bienheureux
les pauvres d'esprili parce que le royaume du ciel est à eux. Il y a quelques
jours, nous parlions de)a gloire du ciel et du bonheur des saints. »
Comment obtenir l'une et l'autre? comment gagner le ciel? Telle est la
question qui se présente aujourd'hui . Pour la résoudre, écoutons Jésus -
Christ dans son admirable Discours sur la montagne : Beati paiip^es
spiritu^ etc. (et le reste des béatitudes), et tâchons d'en extraire la lumière et
d'en pénétrer le sens par une. sérieuse méditation. 1

2 I BeatipaupereS'Spiritu!V\us[curs sens se présentent: examinons-les. Celui qui s'offre d'abord, est que la pauvreté en ce monde est un bonheur, parce qu'elle empêche le cœur de s'y attacher ou l'en détache, comme la richesse est un malheur par les raisons contraires. Le texte de saint Luc confirme cette explication (Lttc.[^] Yi, 20). Il ne suffit donc pas d'être pauvre pour obtenir le ciel ; il faut l'être spirituellement en esprit ; c'est-à-dire volontairement, en acceptant la pauvreté et ses privations avec résignation, avec foi en la justice de Dieu, avec espérance en sa bonté, ce qui fait la dignité et la consolation du pauvre en ce monde. Mais, si dans son dénûment des biens terrestres, son âme est pléine de cupidité, d'envie, s'il se révolte, sa pauvreté ne lui sert de rien pour le ciel, et la manière dont il la porte le rend encore plus malheureux. — Il y a de mauvais pauvres comme de mauvais riches. Cette parole, si consolante pour les bons pauvres, condamne-t-elle les riches? Nullement; mais comme il est dit ailleurs dans l'Évangile (Matt., xix, 23), elle montre seulement qu'il leur est difficile de sauver leur âme, à cause des attaches et des tentations des biens terrestres. C'est pourquoi, pour gagner le ciel, ils doivent se faire aussi spirituellement pauvres c'est-à-dire détacher leur esprit et leur cœur de leurs richesses, })oss('dant l'homme ne possédant pas (I Cor., vu, 50), ce qui s'opère avec un

LES BÉATITUDES 3 II Le second sens est celui de saint

Augustin ^ Pauvre d'esprit veut dire pauvre d'orgueil, ou d'esprit propre ; car Dieu se donne aux humbles, et il résiste aux superbes (Jac, IV, G). C'est le précepte de Phumilité : Discite a me quia mitis sum et liumilis corde (Matth., XI, 29.) Et en descendant plus avant^ on aperçoit la profondeur de cette parole ; car plus la créature se vide d elle-même, de son esprit et de sa volonté, plus elle sent et avoue sa pauvreté personnelle, plus elle attire l'espritdivin qui la remplit, Tanime, la vivifie et établit le royaume du ciel en elle. Toute la vie intérieure est là. m Reste une troisième explication, qui n'est pas une interprétation, mais une dérision de la parole divine, et qu'on entend souvent répéter dans le monde. Heureux les pauvres d'esprit! dit-on, c'est-à-dire ceux qui n'en n'ont pas ou qui n'en n'ont gu.ère, comme s'il fallait être un sot ou un ignorant pour être un bon chrétien 1 * QuaproptiM" rtete hic itilt'rlll^mihir jiaipert^s Npiritii liunnios et lîmentes Dcuiii, id esl non liabentes inlliuiteni spiritnni. (tlomel. sancti Auguslini, liL. I de Serni. Dom. in monte, sub iniliuin.) • Kec aliunde omnino incipere opporuit beatitudinem quam a paupertatespiritus ai quidem pervoitum est ad simuiiaiii sapientilm. Initium autem sapientiæ ttmor Domini, quoniam a conirario initium omnis peccati auperbia scribilur. (Ibid.) Timor Dci congruit humilibus de quibus hic dicitur : Beati pauperes spiritu, etc., id est non inflati, non superbi, de quibus Apostolua dicii: Noii altius sapere, sed time, id eafc : Noli exIoUi. (Ibid.)

4 PREMIÈRE SÉRIE. Non, il n'en est pas ainsi, car l'Évangile est une doctrine de lumière, et son Dieu* est le Dieu des sciences et de la Vérité, la Vérité même. On n'a donc jamais trop d'esprit pour le connaître, l'aimer et le servir. Il est vrai qu'on peut aller à lui sans

LES BÉATITUDES. 5 II ^ BêoU miteit quoniam ipsi pouidehmit
tirram (Hattli.. v. 4). Bienheureux ccu» qui sont doux, parre • qu'ils
potsédéroot la terre. Encore une parole conlraire à l'opinion du monde, qui
Toit la puissance dans la force., comme le bonheur dans la richesse et
l'élévation. A ses yeux, la douceur est une faiblesse. Jésus-Christ, au
contraire, promet la possession de la terre à ceux qui sont doux. En quel
jour pourrons-nous mieux célébrer l'empire de la douceur qu'en celui-ci,
consacré à Marie piésentéc au temple? Invoquons donc plus
particulièrement son intercession pour obtenir, avec la lumière de l'Esprit-
Saint, la grâce de cette douceur ineffable, qui lui a mérité la possession de la
terre et la royauté du ciel. La Prophète royal a dit : Gustate et videte quo^
niam suam est Dominus'(Vs. xxxm, 9), et JésusChrisl a dit à ses disciples :
Discite a me quia mitis ^mlMatt., XI, 29). Voyons quelle est cette douceur
attribuée par le Prophète au Tout-Puissant, et que le Fils de Dieu veut que
nous apprenions de lui. Deux puissances se disputent le monde : celle de la

0 PREMIÈRE SÉRIE. matière et celle de Tesprit, la force physique ou la violence, la force morale ou la persuasion. La force matérielle est aveugle et brutale ; elle détruit mais elle ne fonde rien. C'est le torrent qui passe et dévaste ; c'est Touragan qui bouleverse et ne l'ait que des ruines. Partout où elle domine, il y a oppression, mais non possession ; car elle n'entre pas dans les âmes, elle ne les gagne pas. Or, pour posséder la terre, il l'aut avoir le cœur de rhomme qui la gouverne, et le cœur ne se gagne que par la parole de vérité ou la parole d'amour, qui ne triomphent l'une et Fautre que par la persuasion. Quand vous avez le cœur, vous avez la volonté, et avec elle tout le reste ; la personne, ses facultés et ses biens. Mais cette conquête ne s'opère que par la patience, c'est-à-dire en supportant la contradiction de ceux qu'on instruit ou qu'on aime, et auxquels il l'aut souvent faire du bien malgré eux et au prix de grands sacrifices. Beati mites^ etc. Exemples : Jésus-Christ, notre seigneur et notre maître, nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. Il a vaincu le mal par la patience, et il a conquis la terre par sa parole. DUdie a me quia mitis mm. Ses apôtres ont fait comme lui : nouveaux conquérants, ils ont transformé et possédé le monde j)ar la vertu de leur parole et de leur sang, et aujourd'hui encore cette conquête de la douceur sur la violence se continue par les héritiers de leur mission et de leur esprit. L'Église a civilisé et organisé le monde moderne

LES BÉATITUDES. par sa parole et par sa patience, et son chef, le vicaire de Jésus-Christ, le plus grand des pontifes et le plus laïque des rois de la terre, la possède par la puissance spirituelle, plus forte (que toute la violence qu'elle vainc en la subissant \ Elle domine les hommes en les servant, *^ertrti^ servorum*. Enfin la femme chrétienne dans le monde, quand elle est vraiment chrétienne, le possède par la vertu de sa foi, par la douceur de sa patience, par l'ardeur de sa charité*. Elle règne paisiblement de Jésus-Christ, là où sa faiblesse naturelle l'avait rendue esclave avant lui. Beati mites ! Voilà la vraie douceur, que Jésus-Christ nous recommande et dont il nous a donné l'exemple dans sa vie et par sa mort. Elle n'est point de la faiblesse ni de la lâcheté, mais, au contraire, ce qu'il y a de plus fort et de plus courageux, parce qu'elle est l'action de la puissance divine dans la créature. Tâchons donc de l'obtenir pour conquérir et posséder la terre, c'est-à-dire tous ceux qui nous en tentent, afin de les gagner à Dieu ; et à cet effet suivons les traces de Marie, dont l'Église nous offre en exemple la douceur inaltérable, quand après s'être choisie sacrée dans le Temple au service de Dieu, elle a humblement accepté sa haute mission, suivant son divin Fils dans toutes ses épreuves jusqu'au Calvaire, jusqu'à la mort de la croix, jusqu'au tombeau. En elle s'est pleinement accomplie la parole de Jésus* * *Milos sunl (Qui ceilent in iubilantibus et non resistunt malo, sed vincunt in bono nialum. (August. de Serm. in monte, lili. I, cap m.) ' Mitiga eigo alTectum tuum ut non irascaris, aut certe iratus ne peccaveris. Proclaram est enim motum temperare cunctis. Ubi, inquit, minus virtus dicitur prohibere iracundiam, quam omnino non irasci. (Amb. supr. Lae, lib. IV.)*

8 PREMIÈRE SÉRIE Christs Beati mites j

qiumiamipripoêddeInMierram; car par sa douceur bienheureuse, elle efit devenue la reine de la terre et du ciel. III - Benti gui lugent, guolUam ip\$
comoU» huntur (Mallli., v, 5). Bienheureux ceux qui pleurent, parce qn*ils seront eooioMft. Jamais la parole de Jésus-Chrisi n'a été plus en opposition avec l'opinion du monde. Beaîi qui lugent^ heureux ceux qui pleurent ! Le bonheur et les larmes, quoi de plus contradictoire aux yeux du monde ! Les pleurs ne sont-ils pas un signe de tristesse et de malheur, et les hommes ne placent-ils pas le bonheur dans la joie, les plaisirs et la prospérité ? Cependant, si nous j)arvenons à pénétrer le sens de cette divine parole, nous la trouverons aussi vraie, aussi profonde, aussi consolante que la précédente. Implorons à cet effet le secours de PFsprit-Saint, par l'intermédiaire de celle qui a tant pleuré sur la terre, et qui a été si admirablement consolée. Remarquons d'abord que rÉvangile soutient et encourage ceux que le monde délaisse, les pauvres, les petits, les faibles, les malheureux, tous ceux qui souffrent.

LES BÉATITUDES. 9 Il y a des consolations pour tous les hommes, de tous les âges, de toutes les conditions, à tous les degrés, dans toutes les situations, et en effet tous en ont besoin d'une manière ou de l'autre. Qui ne pleure pas en ce monde, ou qui n'a pas sujet de pleurer? Que de souffrances du corps, de l'esprit et du cœur, en soi ou dans les siens ! Que de sujets d'être triste, que de causes de larmes ! ^ Mais de même que le Sauveur ne promet pas le royaume du ciel à tous les pauvres, mais seulement à ceux qui le sont par l'esprit, pauperibus spiritu^ ainsi ses consolations ne sont pas pour toutes les larmes. • Car il y a de bonnes larmes et de mauvaises larmes. 11 y a les larmes de la colère ; de l'envie ; de la révolte ; du caprice. Celles-ci ne profitent à personne, parce que la tristesse dont elles sont les signes n'est point selon l'esprit de Dieu. Il y a, dit l'Apôtre, une mauvaise tristesse, qui n'est point agréable à Dieu et ne profite pas à ceux qui la ressentent (11 Cor., vu, 10). Les bonnes larmes, celles qui attirent la consolation et auxquelles elle est promise, sont : 1° Les larmes de la contrition, effets du repentir de nos fautes, et qui en désirent la confession, l'absolution et la réconciliation. Elles délivrent de la peine du péché dans ce monde et dans l'autre, ou elles contribuent à en adoucir les rigueurs et à en abrégier la durée ^ * Lugentes enim dicuntur non orphines, non continentes aut inanis 1

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

10 PREMIÈRE SÉRIE. 2* Les larmes de la (ompassion pour les souffrances des autres, physiques ou morales, mais surtout pour les âmes qui se perdent ; douces larmes qui nous portent à soulager nos frères ou à travailler à leur salut. Jésus a pleuré de cette manière sur Lazare, sur ses sœurs et sur Jérusalem ^ 5" Les larmes de la résignation, dans les souffrances inévitables mais chrétiennement acceptées^ et supportées, en Union avec Jésus-Christ, comme châtiment ou comme épreuve pour soi ou pour les autres. La consolation de la croix du Sauveur ne manque jamais à ceux qui la portent volontairement à sa suite. 4* Les larmes du sacrifice. — L'âme qui veut être toute à Dieu, a des renoncements à faire, des liens à briser, des passions à vaincre. Les déchirements font saigner le cœur, qui pleure, tout en les effectuant avec courage : quitter le monde, sa famille, ses amis, tout ce qu'on avait de plus cher pour se dévouer au service de Dieu et des hommes! Larmes précieuses, que les anges recueillent et présentent dans des coupes d'or au trône de Dieu, et qui deviennent des perles inaltérables ! ferventes, sanctifiantes, purifiantes. (Chrysost. sop. Mat. in opère imperfecto hom.) ^ Et qui siin purgata ligantur hanc in se

LES BÉATITUDES. 11 Mais aussi, ces âmes seront consolées par le Saint-Esprit, a Spiritu sancto^ qui maxime propterea Paracetus nominatur^ et quelle consolation ! L'Esprit-Saint, le Paraclet, les remplira de ses dons, et tout leur sera rendu en Dieu, source et plénitude de tous les biens ! La parole de Notre Seigneur s'adresse donc à ceux qui pleurent de la sorte. Ces pleurs, qui méritent seuls la consolation céleste, témoignages de notre faiblesse, sont aussi un signe de notre bonne volonté, et c'est à ce titre qu'il sont agréables à Dieu. Ils nous préparent à recevoir le Sauveur, qui viendra à la fin des temps sur les nuées, dans la majesté et l'éclat de sa puissance, après être venu ici-bas humblement et dans la faiblesse. Et alors, rendant à chacun suivant ses œuvres, il consolera ceux qui auront souffert et pleuré avec lui par le partage de sa gloire et de son bonheur. IV Beati qui esurunt et sitiunt nunc, quia ipsi satientur et sitient (Matth., v, 6). Bienheureux ceux qui ont faim et soif maintenant, car ils seront rassasiés. Ici le monde s'accorde avec l'Évangile, au moins en ce point de louer la justice, et de la juger digne d'une récompense, — Il croit au mérite et au démerite moral. Mais cette récompense, il ne peut la lui assurer, et au contraire il lui suscite mille oppositions, des

12 PREMIÈRE SÉRIE. combats iticessants, où elle est presque toujours vaincue et victime. Mais Jésus-Christ alTinne que ceux qui ont faim et soif de la justice, en seront rassasiés, c'est-à-dire qu'ils obtiendront un jour les fruits de leur lutte contre l'iniquité et que leur âme en sera remplie. Entrons dans le sens de ces paroles si énergiques. I Ces paroles sont souvent employées dans les saintes Écritures, pour signifier le désir ardent que ressent Tâme des choses nécessaires à son existence et à son développement. Il y a donc une faim et une soif spirituelles,-* Comparaison de la i'aim et de la soif de l'âme avec celles du corps. Le prophète royal a dit : Deus^ Deus meus, in te sitivit anima 9R^a(Ps. tiu, 2), et Ailleurs: Esurientur et sitientur animde (Ps. cvi, 5); Animam esuricntem ne (lespicias (Eccles., iv, 2); An'unam esurientem satwravi (Jérém., xxxi, 25), Si quis sitit, vetiïat ad iMy et bibatj dit le Sauveur (Joan.^vn, 37) ; et dans le cantique de la sainte Vierge : Emrientes impleril bonis (Luc, I, 35). Il faut donc prendre cette expression à la lettre, comme saint Ambroise (Sup. Luc, lib. IV.) Postquam delicta flevi^ esurire ineipio et sitire justitian^ . — Mger enim^ cum in (jravi morho est, non esurit. La faim et la soif de l'âme expriment le besoin foncier de Taliment réparateur de la nature, donc de ce qui la constitue et la conserve. Or chaque être vit de son principe, et le principe

LES BÉATITUDES. de Fâme est Dieu, qui la faite à son image. Donc, elle ne peut vivre véritablement que de Dieu, et par son rapport inlimc avec Dieu. Ce rapport n'existe que par l'accord de sa volonté avec la volonté divine, qui est sa loi, et par la conformité de sa vie avec celui dont elle doit être ia ressemblance. Là est la justice, c'est-à-dire dans Taccomplissefment exact de la loi. Heureux donc celui qui désire et cherche pardessus tout et en tout à suivre la volonté divine ou à observer la loi 1 C'est pourquoi Jésus-Christ dit (Joan., iv, 54) : Meus cibns est ut faciam voluntatem Patris mei. Voilà la vraie faim et la véritable nourriture de l'âme juste. II La faim et la soif de la justice peuvent être éprouvées dans Tordre de la nature comme dans celui de la grâce. Dans le premier cas, elles sont le caractère distinctif de Vhûunête homme ou du juste selon la justice naturelle, auquel sa conscience tient lieu de loi, comme dit saint Paul (Rom., ir, i5). Celui-là aime la justice pour elle-même et la recherche avant tout dans ses actions, même an prix des lutttes et du sacrilice ; c'est T idéal de la morale pdenne. — Si fraeijs illabatur orbiSj etc. — Le stoï* cisme. La plupart cherchent spontanément ou avec réflexion leur plaisir ou leur intérêt avant tout, c est le sensualisme, Tégoïsme naturel ; ou bien ils

14 PREMIÈRE SÉRIE. s'elTorcent de les accommoder avec la justice par riniérét bien entendu ; c'est le rationalisme moral. Dans l'ordre de la grâce, il s'agit de la justice chrétienne, telle que Jésus-Christ l'a enseignée par sa parole et par son exemple . Celle-là consiste à rendre pleinement à Dieu ce qm lui est dû, c'est-à-dire tout sov-même par l'abnégation et le sacrifice, ce qui n'est possible que par la foi èn la parole du Sauveur et par la vertu de la croix. C'est la faim et la soif du vrai chrétien. Les âmes, qui ;ie ressentent la faim et la soif de la justice ni dans l'un ni dans l'autre cas, sont malades, dit saint Ambroise. ^ (jer enim^ eum in fjravi morbo e&t^ non esurit. Mais à la place elles ont une faim factice, une soif fiévreuse, qui leur fait désirer des choses funestes, les plaisirs et les biens de la terre; ou elles tombent flans la J]rostration morale, sans réaction vitale pour ce qui pourrait les guérir et les sauver ; — agitation des passions on découragement du bien, abattement. Les autres, au contraire, seront rassasiés, saturabuntur : soit riomme sincèrement honnête, qui devient agréable à Dieu par sa iidélité aux dictées de la justice naturelle et qui attiré par là la grâce qui doit le sauver. C'est pourquoi, vous, homme du monde, qui n'avei pas de foi ou (jui croyez n'en pas avoir, commencez par chercher dans vos œuvres et dans vos paroles h justice et la vérité, et le reste vous sera donné. Et le vrai chrétien, qui, déjà en ce monde, est comblé de faveurs célestes, même au milieu de ses tribulations par Taliment divin dont il est nourri et la force et la

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

LES BÉATITUDES. 15 paix qu'il donne à son co^{ur}, recevra au ciel la plénitude de la vie et de la gloire par FuniDû béatifique ETec Dieu. — Satnrid^{Uur}. V Beati miêericordes, quoniam ip&i mitrri' eordlam emmqueuiMr (H'dith., V, 1), bienheureux les miséricordieux, parre qu'ils obtiendront eux-mèmob miâéricurdc. Après raccomplissement de la justice vient l'exercice de la miséricorde, qui en tempère la rigueur en considération de la faiblesse humaine. On peut même dire qu'elle est le complément de la justice, en ce qu'elle la perfectionne par la bonté du cœur et la charité, qui se proportionnent à la misère de chacun. La justice sans la miséricorde est dureté, la miséricorde sans la justice est faiblesse. . C'est pourquoi après avoir parlé de la justice, le Seigneur recommande la miséricorde : Beati miseri" çordes[^] etc. Voyons donc en quoi consiste la miséricorde, et comment ceux qui la pratiquent lattirent sur euxmêmes. * Jastilia et misericonlîa ita oonjunct» sont, ut altéra ab altéra debeat temperari. Justitia enim sine miaerioordia cmdelitas est, mîserieordia \$;ine justitia dissoliitio. Unde de miserioordia post justitiam subdit dicens : Benti miêericordes, etc. (Glossa.)

16 PREMIERE SÉRIE. • I Celui-là est miséricordieux qui, comme le mot T indique (cor misenm)^ devient malheureux dans son cœur, parce qu'il regarde la misère des autres comme la sienne, et souffre du malheur d'autrui comme de son propre malheur*. De là, la distinction de la miséricorde d'avec la pitié naturelle, instinctive, qui provient de la sensibilité, du tempérament, de T imagination, de T âge, du sexe , et qui , par cette raison, est facilement excitée et passe vite, comme toutes les impressions des sens. Dans la miséricorde, il y a de la raison et de la liberté. Par la réflexion elle prend à cœur les peines d'autrui, et, sans se contenter d'une sympathie passagère, elle cherche à les soulager avec suite, et non pas seulement sous l'impulsion d'une première émotion. Elle devient parfaite lorsqu'elle est animée par le motif surnaturel de la charité. « Il y a donc trois degrés dans cette vertu : la pitié naturelle, ou la compassion instinctive ; 2* la sympathie réfléchie ou l'humanité ; 5^ la compassion chrétienne ou la charité. Aux deux derniers degrés, la miséricorde est excitée et soutenue par le retour sur nous-même, par la conscience de notre faiblesse, de notre misère, (lui nous porte à faire pour les autres ce que nous voudrions qu'ils fissent pour nous. * Misericors dicilur, quasi misorurn ror liabcns, quia allcrius niist^riam quasi siiam reputat, ol de iialo alteriis (juasi de siiio doli't. (Remig.)

LES BÉATITUDES. • 11 Comment s'exerce la miséricorde? . Ce n'est pas seulement par les aumônes, dont la plus méritoire est celle qui impose le plus de sacrifices; c'est aussi par la participation cordiale à toutes les souffrances de l'âme comme à celles du corps, et surtout, dit saint Jérôme, en ce qui concerne les fautes du prochain et les péchés des autres *.

' 1° Soit que nous en soyons la victime, et alors elle s'exprime par le pardon des injures, remettant aux autres leurs torts et leurs offenses. — Pardonnez-nous, Seigneur, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. — Générosité du vainqueur, et, ce qui est peut-être encore plus difficile, pardon du vaincu. 2° Soit en ne nous laissant point aller à juger les autres trop sévèrement, par indulgence pour leurs fautes à cause du souvenir des nôtres, et avec le desir de les excuser, si nous ne pouvons les justifier. 3° Soit enfin en les aidant à porter leur fardeau, autant qu'il dépend de nous, aller altmm onera portate,, supportate vos invicem,.. III Misericordiam consequentur, — De la part des hommes? Peut-être, mais il ne faut pas y compter. Il faut tâcher de leur faire du bien en vue de Dieu et de leur salut, sans s'attendre à leur reconnaissance, laquelle d'ailleurs nous donnerait ici-b[^] notre récompense * Misericordia non solum in eleemosynis intelligitur, sed in omni peccato fratris, si aller aiterius onera portet. (Hicron.)

18 PRniÈBB SÉRIE De la part de Dieu? Assurément. Il rendra à chacun suivant ses œuvres (Hatt., xvi, 27) ; il nous appliquera la mesure que nous aurons appliquée aux autres (Matt., vit, "2); il nous pardonnera comme nous leur aurons pardonné (Matt., vi, 12). Histoire du mauvais serviteur, qui, ayant obtenu grâce de son maître, persécute son débiteur (Matt., XVIII, 25). Jugement dernier, où Jésus-Christ, sur son trône et entouré de ses anges, donnera la couronne éternelle aux œuvres de miséricorde : J'ai eu faim et vous m'avez nourri (Matt., xxv, 55), et enverra au supplice ceux qui ne les auront point pralicpiéos. Venez, les bien-aimés de mou père, entrez dans la vie éternelle, etc. . . VI « Jîeaii niuntlo cordt', quûuiam ipsi lieum videbunt (Matlh., v, S). Heureuiceux qui onl le cœur pur, parce • qu'ils verront Meo. Voici une promesse encore plus magnifique I Ce n'est plus seulement la possession du ciel et de la terro, ni la joie des consolations, ni la plônilitlo de la justice, ni Fabondance de la miséricorde, c'est la vue de Dieu lui-même qui est annoncée aux cœurs purs. Comment la pureté du cœur peut-elle mériter

LES BÉATITUDES. 19 une telle béatitude, c'est ce que nous allons tâcher d'expliquer, en montrant d'abord en quoi elle consiste, et comment elle mène à la vue de Dieu en ce monde et dans l'autre. Une chose est pure, quand il n'y a rien en elle d'hétérogène à sa nature. L'eau est pure, l'air est pur, quand ils ne contiennent que leurs éléments constitutifs et dans la proportion convenable. L'or est pur, quand il a été séparé par le feu de toute matière étrangère. Le diamant est pur, le cristal est pur, quand il n'y a rien en eux qui entraîne la réfraction et la réflexion de la lumière. Il en est ainsi du cœur, qui est la partie affective (le l'âme, ou la puissance d'aimer. Il sera pur, quand il n'aimera que ce qu'il doit aimer. Or, l'âme humaine, créée à l'image de Dieu, est faite pour le connaître, l'aimer et le servir. C'est sa destination. Mais Dieu est le bien parfait, l'éternelle vérité, la souveraine justice, la beauté sans tache. Donc, le cœur pur est celui qui, en toutes choses et par-dessus tout, cherche le bien, le juste, le vrai et le beau, c'est-à-dire qui aime Dieu par-dessus tout et par toutes les facultés et les puissances de son être, prêt à tout sacrifier, le monde et lui-même, pour s'unir à lui dans l'une ou l'autre de ses admirables manifestations. On le reconnaît aux caractères suivants : 1^o La simplicité d'intention. In simplici corde

SO ' PRËMI&RB SÈRIB. quœriie Domiyium (Sap., I). Hoc
 est enim simplex cor^ quod mundum cor^ dit saint Augustin (in Serm. in
 monte, lib. 1, cap. n et yu). Il ne yeuten effet qu'une seule chose, la gloire
 de Dieu par Faceomplissement de sa volonté. 2"* La droiture dans l'action;
 il va droit au but sans se détourner, tandis que celui qui veut à la fois deux
 choses contraires, tiraillé en deux sens, marche nécessairement par une voie
 oblique : c'est la courbe du mouvement composé. 3^ Le désintéressement;
 parce qu'il ne voit que son objet, il sort de lui-même pour s'y unir. A ces
 conditions il verra Dieu déjà en ce monde, comme Dieu peut y être vu, non
 par les yeux du corps, car Dieu est esprit ^ Mais par Tœil^de Tâme, qui
 perçoit les choses spirituelles (I Cor., n, 14). Il le verra par le regard de
 l'intelligence, d'abord médiatement dans la manifestation que Dieu fait de
 lui-même en ce monde, Pev spéculum in wnigmate^ dit saint Paul (1 Cor.,
 xin, 12). 1* Dans l'ordre et la magnificence de la création. — Ravissement
 du cœur pur au milieu des beautés de la nature. — Personne ne la sent
 comme lui, parce qu'il est pénétré au Tond de l'esprit qui l'anime. 2*" Dans
 la science et par l^ pensée qui entrevoit la vérité éternelle ou les idées de
 l'entendement divin à travers les phénomènes passagers du monde. * SluUi
 aulem simt qui Dcum videre islis cxterioribus ocillis qunrunt, cum corUc
 videatur. (Augusti. in Serm. in monte lib.], cap. II el vu.)

LES BÉATITUDES. 31 ' 3<> Dans sa consécration par les dictées de la justice et les inspirations de la charité*. 4« Par sa foi en la parole de Dieu, qui a révélé aux hommes sa nature, ses perfections et ses mystères par ses envoyés et son Église ; foi divine, que la lumière d'en haut élève parfois jusqu'à la contemplation des choses du ciel, comme en Moïse, en saint Paul et plusieurs saints*. Au ciel seulement, et dans* la participation à sa gloire, fruit de l'épuration complète du cœur. Dieu sera vu directement, face à face, dans sa substance, dans l'abîme de son être, comme il se voit lui-même. Alors nous pourrons le connaître comme il nous connaît et tel qu'il est (1 Joan., m, 2), sicuti est^ et non plus dans ses reflets ou ses images, per\$pe(»ilttm. C'est la vision béatifique, qui possède Dieu à la fois par l'intelligence et par l'amour. Donc, notre vue de Dieu est en raison de la pureté de notre cœur. Chaque degré d'épuration est une ascension vers la vision bienheureuse, à laquelle nous ne pouvons parvenir que par une purification complète. De là, la nécessité d'une épuration continuée après la mort et d'un lieu où elle doit s'achever : car rien ^ Qui enim oïmem justitiam fecit etcogitat, mente sua Deum videt, quoniam iustitia %ura est Deum; Deum enim iustitia est. Scindiun ergo quod si quis eripuerit se a malis et l'ecerit bona, secundiun hoc Deum videt aut parum aut amplius, aut interdum aut semper, secundum possibilitatem humanam. (Chrysost. sup. Matth. in opère imperfecto.) * Nemo autem videns Deum vivit vita ista, quam immortaliter vivitur in istis sensibus corporis; sed iis ab hac vita quisque funditus moritur, sive omnino exiens de cuius parte, sive ita alienatus a carnalibus sensibus ut merite fiat, sicut ait Apostolus (II ad Cor., 12], ulrum in corpore aut «dra corpora aut, in illam subvehitur viaionem. (August. anp. Gènes. adUtt. fib. U, cap. xn»)

2S PREMIÈRE SÉRIE. d'impur ne peut être admis au sein de Dieu, qui est la pureté absolue. L'âme entièrement purifiée de ses taches et délivrée de l'expiation de ses fautes peut seule entrer au royaume du ciel, et en elle seulement s'accomplira pleinement cette parole : Beaii mmido corde, etc. VU Beaa fteifici, quanim ^ fm M tO€êhnlm (Ihtth., 9). Heureux les pacifiques, parce «pi'ib seront appelés ks enfaiii» de Dieu. Jésus-Christ, en commençant sa carrière, annonce à ses apôtres le bienfait immense de la paix, qui assure à ceux qui l'aiment le sort des enfants de Dieu, et, en la terminant, la première fois qu'Ml apparaît au milieu d'eux après sa résurrection, il leur dit : Pax vohis, il leur apporte la paix qu'il a conquise pour eux par les combats de sa vie et les douleurs de sa mort. C'est la paix véritable : non quomodo mundus dot (Joan., XIV, 27 1, et (lui surpasse tout sentiment, ÇM«B exsuperat omnem sensum (Philip. ^iv, 7). Jésus-Christ nous donne cette paix bienheureuse : Atcc Dieu par l'effusion de son sang ; Ayec les hommes par l'inspiration de sa charité; Avec iious-iiièuie par le rétablissement de Tordre et de l'harmonie dans notre nature.

LES BÉATITUDES 23 I 11 n'y a point de paix sans la justice, qui rend à chacun ce qui lui est dû* Donc, pour que l'homme rentrât en paix avec Dieu, il fallait qu'il lui rendît ce qui lui appartient, ce qu'il lui avait dérobé par sa désobéissance, c'est-à-dire tout lui-même, dans son âme, dans son esprit et dans son corps. Sa faute même, son aveuglement et l'impuissance où elle l'avait jeté, le rendaient incapable de comprendre le sacrifice nécessaire, et encore plus de l'effectuer. Il ne pouvait donc satisfaire par lui-même à la justice divine, et Jésus-Christ, le Verbe divin, s'est fait, chair pour le faire à sa place. Victime innocente et volontaire, en se substituant au coupable, il s'est chargé de son crime et de son expiation. De là, le mystère de son incarnation, les travaux de sa vie et les angoisses de sa mort, qui ont réconcilié la terre avec le ciel ; et c'est pourquoi il dit à ses apôtres rassemblés après sa résurrection : La paix est avec vous, pax vobis^ maintenant vous êtes en paix avec Dieu. Mais ce qu'il a fait pour tous, chacun doit le faire en soi et pour soi, et personne ne le peut que par lui. Chacun doit à son tour, à l'exemple du Rédempteur et par son secours, se restituer tout entier à Dieu, en observant ses lois, et par la soumission complète à sa sainte volonté. C'est ce qu'on appelle mourir à soi-même. A ce prix seulement, on peut être en paix avec Dieu, parce que la justice est accomplie.

24 PREUIÈRE SÉRIE. • En sommes-nous là, nous qui nous appelons chrétiens? Ont-ils la paix de Dieu, ces hommes indifférents en matière religieuse et qui ont Fair de compter sur la bonté de Dieu, auquel ils ne rendent rien de ce qui lui est dû? Ont-ils la paix de Dieu, ces hommes de plaisir ou d'affaires qui ne songent qu'à s'amuser, s'enrichir ou . s'élever dans le monde? Ont-ils la paix de Dieu, ces hommes plein d'euxmêmes, qui ne se fient qu'à leur raison propre, et ne voulant suivre que leur volonté se font eux-mêmes des dieux ? Ont-elles la paix de Dieu, ces personnes qui se croient pieuses parce qu'elles ont tous les dehors de la piété, toutes les formes de la dévotion, sans en avoir Tesprit ou la vie, qui est dans l'humilité et l'obéissance ? Hélas! non; tous sont à des degrés divers dans Tinjustice à Tégard de Dieu, et par conséquent risquent de ne point participer à la paix de Jésus-Christ et à ses promesses. ■ .II La paix avec les hommes M Mous sommes faits pour nous aimer, et cependant 1 Pacifici ilicuntur bcall qui primuin in corde 8uo, dcinde cl inlcr iratres dissidentes faciunt paceni. (Uieron.) Pacifid autem ad alîos sunt non solnm qui inimicos in pace réconciliant, sed eCiam illi qui, immemores malorum, diligiinl pacem. Paz enim iUabeala esi quie în corde posita est, non tantum in verbis. Qui autcm paceni diltgunt| filii anni pacia. (Ghrysort. anp, mont, in opéro imperfecto.)

LES milTUDES. 25 Fégoïsme, qui exaspère toutes les passions, nous di-> vise et nous arme les uns contre les autres. La justice, soutenue par la force, empêche la lutte et maintient l'ordre ; mais elle ne fait pas la paix : c'est une trêve armée toujours prête à se rom[]re. Il faut plus, il faut l'amour, mais Tamour selon Jésus-Christ, c'est-à-dire l'cliarité qui aime jusqu'au sacrifice de soi, non l amour humain qui aime jusqu'au sacrifice des autres. On ne s'aime bien, c'est-à-dire comme Dieu aime, qu'en Jésus-Christ et dans son esprit. En effet, sans le dévouement chrétien, qu'est-ce que Famitié humaine? un accord passager de sympathie naturelle ou d'intérêt. Qu'est-ce quePamour, même le plus légitime, sinon un égoïsme à deux? La tendresse maternelle est presque toujours aveugle ou exclusive. . U n'y a point de j^aix dans toutes ces affections, quand l'esprit de Jésus-Christ ne les domine pas. Elles sont pleines de jalousies, de soupçons, d'exigences déraisonnables, et la plupart du temps, c'est le moi qui en est le principe et le terme. Donc, sans la foi en Jésus-Christ, sans la pratique de ses commandements et l'imitation du divin modèle, il n'y a point de véritable union dans la famille, dans la nation, ni entre les peuples. m La paix avec soi-même *. Scission et hitte de l'homme naturel dans son intérieur par le désordre du péché. Son àme et son corps ' Gum interiura tua vacua feceiis ab omni labe peccati, ne disseii2 kju,^ jd by Google

se PRÉMIÈRE SÉRIE. * sont sans cesse en guerre, et cette guerre ne peut être terminée que par la connaissance de sa fin et de sa loi, donnée par la parole de Jésus-Christ, et la force surhumaine que lui communique sa grâce. Mais outre cette source fondamentale de division intestine, il y a encore pour lui deux causes de trouble : le crime et le malheur. Le crime torture la conscience, qui ne peut être apaisée que par le rejet du mal et son expiation. Jésus-Christ seul nous a enseigné comment les fautes s'expient ; seul il rend la paix du dedans au coupable par la pénitence et par l'absolution qu'elle fait descendre du ciel. Souffrez-vous dans qu'il y ait de votre faute, et qui peut l'affirmer, car qui est sans péché? Même dans ce cas regardez Jésus-Christ qui a souffert tout ce qu'on peut souffrir sans être coupable, et qui déclare bienheureux ceux qui souffrent avec lui pour la justice. Ah ! que je vous félicite, âmes d'élite, qui avez été jugées dignes de souffrir innocentes et comme Jésus-Christ pour le salut de vos frères ! Combien sont utiles et glorieuses vos souffrances» unies à celles du Sauveur !

Des contentions que ex affectu tuo prouenant, a te pacem incipere ut sic pacem aliis feras. (Ambr. sup. Luc, Ub. VI.) Pacifici autem in semetipsis sunt, (quod oír animi notus conuersiones et subiectiones rationi, carnalium concupiscentias habent.) > edomitas, licet regnum Dei, in quo ita ordinata sunt omnia, ut reluctantibus, quæ sunt nobis beneficiis quæ communia, atque id ipsum quod esset ut iam Iustificatio id est mens et tunc», subicitur superiori, quod est ipse Terminus, Filius Dei. Ethne est pax quæ datur in terra hominibus bone voluntatis.' (Atti. in Serm. Dom. in monte» Ub. I» cap. i et iii«)

LES BÉATITUDES. 27 Filii Dei vocabuntur, *Ceux (qui) reçoivent dans leur âme la paix de Jésus-Christ deviennent les fils de Dieu. Car par la paix avec Dieu, obtenue par le sang de Jésus-Christ, ils participent à la vie divine, qui en fait des créatures nouvelles, divines consortes naturelles (II Pet., I, 4), et c'est pourquoi Jésus-Christ les appelle ses frères, et ils ont le droit de dire : Abba Pater (Rom., VIII, 15). Par la paix avec les hommes, fruit de la charité de Jésus-Christ dans leur cœur, ils deviennent les transmetteurs de l'amour divin ; donc fils de Dieu selon la Tête divine, et pères de leurs semblables selon l'Esprit. Par la paix, avec eux-mêmes, ou le triomphe de la vertu de Jésus-Christ en eux, n'agissant plus que par son esprit, ils deviennent un avec lui ; donc fils de Dieu en lui, qui spiritu Dei aguntur sicut filii Dei (Rom., VIII, 14). Je ne vis plus, moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (Gai., II, 29). * Pacificorum autem beatitudo adoptionis est. non solum quia et ideo dicitur quoniam filii Dei vocabuntur. Parens enim omnium Deus unus est, neque aliter transire in adoptionem familiaris liceret nisi per pacem introierimus. (Hilar.) Vel quia pacifici dicuntur qui non litigant nec odiunt invicem, sed et congregant litigantes, recte filii Dei dicuntur, quia Unigeniti hoc est opus non regere dispersa et pacificare contra se per invidia. (Ghery • sost. in l'hom. xvii .)

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

S8 PREMIÈRE SÉRIE VIII

Beati qui persequuntur nomen meum in hoc mundo et in fine seculi et in eternum regnum coelorum (Matth., v, 10). Hec sunt illi qui sub persecutione propter iustitiam regnum coelorum accipiunt. La persécution pour la justice, parce que le royaume des deux est à eux 1 La persécution est le complément des béatitudes : elle y met, pour ainsi dire, la dernière main ; car c'est par elle que toutes les vertus sent éprouvées, l'humilité, la douceur, la contrition, la miséricorde, la pureté, l'amour de la justice et de la paix^ C'est ce que nous enseignent ces {paroles de .saint Paul (Rom., v, 5): Tristitia patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spes^ spes autem non confundit. Nécessité de la persécution pour achever le chrétien, et ainsi le rendre parfaitement heureux, tel est le sujet de cette méditation. I Partout en ce monde, depuis que le mal le domine par la malédiction du péché, le bien est opprimé, * Octava beatitudo tunc quando ad caput redit, quia consummatum perfectumque ostendit et probat. Itaque in prima et in octava nominatum est regnum coelorum. Scriptum enim est qui persequuntur nomen meum. Nam octava clarificat et perfectum demonstrat, ut per illos

LES BÉATITUDES. '29 caché, captif, et il ne peut se dégager et se développer que par une lutte et un travail- incessant. Il a été dit à rhomme: Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front (Gen., m, i9), le pain de l'esprit et de l'âme comme celui du corps. 11 faut déchirer le sein de la terre pour en tirer le bien qu'elle renferme. — Cranum non vivificaiurj* nisi prius moriatur (I Cor., XV, 56). — n faut le broyer le grain pour en extraire la partie nourricière. — Le feu ne sort du caillou que par la percussion. — L'or pur est enfoui dans le minerai grossier. Le diamant dans les entrailles de la terre est souillé par des scories. Partout la vie est dans les liens de la mort, et son développement est une délivrance* Ainsi dans l'homme enfant pour dégager son âme de la matière où elle est enfouie, pour former son intelligence et sa moralité. Pvimus homo terrenuSy secundus cœlesiis (I Cor., xv, 47). Labeur» de Tinstruction et de Péducation, qui durent toute à la vie; que de peines, de larmes, de tribulations pour éleveir Phomme spirituel! N'est-ce pas ^ une persécution pour h ^rnihe^ pvopter justitiam^ Siiii qu'il apprenne à la connaître et à la pratiquer? Heureux néanmoins celui qui la subit. et en profite. Beati qui persecttiùnem patiuntur^ etc;. /11 deviendra un homme digne de ce nom par le triomphe en lui de l'esprit sur la chair, par le joug imposé à Tanimalité. Malheur à l'enfant qui ne l'éprouve pas ! L'animal non persécuté en lui pour la justice, s'exaltera par 2. kjiu^ jcl by Google

' 30 PREMIÈRE SÉRIE. tous les instincts et les caprices de la chair, et la douceur, ou plutôt la faiblesse déraisonnable de ses parents ou de ses maîtres, lui sera plus funeste que toutes les violences. Ce sera un homme manqué. S'il en est ainsi pour former l'homme naturel, l'homme raisonnable, que sera-ce donc pour former l'homme surnaturel, la nouvelle créature en Jésus-Christ, le chrétien? Il faut que le vieil homme meure à lui-même pour revivre ; il faut que son âme, semence du ciel, meure en ce monde et à ce monde pour être vivifiée. Il faut que la greffe de la vie divine, implantée en elle par le baptême, absorbe la substance du sauvageon, et la transforme en sa propre substance, d'où sort la vie régénérée. C'est ce qui s'opère par les tribulations sous toutes les formes, par la mortification involontaire ou volontaire de toutes les puissances de l'humanité, dans son corps, dans son esprit et dans son âme. Tribulatio patientiam operatur^ patientia probat* tionem^ probatio spem. C'est ce que Jésus-Christ appelle ici la persécution pour la justice, et ailleurs la croix que son disciple doit porter tous les jours par le renoncement au monde et à lui-même. Si quis vult post me venire^ abneget semetipsum^ et tollat crucem suam quotidie^ et sequatur me (Luc, ix, 25). Cette épreuve, probatio^ est nécessaire pour séparer le pur de l'impur. C'est le creuset où l'or se purifie en y passant sept fois. Toutes les âmes doivent le traverser,^

LES ATTITUDES. 31 verser en ce monde ou ailleurs, pour entrer dans le sein de Dieu, dont rien d'impur n'approche. Jésus-Christ nous a ouvert cette voie unique de la perfection et du salut, par sa parole et par son exemple. Il a subi toutes les tribulations, même celles de la tentation, pour nous apprendre à les supporter et à les vaincre, en expiant pour nous. Il a été persécuté pour la justice, et tous ses vrais disciples, tous les saints, l'ont été comme lui. Le christianisme naissant a été éprouvé et affermi par dix persécutions sanglantes; l'Eglise sera persécutée jusqu'à la fin des siècles, à cause de la justice qu'elle proclame et maintient au milieu des hommes. Acceptons donc les tribulations de cette vie comme la condition de la vie chrétienne et du vrai bonheur, non-seulement avec résignation, mais encore avec joie. Cum persecuti vos fuerint.,. gaudete et exultate^ dit le Sauveur aux versets suivants. La persécution tourne toujours à bien à ceux qui la souffrent pour la justice. Nous sommes trop heureux, beati^ si nous avons quelque chose à supporter pour Jésus-Christ et sa justice. Si c'est à cause de notre foi, elle en deviendra plus vive et plus efficace. Si on nous calomnie, nous souffrons pour la vérité, comme notre divin Maître, et la vérité nous soutiendra de sa lumière et de ses joies. Si nous sommes dépouillés de nos biens terrestres, nous serons revêtus d'une richesse impérissable.

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

32 PREinÈRE SÉRIE. Gaudele et exidlatey quanium merees
vestra eopiosa est m cœlis. Et il n'y a aucune proportion, dit l'Apôtre, entre
vos tribulations actuelles et la gloire à laquelle vous participerez un jour.
(Uom., vui, 18.)

DEUXIÈME 8ËR1Ë Si qnii vuH patt me venire, ahnegei
semetipxum et tollat cmcem iuiim ^wtidie et sequatur me (Luc, ix, 13). Si
quelqu'un vont venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa
croix tous les jours et me suive. Ce texte est le sommaire de la vie et de la
perfection chrétiennes. Ceux qui se disent disciples de Jésus-Christ et qui
veulent le suivre peuvent être distingués en trois classes. 1^ Ceux qui n'en
ont que le désir, ou la velléité; 2*^ Ceux qui le veulent qu'à C3rtaines
conditions et par certaines œuvres ; 5" Ceux qui ne le veulent n tout prix et
se donnent à lui sans réserve et tout entiers. ' A- laquelle de ces classes
appartenons nous? Ce

34 DEUXIEME SËKIE. sont trois malades qui yeulent tous leur guérison et la santé. Mais l'un ne veut aucun remède, l'autre n'en veut que quelques-uns, le troisième les accepte tous. A la première catégorie appartiennent toutes les personnes qui ont de bons désirs, d'excellentes intentions, mais qui ne les réalisent point. Ces personnes ont la foi, mais non les œuvres. Elles désirent se sauver, mais ne sont pas décidées à faire ce qu'il faut pour cela. Elles veulent la fin et non les moyens. « On ne met pas en doute la vérité, la nécessité de la religion. On reconnaît les droits de Dieu sur l'homme, la malice du péché, le malheur d'une âme surprise dans le péché par la mort. On voudrait se convertir, se sanctifier, faire son salut ; mais on en reste là, et, dans la pratique, quand il s'agit de faire des efforts et de combattre, on recule ou on diffère. Évidemment ces malades n'ont pas une volonté sérieuse de guérir. Vis sanus fiein f demande le Sauveur (Joan., V, 6). * Ainsi il faudrait de la régularité, du recueillement, . de la persistance dans la prière : et on la néglige au moindre prétexte, ou on la rend stérile par la* distraction. 'La confession faite à propos décharge la conscience, et donne à Tâme de la lumière et delà force. On craint d'en être gêné, et on la laisse. La communion qui procure la nourriture par excel

U BONNE TOLOKTÉ. 35 lence et qui unit à Dieu, on Tabandonne par indifférence, par respect humain, ou l'on se réduit strictement à ce qui est ordonné. On devrait éviter les occasions du mal, les tentations : et on les cherche ; Résister à certaines passions : et on leur lâche la bride; Combattre les habitudes vicieuses : et on s'y abandonne. Ces désirs du bien sont donc illusoires et deviennent inutiles, funestes même ; car on sait ce qu'il faudrait faire, on a autour de soi les moyens de conversion ou de sanctification, et on en reste à une bonne volonté stérile, à des velléités impuissantes. On ne répond pas à l'appel de Dieu; on résiste & son attrait, on repousse sa 'motion, on abuse de ses grâces. On ressemble à ces Juifs rebelles à la voix de Notre-Seigneur, dont il a dit : Si non venissem et locutus fuissim eis^peccatum non haberent; nunc autem exensationem non habent de peccato meo (Joan, xv. , 22) « Ou bien à cette terre maudite dont parle saint Paul : Terra enim super se bibens imbrem^..proferens autem spinas ac tribus^ reproba . est et maledictio proxima : ejus commutatio in combustionem (Ileb., vi, 7). Ne nous abusons donc pas [d]ar les illusions de notre bonne volonté, qui n'est bonne qu'en imagination, tant qu'elle ne se réalise pas courageusement par des efforts répétés, par des travaux et des sacrifices. La foi sans les œuvres est un corps sans âme, et par conséquent sans vie, comme dit l'apôtre saint Jacques (Jac, ii, 1 7), et Jésus-Christ a dit

DEUXIÈME SERIE. à ceu.\ qui invoquaient son nom et sa puissance sans accomplir sa parole : Je ne tous connais pas (Mati.y XXV, 12). Les vierges folles sont restées à la porte de répoux, parce quVllcs n'avaient pas triuiile dans leur lampe, et celles-là seules qui avaient soigneusement entretenu la lumière et le feu dans leur âme, dont la lampe est le symbole, ont été admises dans le royaume de Pépoux et dans sa gloire (Malt., xxv, 10). % H Qui aiiiiai MùMm niMi, psrâet eam • (Joan., ili). Celui qui aime sa vie, la perdra. Les malades dont nous avons parlé tout à Tlicure ne veulent ni le médecin ni les remèdes; ceux dont nous allons parler inaintenant, plus dociles en apparence, consultent les médecins et implorent des remèdes, mais ils se font ju*(os des proscriptions et de leur application, c'est-à-dire qu'ils n'en l'ont qirà leur tête, et se traitent eux-mêmes en s'imaginant être dirigés. Ils veulent être guéris, mais à leur manière, et suivant leurs convenances. C'est le jeune homme de rÉvangile, qui vient demander à Notre-Seigneur comment il pourra gagner le royaume du ciel, et qui se retire attristé, parce quUl est riche et qu'il faudrait renoncer à ce qu'il possède (Luc, xviii, 23).

LA BONNE VOLONTÉ. 31 Ce sont ceux (jiii regardent en arrière après avoir mis la main à la cliarrue (Luc, ix, 62.) Voyons ce qui en arrive le plus souvent. ' Il y a dans le monde des personnes pieusQs, qui passent pour être très^Tancées dans la voie chrétienne et qui croient Têtre en effet. Elles ont toutes les habitudes de la religion, en remplissent exactement les observances, les pratiques extérieures, et aspirent à la perfection. Le monde les appelé des dévotes^ c'est-à-dire dévouées au service de Dieu, et ici encore il se trompe ; car au fond elle ne sont dévouées qu'à leur propre ser\ice, c'est-à-dire à leur manière de voir et à leur volonté propre. Elles font, il est vrai, profession de suivre JésusChrist, mais à leur manière, et comme cela leur convient. Elles ont un directeur spirituel, qu'elles dirigent, ou dont elles contrôlent et revisent les prescriptions, n'en prenant que ce qui leur plait. Elles prétendent pratiquer la sainte obéissance, mais elles ont soin d'indiquer ce qu'on doit leur commander. Elles ne veulent suivre que les mouvements de la grâce, et à chaque instant elles la subordonnent à leur nature, qui la rend stérile. C'est bien à ces personnes que s'appliquent ces paroles du Sauveur : Qui amat animam suam, perdet eam. — Elles risquent en effet de perdre leur âme en l'aimant trop, c'est-à-dire en cherchant avant tout 3

38 DEOXYFEBE SÉRIE. directement ou indirectement, à satisfaire leur sentiment, leur pensée, leur volonté. Ainsi il faudrait à leur orgueil, d'autant plus dangereux qu'il est caché sous les formes de la modestie, des humiliations, et elles ne les acceptent pas. Leur sensibilité, leur délicatesse auraient besoin de mortifications, et elles évitent toutes celles qu'elles ne s'imposent point à elles-mêmes, et qui seraient les plus efficaces. A leur intempérance de jugement, de langue, il faudrait plus de silence et de retenue ; il faudrait savoir se taire et se contenir, surtout en ce qui regarde le prochain, et cela leur est insupportable. Leur activité liévreuse et désordonnée, qui les pousse à se mêler de tout, devrait être combattue par le recueillement, et elles sont devenues incapables de rentrer en elles-mêmes. Elles ont besoin de s'agiter dans toutes les œuvres extérieures. Enfin, à caractère impérieux, à cet esprit plein de lui-même, à cette volonté remuante et dominatrice, il faudrait le joug d'une discipline sévère et forte, et c'est ce qu'elles redoutent le plus, tout en la demandant. On veut tout faire, excepté ce qu'il faudrait. Qu'arrive-t-il alors ? La confession elle-même devient un piège, où Ton s'enlaidit et se hâle en se hâtant à se plaindre. On dit tout, excepté le plus important, ou au moins on ne le dit pas franchement, droitement, connue il faudrait le dire. Si l'homme de Dieu devine, met à jour ce qu'on se cache soi-même, et se montre sévère, on conteste avec lui, on critique sa parole, et on n'en prend que ce qu'on approuve.

LA BONNE VOLONTÉ. 39 S'il insiste et commande avec autorité, on l'accuse de ne pas bien connaître la personne à qui il a affaire, et on s'adresse à un autre moins perspicace ou plus commode. S'il est facile, et laisse aller, on s'abrite derrière sa parole, et on va de l'avant, continuant à se tromper soi-même et à le tromper presque sans conscience et sans en avoir l'intention formelle. Mais en marchant de cette manière on n'avance pas dans la vie chrétienne, parce que tournant sans cesse sur soi, on y reste enfermé et on s'y endurecit, tandis qu'il en faudrait sortir par le renoncement, par l'abnégation, la condition unique du perfectionnement. Si quis vult post se venire abneget semetipsum etc. Cet état est des plus dangereux; il mène à la mort de l'âme, qui se tue en refusant de se perdre, c'est-à-dire de s'abandonner à Dieu, par l'attachement excessif à sa personnalité. Il est d'autant plus funeste, que l'orgueil ou l'égoïsme a corrompu les voies de la piété en abusant de ses formes, et en pervertissant toutes ses ressources, même les plus sacrées. Aussi l'âme en cet état, livrée à elle-même et s'agitant dans la vanité de ses pensées, perd peu à peu le goût des pratiques pieuses, dont elle ne retire plus aucune consolation. La parole divine, dont elle a abusé, lui paraît fade et ne la nourrit plus. Les bonnes lectures, qu'elle a multipliées sans discernement et pour trouver du nouveau, n'ont plus de saveur pour elle. La confession devient un tourment et un ennui, et la communion elle-même, dont elle s'approche sans désir, et non sans tremblement à cause de sa foi, ne la réconforte pas.

40 DEUXIÈME SÉRIE. Alors il ne faut qu'une tentation pour rejeter ces * âmes dans les ontraînements du monde, par le découragement de la religion dont (lies ont abusé, par le désespoir d'une piété faussée, et dans laquelle la nature a étouffé la grâce. Une seule chose peut les guérir, vl c'est une grande grâce quand elles la trouvent, et surtout si elles en profitent : c'est une direction douce et ferme à la fois, qui les arrête, les brise, et les ranime en les forçant à sortir d'elles-mêmes, pour se donner sans réserve par l'obéissance, et s'alnuidonner cordialement à la direction que Dieu leur envoie pour les sauver, comme nous allons le voir. 111 Qui perdiderit animam tum propter me, saliam faciet illam (Luc, ix, 24). Celui qui perdra sa \ic ù cau^e de moit la sauvera. La troisième classe comprend ceux qui se donnent à Dieu tout entiers et sans réserve, ne voulant (jue ce qu'il veut, et prêts à tout sacrifier, ce qu'ils ont et ce qu'ils sont, leur intérêt, leur volonté, leur vie même, pour sa gloire et pour le bien du prochain. Ceux-là seuls accomplissent pleinement le grand ccmmandement de l'amour : « Tu aimeras Dieu de toute ton ànic, d ton prochain comme toi-même. » Aussi veulent-ils leur salut à tout prix et par tous les moyens, tandis que les premiers n'en voulaient

LA BONNE VOLONTÉ. 41 aucun et que les seconds n'admettaient que ceux qui leur convenaient. Ce sont des malades qui s'abandonnent avec toute confiance à leur médecin, faisant en conscience tout ce qu'il leur prescrit. Ceux-là perdent véritablement leur âme pour la sauver ; car ils la remettent entre les mains du Sauveur unique. Voyons donc si nous sommes de ces vrais chrétiens et ce que nous gagnerons à en être. I 1** Là où est votre trésor, là est votre cœur, dit le Seigneur. (Matt., vi, 21.) Quel est notre trésor? En d'autres termes, qu'est-ce que nous aimons le plus en ce monde? Est-ce Dieu et sa justice? Alors, dans toutes les circonstances où elle est engagée, nous devons tout faire, et au prix de tous les sacrifices de plaisir, d'intérêt ou d'amour-propre, pour l'accomplir, la défendre ou la servir. Avons-nous toujours ce courage? l'avons-nous le plus souvent? l'avons-nous quelquefois? Ou, la plupart du temps, n'est-ce pas le contraire qui arrive? et par attachement à notre intérêt ou à notre orgueil, n'est-ce pas nous que nous cherchons au détriment de la vérité et de la justice ? Ne pactisons-nous pas trop souvent par faiblesse, sinon par hostilité, avec les ennemis de Dieu et de sa loi? Affections naturelles de la famille, de la propriété, de la gloire, de la puissance, (qui deviennent des passions exclusives, des espèces d'idolâtrie, qui mettent

48 DEUXIÈME SÉRIE. Dieu au second rang et le subordonnent dans notre amour. 2** Sommes-nous capables de faire pour Dieu ce que nous faisons si facilement pour le monde et ses biens? Qu'une passion s'empare de notre cœur, et nous ne vivons plus que pour son objet; nous n'aspirons qu'à le posséder, nous nous y donnons tout entiers, corps et âme. C'est ce qui fait la générosité apparente, et trop souvent la folie des passions humaines. Ne nous passionnerons-nous jamais pour Dieu, pour sa gloire, pour son service? C'est au fond la seule passion légitime, et elle transfigure toutes les autres quand elle s'y mêle. C'est la passion des grandes âmes, des âmes pures, qui inspire et produit le véritable héroïsme par le dévouement jusqu'à la mort à la justice et à la charité. C'est la seule passion digne du cœur de l'homme; car elle a pour objet le bien, le vrai et le beau dans leur perfection et leur infinité; et cet infini de la bonté, de la vérité et de la beauté peut seul assouvir la faim de notre âme. II 1^ Notre âme est affamée de bonheur; le bonheur, ou la jouissance du bien, n'est complet que s'il est durable, et il n'y a de durable que ce qui est éternel. La passion humaine veut se donner tout entière à son objet pour en jouir, pour vivre en lui et de lui; mais sa misère est de le perdre dès qu'elle le possède, parce que l'objet est fragile et périssable. Son bonheur s'évanouit presque aussitôt qu'elle le saisit.

LA BONNE YOLONTÊ. 43 L'âme humaine ne peut, ne doit se donner ainsi qu'à ce qui est impérissable, et alors seulement sa donation pleine et entière lui assure un bonheur qui ne passera point. — Qui perdiderit ammam suam propter mej salvam faciet illam. • Joie et triomphe des martyrs et des saints qui ont perdu leur vie en Dieu pour la retrouver en lui. 2

44 DEUXIÈME SÉRIE. iV Dieehût ad nmnes: Si qu'n vult pofit
me ventre, nhncgrl sfmritpsum (Luc, ix, 23). 11 diaail ù tou6 : Si quelqu'un
veut me SQÎYre, qu'il renonce I Ini-même. Résumé des trois manières
d'être chrétien ou de suivre Jésus-Christ : la première ne le suit pas du tout
; la seconde le suit quelquefois et à sa manière ; la troisième veut
sincèrement le suivre en tout et partout, et quoi qu'il lui en coûte. Elle prend
la voie étroite que le Sauveur a ouverte, et voulant sérieusement la fin, elle
emploie le moyen unique de l'atteindre, Tabnégatioa ou le renoncement à
soi-même. Examinons donc ce moyen salutaire et voyons comment une
discipline vraiment chrétienne le met en pratique. I Dieu étant la vérité et la
justice parfaites, il est clair qu'on n'est dans la vérité et dans la justice qu'en
conformant son esprit, sa parole et sa volonté à la loi divine. C'est-à-dire
que pour être pleinement uni à Dieu, il faut n'avoir avec lui qu'une même
pensée et une même volonté. Donc il faut renoncer à la sienne, en tant
qu'elle diffère de celle de Dieu, et c'est justement là qu'est l'abnégation.

U liON.NE VOLOxNTÉ. 45 n ne s'agit donc proprement de quitter ni sa famille, ni le monde, ni sa position sociale ; ii s'agit de se quitter soi-même, ce qui est plus difficile. Chacun peut rester dans la situation où Dieu Fa mis, pourvu qu'il y fasse fidèlement le devoir de sa position, comme disait saint Jean à ceux qui venaient le consulter : Facile quodvobis constilutumest. (Luc , III, 13.) Mais comment se quitter soi-même? Rien n'est plus facile à dire ni plus difficile à faire. L'abnégation du moi n'en est pas la destruction, qui entraînerait Tanéautissement de la personne humaine. Le moi est le centre de cette personnalité d'où sor* lent tous les rayons de l'activité de l'homme. Ce moi est intelli^^ent et libre, donc il est fait pour connaître le vrai et choisir le bien. Sa loi est de s'anir à la vérité par son intelligence et au bien par sa volonté. 11 n'est dans l'ordre de sa création qu'à cette condition, et il ne peut alteiiulre à la perfection et au bonheur que par cette union. Il ne s'agit donc point de le détruire ni de le paralyser, mais de le régler, afin que ne cédant plus aux instincts aveugles de la chair et à la concupiscence désordonnée, riionne cherche dans toute sa conduite à identilier son esprit et sa volonté avec l'esprit et la volonté divine, c'estrà-dire à n'aimer et à ne vouloir que la vérité et la justice. 11 y a, en effet, dans toute position, une règle, une loi, quelque chose de vrai, do juste, de bien à l'aire : — c'est ce qu'on appelle le devoir, qui distingue l'être raisonnable de Tanimal; — de là la voix de la conscience morale. 3. kju,^ jd

by Google

46 DIUllfiXE S&RIE ^fais il V a aussi ce que saint Paul appelle la loi de la chair (Kom., vu, 23), qui est dans les membres, ou ' la concupiscence avec tous ses instincts, qui est opposée à la loi de l'esprit. De là, la recherche de sa jouissance propre ou de sa vanité, même au mépris de la loi supérieure. Donc une collision inévitable. L'abnégation de soi consiste à faire passer le devoir avant le plaisir, l'intérêt, ou l'orgueil de sa personne. C'est le premier degré de la justice, qui est de précepte. Le second, qui complète la justice chrétienne, est de s'oublier tout à fait en se dévouant à Dieu, corps et âme, en vue de la gloire de Dieu et pour le salut du prochain. Le dévouement est la plénitude de l'abnégation. Il dépasse la justice naturelle, et, à ce titre, il n'est plus ordonné, mais conseillé à ceux qui aspirent à la perfection. C'est pourquoi Jésus-Christ dit : Si quis vult post me venire si quelqu'un veut me suivre, parce que c'est à cette condition seulement qu'on devient un disciple parfait du maître. Appliquons maintenant cette doctrine à la pratique de la vie. L'homme étant composé d'une âme et d'un corps, son moi vit à l'intérieur et à l'extérieur de sa personne ; il se pose dans le corps, dans les sens, puis dans l'esprit et dans la volonté. De là, deux espèces d'abnégation ou de mortification : l'extérieure et l'intérieure. kju,^ jd by Google

U BONNE VOLONTÉ. 47 L'extérieure, qui est la plus t  cile, consiste surtout à ne pas poser son   me dans la possession des biens de la terre ni dans les jouissances du corps. • Faut-il pour cela renoncer à la propriété, vendre tout ce qu'on possède et le distribuer aux pauvres? Ce serait le mieux, sans doute, en certaines circonstances; mais la parole divine, qui le conseille, ne l'exige pas, et tous ici-bas ne sont pas capables de le faire. Mais ce que la loi demande, c'est que le cœur ne se pose pas dans les biens terrestres comme dans un trésor où sera son amour. Et surtout que nous ne fassions jamais de tort aux autres pour acquérir ou augmenter notre richesse. C'est pourquoi l'  vangile dit : Possédez, comme ne possédant pas. (I Cor., vu, 30.) Malheur aux riches. .. (Luc, vi, 24.) Il est difficile qu'un riche entre dans le royaume du ciel. (Matt., xix, 25.) Et, à cause de cela aussi, l'  glise prescrit l'aumône comme un devoir, et l'aumône est d'autant plus 'efficace' pour celui qui la fait, qu'elle lui impose une plus grande j  rivation, un sacrifice. Eleemosyna ab omni peccatoliberat, (Tob., iv, ii,) Date eleemosynanij et ecce omnia tnunda sunt vobis .(Luc, xi, 41.) Par la mortification des sens s'exerce le renoncement aux jouissances du corps, — discipline des appétits charnels. Mon pas qu'on doive refuser au corps ce qui lui est nécessaire pour vivre, ni négliger de le soigner dans l'intérêt de sa santé à de sa bonne tenue ; mais on ne doit pas faire de ce soin un moyen de jouissance ni de vanité. Car le corps est pour l'  me, et non l'  me pour le corps*

48 DEUXIÈME SERIE. Que si l'esprit de Dieu vous pousse aux grandes mortifications, comme les saints, c'est qu'il tous ap« pelle à la perfection des anges dès ce monde, et par cette voie transcendante vous rachèterez le temps, redimentes tempwfy dit l'Apôtre (Ephes., y, 16), c'est-à-dire ([ue TOUS outre-passerez le purgatoire, ou l'abrégez, par TachèTement ou l'aTancement de votre purification ici-bas. V Beati pmiperêt tfMtu ÇUUh,, v. 3). Heuroaillet paotraft d'esprit* Le renoncement aux biens et aux jouissances de ce monde n'est que le commencement de l'abnégation, par la mortification extérieure. Allons plus aTant, et considérons-la maintenant dans ce qu'elle a de plus proioiul et de plus difficile, la mortilication de Tesprit et de la volonté. Là, se trouve la discipline de la vie intérieure, la voie la plus excellente de la perfection chrétienne. Il y a quelque chose à (juoi nous tenons plus qu'à notre corps et à nos biens, c'est notre esprit propre el notre volonté ; car c'est la partie la plus intime, la plus personnelle de nous-même. On a dit que la Tictoire la plus difficile et la plus glorieuse est celle qu'on remporte sur soi. Nous pouvons dire aussi qu'il est plus facile de renoncer à toutes choses qu'à sa pensée ou à son désir*

LA BONNE VOLONTÉ 40 Cependant Jésus-Christ veut que son disciple renonce, non-seulement au monde, mais encore à lui-même pour le suivre Pourquoi et comment? . Commençons par l'abnégation de l'esprit propre. On entend en général par l'esprit la faculté de penser, qui, s'exerçant par l'intelligence et par la raison, aspire à connaître la vérité, c'est-à-dire à la science. L'esprit est fait pour connaître le vrai, comme le cœur est fait pour aimer le bien. Cette tendance est donc naturelle, légitime, et y renoncer ou l'empêcher serait dégrader l'homme. L'abnégation consiste à la régler, et non à la supprimer, car : 1* Nous voulons savoir plus qu'il ne faut, plus que nous ne pouvons, dit l'Apôtre (Rom., xiv, 5), et de là une vaine science qui nous exalte et nous égare. 2* Nous nous complaisons aisément dans notre propre pensée, et alors nous nous y attachons parce qu'elle est nôtre. Dans ce cas, c'est nous, notre œuvre, notre gloire que nous cherchons plus que la vérité, ou au moins nous l'exploitons dans l'intérêt de notre vanité. De là, l'indignation contre ceux qui n'adoptent pas notre manière de voir, notre opinion. L'envie, la jalousie contre ceux qui réussissent mieux que nous. Le mépris, la critique, la moquerie et le reste pour ceux qui nous semblent incapables de nous comprendre. Et enfin le dédain de l'enseignement ou des conseils, ce qui empêche le perfectionnement.

50 IHEUUÈIIE StelB. En (juoi consistera donc l'abnégation de l'esprit D'abord à mettre un frein à la vaine curiosité, qui veut tout savoir et pénétrer les choses les plus profondes, ou insondables à l'intelligence humaine. Ne point se perdre en des spéculations oiseuses ou impuissantes, où la vanité a plus de part que l'amour de la vérité. Se borner à bien savoir ce qui est nécessaire au chrétien pour faire son salut, et à rhonime du monde pour y remplir ses devoirs et suffire aux exigences de son état. Ensuite il faut dans ses études chercher la vérité par-dessus tout, l'accepter, de quelque côté qu'elle nous arrive, et quoi qu'elle nous fasse, lui subordonnant toujours notre intérêt ou notre amour propre. De là, la sincérité, la droiture de l'esprit, qui ne se laisse pas infléchir ni obscurcir par la passion. C'est l'honnêteté dans la pensée. L'Église commande l'abnégation de l'esprit dans la science divine par la foi, dans la science humaine par la modestie et l'humilité ; et pour nous mener à la perfection sur ce point, elle nous explique ainsi la parole de Jésus-Christ : Beati pauperes spiritu : heu • reux ceux qui, dans l'exercice de leur raison et de leur intelligence, sont prêts à renoncer à leur pensée devant la vérité ; car en se vidant de leur esprit propre, ils s'ouvrent à l'esprit divin qui les remplira de sa lumière et de sa force.

LA BONNE VOLONTÉ. VI • Pater,, n[^]tteut ego 9ùlo,âed sicut iu (lUtthn nvi. 89). Kon Père, non comme je Teux, mais comme vous voulez. C'est déjà un grand pas dans la voie chrétienne, que de saToir soumettre son esprit et renoncer à son sens propre devant l'autorité de Dieu ou des hommes. C'est la condition sine qua non de la foi dans les choses divines et du bon ordre dans les choses humaines. Mais il y a quelque chose à quoi nous tenons plus encore (jii'à notre esprit propre OU à notre pensée, c'est notre volonté. L'abnégation nest donc complète que si elle va jnsquelà, et c'est ce que Jésus-Christ nous apprend par son exemple et par cette parole : Pater y non sicut efjo volo[^] sed sicut tu. En quoi consiste l'abnégation de la volonté et quels en sont les effets : tel est le sujet de cette méditation. Nous ferons d'abord remarquer que la volonté de Phomme est sa force et sa gloire ; car c'est par elle surtout qu'il est l'image de son auteur, et son représentant dans le monde qu'il habite et qu'il est chargé de cultiver et de gouverner.

53 DEUXIÈME SÉRIE. Il ne s'agit donc pas de l'anéantir, ce qui ferait de l'homme un esclave, un animal, une chose. Un homme sans volonté, ou qui ne sait pas vouloir par lui-même et à propos, perd caractère humain. Il ne doit y renoncer qu'en face d'une autorité supérieure à la sienne, c'est-à-dire devant la loi qui a seule le droit de lui commander. La volonté s'exerce donc légitimement dans sa sphère, conformément à la loi et selon l'ordre. Mais cette volonté, dont Dieu était l'objet naturel avant la chute, depuis le péché et par la perversion qu'il lui a imprimée, tend à l'indépendance. De là, le mauvais instinct qui la pousse à l'opposition contre l'autorité et à la désobéissance, déjà dans le premier âge. En outre, en même temps qu'elle se révolte contre la loi, elle tend à s'imposer aux autres comme loi. Despotisme naturel de l'enfant. Et enfin, au lieu de trouver son bien dans la soumission légitime, elle veut jouir par la domination, ou s'exalte dans l'indépendance. C'est ce que le tentateur avait promis à nos premiers parents pour les séduire, et il l'a dit (Gen., III, 5). Alors nous ne cherchons plus en toutes choses la loi, la justice, le bien ou le juste ordre, mais le plaisir personnel d'imposer notre volonté, ou le triomphe du commandement. Triste triomphe, qui renouvelle à chaque génération l'orgueil et le péché du premier homme avec leurs conséquences déplorable, partout où la volonté s'exerce par la puissance de la nature sans la lumière et le frein de la grâce. Ainsi, puissance paternelle, qui regarde les enfants

LA BONNE VOLONTÉ. 55 comme sa propriété, d'où sort un mélange de despotisme déraisonnable et de faiblesse ridicule, suivant le caprice de la nature. D'autre part, obéissance raisonneuse des enfants, qui ne tend qu'à s'émanciper, et même à dominer. Les supérieurs vis-à-vis des inférieurs, eivice versa. Les maîtres vis-à-vis des serviteurs, et vice versa Les princes vis-à-vis des peuples et les peuples vis-à-vis des gouvernements. Si l'abnégation chrétienne ne préside pas à tous ces rapports, et ne discipline pas de part et d'autre les volontés, elles entrent en guerre sourde ou patente, et il n'y a plus entre elles ni ordre, ni paix, ni bonheur. Donc ahnegetsmetipmm^ que chaque volonté .sache renoncer à elle-même, jiropter justitiamj pour la justice, le bon ordre et la [)aix. Que le moi s'eil'ace dans l'exercice de sa puissance devant la loi, et qu'il restreigne sa liberté dans les limites de l'équité, cherchant avant tout à faire ce que la loi demande et non ce qui lui plaît, à sacrifier l'orgueil du commandement à l'obligation du devoir. Voilà pourquoi l'Église, dépositaire de l'autorité divine, et chargée de rappeler (uer et de la faire respecter, impose l'obéissance à tous dans les choses spirituelles, même aux rois et aux ^Tauds de la terre, et à ceux-là plus qu'aux autres, à cause de leur puissance et de leur responsabilité. Sans elle qui les maintiendrait dans la justice et la modération? Elle est la sauvegarde du droit, de la liberté et de la dignité sur la terre. Elle dit à tous avec Jésus-Christ : Sachez renoncer à votre volonté pour la justice.

54 DEUXIÈME SÉRIE. Elle dit aux plus parfaits ou à ceux qui veulent le devenir, en leur présentant l'exemple du maître: Obéissez, jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.... Pater

il BONUE YOLONTÈ. I La croix de Jésus-Christ est Pinstrument et le signe du salut. Le Sauveur l'a portée sur la voie douloureuse, et il y a été attaché au Calvaire pour satisfaire à la justice divine en place de l'homme coupable, et laver nos iniquités dans son sang divin. Quand donc il nous dit de prendre notre croix, faut-il entendre cette parole littéralement ? devonsnous comme lui charger nos épaules d'une croix pesante, et monter au Calvaire pour y être attaché et y mourir? C'est Tesprit qu'il faut suivre et non la lettre. La croix est le symhole de tout ce qui nous fait soulTrir dans notre corps, dans notre esprit, dans notre âme; de tout ce qui tend à nous traverser, à nous mortifier, à nous crucifier dans notre amour du bien-être, dans notre pensée, dans notre volonté. Donc la voie douloureuse et le calvaire sont partout où nous avons à souffrir, à mourir à nous-mêmes par la mortification, à être gênés par ce qui nous contrarie. Partout la croix est devant nous, à coté de nous, en nous. Le monde est tout hérissé de croix, car il est plein d'oppositions, de contradictions, d'obstacles; et la>ie de l'homme sur la terre est un combat incessant, soit par les circonstances où il est placé, soit par Popposition de ses semblables, soit par la division et la lutte qui mettent la discorde dans sa personne. La loi de la chair qui milite dans nos membres, dit TApôtre, combat sans cesse la loi de l'âme (I Pet., ii, li). Je ne fais pas le bien que j'aime, et je fais le mal que je déleste (Uom., vu, .15]i.

56 DEUXIÈME SÉRIE. Exemples : — Une maladie incurable et pleine de souffrance ; La perte de sa fortune ou de son état, de sa puissance; La ruine de sa réputation par la calomnie ; Les déchirements du cœur par la perte, l'abandon ou l'ingratitude de ceux qu'on aime : Et, ce qu'il y a de plus cruel encore pour une âme chrétienne, la perte qu'elle ne peut empêcher des âmes qui lui sont chères. Il n'y a personne ici-bas qui n'ait à souffrir de quelque côté; mais la souffrance, qui est inévitable, peut être profitable à l'âme, ou inutile, ou même nuisible, suivant la manière dont elle est portée. Il ne s'agit point de ne pas souffrir, mais de bien souffrir, pour en tirer profit en union avec les souffrances de Jésus-Christ. Comment donc faut-il porter sa croix, non -seulement pour la rendre moins pesante, mais efficace et salutaire comme celle de Jésus-Christ? II Il y a trois manières de porter sa croix, ou les contradictions et les peines qui nous environnent. Je ne parle pas ici des esprits légers (qui secouent la croix quand elle se présente, et cherchent à y échapper par les distractions. Elle finira cependant toujours par les atteindre un jour ou l'autre, et les trouvant sans préparation et sans force, elle les accablera. C'est de la déraison qui aboutit au désespoir. 1*" 11 y en a qui portent leur croix avec colère, avec \

LA BONKE TOLONTE. 57 indignation, en révolte contre la Providence ou le destin. Us s'en prennent à tout le monde, à Dieu et aux hommes, excepté à eux-mêmes, ne voyant pas ou ne voulant pas voir que, le plus souvent, ils se sont attiré leurs peines, dont la douleur est à la fois la conséquence et l'expiation de leur mauvaise volonté et de leurs fautes. Ils sont comme l'animal blessé, qui mord le premier objet qu'il rencontre, ou comme l'enfant sans raison, qui s'en prend au premier venu. On ne gagne ainsi que la satisfaction passagère d'un ressentiment aveugle, et au contraire la douleur s'exaspère par la fureur. 2° D'autres, plus raisonnables, portent leur croix avec stoïcisme, en se roidissant contre, elle par une réaction violente d'orgueil ou de fausse dignité. Us vont même jusqu'à nier la douleur pour paraître n'en être pas abattus. Vains efforts, et courage digne d'une meilleure cause 1 Ils s'épuisent sans profit pour leur âme, qui s'endurcit ou s'exalte, et surtout sans trouver de secours qui les soutienne, ni de consolations qui adoucissent leur sort. Leur âme se dessèche en tournant à vide sur elle-même, et leur vie sombre et tourmentée, en hostilité avec tout ce qui l'entoure, blasphémant ce qui est au-dessus d'elle, méprisant ce qui est à son niveau et dédaignant ce qui est au-dessous, se consume dans l'illusion d'une vaine gloire et sans espérance* C est la souffrance de l'enfer. 5® La seule manière de rendre la douleur profitable est de l'accepter chrétiennement, c'est-à-dire avec patience et résignation. C'est à ceux-là qu'il a été dit : Heureux ceux qui souffrent

58 DEUXIÈME SÉRIE. frent pour la justice, car ils seront consolés (Matth., V, 10). Et en effet, le cin étien fidèle, qui a foi on la parole et au sacriiice de Jésus-Christ, accepte et prend sa croix, comme un aYertissement ou comme un remède, et dans les deux cas elle est une grâce. Comme avertissement ou préparation, c'est une tentation à laqurlllo il est soumis et qui devient une é)reuve de sa vertu. Comme remède, c'est une expiation de ses fautes, et qui n'en n'a pas commis? Heureux s'il peut l'achever en ce monde, où tant de secours lui sont donnés pour vaincre le mal I Ou bien, c'est l'expiation des fautes d'autrui, et s'il la subit en union ayec la croix de Jésus-Christ, il est trop heureux de participer aux mérites de ses souffrances, et d'être crncilié comme lui pour le salut des coupables. U aura un jour part à sa gloire en raison du partage de ses douleurs. Mais le Sauveur ajoute : Tollat quotidien qu'il porte sa croix tous les jours ! Voilà ce qui achève le vrai disciple de Jésus-Christ, (pii suit son maître tous les jours, ù chaque instant, c'est-à-dire qui ne se lasse pas dans sa patience, ne se décourage pas dans sa résignation. 11 est facile à uiicàme qui a de la ^ (Miériisité, iTaccomplir une fois un sacridce, ou de suppoi ter coui ageusement un coup du sort. Mais se sacrifier tous les jours dans les petites choses comme dans les grandes, et rester inébranlable au milieu des assauts répétés de l'infortune ou de la souffrance : voilà l ■ héroïsme de de la vertu, dont Jésus-Cbrisi nous a donné Texenipie jusqu'à la mort de la croix, et dont nous ne sommes

U BOM.NË VOLONTÉ. 50 capables que par la communication de sa grâce et la vertu divine de son sang. Alors seulement nous porterons notre croix avec lui, en lui et par lui, et comme nous dit l'Apôtre, si nous ayons le bonheur de le suivre dans son abaissement et dans ses douleurs, nous le suivrons aussi plus tard dans sa gloire et dans sa félicité I (Rom., viii, 17). ViU Seputur m (Luc, ii, fS), Qu'il me svive« Cette parole exprime à la fois le devoir et la récompense du disciple de Jésus-Christ, de celui qui a voulu le devenir par le renoncement à lui-même et le portement de sa croix. Son devoir ; parce que le disciple doit suivre partout son maître, au Golgotha comme au Thabor, sur la voie douloureuse comme dans son entrée triomphale à Jérusalem. Sa récompense; car le Seigneur a dit: Je, veux, ô mon père, que mes serviteurs soient où je serai moi-même (Joan., xviii, 24), et ailleurs: Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aigra la lumière de la\ic (Joan., \ni, 12). Voilà ce qu'on gagne à suivre Jésus-Christ. Après 8*être unieàlui par le renoncement et parla croix^ l'âme

60 DEUXIEME SÉRIE s*y unit par ia lumière de la vie, par la vie elle-même, c'est-à-dire qu'elle devient une nouvelle créature en Jésus-Christ, in Christonova creatura (III Cor., v, 17), et alors elle peut dire avec saint Vdu\ : Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christiis (Gai., n, 20). C'est cette vérité que nous allons méditer. Jésus-Christ ne peut vivre en nous que si nous mourons à nou&-méritie, c'est-à-dire s'il dévient l'âme de notre âme, l'esprit de notre esprit, et le maître de notre corps. C'est pourquoi, celui qui voudra perdre son âme, la sauvera, qui perdiderit animam suam^ sdvabit eam (Matth., x, 39). Il est dit ailleurs : Nisi gramm mortmm fuit non afferet fructum (Joan., xn, 24). En sorte que cette vérité de l'ordre surnaturel s'applique même à l'ordre de la nature, où tout meurt pour renaître. C'est l'état bienheureux de ces morts vivants que nous allons envisager, c'est-à-dire la vie des saints sur la terre, qui est un commencement de la vie du ciel, afin d'exciter notre zèle par leur courage, et notre espérance par le prix qu'ils ont obtenu. 1^ La vie de Jésus-Christ dans leur âme engendre la charité. — Caritas CJwisti tiryet nos (II Cor., v, 14). Us aiment comme Jésus a aimé, jusqu'à donner leur vie pour ce qu'ils aiment (Joan., xv, 13). Rien ne peut exprimer l'ardeur de leur amour pour Dieu, l'objet infini d'un amour sans homes. Saint Pierre d' Alcantara en était tellement consumé

U BONNE VOLONTÉ. 61 qu'il était obligé de se jeter de Teau glacée sur la poitrine. Tout le monde comiait cette parole de sainte Tèrese, autpatî^ au mari. Souffrir, en effet, pour celui qu'on aime, est la plus grande preuve d'amour. Le cœur de sainte Tèrese a été transpercé par un dard surnaturel. Pati et non mari ! s'écriait dans son transport sainte Madeleine de Pazzi. Rappelez-vous Tardcur et la constance des martyrs, au milieu des plus cruels tourments, qui leur étaient une joie. Ces héros de l'amôur aiment les hommes comme Jésus les a aimés, pour sauver leur àme, et ils sont prêts à tout sacrifier, à tout souffrir pour les ramener à Dieu. Ils se dévouent à leur service sous ton tes les formes, et cela non pas seulement pour ceux qui leur sont chers par les liens de la nature ou de Tamitié, mais pour tous, à l'exemple du divin Maître, pour des inconnus, même pour des ennemis ; urget eos caritas Christi. En face d'un tel amour, faisons un retour sur nousmêmes, nous que le premier mouvement ramène presque toujours sur notre personne, et qui sommes disposés à rapporter tout à nous. Hélas! loin d'aimer tous nos frères, jusqu'à les servir, jusqu'à nous dévouer pour eux, à peine aimonsnous ceux qui nous aiment, et en bien des cas nous sommes tout près de rin^j^ratitude. 2° Etant morts à leur esprit propre, pauperes spiritUj Pesprit deJésus-Cbristlerem[])lace dans leur entendement, et il les remplit de sa lumière : Qui mesequitur non amMat in tenebris, sei habébit lumen vitss. 11 les éclaire de deux manières : 4

62 DEUXIÈME SÉRIE. Soit parla lumière de la foi, mêlée d'obscurité, mais pleine de vie, de substance et d'assurance. La foi, dit saint Paul, est la preuve des choses invisibles, argu" mentum non apparentiim (Heb., xi, 1). Soit par les illuminations de la contemplation, qui leur découvrent les splendeurs du ciel. Moïse, saint Pierre, saint Paul, les révélations faites à plusieurs saints. La science infuse. Delà, la science certaine, infaillible de, ces esprits d'élite, flambeaux allumés d'en haut pour éclairer la terre, et qui communiquent à leurs semblables, non plus les opinions du monde ou les conjectures delà raison naturelle, mais la pleine assurance de la foi ou l'évidence de rétemelle vérité. 5^ Enfin le corps des saints participe aussi à la lumière de la vie. Dompté par la mortification qui a éteint la concupiscence, affranchi des instincts et des passions de la chair, il est réduit en servitude, connne dit saint Paul (ICor., ix, 27), il ne vit plus que pour le service de l'âme. La loi de Tesprit a triomphé de la loi de la chair. Les souffrances qu'il peut encore ressentir, sont une joie et un triomphe pour l'ànie : Pati et non mori. La vertu d'en haut s'y répand et le transfigure. Il devient déjà le corps spirituel, dont parle l'Apôtre : Siest corpus animale^ est et corpus spiritale {ICor.^ xv, 44). 11 devient léger, diaphane, et la vie surnaturelle qui le pénètre, l'élève parfois vers le ciel. Il est rinstrument de l'esprit divin qui Panime, et de là sa beauté toute céleste, et la puissance sumatu. relie qui s'exerce quelquefois dans les miracles des saints et par leurs reliques. Ët cependant, ce n est encore qu'une ébauche de la

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

U BONNE VOLONTÉ. 6S gloire qui leur est réservée au grand jour de la résurrection, où leur âme, réunie à leur corps régénéré, participera pleinement à la lumière, à la gloire, à Tamour et à la vie bienheureuse de l'éternité.

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

TROISIEME SÉRIE ZACHÉE I Hodie salui domui Imie fketdett
(^uc, iix, 9). Aujourd'hui le salul est entré dans celle maison. L'Église nous
fait lire et méditer cette parole du Sauveur \o jour de la Dédicace, et en effet
elle s'applique au temple qui va être consacré, comme à la maison et à
Tàme de Zachée. Cet édifice, qui deviendra la maison de Dieu, n'est jusqu'à
sa consécration qu'un amas de pierres et de bois , coiume toutes les
deuicures des houimes. Il change de nature, et est comme transiiguré par la
parole de Jésus-Christ qui bénit, et il est sanctifié dès que Dieu y entre pour
y faire sa demeure. Hodie salus domui huic fada est. C'est ce qui est arrivé à
Zachée par la parole divine

ZAGHÊE. «5 qui lui a été adressée, et par rentrée de Jésus sous son toit. Cette histoire, si étonnante et si consolante à la fois, sera le sujet des méditations suivantes. La grâce accordée à Zachée étonne à première vue; I car il était païen, publicain et riche. Cet Ijommc de la gcnlilité, cet iiiiilôlc, est choisi parmi les Juiis de Jéricho pour recevoir le Seigneur dans sa maison, et cela au milieu de la multitudé des enfants d'Israël, qui se pressent pour le Toir. Exemple insigne de la miséricorde divine, qui choisit selon qu'il lui plaît! (Exod., xxxiii, 19). Ce qui détourne le plus la grâce divine, c'est la justice propre et l'orgueil. Dieu se donne aux humbles et résiste aux superbes (Jac, iv, 6). Je confesse, ô mon père, que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux ignorants et aux petits (Luc, x, 21). Jésus allait de préférence chez les pécheurs, comme le médecin chez les malades. Il disait aux pharisiens orgueilleux et incrédules, que le salut repoussé par eux serait donné aux nations. n a pris Matthieu à son comptoir pour en faire un apôtre. Il a accueilli Madeleine pénitente, et après l'avoir puriiiée de ses fautes, il Ta gardée à sa suite et en a fait une sainte. Il n'a point repoussé la femme adultère, mais il l'a relevée par sa bonté. • 4. kju,^ jd by Google

co TROISIÈME SÉniE. Kc (IcscspéroDs donc])as des inlidèics qui TÎvent *au milieu de nous. Ne repoussons pas les pécheurs, qui le plus souvent ue savent pas ce qu'ils l'ont. Prions au moins pour eux, afin d'attirer dans leur cœur obscurci ou endurci la lumière d'en haut qui se donne si mystérieusement, et parCois de la manière la plus inattendue. 2" Zachée était publicain, c'est-à-dire fermier ou collecteur d'impôts, homme d'argent^ et à ce titre, méprisé et haï par les Juifs. Donc on peut être agréable à Dieu, tout en se mêlant des affaires du siècle. L'industrie , le commerce, la banque, ou tout autre affaire de ce genre, qui consiste à produire des richesses, à vendre et à acheter, ne sont pas défendus. Il s'agit seulement de les traiter honnêtement, selon la justice, et c'est là le difficile, à cause des tentations de la cupidité, de Tavarice, et aussi parce que, absorbant Tâme par des soucis multipliés et toujours renaissants , elles l'empêchent de s'occuper de son salut, qui est son affaire principale, la chose uniquement nécessaire, et étouffent en elle la semence de la])arole divine qui peut y tomber. On peut donc se sauver dans toutes les professions qui ne sont pas contraires à l'honnêteté et aux bonnes mœurs. 5*^ Zachée était riche ; donc la richesse n'est pas un empèchen\ent insurmontable du salut ; elle est seulement un obstacle à cause des sollicitudes terrestres qu'elle entraîne, des tentations qu'elle suscite, et des occasions et des moyens de mal faire qu'elle procure. C'est pourquoi le Seigneur a dit : Vx divitibus (Luc. y VI, 24). En vérité il est plus facile de faire passer un

ZACnÉE. 67 câble par le trou d'une ai^^iille que de faire entrer un riche au ciel (Marc, x, 25). Et Papôtre saint Jacques a des paroles terribles contre les mauvais riches (Jacob., v, 1, etc.). Et au contraire les pauvres sont béatiliés, ceux qui le sont avec résignation et bonne Tolonté, et un dédommagement magnifique leur est promis dans le ciel. Et déjà en ce monde, par leur pauvreté même, s'ils la portent chrétiennement, ils sont préservés de l'entraînement des passions et des occasions de les satich^ faire. Ils s'attachent donc bien moins à ce monde dont ils jouissent si peu, ce qui est la meilleure préparation à la mort. Hais il y a de mauvais pauvres comme de mauvais riches, et il y a aussi de bons riches comme de bons pauvres. Zachée était de ces bons riches, car il était généreux, donnant beaucoup aux malheureux, et c'est probablement ce qui lui a attiré la grâce insigne de recevoir Jésus-Christ dans sa maison. Histoire consolante, encouragoanle)our tous les chrétiens, de toutes les conditions, de toutes les professions ; la grâce, conune la lumière, étant prête à se verser partout où elle trouve ouverture et accès.

TROISIÈME SÉRIE. II Et quumrebût videre Jesum quis esset (Luc., m, S). Il clMfcliait I voir lésas. Nous avons montré les obstacles qui semblaient éloigner Zachée de Jésus-Christ* Us n'étaient qu'extérieurs ; car ils n'ont pas empêché la grâce d'arriver à son ame, ni cette âme naturellemont honno, et marquée par le doigt dû Dieu, de réagir vers la grâce. C'est cette réaction que nous allons examiner. i« quuxrebat vider e Jesum quis esset. Il désirait vivement connaître Jésus. Pourquoi? Sans doute il avait entendu parler de sa vertu, de sa science, de sa puissance, des vérités qu'il enseignait, du bien qu'il faisait, des miracles qu'il opérait. Il l'aimait bien (quoique quelque chose eut excité en lui ce désir, si vif qu'il le pousse à le satisfaire malgré tant d'obstacles, et même en se compromettant d'une certaine manière. Puis, et c'est là le premier effet mystérieux de la grâce^ ce désir était soutenu , animé par un vague pressentiment qu'il y avait là pour lui une cause inconnue de bonheur et de salut. C'est ce pressentiment qui conduisit Madeleine aux pieds de Jésus malgré la conscience de son indignité, et bravant la moquerie et le respect humain.

ZAGUÉE. 60 Tout homme, s'il n'est pas dégradé dès son enfance, a éprouvé à un certain âge, ou dans certains moments de sa vie, de ces pressentiments de la vérité dans son esprit, de la justice dans sa conscience, de l'idéal de la perfection dans son âme. Ce sont les impressions secrètes de l'infini dans l'âme humaine, faite à son image. Alors les uns en cherchent l'objet, comme Zachée, et c'est en eux le premier mouvement de la réaction vers la grâce. Les autres ne cherchent rien au-dessus de la vie réelle, et s'enferment dans les bornes et dans les jouissances de ce monde : homo terrenus (I Cor., xv, 47). Zachée voulait voir quel était Jésus, Quis esset. Là est la grande question de cette vie : Quis est Deus ? La raison voit ce qu'il est par ses œuvres dans la nature : la foi le connaît par sa parole, ce qui est plus profond, et il est promis aux cœurs purs qu'ils le verront un jour, siculi est, par la vision béatifique et dans sa gloire. Combien d'hommes de nos jours, régénérés par Jésus-Christ et qui ont participé à sa vie divine, n'ont pas même la curiosité de Zachée, et ne cherchent point à connaître leur Sauveur ! S* Non poterat propter turbam. La foule empêchait Zachée d'approcher de Jésus. — C'est aussi la foule qui sépare de lui soit les âmes indifférentes, qui le méconnaissent, soit les âmes tièdes qui redoutent la peine, les efforts et la lutte pour le rejoindre. La foule du dehors, le monde avec ses affaires, ses exigences et ses plaisirs. Les biens du monde et leurs sollicitudes, qui étouffent comme des épines la bonne

70 TROISIÈME SERIE. sonuMicc, ou la parole divine i^ui a comuencé à germer (Matth., xm, 7). Foule au dedans, les préventions, les préjugés, les passions, les mauvaises habitudes, les vices, les dis* tractions de tout genre, qui obscurcissent la vue de l'âme, la faussent ou la dissipent. 5*" Mais il y avait encore un autre obstacle à ce que Zachée vit Jésus : quia pusiUus erat, il était trop petit, et tout ce qui l'entourait rcmpécabait de Vapcrcevoir. Image de l'homme naturel. — Comme Zachée il peut par sa raison -apercevoir Dieu de loin, à travers les phénomènes et le spectacle de la création ; il s'assure (ju'il existe, mais il ne le voit pas assez pour connaître ce qu'il est, qui il est. Zaclée n'y est parvenu quVn s*élevant au-dessus de la foule et quand Jésus-Christ lui a parlé. Ainsi de l'humanité. — Elle n'a connu pleinement Dieu, elle n'a su ce qu'il est en lui-même, sicuti e\$ i^ que par l'élévation surnaturelle de son esprit par la foi, et quand Dieu a daigné se manifester par sa parole par la révélation. Et ce qui distingue essentiellement ces deux manières de le connaître, ce n'est pas seulement la clarté de la connaissance, ce qui est déjà immense, c'est encore la vertu efficace de la foi, qui le fait aimer et rechercher en le faisant connaître, car la foi est le principe de l'espérance et de l'amour. Cherchons donc de plus en plus à voir Jésus, quand il passe au milieu de nous. Sortons de la foule, comme Zachée, pour aller au-devant de lui, et montons sur les hauteurs de la foi d'où nous pourrions le contempler, ou plutôt, allons le trouver, le prier et

ZAGHÈB. 71 l'adorer dans sa maison, puisqu'il daigne habiter parmi nous. 111 Zachée, festinant, descends à Lnr, xis,5)* Zachée, descendez tout de suite. L'impression mystérieuse de la grâce (donnée l'âme vers Dieu) vous excite son désir; et (quand ce désir se réalise par des efforts qui déterminent la bonne volonté, Dieu vient à son aide par un appel formel, qui lui apprend ce qu'elle doit faire pour y répondre. C'est ce qui est exprimé ici par le regard de Jésus (l'iris tourné vers Zachée, et par l'ordre qu'il lui donne de venir à lui au plus vite. Zachée descend. Tel est le sujet de cette méditation. 1° La foi sans les œuvres est morte, dit l'Apôtre (Jac, ir, 17). Il en est de même de la bonne volonté qui ne passe point à l'effet. C'est pourquoi une grande sainte a dit énergiquement que l'enfer était pavé de bonnes volontés (sainte Thérèse). * Hélas ! nous ne l'éprouvons que trop chaque jour, et même au sortir de nos retraites, (quand nous avons pris de bonnes résolutions, suivies un jour, quelques jours, et qui se dissipent ensuite comme de la fumée.

72 TROISIÈME SÉRIE. Zachée a été plus heureux et plus constant. Il ne se contente pas de désirer voir Jésus-Christ ; il le veut résolûment et fait tout pour y parvenir. Il se débarrasse de la foule qui l'empêche d'avancer, et au lieu de la suivre, il court en avant, précieusement. Il ne se contente pas de faire comme tout le monde, ce qui nous arrive le plus souvent. Il sort de la voie commune pour répondre à l'appel intérieur, il se fait sa voie à lui-même en suivant l'instinct de son cœur. Ainsi en va-t-il à toute âme remuée profondément par la grâce, et qui est dominée par son impulsion. Elle quitte la foule ou les voies du monde pour parvenir à son but. Comment cela? 2** Ascendit in arborem. — Image de l'élévation de l'âme qui veut voir Jésus-Christ. Elle s'élève : Par le corps au moyen de la pureté ; Par l'esprit, en cherchant la vérité ; Par le cœur, en aimant par-dessus tout la justice et le Dieu véritable. Elle s'élève au-dessus du monde par des aspirations plus hautes, et au-dessus d'elle-même par le désintéressement et le sacrifice. S'Par cette élévation, qui la met au-dessus de la foule et l'en distingue, elle attire le regard de Jésus-Christ. Cum venisset ad domum, ascendens Jesus. Le triomphe de la grâce a son lieu et son moment. Heureux celui qui ne manque ni l'un ni l'autre. Il y a des circonstances données hors desquelles son action passe outre, si elles ne sont pas mises à profit. Com

ZAGUÉE. 75 bien d'occasions providentielles perdues par notre indifférence ou notre légèreté 1 Jésus arrêté au pied de l'arbre regarde Zacchée, suspens Jésus. Ce regard est le rayon de la vie éternelle qui va droit à cette âme avide de le recevoir. Illuminet vultum suum super nos^ dit le Prophète! Comme le soleil de ce monde nourrit, féconde et vivifie tout ce qu'il touche, ainsi le soleil des esprits, le soleil de l'éternité, donne la lumière et la vie aux âmes qu'il pénètre. Rappelez-vous le regard de Jésus sur Pierre, quand il lui est amené, qui en fait un apôtre. Et plus tard, le regard de Jésus sur le même Pierre qui vient de le renier, et qui en fait un modèle de contrition : Flevit amare. Puis, quand le jeune homme riche vient lui demander ce qu'il faut faire pour gagner le ciel, Jésus le regarde : Inquit eum. C'était pour ce dernier le moment de la grâce; mais son attachement aux biens de la terre l'empêchait d'entrer triomphante dans son cœur, et quoiqu'il ait accompli fidèlement les commandements, toute la loi, il n'a pas la force de renoncer au monde ni à lui-même. Vivere enim Dei imitator vel amare est unde dicitur : Oculi Domini super justos. Vidit ergo Jésus videntem se et amavit eum et ait : Sequere me et ego faciam te fieri. 4* Le regard de Jésus avait pénétré dans le cœur de Zacchée, et l'avait fait sienne. Sa parole vient après pour lui dire ce qu'il doit faire : Dixit ei ad eum. Diverses manières par lesquelles Dieu parle aux hommes pour les appeler à lui : multisque modis Deus loquens patribus et filiis 5

74 " TROISIÈME SÉRIE. Parole intérieure dans la conscience : ducam eam in solitudinem et loquar ad cor (Osée, ii, 14). Avantage des retraites à cette fin. Parole extérieure par l'Église, par la direction spirituelle, par les circonstances, etc. Zachée a l'honneur de recevoir directement la parole de Jésus, comme les apôtres, comme saint Paul, comme Madeleine, comme les âmes privilégiées auxquelles il a remis leurs péchés et accordé le salut à cause de leur foi: Fides tua salvabit te (Luc., vii, 50). * 11 lui ordonne de descendre tout de suite de son arbre : Festinus descende. C'est-à-dire que, quand l'Âme a le bonheur d'avoir reçu la lumière du royaume de Jésus et d'entendre sa parole, elle ne peut profiter de cette parole divine qu'en l'acceptant aussitôt avec foi, et s'employant tout entière à lui obéir. Nécessité de la foi humble de l'Espérance et de l'obéissance parfaite de la volonté, pour que Jésus prenne possession du cœur, ou vienne s'établir dans la maison qu'il daigne honorer de sa visite et remplir de son esprit.

ZACUtE. 15 IV Bùie in dmo Im oforM me mmere (Lue.» XIX, fi). Anjoiinl'iiui il faut que je demeure dans vutrc maison. Il faut s'élever au-dessus de la nature, du monde et de soi-même, ou surmonter les obstacles qui séparent de Jésus-Christ, puis descendre par la foi et l'obéissance aussitôt que Dieu parle, et faire humblement ce qu'il demande. Et alors arrive cotte douce parole : 11 faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison ; Uodie in domo tua oportet me manere. Jésus a dit ailleurs *: Celui qui observe mes commandements, mon père et moi nous viendrons en lui et nous y ferons notre demeure (Joan., xw, 25). Comment Jésus-Christ entre-t-il dans notre âme pour y demeurer'? La maison de Zachée est toirte âme agréable à Dieu, Elle lui est agréable, d'abord parce qu'il a mis en elle sa complaisance; ensuite, parce qu'elle a une certaine élévation^ qui k met au-dessus du monde^ puis parce qu'elle s'abaisse volontairement à sa parole. i** Par la foi, qui, dès qu'elle ontontl la parole divine, lui soumet son esprit avec toutes ses facultés. Abaissement et grandeur de la foi: accord de la foi

70 TROISIÈME PARTIE. et de la raison, laquelle, en participant à une lumière surnaturelle, voit plus clairement et plus sûrement ce qu'elle peut connaître par la lumière naturelle, et apprenoit dans l'infini des vérités qu'elle surpassent. 2^o La prière, qui, dit sainte Thérèse, est la conversation de l'âme avec Dieu. Différents modes de cette conversation, ou formes diverses de la prière. La prière orale ou en parole articulée, qui exprime à Dieu, en langage humain, ses besoins, sa reconnaissance, son amour, — prière laudative, — prière impérative. La prière mentale, ou de l'esprit, qui médite la parole divine, pour en extraire le suc et s'en nourrir. — La méditation spirituelle. La prière affective, ou du cœur, la plus profonde, l'âme de toutes les prières, (c'est un élan d'amour, de douleur, ou de reconnaissance vers Dieu, auquel le cœur s'unit sans avoir besoin de paroles ni de pensées. 5^e Par la charité, ou le feu de l'amour divin qui se communique à l'âme avec sa lumière et sa chaleur, et la rend capable d'aimer comme Dieu aime, c'est-à-dire jusqu'à donner sa vie pour ce qu'il aime. Car Dieu est amour : Deus caritas est (I Joan., IV, 8), et partout où il entre, son amour rayonne et répand la vie. De là, les miracles de la charité chrétienne. 4^e Par la sainte communion, par laquelle Dieu entre dans l'âme, non pas seulement par ses dons et ses vertus, mais substantiellement, et personnellement, c'est-à-dire en Jésus-Christ, fils de Dieu, Dieu fait homme. Verbe incarné, réunissant dans sa personne adorable . Digitized by Google

ZACHÉB. 77 la nature humaine à la nature divine, ou, suivant les paroles de saint Paul, possédant enluicorporellement là plénitude de la divinité (Coloss., n, 9). Effets admirables de l'Eucharistie, dans laquelle la chair de Jôsus-Christ se mêle à notre chair, son sang à notre sang, son esprit à notre esprit, son âme à . notre âme, '8a divinité à notre humanité. C'est par là que Jésus-Christ pénètre au plus profond de l'âme, ou dans le plus intime de la maison. Telles sont les portes par lesquelles Jésus peut entrer dans notre âme. Ouvrons-les donc toutes grandes par l'ardeur de notre foi, par la persévérance dans la prière, par l'exercice de la charité, et en le cherchant avec désir à la table sainte : AttoUite portas principes vestrasy et introbit Rex gloriæ (Ps.xxvi, 7,9). V Exceptt illum gaudens. Et cum vidèrent omnet mrmtrabanit ÇwhI aâ peeeatorm divertisiet (Luc.» m, 7). Zaclée le regnt avec joie, ei tous en voTant cela murmuraient,

•

78 TROISIÈME SÉUIL[^]. C'est ce contraste que nous allons considérer aujourd'hui, la joie de Zachée le pécheur, gracié par Jésus-Christ, et l'indignation de ceux qui se croyaient meilleurs que lui. I Qui ne comprend la joie de Zachée? Lui, méprisé par les Juifs, qui sans doute ne mettaient pas les pieds chez ce publicain pour ne pas se souiller, le voilà qui, sans l'avoir demandé, sans avoir osé l'espérer, reçoit dans sa maison celui qu'il ne connaît encore que comme un prophète, mais un prophète comme on n'en a pas encore eu en Israël I Quel honneur pour lui au milieu de ce peuple, et quelle bénédiction, quelle espérance pour sa famille! I* Cette joie, produite par l'entrée de Jésus-Christ dans la maison du publicain, est celle de toute âme infidèle ou incrédule, qui revient à Dieu par la foi. Oh! quel bonheur, quelle douceur, quelles délices de paix, quand après avoir été ballottée par toutes les erreurs, ou tourmentée par le doute, elle trouve enfin le repos et la fixité dans la certitude de la foi. Gustat et videt quoniam suum est Dominus! (Ps. xxxiii, 9). 2" Cette joie naît au contact de l'Âme et de Jésus-Christ dans la prière, surtout dans la prière mentale ou la méditation, par l'intuition de l'éternelle vérité, et plus encore dans la prière du cœur touché dans son fond par les impressions de la grâce, par la visite intime du Sauveur. — Délices de la prière intérieure. 5** Cette joie est donnée par l'exercice de la charité chrétienne qui attire dans l'âme une surabondance d'amour divin, et les délices de cet amour. Digitized by Google

ZAGUËfi. 79 Joie surnaturelle du dévouement du sacrifice
 pour Dieu et le prochain. 4" Eue est produite en Gn par l'adorable
 Eucharistie, qui en mêlant la divinité à notre humanité par le corps et le
 sang de Jésus-Christ, remplit toute notre existence du parfum du ciel, et lui
 infuse une douceur ineffable. Il * Cependant, pendant que Zachée est dans
 le ravissement, les Juifs sont dans l'indignation, comme quand Jésus leur
 annonce que la parole de Dieu, qu'ils repoussent, va aller aux gentils, et
 qu'ils perdront par leur faute le privilège de peuple choisi. En voici déjà le
 commencement et un exemple. Us murmurent ici, comme toujours, quand
 leur incrédulité et la dureté de leur cœur leur sont reprochées, et que leur
 dépravation est projetée. Une fois ils prennent des pierres pour
 en accabler Jésus; une autre fois ils veulent le précipiter du haut d'une
 montagne. Partout et toujours, ils cherchent à le surprendre dans ses paroles
 pour l'accuser et le faire condamner. Ils y réussissent quand son temps est
 venu, et parce qu'il devait mourir pour le salut du monde. Ici, ils murmurent
 contre Zachée, comme Simon le Pharisien murmurait contre Madeleine, par
 laquelle Jésus-Christ se laissait toucher. Ils murmurent, comme les ouvriers
 de la journée contre ceux de la dernière heure, que le père de famille, dans
 sa bonté, veut traiter comme eux. Ils murmurent comme le frère aîné du pi-
 odigue, Digitized by

80 TROISIÈME SÉRIE. qui s'exalte dans sa justice propre, et repousse son frère repentant -que la bonté du père accueille dans sa misère et réhabilite. Prenons garde qu'il ne nous en arrive autant par l'orgueil d'une piété pharisaïque qui met sa confiance dans sa régularité, quand nous voyons un grand pécheur revenir comme le prodigue au Père céleste, et traité par lui comme un enfant chéri. Le plus souvent, le monde léger ou incrédule murmure aussi parce que le pécheur le quitte. Il n'aime que les siens, et ne lui pardonne pas de ne plus en être. Il l'accuse d'hypocrisie ou de sottise. Tout ce qu'il peut dire de moins défavorable contre lui, est que Pègre, la maladie, ou le malheur ont affaibli sa tête ou l'ont abêti. C'est une épreuve de plus pour le pécheur repentant et converti ; mais si Dieu est réellement entré dans la maison de son âme, il éprouve tant de joie de l'y recevoir et de l'y posséder, qu'il en triomphe facilement dans les prémices du bonheur du ciel qui remplit son cœur; comme Zachée dans son transport s'inquiétait peu des murmures et des injures des Juifs. Digitized by Google

ZACHÉE. 81 VI Eccedimidium bonornmmeorumdo pau. perikii
(Luc mu 4). Je donne la moitié de mes Ineos ans pauvres. Nous avons vu la
joie de Zachée à la papole de JésusChrist, et l'indignation et les murmures
qu'elle excite autour de lui. Cette joie, divine par sa cause, et ainsi pleine de
grâce, ne reste pas stérile. Elle ne produit ni vanité ni exaltation, ce qui
pouvait arriver naturellement en cet homme méprisé par les Juifs, et qui se
voyait vengé de leurs mépris par la préférence du maître. Mais, comme elle
est un éliet de Tamour de JésusChrist, prenant possession de cette âme, elle
y produit une surabondance d'amour, et comme une explosion de charité.
Ecee dtmtdittm banorum mearum^ etc. I , 0 merveille et mystère de la grâce
divine ! Ce païen, ce publicain, méprisé par les justes d'Israël, par les
Pharisiens qui s'élèvent dans leur justice propre audessus de toutes les
nations, cet homme qu'ils appellent un pécheur, peccatorem , le voilà mis
au-dessus d'eux par la charité. Il devient comme le symbole de la grâce qui
passe des Juifs incrédules et pleins d'eux-mêmes aux gentils humbles et de
bonne volonté. 5 Digitized by Google

82 TROISIÈME St;RI£. Simon appelait aussi Madeleine une pécheresse, pendant qu'elle était prosternée aux pieds de Jésus ; et cette pécheresse, objet de son dédain, déjà transformée par la grâce, allait devenir, par la parole du Maître qui l'absout et la relève à cause de sa foi et de son amour, son disciple le plus ardent, sa plus humble servante et la compagne inséparable de ses souffrances. Et le fils prodigue, repoussé par son frère qui se croit irréprochable, mais reçu à bras ouverts par la bonté de son père à cause de son repentir, est rétabli dans tous les honneurs de l'enfant de famille, pendant que son frère jaloux s'indigne contre lui et résiste aux prières si tendres de son père. Zachéo, touché de Tamour divin qui le visite, s'écrie : Ecce dimidiurriy etc. n s'engage à faire plus que la loi deHoïse n'exige» Elle ne demandait que la dîme, et, lui, promet dé donner la moitié. C'est la transition de la justice à la charité, dont la plénitude est de donner tout, même sa vie, à l'exemple du Maître. Ici, faisons un retour sur nous-mêmes, et reconnaissons que, loin d'imiter Zachée, nous n'allons pas même le plus souvent jusqu'à la dîme des Juifs. Qui de nous peut dire qu'il donne la moitié de ses biens aux pauvres? Même en ceux qui donnent le plus, que d'embarras, de difficultés, de prétextes, de plaintes, quand on leur demande pour les pauvres 1 Et Zachée ajoute : Si quid aliquem defraudavij reddo quadruplum. Même perfection, car la justice ne demande que Péquivalentt Digitized by Google

ZAGHËE. 83 Et nous, comment réparons-nous nos torts, non* seulement d'argent, mais de toute autre sorte? Hélas ! (jue de peine déjà à les reconnaître, à les avouer, et encore plus à les réparer à cause de IV mour-propre ou de Pavarice! Heureux Zachée, auquel le salut va être annoncé pour prix de sa charité, comme la visite de Jésus a été accordée à sa foi I II Hodie sains domui huic fada est. — Ce n'est pas seulement lui, c'est toute la maison. 0 bonheur ! quand une maison, une famille possède un juste, qui lui procurer le salut 1 S'il s'en était trouvé dix à Sodome , elle eût été sauvée du l'eu du ciel! Ainsi l'âme du pécheur, où Jésus daigne rentrer, après qu'elle a rejeté tout ce qui lui est contraire, tout ce qui est indigne de lui, délivrée, par la parole (Ui maître, de ses impuretés, reçoit le salut en recevant le Sauveur. N'étant plus dominée, asservie par i esprit du monde et du mal, l'esprit de Dieu en reprend possession et s'y établit. Elle est sauvée ! Elle est sauvée par la lui, comme Zachée, dou^t la foi était bien vive, puisque le Seigneur dit que ce païen, ce gentil, ce publicain est aussi un enfant d'Abraham. Car Abraham, dont la foi lui a été réputée à justice (Rom., IV, T)), est le j.ère des croyants, et c'est à lui que commence la liliatiou spirituelle des entants de Dieu» Digitized by Google

«4 TILOISIÈME SÉRIE. * Parole terrible pour les Juifs, qui se vantaient d'être seuls les enfants d'Abraham et d'en avoir les privilèges! Ici encore, comme partout, ils mettaient la lettre au-dessus de l'esprit, et ne comprenaient que la forme de la parole divine. Parole consolante pour les infidèles, pour les chrétiens qui ont eu le malheur de le devenir, et surtout pour les bonnes âmes qui demandent à Dieu leur conversion ! Tout homme cherchant sincèrement la vérité et pratiquant la justice est, dit saint Pierre, agréable à Dieu qui ne fait point acception des personnes (Act., X, 35). C'est la meilleure préparation pour attirer la grâce, qui ouvre l'esprit à la lumière divine et le cœur à la charité 1 Que tous cherchent donc Jésus-Christ comme Zachée, avec le désir vif de le connaître, et en faisant tout ce qui est en leur pouvoir pour entrer en rapport avec lui. Et ils y réussiront, s'ils en ont sérieusement la bonne volonté ; car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Luc, xix, 10). Digitized by Google

QUATRIÈME SÉRIE VAIIBLBIIIB 1 MuUer qux erat in civitale
peccairix (Luc, Tii, 37). U y a?aii dans la yUIc une femme qui ▼ivait dans
le péché, L'Église, en ce temps solennel, nous exhorte à la pénitence, afin
que, rejetant nos péchés et désaYQuant nos fautes par une confession
sincère et complète, nous attirions de nouveau la grâce dans notre âme
purifiée, et la mettions en état de recevoir celui qui est la résurrection et la
vie. Quel meilleur moyen de nous y disposer que l'exemple de Madeleine,
la plus célèbre et la plus heureuse des pénitentes! caria vivacité et la
sincérité de son repentir, qui a excité dans son cœur l'amour le plus ardent
de Jésus&Christ, lui a valu dès ce monde la grâce insigne de rester attachée à
la perDigitized by Google

S6 QUÀTRIÈME SÉaiË. • sonne adorable du Sauveur, le suivant jusqu'à la croix, jusqu'au tombeau, et ayant l'honneur d'être le premier témoin de sa résurrection. Au pied de la croix sanglante du Sauveur, au moment où il va rendre son esprit à son Père, trois personnes sont restées, quand toutes les autres s'étaient éloignées, Marie, Madeleine et Jean. Marie, le modèle de la pureté immaculée et de la maternité chrétienne ; Madeleine, le modèle de Pinnocence reconquise par la pénitence ; Jean, celui que le Sauveur aimait, dit l'Évangile, et dont la tête reposait sur sa poitrine pendant la Cène, le modèle de Tamour le plus pur. C'est Madeleine, ou l'efficacité du repentir, que nous allons considérer. Madeleine pécheresse, d'abord : et nous verrons par quelles causes elle a été engagée dans le péché ; Madeleine pénitente^ ensuite : et nous montrerons les degrés de sa conversion et le Ijonlieur insigne qui l'a couronnée. Qu'était-ce que Madeleine? Saint Luc dit : Il y avait dans la ville une femme pécheresse, ou qui vivait dans le péché. Simon le Pharisien la regardait comme indigne de toucher un homme juste. Il est évident qu'elle avait une mauvaise réputation sous le rapport des mœurs. C'était tout au moins une femme légère, mondaine, adonnée aux plaisirs, à la vanité du monde, et ne songeant qu'à jouir de la vie« Digitized by Google

MADELEINE. 81 Si elle était la sœur de Lazare, comme tout porte à le croire, elle était d'une bonne famille, riche et très-répaiidue. Elle avait participé sans doute au luxe et aux élégances de la ciyilisatioa romaine qui dominait le pays. Elle ressemblait probablement à des chrétiennes de nos jours, lancées dans le monde, comme on dit, et qui s'y perdent par l'amour du plaisir et de la Tanité. Comment en était-elle arrivée là? 1. Elle était femme. Elle avait cédé à l'instinct de son sexe, le besoin d'être recherchée et aimée, excité par une vive sensibilité et une imagination ardente. Comme tant' d'autres, elle avait pris le désir du plaisir pour de rainour; et sa faiblesse d'un côté, et le vide de son cœur de Tautre, l'avaient entraînée de chute en chute dans l'habitude du péché. Hélas! que de forces perdues dans ce fatal entraînement! et comme elles vont être réveillées, exaltées, transfigurées, quand cotte àme aimante, éclairée et enflammée par la foi, aura trouvé l'objet du véritable amour 1 Ce sexe, si faible quand il se laisse dominer par la chair, devient plus fort que toutes les violences du monde quand l'esprit de Dieu s'en empare. La foi et la piété le rendent capable de tous les dévouements. 2. Cette femme, pleine de sensibilité et d'imagination, jeune et belle, était riche, donc oisive, comme il arrive le plus souvent, ou elle ne s'occupait que de futilités ou de vanités. Dangers du désœuvrement pour le cœur^ Pesprit Digitized by Google

88 QUATRIÈME SÉRIE. et même pour le corps. L'oisiveté est la mère de tous les vices. — Tableau de la femme forte de l'Écriture, toujours occupée aiix soins de la famille et de la maison. Inconvénients de la richesse et bonheur de la pauvreté sous ce rapport. 3. L'oisiveté amène la dissipation. Quand on ne fait rien ciiez soi, on a l)osoin d'aller au dehors. Femmes et veuves dont parle l'Apôtre. Toujours en visites, en conversations, en parties de plaisir, point de moments de recueillement, de rentrée en soi, de prière. Horreur de la réflexion et de rexamen de soirnème et de la solitude. Besoin d'agitation et d'émotions (Tim., Hi, 6). Combien de chrétiennes, parmi nous, vivent delà sorte dans ce qu'on appelle la société ou le grand monde ! 4. La vanité, qui perd encore plus de femmes que la sensualité. Désir d'attirer les regards, lesaifections, les admirations. On veut paraître avec éclat dans le monde et briller au milieu de la foule. Tous les moyens sont ljous pour amener ce triomphe, et on perd les autres en se perdant soi-même. Histoire ancienne comme le monde et toujours nouvelle ! Telles sont les causes principales de la perte de Madeleine, et de toutes celles qui lui ressemblent de nos jours dans sa conduite légère et dans ses fautes. Oh ! si elles l'ont imitée dans ses désordres, plaise à Dieu qu'elles la suivent aussi dans sa pénitence si franche, si noble, si courageuse ! L'Église, où Jésus est toujours présent, les accueil* lera avec la même bonté que Jésus a reçu Madeleine. Elle se laissera approcher, toucher par dles, en

Digitized by

MADELEINE. 89 dépit des pharisiens, si elles se jettent à ses pieds en * implorant son secours. Elle fortifiera leur faiblesse contre les entraînements de la chair, des sens, de la nature, par une discipline sévère et douce à la fois, fortifier et suaviser. Elle combattrait leur désœuvrement en les rappelant à tous leurs devoirs d'épouse, de mère et de maîtresse de maison. Elle occuperait leur esprit en leur apprenant à lire et à comprendre la parole divine. Elle leur enseignerait à le fixer par la prière et la méditation. Alors elles se plaindraient dans leur intérieur, parce qu'elles y trouveront Celui qui est la source de tous les biens, et qu'elles seront employées par Lui à les répandre autour d'elles. Et leur conscience étant satisfaite par l'accomplissement de leurs devoirs, en même temps que leur âme sera réjouie par la communication avec Dieu et nourrie de sa parole et de sa grâce, elles trouveront leur bonheur, non plus dans l'opinion des hommes et dans la vanité, mais dans leur intérieur, en elles-mêmes et en Dieu qui vit en elles. Digitized by Google

M QUÀTRIÈHS SÉRIE II f Ut cogiiorit quod nccuhisset in
 domû phar'iHxi, atlulil alabaslm un(juettlt{\.nc»f VII, 37). Ayant su qu'il
 était ft faille cImi un plïariiHen» elle j vint avec no Tase de parfiioi* Nous
 avons dit comment Madeleine avait été entraînée au péché^ qui en devenant
 habituel l'avait jetée dans une vie de désordre et affichée aux yeux du
 monde. Nous allons considérer les degrés de la conversion, et comment
 Tamour de Jésus-Christ non-seulement la ramène i l'ordre, à l'honnêteté, à la
 pureté, mais encore la sanctifie et en fait le disciple le plus ardent et le plus
 dévoué du Sauveur. C'est le premier pas de ce retour que nous allons Voir
 aujourd'hui, premier pas qui a dû lui coûter immensément, par le sacrifice
 qu'il exigeait, et qu'elle a fait avec un admirable courage. Les premiers
 disciples du Sauveur, ses Apùtres, quand ils ont répondu à Tappel du
 Maître, quittant tout pour le suivre, avaient entendu sa parole et vu les
 miracles qui annonçaient sa mission. Ils ont donc réagi à la grâce qui
 touchait et éclai* X^\\, leur esprit par des signes divins, et la vertu qui
 Digitized by Google

HàDĚLĚINĚ. 9i émanait de la personne de Jésus-Christ, en pénétrant leur cœur achevait leur foi. C'est ce qui est arrivé à Madeleine. Elle habitait Jérusalem; erat in dvltate^ et toute légère qu'elle était et livrée à une vie mondaine, cependant elle avait entendu parler de Jésus et de ses œuvres, dont tout le monde s^entretenait. ' Bien plus, dans l'état de son àme, abandonnée au désordre qu'elle n'avait jamais aimé ou dont elle était lasse, cherchant le l)onheur dans toutes les voies du monde et ne Tayaut jamais trouvé, même dans le. délire des passions humaines, elle a dû désirer de voir cet homme, dont tout le peuple glorifiait la vertu, la puissance et la bonté ; elle a voulu sans doute l'entendre, cette j)arole qui répandait la lumière, guérissait tous les maux et apaisait les tempêtes. Elle l'a vu, elle l'a entendu par accident ou volontairement, et son cœur en a été profondément touché. Elle a senti que là était le bonheur qu'elle avait vainement cherché ailleurs ; et par la lumière du visage de l'homme-Dieu qui a illuminé son esprit et la vertu de sa parole qui l'a pénétré, la foi est née dans son cœur. Elle a cru en lui, et depuis ce moment, par l'impulsion secrète de la grâce, elle n^a plus eu qu'une pensée, qu'une volonté : entrer en rapport avec lui. Depuis ce moment auâsi elle est troublée et divisée en elle-mcnie : ce qui lui plaisait l'ennuie, ce qui l'entraînait la dégoûte. Le désordre et la vanité de sa vie passée la remplissent de honte et de mépris ponr elle-même. Elle ne peut plus marcher de la sorte. U faut qu'elle

Digitized by Google

92 QUATRIÈME SÉRIE. sorte de l'ignominie où elle s'est enfoncée; il l'aut qu'elle aime ce qui est seulement digne d'être aimé ; il lui faut un amour qui relève son âme en la remplissant, et lui rende la dignité avec le bonheur. Il faut donc aller à celui dans lequel elle pressent qu'elle trouvera ce qui lui manque. Mais comment y aller? Oserait-elle jamais l'approcher, lui qui est si pur, si imposant malgré sa bonté, et elle, qu'on appelle la pécheresse, et qui doit en porter les tristes stigmates sur toute sa personne? Puis, qu'en dira le monde, ce monde auquel elle a tout sacrifié jusqu'à ce jour, et qui Ta vue briller de tout les attraits de la beauté, de l'élégance et de la richesse ; ce monde qui a été son maître, son tyran, et qui va s'indigner si elle le quitte! Ouede médisances, de calomnies, quel déluge de critiques et de paroles malveillantes pour expliquer sa démarche, ou plutôt pour la travestir ou s'en moquer. Enfin, elle-même, si lâche, si faible jusqu'à ce jour, puisqu'elle a été le jouet de ses sens, de son imagination et de ses passions, est-elle cette fois sûre d'elle-même? D'abord aura-t-elle le courage de brûler tout ce qu'elle a adoré, de quitter ce qu'elle paraissait le plus aimer? et en supposant même que son cœur fatigué renonce aux attachements qui la charmaient, se résignera-t-il facilement à quitter toutes les jouissances, toutes les délicatesses de la richesse, du luxe et de l'élégance où elle a vécu? La vie de Jésus, et celle qu'il impose à ses disciples, est pure et austère : pourra-t-elle la soutenir longtemps? et après un temps d'enthousiasme, refroidie bientôt peut-être par les privations et les sacrifices, ne risque-t-elle pas de retomber dans la même erreur? Digitized by Google

IUDELEINB. 05 t-elle pas de revenir à ce qu'elle a rejeté, ou au moins de regretter ce qu'elle aura laissé. Êt alors que dira le monde ? Il dira que la pécheresse, pour faire parler d'elle, et par l'envie qu'on s'en occupe d'une nouvelle manière, a fait une folie de plus. Tel est le combat qui a dû ou pu avoir lieu dans l'âme de Madeleine, divisée en elle-même par le tranchant de la grâce, qui pousse son cœur vers Jésus, et que son esprit pro)re arrête. C'est la lutte de l'enfant prodigue qui sent le besoin de retourner à la maison paternelle, et que la crainte et la honte font hésiter. Mais enfin la grâce l'emporte, et il s'écrie : Surgam et ibo ad parem meutn ! et il se lève et il marche courageusement vers son Père et se jette à ses genoux plein de repentir et d'humilité. Ainsi fait la pécheresse. Elle cède à la grâce qui l'entraîne, elle se lève pour aller à Jésus, oî qu'il soit, en particulier ou en public, et la voilà à ses pieds au milieu du festin de Simonie pharisien I • Heureuse imprudence I sainte folie du ciel qui sauve les âmes, et qui doit être notre modèle et notre encouragement ! Digitized by Google

04 QUATRIÈME SÉRIE 111 • Sams et Israël paient leur

(Luc, Je me lèverai et j'irai vers mon père. Nous avons laissé Madeleine aux pieds de Jésus-Christ. Elle a vaincu le respect humain ou l'opinion des hommes qui la décevait. Elle s'est vaincue elle-même en renonçant à tout ce qu'elle aimait jusque-là. Faisons aujourd'hui un retour sur nous-mêmes, qui sommes aussi des pécheurs, et demandons-nous, la main sur la conscience, si en des circonstances semblables, ou au moins dans les liens de certains péchés ou mauvaises habitudes qui nous retiennent, nous serions capables d'agir comme elle. Demandons aux pécheurs engagés comme elle dans une vie de désordre, et il y en a sans doute dans cet auditoire, pourquoi, s'ils reconnaissent l'immoralité et surtout l'indignité de leur conduite, qui les rend ennemis de Dieu et de sa loi, ils diffèrent de se convertir, en quittant le mal et revenant à Jésus-Christ qui les appelle par la voix de leur conscience. Ecce tempus acceptabile (UCor., vi, 2).

Uodiesivocem éjtia audieritis iwlUe obdurare eoria vestra (Ps. xcvi). Après l'exemple si touchant, si encourageant de Madeleine, qui peut encore les retenir? . J'entends d'ici les prétextes ordinaires qu'on met Digitized by

MADELEINE. 95 en avant pour s'excuser, sinon pour justifier ce délai delaconverdon. 1* Ceux qui sont jeunes disent : Il y a temps pour tout, la jeunesse a besoin de se divertir, Tâge mûr de travailler, et la vieillesse de se reposer. Nous ne refusons pas absolument le travail nécessaire à notre position et à notre avancement dans le monde, mais il nous faut aussi le plaisir ; la jeunesse est le printemps de la vie, ^ le printemps est la saison des fleurs. Plus tard nous penserons davantage aux choses sérieuses. Plus tard ! êtes-vous sûrs d'y arriver? que de fleurs dans la nature sont emportées par les vents, par les orages, ou dévorée^ dans leur éclat par le ver rongeur ! Quelle sera donc votre mort, si vous êtes enlevé prématurément au milieu de rétourdissement des passions humaines, et peut-être par les suites de vos désordres? Il est horrible, dit TApôtre (Hebr., x, 31), de tomber ainsi entre les mains du Dieu vivant. Et en supposant (jue vous y arriviez, dans quel état? une jeunesse dissipée, épuisée par les excès, pré> pare une triste maturité qui en portera les stigmates. Les fleurs gâtées dans leur épanouissement donnent des fruits sans saveur, gâtés au dedans et qui ne se conservent pas. Vous voulez jouir de la vie et Dieu ne vous le refuse pas ; mais il faut jouir avec sobriété pour bien jouir. Et c'est cette sobriété, ou la tempérance de vos passions par le devoir^ que TEglise vous recommande par ses |)réceptes. Digitized by Google

9tt QliATIUÈMË SfcIRIE. Dieu vous interdit si peu la jouissance qu'il vous en promet d'ineffables, d'impérissables, d'infinies, si, pour avoir part à sa félicité, vous voulez participer à sa justice et à sa charité. Ne perdez donc pas votre jeunesse en des amours coupables, qui gâtent votre vie en ce monde et la compromettent dans l'autre. Celui qui sème du vent, récoltera des tempêtes (Os., vm, 7). 2® Ceux qui sont dans l'âge mûr, et ainsi engagés dans les sollicitudes des affaires, disent (au moins les meilleurs; car beaucoup ne pensent même pas à l'état de leur âme et n'en disent rien) : Oui, j'en conviens, il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et je néglige mon devoir, à cet égard ; mais, vraiment, je n'ai pas le temps de m'en occuper; les affaires me débordent et je n'y suffis pas. Plus tard, quand j'aurai fait ma fortune, élevé et établi mes enfants^ je me tournerai vers Dieu avec bonheur et m'y donnerai tout entier. Que vous fassiez vos affaires, mon cber frère, rien de mieux, et c'est pourquoi je viens vous rappeler la principale, qui est celle de votre âme. A quoi vous serviront toutes les richesses du monde, si vous vous perdez vous-même (Luc, ix, 23)? Vous n'avez pas le temps? sur sept jours vous n'avez pas quelques moments à donner à la. prière, à une bonne lecture, à l'assistance à la messe, et malgré vos embarras d'affaires du monde, vous trouvez moyen de donner de longues beures à ses réunions et à ses plaisirs ! Plus tard, dites-vous aussi, comme si le temps vous appartenait! Nous ne sommes pas maîtres du lendemain, pas même de l'bcure qui va suivre. Digitized by Google

MADELEINE. 97 Combien d'hommes affairés comme vous, justement à cause de la surexcitation de leurs travaux, de loïn activité incessante et des soins qu'ils entraînent, ont été enlevés à l'improviste au milieu de leur sollicitudes terrestres, et sans avoir le temps de se tourner vers Dieu. Quelle mort ! Eiiliii quelques-uns de ces hommes, que les affaires éloignent de Dieu et de son église, vieillissent en effet; mais les uns, plus avides à mesure (qu'ils sont plus riches, ne songent pas à se retirer afin de gagner davantage ; et ainsi c'est le même train et le même prétexte. D'autres se retirent en effet pour jouir de leur fortune, disent-ils, et se reposer; et d'ors le temps ne leur manque pas pour s'occuper de leur âme, car ils ne savent qu'en faire. Mais les infirmités sont venues avec l'Age, et maintenant les soins du corps et de la santé prennent la place de l'entraînement des affaires* On ne peut aller à l'église sans s'exposer aux refroidissements, aux coups d'air, aux rhumatismes, etc. Puis l'âme, qui a perdu le goût des choses du ciel, ne les comprend plus, ne les apprécie plus. Il faudrait un effort, un travail pour s'instruire, et l'on se trouve trop vieux pour cela. Il faudrait s'adresser à son curé ou à un autre pour être aidé, dirigé, enseigné, et l'amour-propre ou toute autre raison s'y oppose.* Bref, on n'en fait pas plus dans ses vieux jours que dans l'âge mûr et la jeunesse, et quand le moment fatal arrive, presque toujours à l'improviste, parce qu'on ne veut pas le prévoir, la famille appelle le prêtre, quand il n'y a plus rien à perdre, que l'âme

Digitized by Google

98 QUATRIÈME SÉRIE. du moribond. En vérité, il est horrible de tomber ainsi entre les mains du Dieu vivant ! Voilà le tableau lamentable et trop fidèle de ce qui arrive le plus ordinairement aux hommes du monde et à tous les âges. Et les hommes, nous devons le dire, le plus souvent ne sont pas méchants ; mais ils sont légers, imprudents, superficiels, se laissant aller à la passion qui les domine dans le moment[^] ne s'occupant que de leurs plaisirs ou de leurs affaires selon le monde, et sans songer à la plus grave de toutes les affaires, le salut de leur âme, sans apprécier le plus grand de tous les bonheurs, celui de l'éternité, que Jésus-Christ a voulu leur donner au prix de son sang. Heureux donc, et mille fois heureux, ceux que la grâce réveille et retire de leur étourdissement comme Madeleine, et qui ont comme elle le courage de chercher le bien véritable, au mépris de tous les biens de ce monde, en allant se jeter aux pieds du Sauveur ! IV Et étant retournée* pieds nus et capillis caput ei tergit, et osculabatur pedes ejus et unguentum nunguit {Imc, vu. 7>S). Et lui tenant derrière à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes, les essuyait avec ses cheveux et les baisait en y répandant le parfum. Nous avons vu le premier pas qu'a fait Madeleine pour se rapprocher de Jésus ; c'est le premier degré Digitized by

MADELEINE. 99 effectif de sa conversion, qui n'en est plus à l'état de bonne volonté. Elle a résolu d'aller à JébU6, et la voici à ses pieds. Là s'achève son sacrifice : 1*^ Par son humiliation volontaire; 2"^ Par ses larmes, expression de sa contrition ; 5" Par la donation d'elle-même , sous le symbole du parfum répandu sur les pieds du Sauveur. Considérons ces trois actes, qui complètent une conversion vive et sincère. 1^ Et stam rétro seeus pedes qus. Elle se tient derrière Jésus et à ses pieds : ce qui s'explique par la manière dont les anciens étaient couchés à table* Elle prend toutes les formes de l'humilité. Elle exprime par là le sentiment qu'elle a de son indignité ; elle s'avoue pécheresse, comme on l'appelait. Autrefois elle se serait révoltée à ce nom ; maintenant elle fait plus- que Taccepter, elle le justifie par son humiliation qui la soulage. Qu'est-ce en effet que s'humilier ? Est-ce se dégrader, abjurer sa dignité d'homme? Au contraire, on la relève en s'abaissant; car c'est devant la vérité reconnue, la justice outragée qu'on s'incline, en leur rendant l'hommage qui leur est dû, et reconnaissant avec douleur qu'on leur a manqué. Si on a violé la vérité par le mensonge, quoi de 4>lus digne que de s'humilier en le déclarant? Si on a manqué à la justice par un tort bit au proDigitized by Google

100 QUATRIÈME SÉRIE. chain, quoi de plus digne que de le réparer par la parole et par Faction? C'est une véritable réhabilitation de l'âme, qui remonte en se remettant en harmonie avec la vérité et la justice, avec le bien. Oh ! s'il y a parmi nous quelque chrétien infidèle qui ait renié son Dieu et son Sauveur par des paroles blasphématoires ou imprudentes, ou qui, sans aller jusqu'à cette extrémité, n'ait répondu à ses bienfaits que par l'abandon de son culte et le mépris de ses commandements, par l'indifférence ou l'ingratitude, lui refusant rhouiiuage qui lui est dû, et ne le priant jamais ! Voici pour celui-là le moment de rentrer dans l'ordre à la suite et par l'exemple de Madeleine.. Qu'il vienne donc aussi se jeter aux pieds de Jésus, comme elle, avec le même courage contre le respect humain, et la même humilité! Oui, se dira-t-il peut-être en lui-même, si Jésus-Christ était là présent, comme devant la pécheresse, je crois que j'en ferais autant ; car il n'y a pas de honte à s'humilier devant Dieu. Mais s'abaisser devant un homme comme moi, je ne puis m'y résoudre ; car enfin le prêtre est un homme comme les autres. Non, mon cher frère, le prêtre n'est pas un homme comme vous ; il est le ministre de Jésus-Christ, qui, en le marquant d'un caractère ineffaçable, en lui transmettant son esprit, lui a donné son pouvoir de remettre les péchés et de communiquer la vie du ciel. Dans ses fonctions saintes, il représente le roi du ciel qui agit par lui, comme tout ambassadeur est le roi lui-même qui parle par sa bouche. Digitized by Copple

MADELEINE. 1U1 Vous ne vous agenouillerez donc point devant un homme, mais devant Jésus-Christ, le juge unique qui siège au saint tribunal; et si vous avez le courage d'aller vous jeter à ses pieds comme la pécheresse, quoi qu'il vous en coûte, vous entendrez aussi les douces paroles qui lui ont été adressées, et comme elle, votre Toi vous sauvera. 2** Lacrymis cœpit rujare pedes ejus. L'âme qui s'humilie est facilement touchée. Le rayon de la grâce , qui n'est plus repoussé par la dureté du cœur ni par les montagnes de Torgueil, la j)énètre, la dilate, la remue jusqu'au fond, et alors sortent de sa profondeur les larmes de la contrition, qui exhalent le repentir-, le remords, et lavii?nt les fautes. Ce sont les bienheureuses larmes dont parle JésusChrist, au sermon sur la montagne. Heureux ceux qui pleurent parce quUls seront consolés ! Larmes d'un cœur contrit et humilié par la vue da mal qu'il a commis. Cor eontritum et humiUàtumf DetiSj non despicias... Larmes de Texpialion ou de la patience chrétienne, qui accepte ses douleurs comme les conséquences de ses fautes. Larmes de la résignation, qui s'abandonne à la justice divine. Larmes du sacrifice pour ses propres péchés ou ceux des autres. Voilà les bonnes et douces larmes, dont Madeleine arrose les pieds sacrés de Jésus, et comme témoignage de son sacrilice, elle les essuyé avec ses cheveux, qui ont tant servi à ses désordres passés, et qu'elle consacre aujourd'hui avec toute sa personne au service de ..son Dieu. Digitized by Google

102 QUATRIÈME SÉRIE. S"* Osculabatur pedes ejus et unguento niigebat. Le baiser est le signe de l'amour, et coibnie désormais tout son cœur est à Jésus, elle baise ses pieds en signe d'hommage, et comme pour lui dire qu'elle est à jamais sa servante, et que son cœur tout entier lui est soumis. Et en baisant ses pieds, elle y répand un délicieux parfum, symbole de la vie de son âme : Oleum effusum nomentum (Cant., i, 2). Et ce parfum, composé de plusieurs essences unies et fondues entre elles par un esprit incorruptible, représente Pâme aTec ses diverses facultés, la volonté, l'intelligence, la sensibilité, harmonisées, épurées et exaltées par l'esprit de Dieu qui les anime et les transforme. Madeleine promet à Jésus-Christ, par Peffusion de ce parfum qu'elle répand sur sa personne en son honneur, qu'à l'avenir son âme, avec toutes ses puissances ne sera employée qu'à son service, et que sa vie entière ne sera qu'une bonne odeur exhalée devant lui. Voilà ce que Madeleine a fait, et tout ce qu'elle pouvait faire, puisqu'elle se donne en victime, prête à tout souffrir pour l'expiation de ses fautes, et à tout entreprendre en preuve de son amour.

MADÈLEliNÈ iOS 1 V Propler quoi dico tibi : rernttlunfur et peccata multa, quoniam iUeiU mullum (Luc, VII, 47). C'est pourquoi je vont le dU : Beaucoup de péchés lui sont remit, puee qa*éUe t beaucoup aimé. # Nous avons dit ce que Madeleine a fait pour Jésus. Christ ; voyons maintenant ce qu'il va faire pour elle. Récit de FËvangile. — Question au pharisien, et la ré\onse : Remittuutur ei peccata multa ^ quoniam dilexitmtdium. Quel est cet amour qui obtient la rémission des péchés? Deux espèces d'amour, l'un qui entraîne au péché, qui est le péché racine, — Pautre qui en éloigne et qui le détruit. Tel est le sujet de cette méditation. I L'essence de l'âme est d'aimer: car Dieu l'a faite pour le connaître, Taimer et le servir, et par conséquent posséder Féternelle vie, qui n'est qu'en lui. La vie radicale de l'âme est donc dans l'amour. Mais Famour est en raison de ce qu'il aime : fini, variable, agité, si la créature en est Tobjet exclusif, et périssable comme elle ; infini, immuable, éternel, s'il unit l'âme à Celui qui est le bien souverain, la vérité pure, la. beauté sans tache» Digitized by Google

101 QUATRIÈME SÉRIE. . Là où est votre trésor, là est votre cœur (Matth., vr, 21), et la vie du cœur est en raison du bien auquel il s'attache. Cependant l'homme, fait pour aimer Dieu par-dessus tout, a préféré s'aimer lui-même et les créatures plus que Dieu. De là, un amour faux et désordonné qui a le moi pour fin dernière, ou l'égoïsme. C'est l'amour instinctif de notre existence actuelle, ou la concupiscence opposée à la tendance spontanée de notre véritable nature, ou à l'amour divin. Ces deux amours se combattent dans notre cœur, comme les deux lois dont ils sont l'expression, la loi de l'esprit et celle de la chair. Ils sont ennemis en nous comme Jacob et Ésaï l'étaient déjà dans le sein de Rébecca. Nous ne pouvons donc revenir au véritable amour, qui est celui de Dieu et du bien, qu'en triomphant de l'amour faux qui nous en éloigne, qu'en vainquant l'égoïsme qui veut se mettre à la place de Dieu, et se satisfaire au mépris de son autorité et de sa justice. En d'autres termes, on ne peut aimer véritablement, comme Dieu aime, que par le renoncement à l'égoïsme ou par le sacrifice de soi. Donc le caractère de l'amour qui sauve est l'abnégation ou le sacrifice, et c'est pourquoi Jésus-Christ a dit: Que celui qui veut être mon disciple renonce au monde et à lui-même! Tandis que le caractère de l'amour qui perd est l'égoïsme, ou le sacrifice des autres à soi.

MADELEINE. 105 II Celle vérité, enseignée par la parole de Jésus-Christ, et confirmée par l'exemple de sa vie et de sa mort, est encore attestée par le témoignage universel des peuples. Partout et toujours, l'amour a excité l'admiration et le respect des hommes, en raison des sacrifices qu'il s'impose ou qu'il accepte. L'amour maternel, la plus élevée, la plus admirable des affections naturelles, n'est si touchant, si respectable, si ravissant parfois, que par le dévouement qu'il inspire, les douleurs, les peines et les privations qu'il subit avec résignation et même avec joie. La véritable amitié n'est belle et bonne que par un échange de concessions, par le support mutuel et les sacrifices réciproques. L'amour de la patrie, ou le patriotisme, est dans la subordination et souvent dans le sacrifice de l'intérêt privé à l'intérêt public, de son bien propre au bien du pays. Enfin l'amour par excellence, celui qui s'appelle la charité, et qui par le souffle de l'esprit divin, apporté sur la terre par Jésus-Christ, a appris aux hommes à aimer comme Dieu aime, la charité parfaite est aussi le comble du dévouement, ou la perfection du sacrifice, tel que Jésus-Christ est venu l'enseigner au monde par sa doctrine et par sa mort*. Dévouement du prêtre, du missionnaire, de la sœur de charité, du frère des écoles, de tout chrétien aimé par l'esprit de Jésus-Christ, que nous voyons chanter Ghrisli (II Cor., v, 14). Ici tout est surnaturel, divin, par conséquent, Digitized by Google

106 QUATRIÈME SÉRIE. universel, et c'est pourquoi cet amour s'étend à tout comme la Providence divine, même à ceux qui la méconnaissent ou la blasphèment. Il ne suffit plus à la charité d'aimer ceux qui Taiment, époux, enfants, parents, amis ou bienfaiteurs: comme Dieu, elle aime ses ennemis, et se dévoue à leur salut. Oh! sans doute il y a là un grand sacrifice ; se dévouer pour des inconnus, des ennemis, des ingrats, des persécuteurs, des bourreaux! Ainsi a fait Jésus-Christ, et c'est pourquoi il a dit : Si TOUS ne faites du bien qu'à ceux qui tous en font, les païens en font autant. Mais la Tertu est de rendre le bien pour le mal, et de prier pour ceux qui vous persécutent (Matth., V, 44). Mais aussi quel dédommagement du sacrifice parla paix du cœur que Jésus donne à ses vrais disciples : paix qui surpasse tout sentiment et qui n'est pas celle que donne le monde (Joan., xiv, 27). Quel bonheur, après avoir partagé les douleurs du Sauveur dans le sacrifice, de participer aux délices de son amour, et quand on a su perdre sa Vie pour la gagner (Matth., x, 59), d'être pénétré de la vie même de Dieu et d'en sentir les tressaillements! Quam honorum^ quam jucundum habitare fratres in unum, dit le prophète royal (Ps. cxxxv, 1), et jamais ils n'habitent plus intimement ensemble et ne sont plus unis que par la clarté, qui fonde les âmes ici-bas par la grâce, jusqu'à ce qu'elle les unisse au ciel dans la gloire. Voilà l'Amour qui a attiré à Madeleine la rémission de ses péchés, en brûlant par son ardeur divine toutes les traces de ses désordres passés. Lire a beaucoup Digitized by Google

madeleine; 107 aime ce qui est souverainement, uniquement aimable, et la preuve c'est qu'elle a sacrifié généreusement à l'objet de ce divin amour tout ce qu'elle avait aimé de terrestre jusque-là, le monde, ses pompes, ses richesses, ses plaisirs et enfin elle-même. Maintenant faisons un retour sur nous-mêmes, sondons notre cœur et nos reins, et voyons quel amour nous anime, ce que nous aimons le plus au monde et où est le trésor de notre âme. Est-ce Dieu? est-ce la créature? est-ce nous-mêmes? Si c'est, nous que nous préférons à tout, - même à Dieu, nous sommes à nous-mêmes notre Dieu. C'est l'idolâtrie de l'égoïsme. Sont-ce les créatures, une personne humaine[^], la richesse, la puissance, la gloire, ou tout autre bien de ce monde? C'est encore de l'égoïsme; car nous n'aimons tout cela que pour en jouir envers' et contre tous. Et dans l'un et l'autre cas, il y a une grande illusion de notre cœur, avide d'un bien infini, éternel, et qui le cherche en vain en des choses bornées et périssables. Nous n'aurons que des mécomptes dans nos poursuites et dans nos jouissances. Est-ce Dieu, sa loi, sa parole, sa vérité, sa justice, sa pureté, qui a la prédilection de notre cœur? Oh! alors prouvons-lui notre amour comme Madeleine, en allant à lui malgré tout, en sacrifiant tout, même notre vie, pour lui plaire, et alors aussi, comme à elle il nous sera beaucoup pardonné parce que nous aurons beaucoup aimé. RemUwUui' ei peccala mdia quiomam dilexU multum.

Digitized by Google

m QUATRIÈME SÉRIE. VI Fides tua te salvam facit, yaf» t»
pae (Luc, Tii, 50). Votre foi vous a sauvé; allez en paix. Par cette parole,
Jésus complète le bienfait qu'il vient d'accorder à Madeleine. Il a répondu
aux mauvaises pensées du pharisien en remettant à la pécheresse ses
péchés, en raison de son amour. Et maintenant il répond à l'étonnement des
Juifs, qui murmurent contre sa prétention de remettre les péchés, en
accordant davantage à la coupable, c'est-à-dire le salut et la paix. Nous
envisageant par là que les attaques injustes de nos ennemis nous attirent
d'autant plus les faveurs de Dieu, si nous les supportons comme Madeleine.
Puis, en ces trois paroles, Jésus nous semble établir par le fait le sacrement
de pénitence, au moins dans son esprit. En effet, après que Madeleine a fait
sa confession publiquement, Jésus lui remet ses péchés, lui promet le salut
en raison de sa foi, et lui donne la paix. C'est ce qui arrive dans toute bonne
confession ; les péchés sont remis par l'absolution; le salut est promis par la
délivrance du péché et de ses suites, et la paix de Dieu est rendue à l'âme.
Digitized by Google

MADELEINE. 10U 1« Les péchés sont remis à Madeleine parce qu'elle a beaucoup aimé celui qui est souverainement aimable. Donc, le meilleur moyen obtenir la rémission de ses péchés est la charité, ou l'amour de Dieu pardessus tout. Cet amour surnaturel, inspiré par la grâce, excite dans l'âme la contrition parfaite, ou le regret d'avoir offensé Dieu, parce qu'il est infiniment bon, infiniment aimable et que le péché lui déplaît. Et ce regret s'exprime d'abord par une vive douleur d'avoir déplu à Dieu, avec la ferme résolution de ne plus retomber à l'avenir, et ensuite par le besoin d'avouer et de désavouer ses fautes pour en obtenir le pardon. Ce que Madeleine est venue faire aux pieds de Jésus, tout pécheur doit le faire au tribunal de la pénitence par la confession, avec la même contrition, et alors il entendra comme elle la parole libératrice qui l'absout de ses péchés et lui rend la vie du ciel. 2. L'absolution, en délivrant l'âme coupable du péché mortel et de la punition qu'il entraîne par la séparation d'avec Dieu, la remet en état de grâce et par conséquent dans la voie du salut. Ce que Jésus dit à Madeleine, le ministre de son Église le dit à tout pénitent qui est dans les mêmes sentiments qu'elle, *Fides tua te salvam fecit*^ votre foi vous a sauvée car vous avez cru au Fils de Dieu fait homme pour * vous réconcilier avec le ciel, qui vous a rachetée par l'effusion de son sang, dans lequel il a lavé les iniquités humaines. Vous avez cru en l'Église qu'il a divinement fondée, 7 Digitized by Google

110 QUATRIÈME SÈRif et où, comme il l a promis, il est et sera présent jusqu'à la fin des siècles. C'est lui, le seul qui peut remettre les péchés, que Vous avez imploré en vous jetant aux genoux du prêtre, et c'est lui aussi qui vous absout par sa parole. Vous le croyez fermement, et par votre foi vous attirez et recevez en vous la vertu efficace de la parole dite à Madeleine. Donc vous êtes délivré du mal et de la mort éternelle, pai ce que vous croyez à la puissance divine du libérateur en l'invoquant. — Vous dites aussi, comme l'aveugle : Seigneur, faites que je voie. — Comme le père du possédé : Seigneur, aidez mon incrédulité. Comme le paralytique, vous déclarez que vous voulez être guéri, et qu'il peut vous guérir, s'il le veut. 5. Mais par cela même que vous êtes remis dans la voie du salut, la paix vous est rendue ; car c'est le mal qui a troublé votre âme ; elle vient de le rejeter et l'absolution Fa effacé. Vous avez donc la paix principale, celle avec Dieu dont vous êtes redevenu Tami. Puis la paix avec vos semblables, puisque n'ayant plus de mal dans le cœur, mais la cbawlé de JésusCluist, non-seuleuicut vous ne voulez plus b'ur en faire, mais même vous supporterez avec patience celui qu'ils vous feront, et vous leur rendrez du bien en retour, suivant la parole du Sauveur (Hattb.^ v,44). Eniin la paix avec vous-même^ puisque le combat a cessé dans votre intérieur, Je mal a été vaincu, la' loi de la chair et des membres est dominée par celle de l'esprit, et votre conscience ne sera plus trou^ blée. Digitized by

MADELELNE. *Allez donc en paix, comme Madeleine, et jouisses déjà .sur la terre de cette paix divine, qui surpasse tout sentiment et qui sera la plénitude du bonheur au ciel. Yade in face. * VU Porto fomm nt neeetoêrium» Maria optimam parlem elegU fwr mu anferetar ab ta (Luc, x. 42). Or, une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure pari qui ue lui sera point AMe. Madeleine s'en est allée en paix et les délices du ciel dans le cœur I Jésus lui a parlé \ Jésus lui a remis ses péchés ; Jésus lui a promis son salut comme récompense de sa foi. La voici réhabilitée à ses propres yeux et devant le ciel. Elle retourne chez elle légère, le cœur dilaté et plein d'espérance , elle qui tout à l'heure était écrasée sous le poids de la honte, torturée par sa conscience et tout près du désespoir. Oh! comme elle est payée de son cnurafic et de sa sincérité! La grâce a couronné l'audace qu'elle lui aTait inspirée, et la voilà devenue une nouvelle créature par la parole régénératrice de celui qui a fait toutes les créatures! Nous ne la revoyons plus dans les récits évangéliques jusqu'à la visite que Jésus daigne lui faire à Digitized by Google*

112 QUATRIÈME SÉUIE. elle et à sa sœur Marthe à Béthanie; et là, elle nous donne un nouvel exemple par la manière dont elle reçoit Jésus-Christ, c'est-à-dire sa parole, qu'elle écoute en silence, assise à ses pieds et toute absorbée,]eulaut que sa sœur s'agite pour l'aider honneur à son divin hôte. Quelle est la meilleure manière de recevoir JésusChrist et de profiter de sa divine présence, ou autrement, eomme le dit le Sauveur, quelle est la seule chose nécessaire et qui ne sera point ôtée, tel est le sujet de cette méditation. Saint Augustin, commentant ce [message, voit dans Marthe et Marie les deux symboles ou les types des deux- formes principales de la vie chrétienne : la vie active et la vie contemplative. L'une et l'autre peuvent mener au ciel; car Marthe y est arrivée comme sa sœur. Mais sa sœur a pris le chemin le plus court et le plus sûr, puisque le Seigneur dit qu'elle a choisi la meilleure part. La vie active, s'occupant surtout des bonnes œuvres, est plus facilement distraite de la présence de JésusChrist, sans doute avec la bonne intention de n'agir (que pour son service ; mais justement parce qu'elle s'agite en beaucoup de choses, elle est moins attentive à la parole du maître, elle la reçoit moins avant dans le cœur. C'est pourquoi Jésus dit à Marthe, qu'elle s'inquiète de beaucoup de choses, tandis qu'une seule est nécessaire. 'Digitized by

f MADELELNE. ilS Puis, et c'est ce qui arrive parfois aux personnes pieuses, très -affairées dans les bonnes œuvres du dehors, Marthe trouve que sa sœur, absorbée par la parole du Maître et assise à ses pieds, n'en fait pas assez, lui laisse tout à soij^ner, et de là une certaine irritation qu'elle ne peut garder en elle, et qui s'en prend à Jésus lui-même i Non est tibi cttrex^ quod jgoror mea reliquit me êolam miiiistrare? Die ergo ■ un ut me adjtivet. Marthe cependant est pleine de foi, et elle aime assurément Jésus, puisqu'elle se donne tant de peine pour le bien traiter. Mais son naturel, qui avait probablement quelque chose d'actif et d'impérieux, se mêlant trop à sa foi et à son amour, entraîne sa bonne volonté sans qu'elle s'en aperçoive. Hélas I la même chose nous arrive aussi sous une forme ou sous une autre. Combien de zèles où la nature a plus de part (pie la grâce, et que de bonnes œuvres produites par le besoin de l'aire, de commander, de diriger, plus peut-être que par l'obéissance et la charité ! Ne se dispute-t-on pas quelquefois les premiers rangs et le commandement dans lrs associations pieuses, comme les pharisiens cherchaient les premières places dans les synagogues ou dans les festins? Voilà ce que Jésus blâme en ce moment en Marthe. Il connaît sa foi et rend justice à sa bonne volonté; mais il trouve qu'elle se trouble de trop de choses, tandis qu'une seule est nécessaire. Quelle est cette chose uniquement nécessaire? L'exemple de Madeleine nous l'indique : assise aux pieds de Jésus, elle écoulait sa parole.

Digitized by Google

QUATRIÈME SÉRIE. Or, cette parole, c'est la vie même, c'est le Verbe divin qui a tout fait et qui conserve tout. Une seule chose est nécessaire, c'est de vivre de la véritable vie, et tout le reste n'est que moyen pour y parvenir. La On est donc plus que les moyens, et celui qui la possède n'a plus besoin des moyens. Or, Madeleine se tient à la source de la vie qui coule, (les lèvres du Verbe l'ont éclairée ! A quoi lui servirait tout le reste ? Elle a donc choisi la meilleure part, c'est-à-dire la part principale, ou plutôt le tout, dont les autres biens ne sont que des dérivations. Et comme en recevant la parole éternelle dans son cœur, elle l'a unie de toute sa volonté à Celui qui est la vie même, en lui donnant son amour, elle reçoit l'effusion du sien ; son cœur est tout à Jésus-Christ, en même temps que son esprit est rempli de l'esprit divin. Et cette part ne lui sera point ôtée, parce que rien ne peut séparer ce que Dieu a uni, et qu'une âme, qui s'est donnée tout entière à lui par le fond même de sa volonté, participe à la vie divine elle-même et ne peut plus en être détachée. De là l'immuabilité de la vie du ciel chez les bienheureux. C'est pourquoi, à cette femme qui déclare bienheureuses les entrailles qui l'ont portée, Jésus répond : Plus heureux encore, qu'eux ceux qui écoutent la parole divine et qui l'absorbent ! (Luc. XI, 27.) Et ailleurs il dit : Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? Ceux qui écoutent ma parole, qui l'accueillent

« MADELEINE. 115 plissent et qui l'annoncent; car ma parole c'est moi, et ceux-là me portent dans leur cœur qui l'y reçoivent, et ceux qui l'annoncent aux autres m'engendrent dans les cœurs qu'ils persuadent (Matth. xii, 48^e. Mais qu'on ne croie pas que cette meilleure part exclue les autres. L'âme vraiment contemplative, et qui absorbe avec amour la lumière de la parole divine, en reçoit en elle aussi l'ardeur, le feu sacré, et elle le manifestera par ses œuvres dès que les circonstances l'y appelleront. Elle fera aussi des bonnes œuvres pour le service de Jésus-Christ, et elles seront d'autant meilleures, que, par son union intime avec l'esprit de Dieu, elle y mettra moins de son esprit propre et suivra les mouvements de la grâce plus que ceux de la nature. C'est ce qui est arrivé à Madeleine, comme nous allons le voir dans une dernière méditation. VI) Maria.... Babboni ! (Ioan xx, 16) Marie... . Mon maître! La seconde fois que nous revoyons Madeleine en face de Jésus dans l'Évangile, c'est auprès du tombeau de Lazare, que Jésus aimait, et qu'il a laissé mourir pour en faire par sa résurrection un témoignage vivant de sa puissance et de sa mission.

Digitized by Google

QUATRIÈME Si;AlË. Apres cela nous la retrouvons au \ncd de la croix où est suspendu son amour, ét ensuite la première à son tombeau, et la première aussi qui ait le bonheur de le voir ressuscité. Considérons-la dans ces trois circonstances, et nous verrons qu'après avoir été réhabilitée et sauvée par son divin maître, elle s'est dévouée tout entière à son service, se donnant à lui à la vie et à la mort. 1" Dans le premier cas, iViadeleine n'a rien à faire pour Jésus. C'est encore lui (jui l'ait un miracle en sa faveur, pour la gloire de son Père sans doute, et afin que les Juifs croient qu'il Ta envoyé du ciel, mais aussi parce ({u'il aimait Madeleine, et était touché de ses larmes au {)oinl de pleurer lui-même : Et laciymatus est (Joan. xi, 55). Récit de cette scène touchante. Jésus avait déjà ressuscité le fils de la veuve de Naïm par pitié pour les larmes de la mère (Luc. vu, 13). Nous retrouvons ici l'expression de la foi vive de Madeleine, qui dit tout aussitôt au Sauveur en se jetant k ses genoux : « Seigneur, si vous aviez été là, mon frère ne serait point mort. » Elle le croit donc le maître de la vie et de la mort ! Et au milieu de sa douleur elle a le bonheur de voir Jésus pleurer avec elle... Et laerymatns est. Aussi les Juifs présents s'écrient : Voyez comme il Taimait !

5IADELELNE. 117 Saint Paul dit : Quel est celui d'entre vous qui pleure, avec qui je n'ai point pleuré? Jésus pleure avfte tous les niallu uieu.v qui versent (le bonnes larmes, des larmes de compassion, des larmes de contrition, de résignation ou de sacrifice, et c'est pourquoi il a dit : Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consoles (Matlh. y, jj. C'est déjà ua bonheur que de pleurer avec lui, 2" ^ Madeleine suit Jésus à travers la voie douloureuse du Calvaire et jusqu'au pied de la croix. Elle le suit jusqu'à la mort avec sa sainte mère, et quand tous ses disciples Font abandonné, excepté un seul, le disciple de l'amour. Judas l'a trahi, les autres se sont enfuis, et Pierre, qui l'a suivi de loin d'abord, l'a renié par trois fois. Madeleine a bravé tous les dangers pour le suivre. Elle assiste à Tagonie de Jésus avec la Vierge mère, et leurs douleurs se confondent dans leur amour. Elles sont là comme les deux symboles de ce qu'il y a de plus agréable à Dieu en deux voies différentes, mais qui aboutissent au même terme, l'innocence immaculée en Marie, l'innocence réparée en Madeleine ; la grâce de la pureté sans tache, et celle du repentir et des larmes. L'amour et la miséricorde s'unissent en elles, et en même temps que la croix de Jésus est le signe du salut par le sacrilice, Marie et Madeleine, la femme que le péché n'a jamais souillée et la pécheresse réhabilitée, montrent les deux voies ouvertes pour aller à Jéslis^hrist, aux âmes virginales la voie de Marie, aux âmes dégradées mais relevées par la |)énitence, celle de Madeleine. 5"" Le zèle de Madeleine redouble avec sa douleur. Elle Ta vu expirer sur la croix; elle a entendu ses 7. Digitized by Google

QUATRIÈME SÉaiË. dernières paroles et son dernier eri. Elle a assisté à la déposition de son corps, ello ne l'a pas quitté jusqu'à ce qu'il fût mis au tombeau, et le lendemain matin avant le jour elle y est déjà. Elle trouve la tondje vide, et court l'annoncer aux apôtres, qui la traitent de folle. Puis elle revient, et se tient en pleurant à la porte du tombeau, demandant au ciel et à la terre ce qu'on a fait de ce corps bien-aimé. Et e'est alors qne Jésus, touché de tant d'amour, se manifeste à elle par uu seul mot: Maria/ A ce mot elle reconnaît son Sauveur, et lui répond par une exclamation de son cœur, Rabboniû mon maître! et alors, après lui avoir révélé qu'il va monter vers son Père qui est le notre, vers son Dieu qui est notre Dieu, il l'envoie vers ses frères pour leur annoncer sa résurrection. 0 miracle de la miséricorde et puissance merveilleuse de la pénitence ! C'est la pécheresse repentante qui a l'honneur et le honneur de voir la première Jésus ressuscité. C'est ù elle que sa voix bien-aiméc se fait entendre d'abord ; la première, elle reçoit ses ordres, et on peut l'appeler le premier apôtre de la résurrection. Ouelie consolation et quelle espérance pour les pécheurs! et à quel bonheur, à quel honneur ne peuvent-ils point aspirer, si après avoir imité Madeleine dans ses désordres, ils la suivent aussi dans sa pénitence et dans son amour?

UAÛBLËINE. 110 à tous pour savoir OÙ le trouver! Alors, au moment où ils y pensent le moins, ils entendront dans leur cœur sa voix qui les appelle par leur nom, Maria, et ils répondront aussi Rabbom, à mon maître ! Enfin la tradition de TÊ^Ise achève l'histoire de Madeleine. Elle dit (ju'après l'Ascension du Sauveur, persécutée par les Juifs, elle Tut embarquée avec Marthe, Lazare et d'autres chrétiens fidèles, et lancée sur Ifs flots sans pilote et sans gouvernail. L'esprit divin les conduisit sains et saufs aux rives de la Provence dont Lazare fut l'apùtre ; et Madeleine se retira dans une grotte à Saint-Maximin, où, après avoir vécu pendant trente années de la vie des anges, on dit qu'elle fut emportée au ciel, vers Celui qu'elle avait tant aimé sur la terre. La pécheresse, (jue Simon le pharisien n'aurait pas voulu toucher, et qui baisait les pieds de Jésus-Clirist en les baignant de ses larmes et les essuyant de ses cheveux, cette femme souillée par les passions humaines et j)uririée par l'amour ilu Sauveur, régénérée par sa grâce, elle vit maintenant glorieuse et bienheureuse au sein de Dieu, Tun des membres les plus vivants, les plus puissants du corps sacré de JésusCbrist, et à ce titre plus honorée, j)lus invoipiée que l)eaucoup d'autres sur la terre, où elle est devenue le modèle, et la patronne des pécheurs. i

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

CINQUIÈME SÉRIE LA COMI^fAISSAMCE DE JÉSUS-
CHRIST 1 Hxc est Mtmpilê mtema ut cognofeant te toUm DeuM werum, et
fuem wtUiiti Jesam Chriitum (ioên, xvii. 3). La vio ('fernclh' c[^]t de vous
connaître, vous le [^]cul Dieu véritableOt JéâUS-Cliri»t que vouâ avez
envoyé. Jeêus Christus heriy hodie[^] ipse et in êecula[^] s'écrite saint Paul
(Heb. xiii, 8) ; et il dit ailleurs que JésusChrist remplit tout (Ephcs. iv, 10);
et ailleurs encore qu'il ne veut savoir qu'une chose, Jésus -Christ et Jésus-
Christ crucifié (I Cor. ii, 2). Et nous aussi, chrétiens, nous devons chercher à
ncfiiKTir avec l'Apolre cette science sacrée, qui lui tenait lieu de toutes les
autres. Car non- seulement toute la religion est dans le divin Médiateur,
mais encore, comme il a réconcilié la terre avec le ciel, c'est dans ce moyen
terme divin Digitized by Google

U CO.NNAISSANCË DE JÉSUS-CHRIST. 121 que se trouve
 rcxplication et la fusion de tous les mystères de la nature et de la grâce.
 Nous vouions donc aussi connaître Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié: et
 pour cela il faut l'étudier avec toutes les forces de notre intellif[^]ence,
 éclairée, soutenue, et a[^]j[^]randie par la lumière de la loi. A cette lia nous
 allons le considérer, non pas eettû fois dans sa parole, qui est la doctrine de
 son Église, mais surtout dans ses œuvres, à savoir dans les vertus dont il
 nous a donné Texemple, et les miracles par lesquels il a prouvé sa mission.
 Nous dirons aussi aux hommes de nos jours, qui ressemblent aux Juifs
 incrédules de ces temps : Si vous ne croyez pas k sa parole, croyez au
 moins à ses œuvres, qui n'ont point eu d'égaies depuis le commencement du
 monde. Comme préface à cette série de méditations, nous allons d'abord
 parler de la connaissance de JésusChrist en général,' afin de montrer qu'en
 ce qui concerne la direction et le perfectionnement de la vie humaine, elle
 est la seule voie sûre et vraiment efficace. II. y a une science qui dépasse
 toutes les autres par sa profondeur et son importance, c'est celle de la
 destination de l'homme et de la voie qui y mène. «A (juoi te sert de
 connaître toutes les choses du monde, dit V Imitation ^ si tu t'ignores toi-
 même? » Et l'Évangile avait déjà dit : « A quoi te servira de posséder le
 monde et toutes ses richesses, si tu perds ton àme. » Digitized by Google

122 CINQUIÈME SÉRIE. Or, si l'on ne consulte que les sciences humaines, dont la philosophie est la somme, bien qu'elle nous enseigne des vérités utiles, dont nous ne contestons point la valeur, cependant après les avoir étudiées à fond, on est obligé de reconnaître qu'elles nous laissent dans l'obscurité ou dans le doute sur les questions les plus graves, et dont la solution importe le plus à la direction de l'existence humaine. Ainsi, de l'homme, elles nous apprennent toutes sortes de choses, excepté lui-même, à savoir son origine, sa nature, sa loi et sa fin dernière. La science de Jésus-Christ, manifestée par sa parole et enseignée par son Église, nous apprend ces choses de la manière la plus simple et la plus certaine à la fois ; et celui qui adhère à la parole révélée, le petit enfant même qui répète son catéchisme, en sait plus là-dessus que tous les philosophes anciens et modernes. Ainsi, du monde que nous habitons, de sa création, de la providence qui le gouverne, et de sa destination spéciale dans l'univers et relativement au genre humain, les sciences naturelles, qui nous disent certainement mille choses intéressantes sur les règnes, les genres, les espèces et les variétés des existences qu'il contient, ne nous expliquent point l'éternité (le son passé ni de son avenir. La doctrine chrétienne seule nous dit nettement d'où il vient et où il va, pourquoi il a été créé, comment il est gouverné, à quoi il sert et comment il finira. Enfin tous les efforts de la plus haute et de la meilleure philosophie livrée à ses propres lumières, ne peuvent arriver qu'à prouver l'existence de Dieu Digitized by

U GOMISSAKCE DĚ JĚSDS-OIRIST. 123 d'une manière
 générale, quelques-uns de ses attributs et de ses rapports avec la créature.
 La doctrine chrétienne nous révèle les profondeurs de sa nature, la '
 constitution même de son Être, l'infinité de ses perfections, le mystère de la
 création, les rapports de l'homme au fini, et les desseins éternels de
 miséricorde et d'amour qui ont réhabilité l'humanité déchue en rappelant à
 la participation de la vie divine. Là, plus qu'ailleurs, la lumière de la science
 divine éclipse celle de la science humaine, ou plutôt, quand elle s'y mêle
 par la foi, elle la transfigure et l'élève au-dessus d'elle-même. Il nous avons
 donc raison d'affirmer que la connaissance (le Jésus-Christ donnée au
 monde par sa parole, est la voie unique qui mène sûrement l'homme à sa
 destination, et que dans toutes les voies de la philosophie humaine il y a en
 cette grave matière toujours de l'incertitude et souvent de l'erreur. La science
 des choses du temps et de l'éternité, que nous procure la connaissance de
 Jésus-Christ, a aussi une efficacité sans pareille pour nous aider dans la voie
 périlleuse et rude de la vie actuelle, à la force qu'elle nous donne et les
 consolations qu'elle nous procure. L' Sous ce rapport, quand on ne la
 considérerait qu'humainement, c'est une philosophie qui dépasse toutes les
 autres. La science humaine la plus souvent nous enOe ou Digitized by
 Google

m CINQUIÈME SÉRIE. nous amuse. Elle est un moyen de vanité, de cupidité ou (le livelissement. En général, elle est forte dans la spéculation et faible dans la pratique ; et nous ne voyons pas que les plus grands philosophes de l'antiquité ou des temps modernes, quelles qu'aient été la profondeur et la solidité de leurs idées, aient donné au monde l'exemple des plus hautes vertus. Ou si quelques-uns se sont distingués par ce côté, on ne voit pas que leurs doctrines aient eu une grande influence sur les peuples pour les améliorer en masse et perfectionner le genre humain. Le christianisme a fait tout le contraire. Sans affecter une forme savante, ni enseigner des systèmes, sa parole simple et profonde et universelle, parce qu'elle est la lumière du ciel, a agi sur les multitudes et transformé les peuples. Il a créé une civilisation nouvelle par la morale qui découle de ses dogmes, et en enseignant la justice aux hommes, il leur a inspiré le désir de la pratiquer et la force de l'accomplir. C'est que la science qu'il donne, qui a son principe dans la parole divine et qui est engendrée dans les âmes par la foi, outre la lumière qu'elle verse dans l'esprit, communique encore à la volonté une force surnaturelle qu'on appelle la grâce. Et cette force, qui vient au secours de la faiblesse de la volonté, la rend capable d'abord de combattre le mal en soi et hors de soi, puis d'accomplir le bien, malgré les obstacles et au milieu des dangers. De là, le dévouement chrétien, dévouement à la loi quoi qu'il en coûte : ce qui fait la justice : Dévouement à la gloire de Dieu, au triomphe de la

Digitized by Google

U GONKAISSANCB DE JÉSUS-CHRIST. 135 . vérité ou au
 bien de ses semblables, même avec le sacrifice de la vie, à l'exemple du
 divin Maître : ce (qui est la charité. Et dans cette philosophie du ciel, qui
 agit) rend aux hommes à aimer comme Dieu aime, il y a un maître qui a fait
 d'abord lui-même tout ce qu'il a enseigné, et qui a versé son sang en
 témoignage de sa doctrine. C'est la vertu de ce sang qui fait l'efficacité de
 son enseignement. 2^ La connaissance de Jésus-Christ est encore efficace
 par les consolations qu'elle procure. Impuissance de la science humaine
 dans les peines inévitables de cette vie. Elle peut distraire, mais elle ne
 fortifie pas, elle n'encourage pas, elle ne rend pas l'espérance. Jésus-Christ
 seul nous a fait comprendre l'utilité de la souffrance bien supportée.
 Heureux ceux qui souffrent pour la justice, parce qu'ils seront consolés
 (Matth. v, 10). La souffrance acceptée avec résignation, subie avec patience,
 est la meilleure épreuve de la bonne volonté ; c'est la grande école de
 l'épuration du cœur et du désintéressement par l'abandon à la volonté
 divine. C'est la préparation au sacrifice qui peut seul restituer l'âme à Dieu,
 et c'est pourquoi Jésus-Christ nous a sauvés par la souffrance, en souffrant à
 notre place, et pour nous apprendre à souffrir. Mais c'est surtout au moment
 de la mort qu'il nous vient le plus en aide, parce que la foi au Sauveur
 anime l'espérance chrétienne et élève vers Dieu par l'amour. Voilà la
 véritable introduction dans l'autre monde, quand il nous faut quitter celui-ci
 ; et la mort, ainsi acceptée et dirigée, devient la porte de la vie. Digitized by
 Google

190 aNOUIÈIB SÉRIE Tachons donc d'acquérir la connaissance de JésusChrist, non par la contention de l'esprit et les efforts de notre raison propre, mais par la bonne volonté à recevoir sa parole, et la fidélité à raccomplir en le suivant dans les exemples qu'il nous a laissés. Il Cœpil Jf'sus facere et docere (Act. I, i). JcÂUâ a fait et eugeigné. La doctrine de Jésus-Christ, en ce qui concerne la direction de la vie humaine, est la seule certaine et qui soit vraiment efficace ; car, avec la connaissance claire de ce que nous sommes et de ce que nous devons être, elle nous inspire par la grâce la bonne volonté de faire le bien et la force pour l'accomplir. Mais Jésus ne s'est pas contenté d'ensei^nicr, il a commencé par faire lui-même ce qu'il dit iGœpit Jésus facere et docere. n est encore plus admirable par l'exemple que par la doctrine, par Faction que par le jirccepte. Sa vie est le modèle de tous : Unius vita forma omnium. C'est ce que nous allons voir dans cette méditation. Jésus-Christ a dit : E(jo sum vta^ et veritos, et vita (Joan. XIV, 0). Celui qui me suit ne marche point Digjtized by

LA CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. 427 dans les ténèbres, mais il aura en lui la lumière de la Tête (Joan., vin, 12). Là est sa méthode divine pour conduire de la terre au ciel, du temps à l'éternité, de la sphère étroite de l'égoïsme humain à l'universalité de l'amour infini. Il fraye la route en y marchant le premier ; il ne se contente pas d'indiquer par où il faut passer, il y passe d'abord lui-même à travers toutes les douleurs, et il invite les hommes à le suivre. Il est donc la Voie puisqu'il la trace, et il la trace en ouvrant, c'est-à-dire en commençant par faire . tout ce qu'il enseigne. Cœpit facere. Il expose la vérité en la réalisant dans sa conduite, en sorte que les hommes n'ont besoin que de le regarder faire pour la connaître. C'est la meilleure démonstration, parce qu'elle n'est pas en paroles mais en actes, point en spéculation mais en pratique, et que tous sont convaincus de la possibilité de ce qu'on leur demande, quand ils en ont la réalisation devant les yeux. Et dans la vérité pratiquée ou appliquée est la vie véritable, c'est-à-dire la vie humaine bien ordonnée par sa conformité à la loi de Dieu, et dans cette conformité, qui unit l'Âme à Dieu par la grâce, la participation à la vie divine. Qui sequitur me habebit vitam. Voilà ce qui distingue ce maître de tous les autres. Il commence par faire, puis il enseigne; et son enseignement est fortifié, animé par sa pratique. Quelle lumière, quelle confiance, quel encouragement pour ceux qui le suivent! Il est toujours devant eux. Les maîtres des écoles humaines enseignent souvent avec beaucoup d'éclat, ils démontrent parfois Digitized by Google

188 CINQUIÈME SÉRIE. admirablement ce qu'il faut faire, mais ils ne le font pas, ou le font peu, ou le font mal. Remarquables par leur pensée et leur talent de parole, ils «ont presque toujours au niveau commun des hommes par leur conduite. Ils donnent des leçons brillantes, ils font de beaux livres, et s'inquiètent peu du reste. Cependant l'exemple est ce qu'il y a de plus puissant sur les âmes dans le bien comme dans le mal. Or, notre divin Maître donne des exemples à tous : Aux pauvres, par son indigence. Aux riches, par ses bienfaits. Aux petits, par son humilité. Aux grands, par sa bonté. Aux ignorants, par sa soumission à la parole de son Père. Aux savants par le respect de l'autorité, À ceux qui servent par son obéissance, À ceux qui commandent par son désintéressement, À tous ceux qui souffrent, dans toutes les conditions et tous les âges, par sa charité. Il a des paroles et des exemples pour tous. Et c'est pourquoi Dieu a dit de lui du haut du ciel : Hic est Filius meus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite (Matth. xvii, S). Quel bonheur, mes frères, d'avoir devant soi un tel maître, dont la parole est pleine de vertu, et qui est le modèle achevé de tout ce (qu'il enseigne ! Oh! oui, il suffit de le regarder pour reprendre courage dans les peines de la vie ; car on le voit toujours en avant dans toutes les douleurs, nous aide à le suivre pour avoir la lumière de la vie. L'imitation de Jésus-Christ, c'est la voie royale du

Digitized by Google

LA GOMNAISSANGB DE JÉSOS-CHIIIST. 129 ciel ; mais
 rimitation, non pas seulement lue et méditée, mais effective et appliquée
 dans toutes les circonstances, et à la manière dont saint Paul l'entend par ces
 paroles : Imitalores mei estoiCy sicut et ego Chrisli (I Cor. xi, 1).
 SemclipHum c.iinauivil formam 6crvi aeeipiens {Vhiiin. 11,1). - U »*est
 anéaali lui-mAnie en preiitBt la forme da senriteur. . Jésus -Christ est notre
 modèle en toutes choses depuis sa naissance jusqu'à sa mort; et en effet, dès
 ^ son berceau, qui est une crèche, et par son apparition même dans ce
 inonde, il nous olïie l'exeni|)le de la plus profonde humilité. C'est le sujet de
 cette méditation. 1 1® Jésus s'humilie profondément en prenant la nature et
 la forme humaine, en unissant sa divinité à riumanità, en s'incarnant. Et
 Verbum caro factum est (Joan. 1, 14). Le Verbe est la splendeur de la gloire
 de Dieu. et le caractère de sa substance (Heb. i, 5). Il est le Fils unique de
 Dieu Unigenitus^ lumen de hmine, Deus verm de Deo vero. D est infini,
 étemel et tout-puissant comme son Digitized by Google

ISO GUIUUiiME SERIE. Père ; par lui tout a été fait, et rien de ce qui existe n'existerait sans lui (Ioan. i, 3). C'est donc le Maître du ciel et de la terre qui s'est fait homme, Et kamo foetus est. Et cela pour racheter les hommes et par amour pour eux. C'est pourquoi saint Paul dit qu'il est comme anéanti* eximivU semet tsmim, en acceptant la forme de l'homme, fùrmam servi acdpiens. En effet il s'est fait chair, c'est-à-dire matière, et s'est soumis à toutes les influences de ce monde par sa naissance, par sa vie, et par sa mort. Et en revêtant la chair humaine, il en a assumé aussi l'âme et l'esprit, en sorte qu'il s'est réduit à vouloir, à sentir, à penser et à agir à la manière des hommes. Est-il possible d'abaisser davantage la Divinité et de s'humilier plus profondément pour venir au secours des hommes? 2° Son humiliation, commencée par son incarnation, se continue par sa naissance. Le Fils unique de Dieu, engendré de toute éternité et tout-puissant comme son Père, consent à naître plus humblement que la plupart des enfants des hommes. Il naît d'une mère pauvre, dans une famille d'artisans, et ce qui n'arrive pas aux plus pauvres, son berceau est la crèche des animaux; il commence par reposer sur la paille. 5° Ces deux humiliations de son incarnation et de sa naissance, il les renouvelle tous les jours, à toute heure, pour le salut des hommes, sur l'autel au saint sacrifice où il s'incarne de nouveau plus misérable" ment encore sous des espèces chétives et pour se duuucr en nourriture. * Digitized by

LA CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. 131

Enfin il habite dans le tabernacle du plus pauvre village, où il repose obscurément comme dans la crèche, et trop souvent dans Tabaiïdo et la solitude. * II Quel exemple pour nous, qui voulons toujours être, devenir, ou paraître plus que nous ne sommes, d'une manière ou de toute autre ! Jésus-Christ s'anéantit, et nous nous exaltons sans cesse ! Nous tachons de revêtir une nature, une perfection fantastique que nous nous faisons à nous-mêmes dans notre imagination par la bonne opinion que nous avons de nous. Nous posons devant le monde avec cette forme d'emprunt [] pour attirer son admiration. Et nous en jouons le rôle, comme des acteurs, avec un sot orgueil si nous sommes, de bonne foi, avec hypocrisie si nous ne sommes pas les dupes de notre mensonge. Et si les autres ne nous admirent pas, ou cherchent à nous dépouiller de notre grandeur usurpée, de notre excellence fictive, ou seulement à en diminuer l'éclat, nous nous indignons contre eux et les traitons en ennemis. De là la guerre incessante des vanités au sein de la société. D'où vient donc cette illusion, qu'on retrouve dans le plus misérable, dans le dernier des hommes ? De l'orgueil dont la racine était dans le premier homme, que la tentation a excitée et développée et dont

Digitized by Google

132 CINQUIÈME SÉRIE. la génération transmet le triste fñiit à la postérité d'Adam. Ce qui s'est passé dans Adam se renouvelle eu chacun de ses descendants. Tous entendent cette parole de la séduction : Eritis sicut dity vous serez comme des dieux, si vous désobéissez à la loi de Dieu ; car par là vous vous mettez au-dessus d'elle. Voilà pourquoi nous sommes naturellement portés à nous mettre au-dessus de tout, à nous croire capables de tout, à nous préférer à tous. L'rnfant dès le l)erceau pose naïvoinont son moi * comme la règle et la fin de tout ce qui l'entoure. ^ Plus tard, il cherche à échapper de tous les côtés à la discipline de l'éducation qui le gêne. Et (piand il entre dans la société, si la sévc de la loi chrétienne n'a pas dompté sa nature sauvage, il se met en guerre avec les hommes et les choses. . Il est dévoré par le désir de s'élever au-dessus des autres, quand il n-cst pas absorbé jiar la jouissance de la chair; et ce qu'il redoute le plus, c'est l'luimiliation, si petite qu'elle soit. 11 ne craint rien tant que d'être abaissé dans sa propre opinion et dans celle des autres. Et cependant, s'il persévère dans cette illusion, il reste dans le mensonge, dans la fausseté, et par conséquent dans le mal et le malheur. Il faut donc qu'une parole de vérité nous dessille . les yeux, et en nous présentant un miroir fidèle, qui nous montre à nous-mêmes tels que nous sommes, nous ramène a l'humilité. Pour que cette parole soit efficace, elle a du venir du ciel. C'est la parole de Jésus-Christ, qui sait ce Digitized by Google

U CONNAISSANCE DE JÉSUS-CRIST. 133 qu'il y a dans
 l'homme ; c'est la voix de son Église, à laquelle il a confié les paroles de la
 vie éternelle (Joan. vv69). C'est pourquoi la confession sacramentelle est
 imposée au moins une fois dans l'année à tous les fidèles, parce que, par
 l'examen sérieux de soi qu'elle provoque, par l'aveu sincère et complet de
 ses fautes et de ses faiblesses qu'elle exige, et enfin par les représentations
 et les jugements du saint tribunal auquel le pécheur est soumis, il apprend à
 se connaître tel qu'il est dans la vérité, et à ne pas se estimer au-delà de ce
 qu'il vaut. On a dit avec raison que l'Église est la plus grande école de
 respect qui soit au monde ; nous ajouterons que la confession est la
 meilleure école d'humilité. Or, l'humiliation chrétienne est un immense
 bienfait ; car l'homme ne peut rentrer en grâce auprès de Dieu qu'en
 renonçant à son misérable orgueil, qu'en s'annéantissant pour ainsi dire dans
 son esprit propre ; et c'est pourquoi le Fils de Dieu, tout Dieu qu'il est, a
 voulu, pour nous sauver et nous montrer le chemin du salut, naître dans
 l'abaissement, vivre dans l'humiliation et mourir dans l'ignominie. 8
 Digitized by Google

CINQUIÈME SÉRIE. IV FactuB ckediens usquead mortem,
mortm autem crucis (Philip, ii, 8). U s'esl lait ohéissail jusqu'à U morlr et à
la mon de la a'oix. L'humilité produit l'obéissance, car on n'est porté à la
révolte, à Topposition à la loi, que par l'orgueil. C'est pourquoi Jésus-Christ
est le modèle achevé, de cette seconde vertu, comme de la première, ainsi
que le prouvent sa vie et sa mort. C^est le suiel de cette méditation. I
L'enfance de Jésus s'est passée dans l'obéissance à ses parents. L'Évangile
dit : Et erat stAdltus illis (Luc. n, 51). Il était cependant le maître du ciel et
de la terre, et il n'avait (pi'à dire un mot pour faire descendre du ciel une
légion d'anges à son service* Il savait qu'il était le Fils de Dieti, et
cependant il est soumis à la fille des hommes qui Ta enl'anté, à Joseph le
charpentier qui a été donné Comme protecteur à son enfance. U se laisse
gouverner par eux, malgré leur faiblesse et sa puissance, pour apprendre
aux enfants à respecter leurs parents, quelles que soient leurs imperfections
et leur misère. Digitized by

LA GÖTtNAISSANGE DE JÊSUS-CURIST. 135 Plus lard il obéit aux lois et au gouvernement du pays. Il accomplit toutes, les observances légales, il paye le tribut. Je ne récusé pas l'autorité du grand prêtre ni celle de Pilate, malgré l'injustice évidente de Tun et le caractère étranger de l'autre. Il est le modèle des citoyens de tous les pays et de tous les régimes. Enfin, en toute circonstance il déclare qu'il ne |fit rien de lui-même, qu'il a été envoyé par son Père, et qu'il n'a d'autre volonté que la sienne. Pater ^ fiât voluntas tua sicutincoelo et in terra (Matth. vi, 10), Nonsieui ego volo^sedsieiUtu (Matth. xxvi, 59); In manus tuas commendo spiritum meum (Luc. xxi, 46). Il est le moiiële de tous les chrétiens, devenus par .le baptême des enfants de Dieu, et dont la justice et la perfection consistent à se conformer en .toutes choses à la volonté divine, soit par la résignation et la patience dans les peines, soit dans leurs sentiments, leurs j)ensées et leurs actions, pour coopérer à l'établissement de son règne sur la terre. Mais remarquez la gradation de son obéissance, qui doit aussi être celle de la nôtre. Le service de son Père, ou l'accomplissement des desseins divins, doit passer avant tout. Ce qui est dû aux hommes vient après dans ses affections comme dans ses actes. Quand, à l'âge de douze ans, sa mère lui exprime l'inquiétude qu'il leur a causée en restant seul et à leur insu à Jérusalem, il lui répond : « Ne savez-vous pas que je dois faire d'abord ce qui regarde mon Père? » Donc à cet âge la conscience qu'a l'enfant de ses devoirs envers Dieu peut l'autoriser à agir sans ou Digitized by Google

436 • CINQUIÈME SÉRIE. contre la volonté de ses parents. Un devoir supérieur prime un devoir inférieur. Dieu avant tout. Aux noces de Cana, sa mère, dans sa bonté pour ses hôtes, lui demandait une chose indifférente à la gloire de Dieu, il répond sévèrement non pas : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? » ce qui serait dur et même sans signification, puisqu'elle était sa mère ; mais : « Qu'est-ce que cela fait à vous et à moi, que ces hommes ne boivent pas davantage ? » Et cependant, malgré cette réponse, qui est une leçon, il fait le miracle qu'elle demande, pour ne pas la contrister. Son obéissance vis-à-vis du gouvernement de son pays, qui était cependant un gouvernement étranger et despotique, est subordonnée à celle qu'on doit à Dieu, et il trace à tout jamais la distinction du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel par ces mémorables paroles, qui en sont devenues la formule : *Reddite sunt CxsariSf Cxsari; et qux mit Dei^ Deo* (Matth. XXII, 21). Il comparaît devant le tribunal du grand prêtre et de Pilate. Il ne les récuse ni ne les méprise ; mais, connaissant leur violence et leur hypocrisie, la fureur de l'un et la lâcheté de l'autre, il ne répond pas plus à leurs questions qu'à celles d'Hérode. Il se laisse insulter et condamner sans se défendre. Il Telle doit être notre obéissance, et Jésus-Christ en est parfait modèle. L'obéissance de l'enfant à ses parents est toujours limitée par celle qu'il doit à Dieu ; car ses parents

Digitized by Google

LA COÏNAISSANCE DE JÉSUS-GLIRtST. 137 n'en sont que les mandataires, et son âme, qu'ils ne lui ont point donnée, appartient à celui qui l'a créée pour le connaître, l'aimer et le servir." Donc, avant tout, le service de Dieu, le sien son salut et la satisfaction de sa conscience. Donc les parents ne doivent rien demander ou dire à l'enfant qui soit contraire aux commandements divins. Donc ils ne lui commandent légitimement qu'en son nom, et ils abusent de leur autorité et la déjugent, quand ils cèdent aux mouvements désordonnés ou aux caprices de la nature. La femme chrétienne doit obéir à son mari, parce qu'il est le chef de la communauté de droit divin, *Fratr caput mulieris* (1 Cor. xi, 3); mais ce qui fait le droit de l'époux en marque aussi la limite. Le droit divin du mari ne peut pas prescrire contre la source même de ce droit* L'épouse ne doit pas perdre son âme pour plaire à son époux, et c'est pourquoi, en donnant dans le mariage toute son existence de ce monde, elle réserve nécessairement le salut de son âme, l'intégrité de sa conscience, sa dignité et ce qu'elle doit à Dieu. Le citoyen doit se soumettre aux lois de son pays et à son gouvernement, mais à la condition que sa foi et sa conscience seront sauvegardées. C'est la liberté des enfants de Dieu, contre laquelle aucune loi humaine ne peut légitimement prescrire. *Reddite quod sunt Cuius; et quod est Dei Deo.* ■ ' Donc, en définitive, c'est à Dieu seul que nous devons obéir, parce que tout pouvoir vient de lui et ne s'exerce légitimement qu'en son nom. 8. Digitized by Google

138 CINQUIÈME SÉRIE. * Le père et la mère, l'époux, le maître, le prince, homme ou peuple, n'ont droit de commander qu'en son nom: Père me reges régissant (Prov., vm, 15); et c'est ce qui dans toutes les conditions rend l'obéissance honorable et douce : honorable, parce que Dieu est notre unique supérieur, l'homme n'étant que notre égal ; douce^ parce que la puissance de Dieu ou celle exercée en son nom est une paternité. L'homme, perdu par la révolte, ne peut donc se sauver que par l'obéissance, c'est-à-dire par la soumission ou la restitution complète de son âme à Celui qui la lui a donnée. C'est pourquoi la première condition de la vie religieuse, la plus parfaite ici-bas, est le vœu (l'obéissance. A l'imitation de Jésus-Christ, qui pour le salut des hommes s'est fait obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix, et qui consomme sa mission divine en remettant son esprit entre les mains de son Père : *Pater in manus tuas commendo spiritum meum* (Luc. xxiu, 40). *Beati pauperes* (Luc. ti, 20). Heureux les {Kievres!

L'obéissance est la première condition de la vie chrétienne, puisque par elle seulement l'homme rend à Dieu ce qui lui appartient, son âme, sa volonté, son esprit, toute son existence. Mais, pour se donner ainsi à Dieu, il faut qu'il se

LA GONNAISSAKG& DE JÊSCS-GURIST. 150 détache des choses do la terre, qui peu vont en détourner son amour; il faut, comme dit le Sauveur, qu'il renonce à lui-même et au monde, au moins par sa volonté (Luc. ix, 25), donc (pril suive Jc'su.s-Clirist dans sa pauvreté comme dans sou obéissance. Celui-là seulement est* son véritable disciple. C'est ce que nous allons voir en considérant la pauvreté de Jésus-Christ, et comment nous devons l'imiter. Jésus-Christ a été pauvre sur la terre. Il est né, a vécu et est mort dans la panvrotc. Il n'avait pas, comme il le dit, où reposer sa tête (Matth. viii, 20), et les pieuses femmes qui le suivaient subvenaient à ses besoins. Celui qui est la charité, vivait de la charité. La plupart de ses apôtres étaient des pauvres, et ceux qui avaient quelque chose quittaient tout pour le suivre. Il est venu surtout pour évangéliser les pauvres, et ça été un dos signes do sa divine mission: Pauperes evungelimnlur (Matth. xi, 5). Il a été pauvre parce qu'il l'a voulu, lui, le Maître du ciel et de la terre, et c'est pourquoi sa pauvreté est le modèle de tous : Do ceux qui man(|uont dos bions de la terre, quand ils savent accepter leur indigence ; De ceux qui en sont pourvus ou des riches, quand ils s'ap[)auvris3ent volontairement. C'est qu'ij y a doux manières d'être pauvre, et toutes les doux prolitables au salut, et qui gagnent le royaume du cici*

i40 CINQUIÈME SÉRIE. V On est pauvre matériellement par le manque des biens de ce monde* C'est un bonheur, suivant la parole du Maître, quand on Test selon l'esprit, spirituellement c'est-à-dire dans l'esprit lie Jésus-Christ, avec l'attitude et résignation. D'abord les pauvres de cette sorte sont plus près du royaume du ciel, parce qu'ils ne sont pas embarrassés, arrêtés dans leur voie par les séductions et les sollicitudes des biens de la terre. Ils ont peu de choses à perdre en mourant, et beaucoup à gagner. Il est dit au mauvais riche, qui envie le sort de Lazare au ciel : Tu as joui sur la terre, et lui n'a fait qu'y souffrir. Il en est dédommagé maintenant (Luc. XVI, 25). Ensuite, même humainement parlant, la pauvreté bien supportée discipline le corps, mate ses appétits, aiguise l'esprit, dompte la volonté et abat l'orgueil. 2° Mais il y a une pauvreté spirituelle, morale, que les riches peuvent pratiquer, et qui a d'autant plus de mérite qu'elle est volontaire. Les riches en effet peuvent se faire pauvres par l'esprit, spirituellement à l'exemple de Jésus-Christ; et Temporal, dans les pénitences qu'elle leur impose, ou par les conseils qu'elle leur donne, le leur enseignent comme moyen de justice et d'expiation, ou de purification et de perfectionnement. 1° Pauvres en tout ce qui concerne le corps, dans leurs vêtements, leur nourriture et leurs plaisirs, par les jeûnes, les abstinences, les privations, les mortifications et surtout les aumônes, qui leur imposent des sacrifices. 2° Pauvres d'esprit propre, par la foi dans les choses

Digitized by Google

LA GONNAISSANGB DE JfISUS-GHRIST. . i4t de Dieu, par la soumissiou à l'autorité dans les choses temporelles. 3*^ Pauvres de yolonié propre et d'orgueil, par la. modestie, par riuimilité chrétienne, qui, dit l'Apôtre, se soumet à tous pour Dieu et estime les autres plus que soi-même : Abneget semetipsum et sequatur me (Matth. xn, 24). Donc le modèle de la pauvreté de Jésus-Christ est pour tous; tous peuvent et doivent la pratiquer, c'està-dire se détacher des biens terrestres, au moins par le désir; les uns se résignant à ne point les posséder, et cette perte est un lucre pour eux. Les autres possédant comme ne possédant pas (I Cor. vu, 50) , et s'appauvrissant volontairement avec Jésus -Christ et à son exemple pour donner à ceux qui n'ont pas. Ceux-là même lui ressemblent davantage et sont plus véritablement pauvres en espiit, spivUn; car, comme Jésus, ils se dépouillent de leurs richesses et de leur gloire pour le salut de leurs frères. VI Tentalui ptr »mia pro aimUHuiine abique peeeêlo (Hébr. iv, 15). Il a été tenté comme nom en toutes choses, mais sans péché. Jésus, modèle d'humilité, roi)éissance, de pauvreté volontaire, e^t encore notre modèle dans toutes les Digitized by Google

GIHQDiiHE SÉRIE. situations et surtout dans le combat de la vie, et au milieu des tentations qui nous assaillent de tous côtés. C'est pourquoi il a voulu nous donner l'exemple de la nuinilre de.les supporter et de les vaincre. Tentahu pèr omnia pro similUudiiiey absque peeeato. Il a été tenté en toutes choses à cause de sa ressemblance avec l'hpmme, mais sans commettre le péché. XI estrà-dire que le Fils de Dieu ayant daigné assumer la nature humaine, a été homme en toutes choses, excepté dans le péché. Il a du subir, puisqu'il s*est fait homme, toutes les misères de L humanité, sauf la plus grande de toutes, le péché, incompatible avec sa nature divine, et qu'il venait détruire dans son principe et dans ses effets. Il a voulu (Hre tenté, et il a été conduit à cet efl'et par l'Esprit dans le désert: 1^ Pour réparer par sa victoire la défaite du premier homme tenté et séduit par le prince du mal ; 2° Pour nous enseigner par son exemple à soutenir . la tentation et à la surmonter. Récit de 1 Évangile de saint Matthieu, iv, 1 . Nous trouvons en action dans cet Évangile et par les trois tentations qui y sont décrites, les trois concupiscences dont parle saint Jean (I, u, 16), sources de toutes les tentations et des péchés où elles nous entraînent : 1** La cimcupiscence de la chair ou la sensualité, par laquelle le mal nous attaque dans la partie la plus grossière de notre existence, afin de mettre l'homme Digitized by Google

LA COMNÂISSAKGË DË JLSUS-CURL.ST. 143 céleste sous le joug de Phaifiine terrestre, c'est-à-dire de bouleverser notre être et de le dégrader. C'est la tentation la plus ignoble et la plus commune. » Le démon veut prendre Jésus par la faim, qui est une mauvaise conseillère, et Jésus, qui n'a pas mangé depuis quarante jours, lui répond : Non in solo pane vivit homo^ sed in umni verbo. Ce qui veut dire qu'il y a deux vies en nous, la vie naturelle et la vie surnaturelle, et que c'est en se nourrissant de la parole de Dieu, de ses sacrements et de ses grâces, qu'on peut vaincre les tentations des seus. Jésus dit ailleurs à ses disciples, qui s'étonnaient de ne pas le voir manger: «J'ai une autre nourriture; ma nourriture est de faire la volonté de mon Père » (Joan. IV, 5-2, 34). 2" La concupiscence des yeux, ou vaine curiosité, vanité, présomption, qui va jusqu'à tenter Dieu, par la conGance en son propre mérite, dans la confiance qu'il ne peut nous laisser dans le péril ou dans la peine. a Jette-toi en bas, dit le démon, et les anges te sauveront ; » et Jésus répond : Non tentabis Domiinnm Deum imm. 11 nous apj)roiid j)ar là : r* Qu'on ne doit jamais faire montre de sa vertu, de sa puissance ou de son crédit par ostentation^ oU par audace ; 2* Que s'exposer témérairement au danger ou au péché en se confiant sans raison à la protection divine^ c'est prétendre à un miracle; ce qui est une exaltation présomptueuse qui met Dieu, pour ainsi dire^ au déG: Donc c'est !e tenter et se perdre. Digitized by Google

144 aiNQLIÈilfl SÉUIË. 3^ Orgueil de la vie, àupci'bia vitsSj
tentation d'ambition et (le cupidité. Satan promet à Jésus les tronc et les
trésors de la terre, s*il consent à l'adorer. Ainsi il tente notre Tolonté par le
désir de la puissance, (le la domination, jusqu'à la précipiter dans le crime
pour les obtenir. 11 tente Tavarice par Tespoir du lucre, par la promesse des
richesses^ et la pousse par là à employer tous les moyens de se satisfaire,
per fas et nef as. Mais il met à sa promesse la condition de l'adorer, et en
effet l'ambitieux devient idolâtre du pouvoir, l'aTare de son trésor. L'un et
l'autre font leur Dieu de l'objet de leur amour, car là où est le cœur, là est le
trésor (Matth. vi, 21). lis adorent Mammon et le veau d'or; ils rendent à la
créature T hommage dû uniquement à Dieu. C'est l'idolâtrie du monde.
Mais Jésus répond : « Retire-toi, Satan. Il est écrit : iu adoreras Dieu seul et
tu ne serviras que lui. » Tel est le véritable moyen de vaincre les ass^iuts de
Fambition et de l'avarice. Savoir reconnaître sa dépendance de Dieu, lui
rendre, et à lui seul, l'hommage qui lui est du, c'est-àdire la consécration de
notre existence tout entière, àme, corps et biens, à son service et à sa gloire.
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton àme, de toute ton intelligence,
de toutes tes forces, et tu ne serviras que lui. Après cette déclaration qui
détruit son espoir eu ruinant la dernière et la plus forte de ses tentations, ' le
démon le laissa ; et les anges s'approchèrent et le servirent. Digitized by
Google

U CONKAISSANGE BB JËSUS-CHRIST. Uti Ainsi en scra-t-il pour nous, quand nous aurons le bonheur de résister avec Jésus-Christ et par son secours à la tentation. Le démon s'enfuira yaincu par' notre foi en la parole divine, par notre fidélité à a suivre ; et après les angoisses de la lutte, nous éprouverons un immense soulagement, d'abord par la pensée d'avoir échappé à l'ennemi, puis par la conscience d'avoir fait notre devoir, et enfin par rapproche des anges, dont la douce influence, ramenant la paix dans notre cœur, lui doimera un commencement des joies du ciel. Vil /« tuiore vullui tui tieieeriapaHe {Gcu. tu, 19). * Vous mangerez votre piin & la sueur de votre firooL Nous avons considéré Jésus Clu'ist dans la tentation, et il nous a appris par son exemple comment on doit la supporter et comment on peut la vaincre. Aujourd'hui nous allons le contempler dans sa vie laborieuse ou extérieure, alin d'apprendre par son exemple comment nous devons employer notre activité, et à quelle fin. Jésus a travaillé toute sa vie, jusqu'à la mort, et sa mort a été le plus grand de ^es travaux et le plus elli0 Digitized by Google

446 CINQUIÈME SÉUIK. cace, parce qu'elle a couronné tous les autres en opérant le salut du genre humain. . C'est pourquoi il a dit avant d'expirer sur la croix : Canmmmatum est, U a travaillé pendant son enfance et sa jeunesse jusqu'à trente ans de ses propres mains et pour Tivre. Qui, après cela, rougirait de gaj^Mier son pain à la sueur de son front, et quel modèle pour tous ceux que la nécessité y oblige ! Depuis, aGn d'accomplir sa mission, il a travaillé constamment par la prédication de l'Évangile et Faccomplissement de ses miracles, c'est-à-dire en instruisant, en guérissant et eu sauvant les umes. Par là il. nous apprend deux choses : 1^ Que le travail est nécessaire à tous ; 2» Que tout travail doit contribuer à l'œuvre et à la gloire de Dieu, c'est-à-dire au salut des âmes. Le travail est nécessaire à tous, car il a été imposé à tous les enfants d'Adam comme suite du péché : Li sudore vultus tui vesceris pane. C'est pourquoi le Fils de Dieu fait homme a commencé par là. U a voulu naître dans la famille d'un artisan, et il a été ouvrier lui-même. Et aussi, en toute occasion, il déclare heureux les pauvres. Ceux qui savent l'être sinritUy selon lesprit, c'est-à-dire tous ceux que la nécessité de vivre maintien! dans la tempérance, dans l'ordre, dans le détachement des biens terrestres, et (jui s'y résignent. Mais il Y a diverses sortes de travail. U y a le travail manuel ou physique et le travail Digitized by Google

LA CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. 147 intellectuel et
moral. Jésus nous a donné l'exemple de l'un et

vr̄c divine ou au salut des âmes, c'est-à-dire qu'il doit être chrétien. « Ainsi le travail manuel du pauvre y contribue, si en nourrissant ses enfants, il en fait aussi de bons chrétiens ou d'honnêtes gens devant Dieu et devant les hommes par l'instruction qu'il leur procure. Dans ces cas, il l'orme des âmes et les élève en nourrissant des corps, et le pain matériel qu'il leur donne les rend capables de recevoir celui de l'esprit. Le travail du riche y contribue, s'il le tourne aussi à la véritable utilité de la société, l'employant d'une manière ou de l'autre, par toutes les ressources de l'esprit et du cœur, à éclairer les esprits et à former les âmes à la justice et à la charité, c'est-à-dire à les rapprocher de Dieu et de son royaume par l'observation de sa loi. Le riche alors est le bienfaiteur de ses semblables, et par ses aumônes ou l'application de ses biens au soutien physique des pauvres, et encore plus en leur donnant de son temps, de son esprit et de sa bonne volonté pour les retirer de l'ignorance et du mal, et les conduire à la connaissance de la vérité et à la pratique de la justice. Mais si les occupations du riche ne tendent qu'à satisfaire sa sensualité, sa vanité ou son avarice, elles ne servent trop souvent qu'à pervertir les âmes. Son travail est funeste et maudit ; car il n'a pas pour fin la gloire de Dieu et le bien commun, mais le plaisir ou l'intérêt d'une créature, le plus souvent contre la justice et au détriment de ses semblables. C'est pourquoi je m'adresse à tous en ce moment et je leur dis : Contemplez la vie laborieuse du Sauveur et prenez exemple. Digitized by Copglq

U CONNAISSANCE DE JÉSUS-CURIST. 149 Pauvres, quelle consolation et quel encouragement j.oir vous dans ce modèle! Le Fils de Dieu a travaillé de ses mains comme vous, et cela pour se préparer à la plus haute des missigns. Vous devez faire comme lui, et en donnant à vos enfants le pain du jour, préparer des chrétiens, des hommes de l'éternité. Riches, ayez honte ule votre oisiveté ou de la triste manière dont vous employez votre existence! Jeunes gens, qui ne faites rien d'utile au pays, à vos semhlables, à vous-mêmes ; Femmes du monde, qui consommez votre vie et la perdez en de vains plaisirs, au détriment de votre famille et de votre âme; * • Et vous, qui travaillez beaucoup peut-élrc, mais uniquement dans l'intérêt de votre ambition ou de votre avarice, à quoi tout cela vous mènera-t-il, puisque la mort vous ravira tous les fruits de vos travaux? A quoi vous servirait de gagner le monde «ntier, si vous perdiez votre àme? (Marc, viii, 56). Vous travaillez donc en vain, si Dieu ne travaille avec vous (Ps. cxxvi, 1), car vos œuvres périront et qiiand vous sortirez nus de ce monde, vous n'aurez rien à apporter dans l'autre, au tribunal du juge suprême ; car il n'y a que les bonnes œuvres qui nous y accompagnent. Tâchons donc d'imiter, suivant nos forces et dans notre position, la vie laborieuse de Jésus-Christ, en travaillant, comme lui, par la main ou par l'esprit, et rapportant tout ce que nous pouvons faire à la fin dernière de toutes les choses du monde, le salut des âmes. Digitized by Google

150 CINQUIÈME SÉRIE. V!II Aicendit

U CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. m C'est pourquoi
 Jésus-Christ dit : Mon Père et moi nous ne sommes qu'un (Joan. x, 50); mon
 Père opère toujours et j'opère avec lui {Id. v, 17). Tout ce qu'a mon Père est
 à moi (W. xvi, 15). Je suis venu pour accomplir la volonté de mon Père
 (Joan. vi, 38). Qui me voit voit le Père (Joan., xiv, 9). Cette union avec son
 Père, immanente à son âme humaine, s'entretient dans sa vie terrestre, d'un
 côté par la prière : *ascendit in montem solus orare* ; de l'autre^par des actes
 toujours conformes à sa sainte volonté, et qui ne tendent qu'à sa gloire. 2"
 Rapport de la divinité en Jésus-Christ avec son humanité, où comme dit
 l'Apôtre (Coloss. ii, 9), elle habite corporellement. L'âme humaine de la
 personne de Jésus-Christ, toute pénétrée de l'amour divin, et n'étant que
 l'instrument de ses effusions, est le modèle de la charité. L'esprit humain du
 Sauveur, tout illuminé des lumières de l'Esprit divin, et participant à la
 science infinie, est le modèle du vrai savant. Le corps de l'Homme Dieu,
 tout rempli de la divinité qui y habite, insensiblement paraît et expression pure
 de ses manifestations en ce monde, est le modèle de l'homme dans le
 gouvernement de son corps. Voyons comment nous pouvons nous
 conformer à ce divin modèle. II L'âme de l'homme, créée par Dieu, et ainsi
 distincte de Dieu par sa substance, n'est unie naturellement à Dieu que
 comme l'effet l'est à sa cause, ce qui est propre à toutes les créatures; mais
 en outre, faite à sa

m CINQUIÈMË SÉIUË. ressemblance, elle lui est encore unie comme l'image à son modèle. Cependant Dieu par sa grâce, et tel a été le but de l'incarnation du Verbe, Ta appelée à une union plus intime avec Lui par la participation à sa propre vie en Jésus-Christ, à ce point que, selon l'apôtre saint Pierre (II Pet. i, 4), elle peut devenir consors divinx naturx. Mais pour cela il faut qu'à l'exemple de Jésus-Christ, l'homme se tourne sans cesse vers Dieu par la prière et par ses actes. Par la prière, qui le met en conversation avec le ciel : *Nostra conversatio in cœdis est* dit saint Paul (Philip, m, 20). Or, la prière a trois degrés. Elle est d'abord épurative^ par les efforts de l'âme pour s'abstraire des choses terrestres, afin de se recueillir en soi, et de diriger, d'élever son désir et sa pensée, tout l'élan de sa vie, vers ce qui est éternel. Elle devient illuminative, par la méditation assidue de la parole divine et des éternelles vérités qu'elle lui révèle. Et enfin, elle devient unitive ou affective, par l'amour divin excité en elle, et qui la pénètre de son rayon, l'éclairé de sa lumière et l'embrase de son ardeur. Mais la prière ne suffit pas, il faut que l'action s'y joigne, et que la foi se réalise par les œuvres. Il faut donc qu'à l'exemple de Jésus-Christ, le chrétien ne fasse rien ([u'en vue de Dieu et pour sa gloire. « Quoi que vous fassiez, dit saint Paul, que vous mangiez, que vous buviez, que ce soit pour la gloire de Dieu » (I Cor. x, 51). Digitized by CiOogle

U CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. 453 Par cette
 conformation de son esprit à la parole de vérité, et de sa volonté à la volonté
 divine, Tâme s'unit à Dieu par toutes ses facultés, et alors se faisant
 librement l'instrument de Bien, et s'identifiant pour ainsi dire avec lui dans
 sa manière de sentir, de penser, de vouloir et d'agir, ce n'est plus elle qui vit,
 mais Jésus-Christ en elle: Vivo autem[^]jamnonego: vivât vero in me Chr
 'mtus (Gai. n, 20). Cependant le pins grand obstacle à cette union
 bienheureuse est le corps, mis en révolte contre Tâme par le péché d'origine
 et la concupiscence chamelle qui Féloigne de Dieu et de sa loi. Le chrétien
 ne peut donc suivre Jésus-Christ dans sa vie intérieure, sans domiuer
 comme lui sa vie extérieure, sans réduire soa corps en servitude, suivant la
 parole de saint Paul. Je châtie mon corps et le réduis en servitude, (I Cor.
 IX, 27) afin qu'il devienne un instrument docile de Tesprit, un serviteur
 fidèle de ma volonté. Ce qui ne peut se faire, avec le secours de la grâce,
 que par une discipline sévère imposée au corps, tantôt pour modérer ses
 appétits, mettre un frein à son activité désordonnée, tantôt pour secouer son
 inertie, exciter sa paresse et le forcer à travailler sous la loi de l'esprit et par
 l'impulsion de l'âme. De là, ce qu'on appelle la mortification sensible que
 PEglise impose dans une certaine mesure à tous ses • fidèles par
 l'abstinence, par le jeûne, par la privation des jouissances des sens, de
 Timagination et des passions qui en sortent, afin qu'ils apprennent k se
 détacher des choses de la terre, à s'abstraire de leurs impressions et de leur
 goût, à se spiritualiser en un mot, même dans leur corps, pour se rapprocher
 de Dieu et . 9' Digitized by Google

154 CINQUIÈME SÉRIE. se mettre en mesure de recevoir sa vie dans leur cœur. Telle est la voie unique pour suivre Jésus-Christ dans sa vie intérieure, et il l'a indiquée lui-même par ces paroles (Malth. xvi, 24) : One celui (qui veut me suivre renonce au monde et à lui-même, qu'il prenne sa croix, la porte tous les jours et marche sur mes traces. Ce qui se fait par la prière du cœur, qui transporte le désir de la vie en Dieu par la foi en sa parole, qui lui soumet son esprit par le renoncement à sa propre volonté devant le commandement divin, et enfin, comme préparation à cette sublimation de l'existence, par la réduction de la chair en servitude au moyen de la discipline des sens et de la mortification des appétits ; car l'homme intérieur et céleste, dont Jésus-Christ est le modèle, ne peut s'élever que sur les ruines de l'homme extérieur et terrestre. IX CttJ» patientia supporianies invicem in duritiè (Éphes. t). Supportei-foi les uns les autres avec patience dans la charité. Maintenant, et c'est par là que nous terminerons les exemples du Sauveur, nous allons le contempler dans l'exercice de la plus excellente des vertus, qui est le complément ou la plénitude de toutes les autres : la charité, dont il est le parfait modèle.

Digitized by

LA CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. 155 Or, la charité de Jésus-Christ, ou son amour pour les hommes, s'est exercée de deux manières : 1° Par ce qu'il a supporté d'eux ; Par ce qu'il a supporté pour eux. Nous le considérerons aujourd'hui dans le support . à leur égard. Cum fuisset supportans bene omnium charitate dicit l'Apôtre, c'est la première preuve d'amour que nous devons donner à nos semblables dans la famille et dans la société, où nous nous trouvons en contact continuel, et souvent en collision avec leurs caractères et leur volonté. La raison l'enseigne, puisque tous nous avons nos défauts et nos faiblesses, et qu'ainsi la paix n'est possible, surtout dans les relations de tous les jours, que par des concessions mutuelles et un support réciproque. Mais ce que dit la raison, elle ne donne pas toujours la bonne volonté ni la force de l'accomplir, et c'est pourquoi la vertu de la patience a besoin d'un autre mobile qui la rende capable de Tun et de l'autre. Ce mobile, qui nous donne ce double avantage, est l'esprit de Jésus-Christ, qu'il nous inspire par sa grâce, et que nous pouvons attirer par la foi, par la prière, et en nous excitant par son exemple. Comment Jésus a supporté les hommes pour les instruire et les guérir : ses apôtres, ses disciples ou ses amis ; Les ingrats qu'il bénit et guérit : le peuple qui

Digitized by Google

i5g CINQUIÈME SÉRIE. l'exalte aujourd'hui et qui le lendemain demande sa mort : Toile eiim, eruâfigatur; Ses ennemis : les prêtres, les pharisiens* les sadducéens, ses bourreaux. Hais sa patience est pleine de dignité et de force. Il reprend vivement ses disciples, leur reprochant leur incrédulité, leur dureté de cœur, leur légèreté. Il stigmatise les pharisiens, leur avarice, leur orgueil et leur hypocrisie. Il cliasse les vendeurs du temple. Il garde le silence devant Caïphe, Pilate et Uérode, et ne répond pas à leurs accusations. Et nous, avons-nous la patience de la charité envers nos amis comme envers nos ennemiis? non celle de l'apathie, qui laisse aller pour ne pas troubler son repos; de la légèreté, qui ne veut pas voir ce qui la gêne ou la contristerait ; de la lâcheté, qui aime mieux subir le mal que de faire effort pour le combattre ; Mais la patience de lamour, d'abord vis-à-vis de ceux qui ndus aiment, nos frères, nos enfants, nos condisciples : le mari pour sa femme, la femmé pour son mari, les amis pour les amis. Combien de causes d'irritation et de collision dans la vie commune de la famille et de la société! Puis, vis-à-vis des ingrats ou de ceux qui nous semblent tels. Leur indifférence ou leur injustice nous blesse au vif et nous met liors de nous, et nous ne pouvons même y penser sans colère et sans trouble. Et nos ennemis, ceux qui nous font du tort, du mal, et surtout qui blessent notre vanité, nous ne pouvons les voir ou en parler sans aigreur. Il suffit même d'être notre adversaire, de ne pas Digitized by Google

U CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. 157 penser et parler comme nous, ou do nous contrarier dans nos intérêts ou nos opinions : adversaires politiques, littéraires, etc. Loin d'avoir la patience de la charité, qui supporte tout pour Dieu, nous n'avons même pas celle de l'équité, qui veut que nous traitions notre semblable comme nous-niômos. Et cela, parce que nous nous aimons plus que notre prochain, plus que la justice, plus que la vérité, plus que Dieu et sa loi, au point de les sacrifier à notre intérêt propre, à notre plaisir, à notre convenance. L'amour naturel du moi, ou ré^eoïsiuo, suite du péché d'origine qui a dépravé notre âme, l'emporte sur le sentiment de la justice et sur l'amour surnaturel du bien ou la charité. Nous nous aimons plus que tout, tandis que nous devrions aimer Dieu par-dessus tout, et nous jugeons tout par cette fausse mesure : ce qui nous rend idolâtres de nous-mêmes, injustes envers nos semblables, et perturbateurs de l'ordre divin. De là notre indignation quand les autres nous contrarient, nous blessent ou nous rabaissent. Aveuglés par la passion, nous perdons avec la justice et la charité le sentiment de notre dignité, de celle des autres, et la violence nous emporte à des paroles et à des actes coupables. Ou bien, si nous sommes trop faibles contre l'obstacle, nous nous abattons par le découragement, réduits dans notre impuissance à vouloir et à imaginer la vengeance qui nous éclipse. Chrétiens, contemplons cette belle et grande figure de Jésus en face de ses amis et de ses ennemis, plein du courage, de la force et de la dignité que donne la

Digitized by Google

158 aNQUltME SÉRIE. patience céleste; et nous puiserons dans ce spectacle, que nous offre constamment sa vie et sa mort, avec la honte de notre impatience et de nos emportements, la grâce de supporter nos. frères, pour qu'ils nous supportent, et la vertu plus haute encore de faire du bien à ceux qui nous font du mal, c'est-à-dire, comme Jésus-Christ la fait et enseigné, de vaincre le mal dans le bien (Rom* xii, 21). X Diligite invicem sicut dilexi vos (Joan. XV, H). Aimez-vous les uns les autres comme je TOQi ai aimés. La charité de Jésus-Christ, avons-nous dit, s'est manifestée de deux manières : par ce qu'il a supporté de la part des hommes, et par ce qu'il a souffert pour eux. Nous avons admiré son support et sa patience à l'égard de ses apôtres, de ses disciples, de ses amis, de ses ennemis, et enfin de ses bourreaux; grande leçon, iiiodèhMncoHiparahle pour tous les chrétiens! Mais l'amour ne consiste pas seulement à supporter les autres, ce qui est déjà une grande irertu. Sa perfection est de leur faire du bien sans espérer de retour, même aux indifférents, aux méchants et aux ingrats. Son bonheur et sa gloire est de se dévouer aux autres par le sacrifice. Digjtized by

♦ t LA CONMISSAÎ4CE DE JËSUS-CHIRIST. 150 Telle est la divine charité, dont le Sauveur nous offre le modèle. Le Verbe divin est venu en terre, et s'est fait homme pour nous faire participer à ia vie même de Dieu. Or, a dit Jésus-Christ (Joan. zvn, 3), la vie éternelle, c'est de connaître le seul vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé, et le but de cette connaissance est de Taimer et de le servir. Jésus-Christ, en nous faisant connaître le vrai Dieu, nous a donc appris à aimer Celui qui est souverainement aimable, et à aimer comme il aime lui-même, et comme on aime au ciel et dans l'éternité. Or Dieu aime de toute la plénitude de l'amour, pour le bien de ce qu'il aime, et sans retour sur lui, piiîs(}u'il n'a besoin de pèrsonhe. Ainsi le Sauveur a aimé les hommes sur la terre, jusqu'à se donner tout entier pour eux par sa vie et par sa mort, il a versé tout son sang pour les racheter et lèS'Sauver. Et il leur a dit : Celui qui aime bien donne sa vie pour ceux qu'il aime (Joan. xv, 15) ; aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés (Ib. 12). Ce qu'il a dit, il l'a fait. Il nous a d

m CINQUIÈME SÈRIB. Cette vérité, que t'amour véritable est dans le sacrifiée, est confirmée par le témoignage du genre humain. Partout, et à tous les de^^rés, l'amour excite Tadmiration et le dévouement, en raison du sacriiice qu'il accomplit. L'amour maternel, même dans sa partie naturelle, et à plus forte raison quand il est épuré et transfiguré par la loi chrétienne. L'amitié sincère, même chez des païens, comme Oreste et Pyiade, Damon etPythias,Euryale et Nisus, qui veulent mourir Tun pour l'autre ; et à plus forte raison Pamitié chrétienne, qui a le courage de dire la vérité et de s'exposer à la colère des passions humaines^ même de la part de celui qu'elle aime, pour le préserver ou le retirer du mal, pour dessiller ses yeux aveuglés, pour sauver son âme. Le patriotisme, qui se dévoue pour le bien commun ou le salut du peuple. Que sera-ce donc, quand le sacrifice de soi s'étendra à tous les hommes par l'inspiration de la charité de Jésus-Christ, qui a donné sa vie pour tous? Là est la j)ert'cclion de raiiour, parce que là est la plénitude du sacriiice; c'est l'amour divin luimême dans le cœur humain, cest la divine charité. Le prêtre de Jésus-Christ, le missionnaire^ le frère des écoles chrétiennes, la sœur de Charité, tous ceux, clercs ou laïques, qui, en union avec JésusChrist et par Purgence de son amour, se dévouent au salut de leurs semblables. Voilà Pamour que Jésus-Christ est venu enseigner et pratiquer sur la terre, qui ne le connaissait point avant lui; c'est le l'eu qu'il y a apporté, et qu'il veut y faire brûler (Luc. xu, 49).

Digitized by Google

. LA CONNAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST. Ici Non, disent les hommes du monde, un tel sacrifice est au-dessus des forces de la nature ; et en supposant qu'il soit raisonnable, bien peu d'hommes en sont capables ! Et cependant, depuis dix-huit siècles des milliers d'hommes ont vécu et sont morts dans la charité de Jésus-Christ pour le salut de leurs frères, et tous les jours encore on rencontre dans nos villes et nos campagnes des héros et des victimes de cette divine charité, qui élèvent les enfants du peuple, soignent les malades, et se dévouent au soulagement et à la consolation de toutes les misères. Oui, nous en convenons, c'est une vertu qui dépasse les forces et les conditions de la nature ; et c'est pourquoi on n'en devient capable que par l'inspiration d'une force supérieure, par la grâce de Jésus-Christ, dont on devient l'instrument. La grâce n'empêche pas la douleur du sacrifice, mais elle aide à la supporter et à la surmonter. Mais aussi, parce qu'elle est une participation à la vie divine, en faisant aimer comme Dieu aime, par l'infusion de son amour, elle en communique les délices, et fait jouir déjà ici-bas d'une partie de son bonheur. Douceurs et consolations de l'exercice de la charité. C'est cet amour qui a valu à Madeleine la rémission de ses péchés. Il lui a été beaucoup remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Suivons-la donc dans son repentir, si nous avons eu le malheur de l'imiter dans ses désordres. Et si, comme elle, après avoir offensé si souvent Jésus-Christ par nos fautes, ou l'avoir abandonné par l'entraînement des passions, nous avons le bonheur

Digitized by Google

les GINOUIÈME SÉRIE de revenir à Taimer par-dessus tout, au point de lui sacrifier courageusement tout ce qui vous en avait éloignés; oh! alors il nous sera aussi beaucoup remis en raison de notre amour, et après avoir visité Jésus-Christ avec elle au Calvaire, au pied de la croix, et à son tombeau, nous le suivrons encore dans sa résurrection, au ciel dans sa gloire et dans la félicité de son éternel amour. Digitized by Google

• SIXIÈME SÉRIE ■ WAOI.BI DB JÉSaa-OBIIIST I Cxei vlientf
 eUmii êmbuhmtf leprati mundanlur, surdi audiufft, mortui rçffurguni,
 pauperes evaugelUantur (llaith., xi, r.). Les aveugles voient, les boiteux
 uiarehent, les sourds entendent, les morts ressu9eilait, les pauvres sont
 évangéUsês. Nous allons continuer notre étude de Jésus-Christ. Cette lois
 nous le considérerons, non dans ses mystères, dans sa science, dans ses
 préceptes, dans ses vertus ou ses exemples, mais dans les miracles qu'il a
 opérés pendant sa vie terrestre. Notre but est de montrer que, présent dans
 son Église jusqu'à la consommation des siècles, comme il l'a promis à ses
 apôtres (Matt. xxvm, 20), JésusChrist a continué à faire des miracles parmi
 les hommes comme au temps de son séjour sur la terre, et qu'il en fait
 encore aujourd'hui en raison de la foi qui excite sa puissance, et de la prière
 qui l'attire. Digitized by Google

461 SIXIÈME SÉRIE. Pensée consolante dans nos peines, si grandes qu'elles soient, puisque, au défaut de tout secours humain, elle nous donne une espérance et nous ouvre le refuge de la bonté divine ! 1^ U ne faut pas confondre le miracle avec les faits merveilleux ou extraordinaires. Le merveilleux, qui excite l'étonnement et l'admiration, dépend en grande partie de la sensibilité et de l'imagination. L'extraordinaire est ce qui sort de nos habitudes, ou ce que notre ignorance ne peut comprendre ni expliquer. Tout est merveilleux dans la nature par l'ordre et la beauté qui y régissent, et cependant il ne s'y fait point de miracles. Tout paraît extraordinaire aux esprits étroits sortis de leur sphère, ou aux ignorants qui ne connaissent pas les causes des choses. Le miracle est un fait qui n'est produit et ne peut être produit par aucune cause naturelle ou humaine, parce qu'il dépasse les forces de la nature et la puissance de l'homme. Il ne détruit pas l'ordre de la nature, mais il l'excède ; il est en dehors et au-dessus : *præter ordinem naturæ*. Exemples : la guérison subite et sans remèdes humains d'une maladie organique réputée incurable : — la résurrection d'un mort ; — l'eau changée en vin ; — la multiplication des pains et des poissons au désert, etc.

LES MIRAGLEi) DE JËStJS-CURIST. iCb Le caractère et les conditions des vrais miracles, c'est de tendre toujours à la plus grande gloire de Dieu et au salut des àines. Les miracles opérés par Jésus*Christ, même quand ils semblent ne procurer qu'un bienfait physique, sont toujours des préfigurations de bienfaits spirituels. Pourquoi Dieu fait-il des miracles ? Pour manifester sa puissance, ou l'une de ses perfections, d'une manière directe et plus éclatante, afin que les hommes apprennent à le mieux connaître, à Taimer davantage et à le servir plus lidèlement. Ainsi Jésus-Christ dit que son Père l'exauce, afin que les hommes reconnaissent celui qu'il a envoyé, et ^éternelle vérité qu'il leur annonce (Joan. VI, 29) : Sa puissance, par la guéridon de l'aveugle désolé; Sa bonté, par la résurrection de lenfant de la veuve de Naïm; Son amour, par celle de Lazare ; Sa sollicitude pour sou peuple qu'il nourrit dans le désert ; Sa miséricorde, par la guérison du paralytique de trente-huit ans et celle de la fille de la Cananéenne, etc., etc.; Sa charité pour tous, par la diflusion de ses grâces sur tous ceux qui invoquent son secours avec foi. 3" Quand Dieu fait-il des miracles? De sou côté, quand il lui plaît, et pour l'accomplisseuient de ses desseins providentiels. A cette lin, il suspend tout d'un coup l'ordre de la nature, non pas en général , mais en certains cas particuliers qui ne troublent

Digitized by Google

166 SIXIÈME SÉRIE. point l'ordre commun ; et son moyen le plus efficace pour changer le cours des choses, qui, par la faute des hommes va contre sa volonté et en dehors de sa sagesse, est de mouvoir par une grâce spéciale le cœur des hommes, et ainsi de les faire rentrer d'une manière inattendue, et quelquefois sans qu'ils le sachent eux-mêmes, dans les voies de sa providence. Tel Saul renversé sur le chemin de Damas, et qui d'un persécuteur violent de l'Évangile en devient l'apôtre le plus ardent. De notre côté, quand nous lui plaisons par notre foi, qui ouvre notre esprit à la lumière de sa parole et notre volonté aux inspirations de sa grâce qui la pousse et la fortifie. C'est pourquoi Jésus-Christ réclame toujours cette • foi de ceux qui implorent son secours : Quid tibi vis faciamus, et edis, vissanus fieri Domine adjuva incredulitatem meam dit le père du possédé en lui demandant la guérison de son fils. Et à ses apôtres, qui le réveillent avec frayeur dans la barque menacée par la tempête, le Seigneur dit tout d'abord : Quid timetis modicum fidei (Matt. vm, 26). Et ailleurs : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne de se jeter dans la mer et elle s'y précipiterait (Matt. xvji, 19). Il s'opère donc des miracles toujours et partout où règne la foi. Jésus-Christ a dit : « Si vous vous réunissez plusieurs pour demander quelque chose en mon nom, Dieu vous l'accordera » (Matt. xviii 19). Saint Paul s'écriait : « Pour moi je suis faible des hommes, je puis tout en celui qui me fortifie » (Philipp. iv, 13). Digitized by Google

4 LES MIRACLES DE JÉSUS-CURIST. Ië7 C'est ce qui fait ia vertu des associations de prières; elles font, pour ainsi dire, violence au ciel, et de là, quand elles sont ardentes et persévérantes, les miracles qu'elles obtiennent encore de nos jours, à la grande surprise des incrédules, et surtout pour leur conversion. 4° Comment Dieu fait-il des miracles ? Comme il lui convient et par tous les moyens, mais surtout par l'intervention des saints, dont les prières sont plus puissantes que les nôtres à cause de la pureté de leur âme et de leur participation plus grande à la vie divine, ils sont les amis, les familiers de Dieu, et par conséquent ils ont plus d'influence auprès de Lui : *Multum valet deprecatio juëti assidua* (Jac. v, 16). C'est par les miracles surtout qu'ils manifestent leur sainteté ici-bas, et c'est pourquoi l'Eglise demande des miracles constatés pour les canoniser. Invoquons-les donc avec foi, avec persévérance, etc., etc. 11 deei vUent (Ilauli. si, 5). Les aveugle» Toient. Mous avons expliqué la nature et la condition des vrais miracles^ pourquoi Dieu en fait, quand il les fait, et comment. Voyons maintenant en particulier les miracles (pic le Seigneur donne lui-même aux disciples de Jean comme les signes de son avènement, Diyiiiized by Google

i08 SIXIÈME SÉRIE. en leur citant les paroles d'Isaïe qui le prophétisent; et d'abord le premier, la vue rendue aux aveugles : cœci vident. Ce miracle s'opère encore fréquemment de nos jours par la vertu de la parole de Jésus-Christ, et d'une manière spirituelle, ce qui est souvent un plus grand miracle que la guérison de l'aveuglement physique. L'aveuglement est la privation de la lumière. Or, il y a trois sortes de lumière : la lumière physique, qui éclaire l'œil du corps; la lumière intelligible, qui éclaire l'entendement ou l'œil de l'intelligence naturelle ; la lumière surnaturelle, qui est le rayon direct de Dieu, et qui fait voir à l'âme les choses divines. La première a sa source dans le soleil, les astres et tous les corps lumineux de ce monde; c'est la lumière sensible. La seconde a son foyer dans la parole humaine, et se répand par elle : c'est la lumière de la raison. La troisième émane directement de Dieu, rayonne par sa parole, et illumine l'âme par la foi, qui est le sens du divin. On peut donc être aveugle de trois manières, selon l'espèce de lumière dont on est privé, par le manque* ou l'obscurcissement du sens qui y correspond, l'œil, la raison ou la foi. Or, la manière dont Jésus-Christ a guéri des hommes physiquement aveugles, explique et régit celle dont il guérit l'aveuglement de l'esprit et de l'âme. Digitized by Google

LES MIAAGLËS I)£ JËSUS-CHRIST. iH» L'Évangile nous raconte trois guérisons de ce genre. Considérons aujourd'hui celle de l'aveugle de naissance. Récit du fait évangélique (Joan. ix). Au moral, il y a deux aveuglements de naissance : 1" parle péché cruriginej 2" par le défaut d'une éducation religieuse. 1° Par son péché, l'homme, ayant troublé son rapport avec le ciel, n'en a plustrefçu la lumière comme à son origine, et ainsi il est devenu aveugle pour les choses éternelles. Toute sa postérité a participé, par sa naissance même, à cet aveuglement que JésusChrist est venu détruire par la lumière de sa parole. C'est pourquoi il a dit : Ego sum lux mitndi : qui sequitur me, non ambtdat in tenebris (Joan. viii, 12) ; et Tapôtre saint Paul écrit aux Éphésiens : Eratis enim aliquando tenebrWf nwte anUem lux in Dammo (Ephe8.v, 8). Cette guérison de l'aveuglement moral des nations par rÉvangile est un vrai miracle; car une action surnaturelle pouvait seule l'opérer. Ce miracle se renouvelle en chaque âme régénérée par le baptême, et comme Jésus a ouvert les yeux à Taveugle-né en les oignant d'un peu de terre mêlée à sa salive, ainsi l'ouverture de l'œil de l'âme dans le baptême s'accomplit par le moyeji de l'eau imprégnée de TEsprit-Saint par la parole sacrée. Et quand le sens dti divin, ou Tœil de Tâmc, a été ouvert par la vertu de l'esprit à la linnière du ciel, et couiuié organisé pour la recevoir, il laut que la parole divine lui transmette cette lumière par Tin10 Diyiiiized by Google

170 SIIIÈHB SÉRIE. slructiou, et alors il connaît par la foi les vérités éternelles qui dépassent sa raison. * Là encore il y a miracle, puisque, par une opération surnaturelle, le sens du divin, qu'il avait perdu, lui est rendu, et une nouvelle faculté de connaître, et de connaître l'infini, qui échappe à sa raison natu* relie, est développée en lui. 2* Mais si l'instruction chrétienne manque après le baptême, l'œil de l'âme, ne recevant plus la lumière du ciel, qui peut seule l'exciter et la nourrir, se referme; et la puissance surnaturelle, qui lui a été donnée par le baptême, reste inerte et stérile. L'âme, qui avait reçu la capacité de voir, redevient aveugle dès sa naissance, et il faudra plus tard un véritable miracle de la grâce, pour la rouvrir de nouveau à la lumière céleste. La conversion des âmes qui, quoique baptisées, n'ont point reçu l'instruction chrétienne, est donc un miracle insigne, que la grâce divine peut seule opérer. Il s'accomplit quelquefois pour la manifestation de la gloire de Dieu au milieu des peuples incrédules, et alors Jésus-Christ les envoie aussi se laver dans la piscine de Siloé, c'est-à-dire dans la piscine de la pénitence, et boire les eaux salutaires de la doctrine de l'Église. Cependant, aujourd'hui comme au temps du Sauveur, quand un aveugle de ce genre est guéri miraculeusement, le monde s'agite et ne veut pas y croire. Il interroge, scrute, critique, et cherche de toutes manières des raisons de ne pas admettre un fait éclatant, qui l'embarrasse ou le gêne. Comment cet homme, qui ne croyait à rien,

Diyiiized by

LES NIUCLES DE JÉSUS-CHRIST. 171 croit-il maintenant?
est-ce donc le même homme? Celui qui l'a converti est un imposteur, un
fourbe, et lui est un fou ou un exalté. Il a des hallucinations! Et l'autre
répond simplement comme l'aveugle-né de l'évangile : 'a Je ne voyais pas
alors, et je vois maintenant; ce qu'est Celui qui m'a ouvert les yeux, je ne le
sais pas ; je sais seulement que je ne voyais pas et qu'il m'a fait voir. » Et
quand on le presse de questions pour savoir comment cela s'est passé, ou
pour mettre en doute la sincérité de celui qui l'a converti, il dit comme
l'aveugle de l'Évangile : « Est-ce que vous voudriez aussi

179 SIXIÈME SÉRIE. 111 Je»u,/Ui Dwiét miiereremel (Lac. tfm 38). Jésus, fils de David, ajet pitié de moi. Nous avorts vu comment Jésus-Christ a ouvert les yeux à l'aveugle de naissance ; et, dans le miracle qui lui a rendu la lumière du jour, nous avons reconnu la préfiguration de miracles encore plus grands, par lesquels il appelle souvent à jouir de la lumière du (ici ceux qui ne l'ont jamais pçu ne ; soit que la parole du Christ ne les ait point éclairés, comme les païens ; soit qu'après en avoir reçu le sens surnaturel par le baptême, il soit resté en eux sans développement dès l'enfance par le manque d'instruction chrétienne. Considérons aujourd'hui une autre sorte d'aveugles, qui le sont devenus après avoir goûté la lumière, et voyons comment ils peuvent être guéris par le Sauveur. Récit de Thistoire de Taveugle de Jéricho (Luc. xviii) . Cet aveugle, disent plusieurs Pères, peut nous figurer ceux qui le deviennent moralement par Taetion dominante dès passions hiunaines, et surtout de l'orgueil. Toute passion, en effet, dans son paroxysme, trouD ly I HZ eu b^^HI^le

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 173 ble la vue de l'esprit, et- rend le cœur partial et exclusif. • On ne voit plus la vérité simplement, ni en elle-même, ni en soi, ni dans les autres. On n'aperçoit plus les personnes et les choses qu'à travers un prisme trompeur, ce qui produit des illusions. L'orgueil principalement rend aveugle sur soi-même; on ne se voit plus comme on est dans la réalité, mais comme on s'imagine être. De là les illusions si grossières de l'amour propre, de la vanité, qui rendent insupportable et ridicule tout ensemble : et cet aveuglement sur son propre mérite est tellement naturel à l'âme humaine depuis qu'elle a été obscurcie par le péché, qu'il n'y a pas d'homme, si dénué qu'il soit de qualités, qui ne se croie supérieur aux autres par quelque côté. Cependant l'orgueil qui nous boursoufle au dehors nous rend vides au dedans, et c'est pourquoi il produit la pauvreté de l'esprit et du cœur. Alors sentant ce vide, il mendie les louanges et les flatteries : *seeus viam me^idicans*. Il va quêtant partout les éloges ou de quoi nourrir sa vanité; et la faim qu'il en éprouve le rend si aveugle, qu'il accepte avec empressement les aliments les plus grossiers, ou se laisse duper par la flatterie. Jésus vient à passer un jour sur son chemin, un jour que la voix de la vérité se l'ait entendre. C'est une grâce qui lui est accordée. Il la sent peut-être au fond du cœur, mais la foule qui l'entoure l'empêche de s'en approcher. Cette foule, c'est la multitude des préjugés, des prétentions, des illusions de la vanité, des sollicitudes du siècle, des exigences et des habitudes de * 10. Digitized by Google

174 SIIIÈME SÉRIE. l'esprit (lu inonde; ce sont surtout les embarras du respect humain. • Heureux ^i, en ce moment et au milieu de tous ces obstacles, une voix, sortie de son âme, crie spontanément : Jésus, ayez pitié de moi ! C'est le cri de la conscience, du sentiment de la vérité, du besoin de râme ! S'il ne jette qu'un cri, il sera bientôt étouffé par le bruit delà foule; et s'il le répète avec instance, pour attirer enfin sur lui la grâce dont il sent l'approche, alors le monde se tourne contre lui, et veut le faire taire, pour Tempêcher de profiter du passage de Jésus-Christ : Et inerepabant etm. Le monde, en effet, n'aime pas qu'on le quitte pour Dieu, et il s'indigne contre ceux qui lui l'ont défectiort. Il a toutes sortes d'objections à faire à qui tente de revenir à Dieu : Ne faites pas tant de bruit, ne criez pas si fort, ne faites point parler de vous; pourquoi vous signaler et vous compromettre? voyez quel trouble vous allez jeter dans votre famille et au milieu de Tosamis, etc. Cependant Paveugle de Jéricho redouble ses cris, multiplie ses supplications, et il finit par attirer sur lui le regard du Sauveur. Jésus s'arrête et se tourne vers lui. Effet remarquable de la persévérance dans la prière, au milieu des empêchements et malgré les (i)stacles! Quand elle persiste, elle iious rapproche de Dieu, comme l'aYcugle de Jésus. Quid tibi vis faciatn? lui demande le Maître. Dieu veut donc que nous lui disions nettement, formellement ce que nous voulons de lui, quoiqu'il le Diyiiiized by Google

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 175
sache mieux que nous, mais aOn qu'en luL témoignant notre foi en sa puissance et 'sa bonté, noua nous mettions en disposition d'en attirer et d'en recevoir les effets. Qu'on (lise après cela que la prière orale est inutile, parce que nous ne disons rien à Dieu qu'il ne sache I Qttid tibi tns fadamt demande-t-il toujours à celui qui le prie, et il faut le lui dire expressément pour être exaucé. Domine, ut videam : Seigneur, que je voie! 11 y a deux choses dans cette parole ardente. D'un côté, il reconnaît son mal, et le confesse : Je n'y vois pas; je suis dans les ténèbres, dans la nuit. Oh! combien il nous en coûte parfois de l'avouer si simplement ! De l'autre, il proclame devant tout le peuple et surtout devant les ennemis de Jésus*Christ sa foi en sa puissance : Seigneur, faites que je voie, car vous avez le pouvoir de me guérir; vous êtes le maître de la lumière, la lumière elle-même. Vous seul pouvez me tirer de mes ténèbres ! Et c'est pourquoi Jésus lui répond : Fides tua te salvum feeit; parole salulaire, qui s'applique à son âme encore plus qu'à son corps; car cette foi en Jésus-Christ, qui a rendu la lumière à ses yeux, Ta aussi attirée dans son esprit, et le voilà doublement guéri par elle ; double miracle, dont le premier est à la fois le symbole et la cause du second. Cette interprétation de ce pass;ige de rKvangile peut s'appliquer à la guérison de toute passion; car toutes nous rendent aveugles, et il ne faut souvent rien moins qu'un miracle ou un secours surnaturel de la grâce pour nous en guérir. Diyiiized by Google

17G SIXIÈME SÉRIE. Implorons donc la lumière de Jésus-Christ. Disons du fond de notre âme avec le prophète royal : Domine ^ illumina oculos meos, illumina vultum tuum super nos; et crions de toutes nos forces et avec instance, malgré le monde qui veut nous en empêcher, avec raveugle de Jéricho : Jem^ FUi Dmdj miserere mei; [uc ut videam. • IV • Claudi mMmU iMaltli., xi, 5). Les boiteux marchent. • Jésus-Christ ne fait pas seulement voir les aveugles, il a encore fait marcher les boiteux, comme Isaïe l'avait annoncé. Voyons comment ce nouveau miracle, qui est un des signes de son avènement sur la terre, s'oj)ère encore aujourd'hui parmi nous en son nom et par la vertu de sa grâce. Un homme hoite, quand Tune de ses jambes étant plus courte que l'autre, son corps qui porte sur Tune et sur l'autre, incline alternativement des deux côtés, d'où résulte un balancement pèiible et qui entrave la marche. Mais on hoite aussi au moral, comme dit le prophète Élie des Juifs qui allaient sans cesse de Dieu aux Diyiiiized by Google

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 117 • idoles et des idoles à Dieu : Usquequo daudicatis in duos partes ? (III Reg. xm, Ainsi font beaucoup de chrétiens, qui voudraient marcher dans la voie de la justice, mais qui s'en laissent sans cesse détourner par des tentations et par tout ce qui sur leur chemin attire la concupiscence ou excite leur convoitise. Leur marche est toujours vacillante, parce que, partagés entre le bien et le mal, ils balancent entre les deux, et j)enchent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ce qui les empêche d'avancer. Ils boitent donc moralement : 1** Dans leur conscience, entre le devoir et l'intérêt, entre la loi et le plaisir, entre l'équité et l'égoïsme et cela, parce qu'iU s'aiment eux-mêmes autant, sinon plus que la loi. 2** Dans leur religion, parce qu'ils sont partagés entre Dieu et le monde, et qu'ils voudraient suivre ces deux maîtres à la Fois, ce tjue Jésus-Christ a déclaré impossible. Le respect humain les empêche de faire ce que leur foi réclame, et leur lâcheté tâchant d'accommoder ces deux exigences, ils penchenttantôt d'un côté, tantôt de l'autre; ils boitent. 5° De là la tiédeur, qui selon l'Apocalypse, fait vomir: Tepidus es^ et neç frigidus^ nec calidus (Apec, m, 16). 4** Ils boitent dans toute leur conduite, qui n'est jamais droite, parce que leur intention ne l'est pas, et que tendant à la fois vers deux buts diitérents, leur marche est nécessairement tortueuse ou composée. Et cela, soit par une prudence calculée, qui voudrait contenter tout le monde, et qui finit par déplaire â tous ; poUtique mondaine. Diyiiiized by Google

178 SIXIÈME SÉRIE. Soit par faiblesse, et c'est le cas le plus fréquent, . ne sachant pas résister aux tentations, aux impres> sions du moment, ou par un enlèvement d'imagination donnant tour à tour d'un excès dans l'autre. Qui redressera cette âme boiteuse et la raffermira sur ses btôes? Il ne s'agit pas de pallier le mal, de le dissimuler par des expédients pour le rendre moins difforme. Tous les palliatifs sont des moyens artificiels qui ne guérissent pas. Il faut un redressement complet, comme celui opéré par la parole de saint Pierre sur le boiteux de la porte du temple : In nomine Jesu Christi mrge et ambula (Act. ui, 6). Comme celui qu'annonce Isaïe : SalielsictU cervus claudus (Is. xxxv, 6). Ce qui ne peut s'accomplir què par une vertu divine, pénétrant dans le fond même de Tâme, qu'elle éclaire de sa lumière pour diriger son intention, et qu'elle fortifie de sa puissance pour lui donner la force de la réaliser droitement, courageusement, et sans vacillation. Innomme JesuChristi, surgeeâmhdâ. JésusrChrist seul a la clef des cœurs, et quand il y pénètre, il les raffermir sur leurs bases, c'est-à-dire dans leur raison qu'il rectifie, dans leur conscience dont il dissipe les obscurités, dans leur volonté qu'il pousse à sa fin véritable, et enfin, dans leur amour, dont il s'empare par son amour. Alors l'âme ainsi renouvelée et simplifiée n'a plus deux maîtres qui la partagent. Elle se tourne uniquement vers celui qui la remplit, et ne sait plus aimer et servir que lui. La voie du Seigneur est rétablie en elle : Parafe viam Datnini. Ses . sentiers sont devenus directs : Reclus

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 170 l'acite semitas ejus, et il n'y a plus rien de tortueux dans sa conduite, ni au dedans, ni au dehors : Praoa in direda {Lue. in, 4, 5). Elle marche droit et ne boite plus, et, bien qu'elle puisse être encore tentée par les sens, par l'imagination, par la concupiscence et la passion, même quand il faut combattre elle ne cède rien à Tennemi, et soutenue* par ta grâce, elle va droit à Jésus-Christ par Taccomplissement du devoir, par l'inspiration de la charité. N'est ce pas un vrai miracle que le changement d'une telle âme redressée tout d'un coup de sa lâche claudication, et marchant droit et ferme dans le sentier de la justice au milieu des obstacles du monde, et en dé()it du respect luimain? Tels ont été les apôtres, d'abord si grossiers et si lâches, quand il n'y avait en eux que les forces de la nature, et dont l'esprit de Jésus-Christ a fait des aigles d'intelligence et des lions de loi. Tel deviendra, j)ar un miracle de la grâce, tout chrétien changé et raffermi dans les bases de son àme par l'action surnaturelle de Jésus-Christ, à laquelle il acquiescera librement. Marchant droitement, sincèrement, simplement au milieu des tergiversations du monde, et ne boitant plus, parce qu'il sait où il doit aller et qu'il veut y aller malgré tout, il trouvera dans sa droiture la dignité et la paix. Ciaudi ambu* lant. Diyiiiized by Google

180 SIIIÉIIfi SÉRIE V Puer mens jacel in domo paralyttcus
 (Hatth. VIII, 6). Hoa seratenr est fnppé de piiralytdo. Les paroles du
 prophète Isaïe et de l'Évangile : *Claudi ambulans*^ ne s'appliquent pas
 seulement aux boiteux, mais aussi, disent les saints Pères, à tous ceux qui
 sont empêchés de marcher dans la voie du salut ouverte par Jésus-Christ.
 Or, le plus grand empêchement à la marche, et par conséquent à
 Tavaucement, est la paralysie/Notre-Seigneur a guéri beaucoup de
 paralytiques, et comme toujours, les guérisous phjsiques qu'il opère
 préfigurent une.guérison morale, et en sont même les moyens ; car tout dans
 ses quivres tend au salut des âmes, et c'est pourquoi tout dans les actes du
 chrétien doit mener à la même fin. Nous affirmons donc ({ue beaucoup de
 miracles de ce genre s'accomplissent encore de nos jours par la vertu de
 Jésus-Christ; en d'autres termes, qu'un grand nombre de paralysies de l'âme
 et de l'esprit sont guéries par une assistance surnaturelle ou
 miraculeusement. C'est cé que nous allons voir dans cette méditation. I Ce
 que c'est que la paralysie du corps. — Description rapide de ses effets
 physiques, intellectuels et moraux. Diyiiiized by

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 181 Dans le corps, défaut de sensibilité et de mouvement par l'impuissance du système nerveux et musculaire. Les fonctions des organes des sens sont empêchées totalement ou partiellement. Les muscles ne recevant plus l'influx nerveux restent immobiles, et les organes nécessaires à l'exercice de la vie animale sont enchaînés. En outre, comme l'esprit ne peut agir que par les organes et les membres du corps, ceux-ci refusant le service, l'intelligence (» perd entièrement ou en partie ses moyens d'exercice et d'expression, et ainsi la pensée est entravée ou stupéfiée comme la volonté. La vie de l'âme est entravée par la défaillance de la vie du corps. Il en va de même dans la paralysie directe de l'âme, qui arrive, hélas! trop souvent, même au milieu de la plénitude de la santé du corps, quelquefois par cette plénitude même qui l'opprime et l'étouffe. On la reconnaît aussi à ces deux caractères. : 1° Extinction ou affaiblissement du sentiment du bien et du mal, insensibilité morale, et surtout éloignement, dégoût des vérités et des pratiques religieuses, qui sont les auxiliaires les plus efficaces de la moralité. 2° Défaut ou incapacité du mouvement moral; ce qui se montre par l'omission ou la négligence des bonnes œuvres, qui exigent des efforts ou imposent des privations, et principalement par l'abandon, ou du moins l'insouciance des devoirs religieux qui y provoquent le plus. Mais la paralysie morale a cela de plus dangereux, de plus mortel, que celui qui l'éprouve ne la sent pas toujours et ne reconnaît pas son mal. Il va peu à peu à la mort de l'âme sans s'en apercevoir. 11 Digitized by Google

182 SIXIÈME :SEUm II Parmi le grand nombre de paralytiques guéris par le Sauveur, auquel on en apportait de tous les côtés, nous en considérerons trois, dont l'Évangile raconte en détail la guérison. C'est d'abord le serviteur du centurion, dont la loi . admii*able a attiré la vertu vivifiante de Jésus-Christ sur son malade, au point qu'il a été guéri subitement par uni' seule pirole dite de loin. Jacet in domo paraliťticus. Lv pauvre serviteur gisait sur sou lit sans pouvoir remuer. C'est l'image d'une âme qui, par l'abandon de toute pratique religieuse, perd avec la connaissance de Jésus-Christ la volonté et la puissance d'aller à lui. N'étant plus excitée ni nourrie par les impressions, ni par les aliments de la vie morale, de la vie chrétienne, elle perd peu à peu, avec le sens du divin, la vie de la grâce et le goiit de ce qui l'attire et l'entretient. Elle dtťvient insensible à ses atteintes, et ne l'ail aucun eliort pour la chercher ou la recevoir. 11 n'y a plus en elle ni action ni réaction de ce côté* Elle est paralysée pour le bien. Jacet in domo parfl/j/ficî/s. L'î\me paralysée reste en elle, dans sa maison, sans vouloir ou []ouvoir sortir par elle-même de son iudiiiěreucc ou de son égoïsme pour accomplir ses devoirs envers Dieu et ses frores; Elle ne songe [»oint à aller à Téglise^rendre à Dieu, aux jours marqués, riionniage qui lui est dû, ou elle n'en trouve pas le temps. Point de prière le matin ni le soir. Elle s'éveille et s'endort comme l'animal. Diyiiiized by Google

LBS MIRACLES DB JËSUS-GURibT 483 Lucore moins de
couiession pour se purliier, cl de communion pour se pourrir. Elle ne va pas
même entendre une parole édifiante qui pourrait la tirer de sa stupeur et
exciter en elle quoique bon inouvenient. Elle dort, et ne veut pas être
ré.veiiiée, de peur d'être obligée d'agir : Noluit intelligere ufime ageret . (Ps.
XXXV, 4). Que iait-elle donc, cette àiiic paralytique? Jacct in domo. Elle
languit chez elle, eu elle, ne vivant guère que du corps et de ce qui s'y
rapporte. Elle a abdiqué sa vie propre, et s'est faite la servante de son corps
pour en jouir; et si elle ne commet pas de désordres graves, ou de crimes
capables de lui attirer les peines de la loi civile ou le mépris de la société,
elle se croit irréprochable devant Dieu et devant les hommes, et elle s'en
vante. Parfois, cependant, maie torqnetur. Les remords ou l'onmii la
tourmentent : les remords, parce ([u^avec toutes ses belles phrases, elle sent
au fond qu'elle n'est pas dans l'ordre, et qu'elle a une destination et des
devoirs qu'elle ne remplit pas. Heureuse, si elle est assez tourmentée pour
désirer autre cho.se I .Tacuité de cette peine peut la faire sortir de son
insensibilité. D'autres fois, c'est Tennui qui l'accable, parce que rien ne peut
la satisfaire au fond^ et qu'elle a besoin de bonheur. Là encore, il peut y
avoir une ressource pour elle, une impulsion secrète qui lui redonne quelque
énergie pour secouer sa torpeur. C'est encore unë tentative de la grâce.
Comment sortir de là ? Un paralytique ne peut guère s'aider lui-même. Il lui
faut quelqu'un pour l'exciter j Diyiiiized by Google

18i SIXIÈME SKUIE. le porter, le soutenir, et c'est le bon
centurion qui vient au secours de son serviteur. Va foi vive suj)lée à la
seigneurie, et elle vient invoquer le remède que le malade est incapable de
chercher. C'est aussi la dernière ressource de ceux qui n'en trouvent plus en
eux-mêmes, ou qui n'ont pas la force de s'en servir. C'est pourquoi l'Église
nous invite à prier ardemment, continuellement pour les pécheurs, et surtout
pour ceux qui, à cause de la paralysie de leur âme, n'ont plus de sentiment
ni de mouvement pour Jésus-Christ. Une foi vive, qui va trouver Jésus-
Christ pour eux, peut en obtenir une guérison miraculeuse *. la foi d'une
mère, d'une épouse, d'une fille, d'une âme qui aime comme on
aime au ciel par la charité de Jésus-Christ. De là les miracles de guérison
morale qui s'opèrent souvent par les associations de prières. Seignieur,
disent les âmes chrétiennes avec la foi (lu centurion, il n'est pas nécessaire
que vous alliez trouver ce paralytique, mais dites seulement une parole et il
sera guéri I Et il leur sera fait comme elles ont cru. 0^ Digitized by Google

LES MIRACLES DE JÉSUS-Christ. 185 Siirge, MU ffMnm
Iniim et amhula (Jorni. V, S). *• . I.cvos'voi», emportei yo^re lil et marVoici
maintenant un autre paralytique, qui Pelait depuis trente-huit ans, et que
Notre-Seigneur a guéri par une parole. Nous allons voir comment ce
miracle se reproduit fréquemment de nos jours par la même vertu. Récit du
fait évangélique : Jérusalem, c'est l'Église. La piscine de fiefasaïda, où le
premier malade qui descendait après que l'ange en avait remué Teau était
guéri, est le symbole des lonls baptismaux et du tribunal de la pénitence, où
les âmes enchaînées par les liens ou péohé, et qui en sont deTenues les
esclaves, retrouvent la liberté avec la pureté. L'ange qui descend à certains
moments et rcnnie Teau pour la rendre salulaire, c'est la grâce qui arrive
quand il plaît à Dieu, et le malade, qui a le bonheur de saisir le moment où
elle agit, est guéri. Le pauvre paralytique qui attendait depuis trenteluiit ans
au bord de la piscine sans pouvoir y entrer, Diyiiiized by Google

186 SIXIÈME SÉRIE. représente beaucoup d'autres malades de nos jours. Ils se sentent malades et voudraient guérir. Pour cela ils vont à l'Église ; ils s'approchent de la piscine et sentent le besoin d'y descendre ; mais ils n'en ont pas la force ou ne se mettent jamais en mesure de le faire. Il y a toujours quelque obstacle qui les arrête : les affaires, les plaisirs, de vieilles habitudes, et surtout le respect humain. Ils restent donc dans leur mal, au lieu d'user du remède céleste qui les en délivrerait, et ils sont paralysés moralement, puisqu'ils ne peuvent avancer dans la voie de la justice et de la charité. Et quand on leur demande s'ils veulent guérir, ils répondent aussi (quo'ils le désirent depuis longtemps, mais qu'ils n'ont personne pour les porter dans la piscine : *Hominem non habeo* Ut mittat me in piscine, C'est un homme occupé des affaires de l'État ou des siennes, et qui ne trouve pas le temps de vaquer à la plus grande des affaires, à celle de son salut, sans laquelle toutes les autres ne lui serviront de rien : *hominem non habeo* etc. C'est un savant qui veut connaître toutes choses, excepté ce qu'il y a de plus important. Dieu et son âme : *hominem non habeo* etc. C'est un artiste qui cherche partout le beau et les émotions qu'il procure pour le contempler et le reproduire, et qui, ne s'élevant jamais à la source de la beauté, ignore celle de son âme qui en est l'image : *hominem non habeo* etc. C'est un homme dominé par l'amour du monde et des créatures, et qui n'y cherche que les jouissances

« LES MIRACLES DE JÉSUS-CURIST. 487 de son cœur ou de ses sens. Elle sent qu'elle n'est pas dans la voie chrétienne, et Youdrail y rentrer, mais sans renoncer à ce qu'elle aime le plus; et elle ne trouve point de directeur assez commode pour lui permettre d'accommoder ce qui est inconciliable : *hominem non habeo*^ etc. Et pendant que les uns et les autres tergiversent ou reculent devant un obstacle, l'Esprit de Dieu, qui leur parlait au cœur et qui n'est pas écouté, passe, et c'est un autre qui profite du bienfait de la piscine sacrée. Et ce vain désir de guérir et cette impuissance de le satisfaire peuvent durer longtemps, comme il est arrivé pendant trente-huit années au paralytique de Bethesda. Plusieurs meurent ayant d'avoir travaillé à leur guérison. D'autres, découragés de leur impuissance, s'éloignent de la piscine du salut et restent paralysés. Heureux ceux qui persistent à demander et à chercher ce qui leur rendra la vie du ciel 1 S'ils ont véritablement la))onne volonté de guérir et font ce qu'ils peuvent à cette fin, un jour ou l'autre le Sauveur aura pitié d'eux. 11 leur demandera : *Vis sanus* fims c'est-à-dire : « es-tu décidé à faire tout ce qui est nécessaire pour être guéri, et crois- tu que je puisse te guérir? Et si la disposition de leur cœur répond à sa demande, il leur dira : *Surge*^ *toile grabatum tuum* et *ambula*. *Surge* ^ lève-toi par un effort généreux, et ne reste plus couché dans les ténèbres du monde et à l'ombre de la mort! Lève-toi, comme l'enfant prodigue, qui a secoué

188 SIXIÈME SÉRIË. sa misère et sa dégradation pour retourner à sou père ! Toile grabatum Imm. Emporte ton grabat qui te portait, c'est-à-dire brise les liens qui te tenaient captif, et domine maintenant ce qui le rendait esclave, tes sens, tes passions, tes mauvaises habitudes, et amlmhty marche droit et ferm

LES MIRACLES DE JÉSUS-CRIST. 189 Vêl (luin autnn i
 idisset JeHus fîdem illontm ail paralytico : Fili, dimUlnnlur tibi pec' eala
 tua (Marc. ii). Jësos, vc^anl leur foi, dit au paralytique : Mon fil«, los
 péclW» vous sionl remi-^ . La guérison du troisième paralytique, racontée
 en détail par saint Marc et saint Luc, offre à notre méditation ce caractère
 particulier, que le miracle phv• signe s'y Iroiivo joint au miracle moral, et
 que celuici amène celui-là pour en être la conlirmation auprès des Juifs
 incrédules. Jésus guérit d'abord le malade de sa maladie morale en le
 délivrant de ses péchés, et, j)our preuve de sa puissance lihéalrii c», il
 accomplit le miracle sensible de le taire marchier : ce qui frappe davantage
 l'esprit de la multitude. Mais il y a encore ici une autre particularité
 consolante, c'est cjue cette guérison parait accordée* encore plus à la foi des
 amis du malade qu'à la sienne propre : ce (jui est un grand encouragement à
 prier et à faire des bonnes œuvres pour attirer la grâce en des âmes qui n'ont
 pas la foi, ou dont la foi est faible. Tel est le sujet de celle méditation. T^écit
 du fait évangélique. * Et venmmt ad mm ferentes parahjtieum. 11. Diyiiiized
 by Google

I m SIXIÈME SÉRIE. Il est évident que ces braves gens croient vivement à la puissance de Jésus-Christ. ils viennent de loin lui apporter le malade et avec beaucoup de peine. Ne pouvant l'approcher à cause de la foule, ils vont jns(jirà découvrir le toit de la maison pour le placer devant lui : ce qui j)arait déraisonnable. C'est la folie de la foi, qui ne doute de rien par la confiance en Dieu. Pourvu qu'ils arrivent à Jésus, tous les moyens leur sont bons, et aucun effort ne leur coûte. Exemple des saints et des âmes profondément chrétiennes, qui sont prêts à tout souffrir et à tout faire pour amener les pécheurs à Jésus-Christ, même au péril de leur vie. Nous avons encore assez de foi pour déplorer le sort de ceux qui n^cn ont pas. Us nous inspirent même une grande pitié, et nous essayons quelque chose pour les convertir, par affection pour eux, et surtout pour rac(piit de notre conscience. Mais troj) souvent nous nous décourageons par les difficultés,

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 191

toit. Ainsi devrions-nous faire en bien des cas, on nous élevant au-dessus des prétentions et des préjugés du monde, et surtout du respect humain, pour amener les âmes à Jésus-Christ. Mais on peut voir «encore dansée fait extraordinaire le symbole de ce qui arrive à certaines âmes, amenées à Jésus-Christ par des voies extraordinaires. Par exemple, que des esprits engoués de la science humaine, qui les exalte et les empêche d'aller à Jésus' Christ, aient le bonheur de rencontrer une parole chrétienne qui les introduise dans le christianisme par la science, comme cela est arrivé à tant de philosophes des premiers siècles, et comme cela arrive encore de nos jours ; conduits alors par cette parole doublement savante de la science du monde et de celle de Dieu . ils sont]portés au médecin céleste, non phis par le clieniin ordinaire, obstrué par la ioule, mais par le haut de la maison découverte pour eux, c'està-dire par l'exposition des plus sublimes vérités, qui louchent leur âme en ravissant leur intelligence. Puis, élevés par la science d'en haut, ils descendent par la foi aux pieds de Jésus-Christ, où leur guérison va s'accomplir, Jésus remet les péchés au paralytique, à cause de la foi de ceux qui le lui apportent : Cum autem vidisset Jésus fidem illonmi. Mais, à coup sûr, le malade participait à cette foi, bien qu'il ne l'exprime pas en paroles; car il se laisse porter par ses amis, se prête à tout ce qu'ils font pour lui, quoique cela dût le faire souffrir. Il espère donc aussi en la puissance du Sauveur. C'est ce qui arrive de nos jours h beaucoup d'hommes qui paraissent éloignés de Jésus-Christ et de son

Diyiiiized by Google

m SIXIÈME SÉRIE. Église, et qui au dedans en sont plus près
 qu'on ne le croit et qu'ils ne le savent eux-mêmes. Il ne faudra que
 l'occasion et un secours charitable pour les y amener. Ce qui ressort
 principalement de ce l'ait, c'est l'efficacité de la foi des autres pour procurer
 le salut d'une âme, même sans qu'elle paraisse s'en mêler; car ce n'est pas la
 simple guérison d'une paralysie que cette loi obtient en ce moment, c'est la
 délivrance, c'est le salut d'un pécheur : Fi/i, dimittuntur tibi peccata tua.
 Cependant le malade n'était pas encore guéri dans son corps, et c'est la
 mauvaise volonté des scribes et des pharisiens qui lui attirer ce nouveau
 bienfait. Ils disaient dans leur cœur ce que les hommes du monde disent
 encore aujourd'hui de la confession : Comment un homme peut-il remettre
 les péchés? c'est un blasphème ou un mensonge. Et Jésus répond aux uns
 comme aux autres : Ce n'est pas un homme qui remet les péchés, mais
 Celui qui a la puissance de faire marcher les boiteux et les paralytiques,
 Dieu seul, qui est le maître de la vie et de la mort. Lève-toi et marche, dit-il
 au paralytique; et, par ce miracle sensible qui confirme le premier, il leur
 donne la preuve éclatante de sa divinité. Ainsi un bienfait en amène un
 autre, dès que l'âme est remise en rapport avec Dieu, comme elle roule
 d'abîme en abîme (quand elle en est séparée. L'heureux paralytique est guéri
 à la fois dans son âme et dans son corps, et c'est ce qui arrive encore
 aujourd'hui aux âmes qui reviennent franchement au Sauveur. Le corps
 participe à la santé reçue due à l'âme, Digitized by Google

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 165 Vin Uproti munêantuf
(Luc. vit, 23). f.c^ lépreux sont guéris. Jésus a guéri beaucoup de lépreux
dans les pays qu'il parcourait, et saint Marc et saint Luc racontent en détail
la guérison de dix lépreux à la fois, qui vinrent implorer sa pitié, et dont un
seul, qui était un Samaritain, revint le remercier après sa guérison. Récit du
fait évangélique (Luc. xiv, 12). Or, comme selon les saints Pères la terrible
maladie de la lèpre était la marque du péché, et (puisque le péché ne peut être
guéri que par l'action surnaturelle de la grâce, transmise par les sacrements
de l'Église, il suit qu'il y a la guérison miraculeuse des lépreux au sens moral, ou
des pécheurs, s'opère encore aujourd'hui continuellement dans l'Église au
nom de Jésus-Christ et par la vertu de sa parole. C'est ce que nous allons
considérer dans cette méditation. Il y a entre les choses physiques et les
choses morales des rapports qui ne sont pas des ressemblances, à cause de
la diversité de la nature et des formes, mais des analogies, parce (puisque elles
sont régies les unes par les autres par la même loi, Diyiiiized by Google

V.H SIXIÈME SÉRIE. Analgîe de la lèpre et du péché. La lèpre part d'un venin intérieur qui a vicié lo sang, et qui se réjand avec le sang à la surface du corps, sur la peau qu'il décompose el ronge. Ainsi le péché a son origine dans la volonté pervertie; et par la volonté, qui commande à toutes les facultés, il tend à corrompre toute la personne humaine dans sa manière de sentir, de penser et d'agir. Il répand son venin dans les actions et dans les paroles des hommes. C'est pourquoi Notre-Sergneur dit que ce n'est pas ce qui entre dans le corps de l'homme qui le souille, mais ce qui sort de son esprit et de son cœur, à savoir les désirs impurs, les pensées criminelles et les volontés mauvaises à l'égard du prochain (Matt. XV, 11). La lèpre était contagieuse pour les |)ersounes et pour les choses; elle infectait tout ce qu'elle touchait. Le péché répand aussi la contagion en tout ce qui l'entoure. Il corrompt et i^âte tout ce qu'il touche, les personnes et les choses: les personn(\s par son inihience et par son exemple, les chos(^s par le désordre qu'il y jette, par la perturbation de la règle et du travail. On séquestrait sévèrement les léj)reux, et le commerce des autres hommes leur était interdit pour empêcher la contagion. L'Église sépare aussi les pécheurs dangereux de la communion des fidèles. Elle les envoie dans la retraite pour préserver les autres de leur funeste contact, et s'amender eux-mêmes par la pénitence et la morti* .iication. « Diyiiiized by Google

LES MIRACLES DE JÉSUS-Christ. 195 Voyons maintenant par les circonstances du Vêit fivangélicjiie comment les dix lépreux de la Galilée ont été guéris. l'" Ocurrerunt et, ils se présentent à Jésus-Christ, bien qu'ils n*osent rapprocher parce que cela leur était défendu. Ils le cherchent donc, et par conséquent ils croient (ju'il peut les guérir ; c'est cette loi qni les pousse. Sans doute, la foi est un don de Dieu qui prévient toujours secrètement le pécheur. Mais il faut réagir à Pimpulsion mystérieuse de la grâce prévenante, et toute l'initiative de la volonté humaine, placée entre le bien et le mal, est dans cette réaction. Ainsi, quand Dieu montre à David Ténormité de son péché et les suites funestes qu'il produira, David ac* quiesce et se soumet. Ainsi Madeleine, la pécheresse, poussée par l'esprit d'en haut qui a éclairé son esprit et touché son cœur, va se jeter, sans respect humain et au milieu d*un festin, aux pieds de Jésus-Christ. Ainsi Saul, renversé sur le cluMiiin de Damas et entendant l'appel de Jésus, y répond aussitôt par ces paroles : Quid me vis facef-ef ^ La réaction à Fappel de la grâce est donc la première condition de la giiérison du pécheur, comme de celle du lépreux. Occurrerunt, ei. 2"* Quoique se tenant éloignés à cause de leur impureté, ils crient vers lui pour attirer son regard, sa pitié et l'effet de sa puissance : Jesu prxceptor, mise' rere nobis. Ainsi le pécheur, qui a le sentiment de sou mal, avant même d'oser s^approcher de la piscine de la pénitence, implore de loin Tassistance d'en haut par Diyiiiized by Google

m SIXIÈME SÉRIE. une prière ardente et persévérante. Il crie
 aussi merd cl demande miséricorde, El comme les lé)rciix, d après la loi de
 Moïse, étaient obligés de montrer leur mal au dehors, el d'avertir les
 passants qu'ils étaient souillés, de méiQe le pécheur ne peut être délivré du
 sien que par la déclarai iou de ses l'aulcs, j)ar la manifstatiOn de son étui. Il
 faut qu'il se reconnaisse et se déclare coupable. Ue^ osteiidite vos
 saeérdotibus. Vun et l'autrc doit aller se montrer aux prêtres pour achever
 sa ^uicrison. Mais le prêtre de la nouvelle loi consacré par l'esprit du
 Sauveur et revêtu de sa puissance, opère le miracle de la guérison au nom et
 par l'autorité de Jésus4]!hrist ; il dit comme THomme-Dieu : Ko/o,
 mundare... remiltuntui tihî peccatatua. Sa parole purilie la lèpre du cœur,
 comme celle de son uiaitre puriOait celle du corps, tandis que le prêtre de
 Tancienne loi ne pouvait que constater la guérison accomplie. La loi voulait
 que le lépreux guéri offrît un présent au temple, offer munus^ eu signe de
 reconnaissance du bienfait obtenu. De même l'absolution, qui purilie le
 pécheur de son mal, doit être suivie de la satisfaction sacramen* telle : 1"
 Par l'accnplissement d'une pénitence, par une expiation ; Par la réparation
 du mal commis, autant qu'il est possible ; 5» Par la donation de son c(enî' à
 Jésus-Christ, en consacrant à son service la vie nouvelle qu'il lui a rendue.
 Diyiiiized by Google

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 197 Cependant, 6

légèreté et ingratitude des hommes I un seul des dix lépreux guéris revient rendre grâces à son Sauveur, et encore, comme Jésus le fait remarquer, celui-là est un Samaritain, un étranger! hélas 1 sur dix chrétiens guéris et sauvés de la mort de l'âme par la vertu surnaturelle de l'absolution, combien y en a-t-il qui expient sincèrement, réparent complètement, et restent unis à Jésus-(Christ? ' Combien recommencent les fautes dont ils se sont accusés, ou retombent dans le désordre dont ils ont été retirés! C'est pourquoi leur second état devient pire que le premier ; car l'abus des grâces en empêche le retour, et la corruption du don de Dieu est la plus déplorable : Corruptio optimi pessima.; Que Dieu nous en préserve, et si nous avons le bonheur d'être l'objet d'une grâce spéciale, et le chrétien fidèle en reçoit tous les jours par sa participation aux bienfaits célestes de l'Église, prenons exemple du pauvre lépreux de Samarie que la joie de sa guérison a ramené aux pieds de son Sauveur, ce qui lui a valu une grâce plus grande encore: car si les neuf autres ont été guéris de la lèpre du corps, lui a été aussi guéri de celle de l'âme par cette parole du maître : Surge[^] fides tua te salvum {et non tantum sanum) fecit. Digitized by Google

m SIXIÈME SKRIE. iX Siirdoft frë'il audire (Marc, vu, 57;. Il fait entendre les sourds. Nous allons considérer aujourd'hui une autre maladie, dont la guérison surnaturelle est donnée aussi par le prophète Isaïe comme un signe de la venue du Messie. Surdi audient. Il y a une surdité de l'âme comme il y a une surdité du corps, et celle de l'âme est peut-être la plus terrible des infirmités morales, surtout quand elle est volontaire ; car elle prive l'âme de la seule chose qui la fait vivre, qui la guérit quand elle est malade, et qui peut la ressusciter quand elle est morte. Voyons donc comment Notre-Seigneur fait entendre les sourds de nos jours, où il y en a tant sous le rapport spirituel ; et certes , c'est encore un plus grand miracle d'ouvrir l'oreille du cœur que celles du corps. En quoi consiste la surdité de l'âme : Fides ex auditu ; donc celui qui n'entend plus ou ne comprend plus la parole divine, ne peut point avoir la foi, ou risque de la perdre, s'il l'avait. Car la parole de Dieu est à l'âme ce que la lumière du soleil est à l'œil du corps. Elle seule peut l'ouvrir, Digitized by Google

LES MIRACLES DE JÉSUS-GFIRIST. 199 la nourrir et lui faire voir les choses du ciel, comme la lumière physique voit celles de la terre. Par elle seulement l'Esprit divin se communique intimement avec les vérités éternelles, (qui dépassent la portée de la raison. Donc, s'il devient sourd à cette parole, ou ne veut plus l'entendre, le rapport de son esprit avec l'Esprit de Dieu étant interrompu, il devient incapable de percevoir les choses surnaturelles, et ainsi ne vivant plus que des choses de ce monde, il n'a plus de goût et d'amour que pour elles. Plusieurs causes amènent cet état fâcheux. 1^o Dieu parlant doucement au fond du cœur, le bruit du monde et l'agitation qu'il excite empêchent de l'entendre. 2^o On ne l'entend pas non plus quand on ne veut pas l'entendre ; ce qui arrive quand on pense à mal, quand on s'expose aux tentations, quand on s'abandonne aux passions que sa loi réprouve. 3^o Quand on ne va plus là où il parle, dans son église, négligeant les instructions qui y sont données, et n'ayant plus de goût aux lectures pieuses. Comment revenir à Dieu, quand on n'entend plus sa parole? Par quels moyens une Âme, qui en est ainsi éloignée, peut-elle y être ramenée? Sans doute, la grâce peut se servir de tout pour toucher une âme et lui rendre le sens du divin qu'elle a perdu. Un malheur, une perte de fortune, une affection brisée, un grand mécompte, et parfois un événement insignifiant en apparence. Le moyen le plus ordinaire et le plus sûr est la fervente prière d'une âme charitable, et les bonnes œuvres faites à cette intention, comme nous l'indique *

* Digitized by Google

m SIXIÈVE SÉRIE. ré?angile par la guérison du sourd et muet
 (Marc. VII, 52). Adducunt et mrdnm ; ils lui amènent un sourd. ' L^s sourds
 par Tâme ne peuvent venir tout seuls, puisqu'ils n'ont enclonl |K)int la
 j)ni')l(^ de Dieu dans leur cœur, mais d'autres âmes pleines de loi les
 présentent à Jésus-Christ en priant assidûment pour eux. Que fait alors le
 Sauveur? Apprehendens de turba . seorsum. Il le fait alors sortir de la
 foule... Calme et silence de la retraite pour un temps. Ce qui est toujours
 utile, même aux chrétiens qui ne sont pas encore sourds moralement ; utilité
 d'une retraite cha(jHe année. Puis le Seigneur mit ses doigts dans ses
 oreilles; MisU dUjilos suos in auriculas ejus. Il ne faut rien moins que le
 doigt de Dieu pour rouvrir l'oreille de cette âme endurcie. C'est là ce qui
 ouvre la porte du cœur, et le miracle est justement dans l'action immédiate
 et surnaturelle de Dieu. SuHpiciens in cœUm, Le malade doit faire alors ce
 . que Jésus a fait dans la guérison du sourd et muet. Il faut qu'il élève le
 regard vers le ciel, et, par conséquent, qu'il le détache des intérêts et des
 plaisirs de la terre et des choses d'en bas, afin d'attirer la vertu médicatrice,
 qui ne peut venir que d'en haut. Ingemuit. Il doit gémir avec son médecin
 divin, c'est-à-dire que sa prière doit être accompagnée de gémissements,
 expressions du sentiment de l'indignité et de l'impuissance humaine :
 gémissements inelTables de l'esprit dans la prière, dont parle saint Paul
 (Rom. vii, 26). La prière humble est la seule agréable à Dieu. Digitized by
 Google

LES MIRACLES Dfi lÉStlS-GHRtST. 201 Puis vient Vephpheta, qui est pour ce malade ce que le fiât lux a été pour le chaos : Ouvrez-vous, oreille du cœur, afin que la vie de la parole divine vous traverse de nouveau. L'obstacle entre Dieu et rhomine est rompu, et l'esprit divin rentre triomphant dans une âme. C'est un moment délicieux pour elle, semblable à celui où Taveugle reçoit le rayon de la lumière du eiel. Cette parole triomphante est prononcée sur ciiacuc homme au baptême, en même temps qu'on oint ses oreilles du saint-chrême, pour le rendre capable d'entendre et de comprendre la* parole du salut et les vérités éternelles qu'elle enseigne. Dieu la prononce sur nous toutes les l'ois qu'a))rès l'endurcissement produit par les passions, par la légèreté ou les mauvaises habitudes, il daigne rouvrir l'oreille de notre âme à la parole intérieure, et nous rendre le goût de sa divine saveur avec la docilité à ses inspirations. C'est le retour de la mort à la vie ; c'est la résurrection de l'âme que le péché avait Jetée dans les ténèbres de la mort. Prononrons-la donc, avec désir, quand nous allons entendre la parole divine, au tribunal de la j)énitence ou dans nos méditations solitaires de la sainte Écriture. Seigneur, ouvrez alors Foreille de notre cœur, comme vous avez ouvert celles du sourd et muet, afin que votre sainte parole, qui est lumière et vie, pénètre par Toreille du corps jusqu'à notre intelligence qu'elle illuminera, et par notre intelligence jusqu'au i'ond de notre âme qu'elle guérira, qu'elle nourrira de sa substance, (ju'elle remplira de sa vertu. Hvdiesi vocem ejus audieritiSj noHte obdurave corda veslra (Ps. xciv, 8;. Diyiiiized by Google

X El t/tertë eril Itnguê wmtûnm (b. x\xv 6). « La langue des muek sera déliée. Le sourd auquel le Sauveur a rendu la l'acuité d'entendre était aussi muet, et il se mit à parler dès qu'il put entendre ; ce qui arrive aussi dans l'ordre naturel, car on ne parle que ce qu'on entend. Il en va de même dans Tordre moral ; la parole est en raison de Tenteiidenient, et nous ne devenons ca* pables de parler le langage d'une science que si nous la comprenons. Ainsi en va-t-il encore dans l'ordre surnaturel. Pour parler la langue du ciel il l'aut d'abord la comprendre, et ceux qui sont devenus sourds à la parole de Dieu^ par le fait même deviennent muets dans cette sphère supérieure, et ne savent plus parler que le langage de la nature et du monde. Il faut donc un secO\irs surnaturel pôur leur rendre l'usage de cette divine parole ; il faut que JésusChrist ouvre leûrs lèvres après avoir ouvert l'oreille de leur cœur, comme il a fait au sourd et muet de l'Évangile : ce qui est exprimé par ces paroles du Psalmiste î Domine, labia mea aperies et on meum anmntiabit laudem tuam (Ps. 17).] Or, ce ndracle moral, dont celui de l'Evangile est la préfiguration, s'opère souvent de nos jours, comme nous allons le voir. Diyiiiized by Google

LES HIBÂGLES DË JËSUS-ËUH1ST. 2U5 Kxoclleiicc de la parole, instruiiieit principal de l'intelligence et de la moralité. Donc ceux qui en sont privés, comme les muets, bien qu'ils aient en eux la capacité humaine, sont rabaissés, par le manque de l'iustrument nécessaire à l'exercice et à Toxpression de la pensée, au rang des êtres sans raison et par conséquent dégradés. Or, de même que la parole humaine peut seule élever l'homme à l'état raisonnable qui lui est naturel, ainsi la parole divine peut seule élever l'espiil humain à rêlat surnaturel, ou le rendre capable de sentir, de percevoir et de connaître ce qui dépasse sa nature, ce qui est au-dessus des choses de ce monde. Ceux qui ne l'entendent point et ne la parlent point, sont donc rabaissés à l'état terrestre et dans les conditions de la nature sensible, et c'est pourquoi l'apôtre dit : Animalis homo non percipU ea qu» sunt spiritus Dei (I Cor. u, 14). Ces hommes sont muets dans l'ordre surnaturel, parce qu'ils sont sourds à la parole divine, et par conséquent ils ne vivent point de la vertu que JésusChrist a apportée sr:r la terre et qu'il y répand par son Église. Trois classes de muets de ce genre : i*" (Jeux qui ne parlent jamais à Dieu par la prière ou qui lui parlent mal; S"" Ceux qui se taisent par respect humain ou par là* chcté, quand il faudrait confesser Jésus-Christ devant le monde et défendre sa cause ; 3' Ceux dont un démon muet lie la langue au tribunal de la pénitence, atin qu'ils ne soient pas délivrés du mal. A; Des chrétiens qui ne parlent jamais à Dieu qui Diyiiized by Google

m SIXIÈME SÉUIË. les a créés, à Dieu qui les a raclietés.

(k)iiibien clans le monde qui ne prient pas, ni le matin, ni le soir, ni dans la journée I Ils vivent comme si Dieu n'exis* tait pas, tandis qu'ils dépendent de lui à chaque moment de leur existence, lui seul leur donnant la Tête, la* respiration et le mouvement : In ipso vivimus^ et movemw\, et sumus^ dit l'Apôtre (Âcl. xvii, 28). Pas une parole de louange ou de reconnaissance pour leur Créateur et leur Sauveur ! L'homme seul est capable de celte in^a*atitute, tandis que toutes les créatures racontent la gloire de leur auteur : Cœli enarvant gloriam Dei (Ps. xvii, 2). D'autres, et le nombre en est grand aussi, prient mal, ou comme s'ils ne priaient pas ; car la prière est une parole adressée à Dieu , et parler c'est exprimer une pensée ou un sentiment. Or, il n'y a ni Tune ni l'autre dans leur prière habituelle : Smt verba et voceSy prætereaque nthil. Ceux-là sont donc aussi- muets vis-à-vis de Dieu, quoiqu'ils prononcent beaucoup de mots , mais seulement des mois où l'esprit et le cœur ne se trouvent point. Or, il arrive parfois, et Dieu sait comment, sans doute à la prière instante d'une âme qui lui est chère, et adducunt ei mutnm , qu'un homme qui ne)riaait plus, et qui avait oublié la langue du ciel et de rÉglise, touché de la grâce à Timproviste, se met a prier avec ferveur, invoquant le secours supérieur dont il sent le besoin. Dans cette conversion il y a un miiacle; car une grâce surnaturelle peut seule l'expliquer. C'est un muet qui se remet à parler la langue divine : et aperta eiit lingua mutonm.

t LES MIRACLES ÔE JÉSUS-GlilUST. m 1). Les chrélieis (jui, iialfrr leur loi, laissent attaquer Dieu, son Église, ses ministres, les dogmes, les préceptes, la pratique de leur religion, tout ce quM y a de plus sacré à leurs yeux, sans oser dire un mot pour les défendre. Ils restent muets par la crainle de l'esprit du monde, de ses persécutions ou de ses moqueries, donc par lâcheté ou par respect humain. Les apôtres s'enfuirent quaAd on vint saisir leur Maître, et Pierre le renia par trois lois (juand on raccusa d'être ua de ses disciples. — Voilà l'homme abandonné à sa nature. Mais après qu'ils ont reçu le Saint-Esprit, qui les a revêtus de la vertu d'en liant , ils sont remplis de Ibrcc et de courage, ri ils annoncent ,lésus-(Jirist au peuple, devant les puissances de la terre, et sans - crainte de la mort. A coup sûr, il y a là un miracle qui les a changés en d'autres hounies, ou les a rendus capables de faire, • par uiu^ vertu surnaturelle ce qu'ils u'eusseut jamais lait par leurs propres forces. Eh bien , de nos jours encore il y a de ces hommes qui, a))rèsavoir abandonné, renié, et même persécuté Jésus-l^hrisl, se déclarent tout d'un coup ses disciples, ses déenseurs, et s'exposent aux dangers de la persécution et aux moqueries du monde pour défendre sa cause et annoncer sa parole. Ils étaient muets pour le ciel et ils en deviennent les apùtres. (Test Jésus-Clirist qui ouvre la bouche de ces muets et les fait parler la langue divine par un miracle. C. Il y a enlin des muets par mauvaise honte, par fausse timidité au tribunal de la pénitence. 12

Diyiiized by Google

2CG SIXIÈME SÉRIE. Les uns craignent de perdre l'estime de leur confesseur en découvrant les plaies honteuses de leur âme. Ils se taisent par orgueil. Les autres redoutent sa sévérité ; ils gardent le silence par lâcheté. Le démon muet enchaîne la langue des uns et des autres; d'où résultent de mauvaises confessions, des absolutions invalides, des communions sacrilèges, abus des grâces, perdition." Puis tout (l'un coup une parole de leur confesseur ou de tout autre, une circonstance quelconque, qui sert de véhicule à la grâce, touche leur cœur, Pouvra par une vertu secrète, le brise par la contrition, et la langue de leur âme est déliée, et l'aveu sera erit lingua mutorum. Alors, saisis d'un zèle surhumain, et comme si Un abcès intérieur venait d'être percé, ils jettent au dehors le torrent de leur indignité ; ils n'ont point de repos ([u'ils n'aient fait sortir tout le venin qui infectait leurs cœurs. La parole du ciel leur est rendue, et par un coup miraculeux de la grâce, de muets qu'ils étaient vis-à-vis de Dieu, leur bonheur est de lui parler avec l'abondance du cœur pour chanter ses louanges et lui exprimer leur gratitude : EnarratU gloriam Dei. C'est ainsi que Jésus-Christ fait encore aujourd'hui parler les muets pour sa gloire, pour le salut et l'édification du monde. Digitized by Google

J.ËS >ilRAGLES de: JÉSUS-ClIRIsf. 207 XI Eyo sum panis
rivuft fini de r.ilodeaeenéi (Joan. vi). Je »uis le pain vivant descendu du
oîpI. L'apôtre saint Jean dit a la iin de son Évangile, qu'il faudrait des
yolnmes pour raconter tout ce que Jésus a fait. Nous pouvons dire aussi
qu'il faudrait de longs disçours pour exposer tous les miracles qu*il a
opérés, avec le sens spirituel et la préiiguration de chacun. Jusqu'ici, nous
avons expliqué ceux qu^Isaêe avait annoncés conmic les si

208 SIXIÈME SÉRIE. leurs forces à leur service, ne songeant pas à leur nécessaire, même à ce qui leur est dû. C'est pourquoi l'apôtre saint Jacques s'écrie : Malheur aux riches qui retiennent le salaire A ceux qu'ils emploient. Leur de lie crie vengeance contre eux vers le ciel (Jacob, v, 4). D'autres qui payent régulièrement ce qu'ils doivent, ne vont pas au delà. Ils n'ont pas de compassion pour les indigents, et donnent le moins (jn'ils peuvent. Ils lisent comme les apôtres : Unde eniemus paneSf où j)rendrons-n(us de la nourriture pour tout ce monde? Et, sous le prétexte de ne pouvoir les aider tous, ils n'aident personne, ou bien peu. Sed iixc quid sunt inter tantos? (prest-ce que cela pour tant de malliourt uv? Et souvent on exagère les besoins pour n'en satistairc aucun. Exemple des sermons de charité, dont on se dit accablé pour ne point donner, tandis que, même en donnant quehpie cliose à tous, on s'imposerait un sacrilice bien lé^^er, qui rendrait Taumône iructueuse à celui qui la fait. Non suflicieuntj disent d'autres. Il faut bien que nous pensions h nous et aux nôtres, et en donnant à tous ceux qui demandent, nous nous ajipauvririons sans les soulager. — Vains prétexte de ravarice ! II Mais nous avons encore* une instruction plus haute à tirer de ce lait miraculeux. La manne, dont Dieu nourrit si longtemps les Israélites dans le désert, et les pains multipliés par Jésus-Christ en faveur de la multitude, sont la préfiDiyiiiized by GcJbgle

LES NIGLBS DB JÉSUS-CHRIST. m guration d une antre
nouriture accordée miraculeusement aux chrétiens, du pain des anges, au-
dessus de toute substance, du pain vivant descendu du ciel, et que l'Homme-
Dieu est venu apporter aux hommes en leur donnant son corps à manger et
son sang à boire : Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.,.

m SIXIÈME SÉRIE. sur la surface de la terre, le pain du ciel est multiplié abondamment par la parole sacrée du prêtre, organe et instrument de Jésus-Christ au saint autel. Ce n'est plus seulement cinq mille hommes qui sont nourris miraculeusement et une seule fois, c'est une multitude innombrable qui est réparée et fortifiée tous les jours, afin qu'elle ne défaille pas sur le chemin de la vie : Non déficient in via. Ce pain ne nourrit pas seulement le corps, comme la manne ou le pain miraculeux du désert. Il répare la substance de l'âme en lui communiquant une force surnaturelle pour soutenir le combat du malin, et cette nourriture est en même temps le remède par excellence dans toutes ses maladies. Cibus et medicus, dit saint Bernard. C'est pourquoi Jésus disait : Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos (Matt. XI, 28). Ce pain est incorruptible comme le ciel dont il descend, durable comme l'éternité (qu'il porte en lui). Il est le pain vivant et celui qui le mange a la vie en soi. Il vivra de moi, dit Jésus-Christ, comme je vis de mon Père (Joan. vi, 58); mon Père et moi nous demeurerons en lui (Joan. xiv, 20). Tel est le sens le plus profond de la multiplication des pains : donc ce miracle, physique pour ainsi dire, puisqu'il tendait à nourrir matériellement le peuple, était le symbole et comme le précurseur d'un autre miracle où éclate plus manifestement la bonté de Dieu envers sa créature, puisqu'en daignant la nourrir de sa propre vie, il la fait participer à la gloire et au bonheur de sa nature.

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

KES MIUACLE.S DE JÉSUS-CHRIST. 211 XII PëKpercs
etangeUianiur. Les pnuTres sont Amng^ïiaés, Tel est le dernier si«»ne que
Jésus-Christ (loiiiiicaïix disciples de Jean de la venue du Messie sur la terre,
li'évangélisation des pauvres est donc aussi un miracle ajouté à ceux que
nous avons expliqués^ et comme ceux-là il s'opère encore de nos jours et se
continuera jiisfjirà la l'onsoinuiation des siî'cles. Car il faut (juo rÉvangile
soit prêché à toutes les nations de la terre. Ce fait est un miracle ; car il ne
pouvait être accompli que par une puissance surnaturelle, comme nous
allons le uiontror. 1" Par la manière dont rÉvangile a été annoncé; 2^" Par la
manière dont il a été accepté et réalisé ; Tf Par sa propagation universelle. I
Par qui FÉvangile a-t-il été prêché? Par JésusChrist (l'aljord. On'était-ce
que Jésus aux yeux des hommes? Le iils d'un artisan, qui n'avait pour lui ni
les ressources de la science humaine, puisque les pharisiens disaient ; Où a-
t-il appris tout ce qu'il dit? ni celles de la richesse ou de la puissance,
puisque'il n'avait pas mémo où re|)oser sa tête. H était luimainement le plus
pauvre des pauvres, le plus faible des faibles. Diyiiized by Google

212 SIXIÈME SÉRIE. Cependant, à douze ans, il étonne les docteurs dans le monde par sa science, et en toute occasion ses ennemis comme ses amis rendent justice à sa sagesse et à la puissance de sa parole. C'est par sa parole seule qu'il a confondu les uns et vaincu les autres. L'inspiration divine a donc clé la parole, c'est-à-dire une puissance spirituelle, qu'il a triomphé de toutes les oppositions de la puissance temporelle, de ses violences comme de ses ruses. Il y avait donc là une force surhumaine, et l'Esprit (le Dieu pouvait seul dominer ainsi toutes les forces de l'esprit des hommes. Cet Esprit divin, dont il était rempli, Jésus-Christ l'a communiqué à ses apôtres, et en eux et par eux il a produit les mêmes effets merveilleux. De pauvres bateliers, de pauvres pêcheurs, ignorants, faibles, sans ressource humaine d'aucun genre, craintifs, d'une intelligence bornée avant la descente du Saint-Esprit en eux, deviennent, après avoir reçu sa lumière et son ardeur, des maîtres de la science divine et (les modèles de courage et de dévouement. Ils prêchent l'Évangile et évangélisent. Ils prêchent l'Évangile au péril de leur vie devant toutes les grandeurs et toutes les passions de la terre, et, comme leur maître, ils versent de leur sang le témoignage qu'ils rendent à la vérité. Pendant plusieurs siècles, l'Église naissante grandit dans les catacombes et au milieu des plus horribles persécutions, résistant à tous les efforts du monde et de l'enfer par la seule vertu de la parole divine dont elle est le dépositaire et le héraut, et par la patience qui absorbe le mal en souffrant et en mourant, Dieu a béni.

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 213 Et maintenant encore, comme dans les siècles pré* cédentsy rÉvangile est prêché à toutes les nations, païennes ou infidèlcSf même aux peuplades les plus sauvages, par dos missionnaires qui les convertissent cl les civilisent par la vertu de la croix et par la' parole divine dont ils sont les organes. N'est-ce point un véritable miracle, et jamais la vertu surnaturelle de l'Esprit divin a-t-elle éclaté avec plus de force et produit de plus grands eiîets? II L'évangélisation est encore un miracle par la manière dont elle a été reçue. En effet, TEvangile annonce des vérités iniinies, éternelles, qui dépassent la portée de la raison humaine, et de même qu'il fallait une parole surhumaine pour les révéler à la terre, il fallait aussi une rapacité surinnuaine accordée aux liomnies, pour qu'ils pussent les reconnaître et les accepter. 11 leur fallait une lumière surnaturelle .pour leur faire voir, autant qu'il est possible à Phomme ici-bas, les choses du ciel objets de la révélation. (lelte lumière invisilde à Tœil du corps, mais qui j)énètre Tœil de l'âme touchée de la grâce, est celle de la foi, qui est un don de Dieu. Ce don, qui élève Fesprit de Thomme au-dessus de lui-même, et lui fait concevoir et croire ce qui surpasse ses moyens naturels de connaître, est donc un véritable miracle. Mais ce don divin ne se communique qu'aux âmes de bonne volonté, simples et prêtes à accepter la vérité et à s*y soumettre dès qu'elles Taperçoivent. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit : Je confesse, ô mon Père,

Diyiiiized by Google

214 SIXIÈME SÉNIÈRE. que vous avez/ révélé aux petits et aux ignorants ce que vous avez caché aux savants et aux sages (Luc. X, 21). C'est pourquoi il a dit encore : Le royaume du ciel est pour ceux qui ressemblent aux petits enfants (Luc. xviii, 17). . C'est pourquoi enfin l'Évangile a été annoncé d'abord aux pauvres : Pauperes evangelizantur^ et à tous ceux qui se font pauvres de leur esprit propre, par • pères spirituels, afin de devenir riches de l'Esprit de Dieu. Aussi saint Paul dit aux Corinthiens qu'il ne vient pas leur parler avec la pompe et les subtilités de la sagesse humaine, mais avec la vertu de la sagesse divine qui parle par la croix (I Cor. ii, 4). Donc en toute âme qui accepte l'Évangile et qui y croit jusqu'à en faire la règle de sa vie, et à mourir, s'il le faut, pour l'affirmer, il s'opère un véritable miracle : car si ignorante ou « inculte » qu'elle soit, par une vertu surnaturelle qui la pénètre, elle est éclairée d'une lumière surhumaine qui lui fait connaître ce qui surpasse sa raison ; elle est animée d'une force divine qui la rend capable de combattre et de mourir pour sa loi. III La propagation de l'Évangile est un fait miraculeux. V Parce que par ses dogmes il imposait à la raison humaine des vérités qu'elle ne peut expliquer, et que la foi seule peut admettre. Or, comme Jésus-Christ a dit à Pierre confessant sa divinité, ni la chair ni les

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST. 215 sens ne comprennent ces choses ; mais l'Esprit divin seul))eut les faire connaître et accepter par une vertu surnaturelle (Matt. xvi, 17). Par sa morale il abaisse orgueil naturel de riiumme et contrarie ton (es ses passions. Par sa discipline il réduit la volonté à la servitude de la loi par la justice, en tout ce qui est de précepte, et il réièvc à la sublimité des anges par la pureté et ' la rliarité. Or, l'homme par lui-même, et dans les seules conditions de sa nature, ne peut s'abaisser à la profondeur de Thumilité chrétienne ni atteindre à la hauteur (le son ilévouenient. — Donc : 2" L'Évangile, en se répandant jusqu'aux extrémités du monde, a reconstitué T unité morale du genre humain par PÉglise, ou la société universelle des âmes sous la direction d'une autorité unique, et par les liens de la charité. Il n'y a plus qu'un troupeau et (fu'un pasteur, et selon le vœu de Jésus-Christ, tous les hommes ont pu devenir un entre eux conmi eil est un avec son Père (Joan. \, 16). Or, toutes les puissances du monde sont incapables (ropérer cet le unité, tons les conquérants y ont échoué, et ils ont trouvé la ruine de leur amibition dans sa grandeur même. Et d'autre part, toutes les l'orces de la raison et du génie y ont été impuissantes ; car les philosophies les plus célèbres n^ont jamais pu constituer et conserver un peuple de leilr nom. La cité chrétienne, fondée par la parole de JésusChrist et gouvernée par son Église, remplit la terre et le ciel. Diyiiiized by Google

SIXIEME SERIE. Donc il y a en elle une puissance surhumaine, qui fait seule de Puniversel, parce que de sa nature elle est inlinio. Donc la i'ondation et la couservation de l'Ëglisc sont des miracles perpétuellement renouvelés. Et ce miracle, le plus grand peut-être de tous ceux (le Jésus-Christ, et (jui est 1 aboutissant de tous les autres, s'est accotupli d'abord avec des pauvres et par les pauvres : Paupei es evangelizantur. C'est pourquoi il est un des signes les plus éclatants de Tavénement du Messie. 1^
Diyiiiizea by

0 SEPTIEME SERIE LA VIE SURKATURELLE I Annuntiamus
vohin tUam xlernam, qvse frat opud Patrrm, et apparuil noHs (IJoan., i, 2i.
Nous vous annonçons la vie éternelle, qui était daob le Père, et qui nous a
apparu. Comme saint Jean, je yielis tous dire : Nous vous annonçons la vie
éternelle, qui est celle du Père et (|ni est aj))Hrue sur la terre ; car le Verbe
divin s'est t'ait chair et il a habité parmi nous. 11 a donc apporté sa vie en ce
monde. U Ta laissée à son Église, dans laquelle il est toujours présent, et
l'Église la distribue à tous les hommes de bonne volonté par les sacrements,
qui en font des enfants de Dieu en les taisant membres du corps immortel
de Jésus-Christ et citoyens de la cité céleste. Qu'est-ce que cette vie,
appelée surnaturelle, parce qu'elle est au-dessus de la nature humaine ;
comment elle naît et se développe dans les âmes ; par quels 1? Diyiiiized by
Google

218 SEPTIÈME SÈKIE. remède elle peut être guérie ou fortifiée[^] quand elle[^] devient malade ou faible, ressuscitée quand elle est morte, et enfin après avoir été excitée, uoiriic, développée, guérie et réparée ici-bas dans la grâce, cora-. ment elle sera consommée au ciel dans la gloire : tels sont les graves sujets des méditations suivantes. Je n'essaye pas de détenir la vie. Les savants du monde s'y perdent ; et si la vie de la nature, qui tombe cependant sous les sens par ses phénomènes, est si difficile à expliquer en soi, que serait-ce de la vie surnaturelle et de ses opérations, (qui échappent à leur perception, comme tout ce qui est métaphysique? Nous connaissons la vie parce que nous vivons et que nous avons conscience de tout ce qui se passe en nous, au moins autant que cette connaissance importe à notre conservation. Or l'expérience atteste qu'il y a dans le chrétien deux sortes de vie : la vie naturelle, qui le met en relation avec les choses de ce monde, et la vie surnaturelle, (qui le met en rapport avec celles d'un monde supérieur. La première est une vie passagère[^] parce qu'elle se développe dans le temps, et comme en passant, au milieu de ce qui []asse ; la seconde est immortelle, parce ([u'elle est une participation à la vie même de Dieu, et comme un rayon de l'éternité. La vie naturelle s'exerce dans les divers règnes de la nature ; elle est végétale, animale, intellectuelle et morale. Elle émane aussi de Dieu, qui, en créant les êtres k

Digitized by Google

U VIË surnatuhëllë. m liiis, losaaniîiîôs par son esprit. Dixit et facta sunt... Emite spiritum tuum et creabitur,,. Mais en chaque créature la vivification divine étant restreinte et modifiée par la constitution de la nature et les éléments de son organisation, elle ne peut s'y développer que dans les conditions de chacune. Telle la vie naturelle de la plante ; telle celle de l'animalité avec toutes ses variétés ; telle la vie humaine, à la fois matérielle et spirituelle, physique et métaphysique, animale et raisonnante, en raison des deux substances dont l'humanité est composée. Mais la vie surnaturelle, comme son nom l'indique, est au-dessus des conditions de la nature créée ; elle dépasse les forces naturelles, et s'exerce en dehors de leurs lois et de leurs limites, sans les altérer ni les détruire. Il y a donc miracle toutes les fois qu'elle apparaît et agit. Car le miracle n'est pas autre chose que l'action directe du Créateur dans la création, en dehors des lois et des conditions ordinaires. C'est un éclair de la vie éternelle, de la puissance universelle, qui sillonne les ténèbres de ce monde en y laissant sa trace ineffaçable et ses effets indestructibles ; car tout ce qui vient de l'éternité est éternel. Annuntiamus vobis verbum quod erat apud Patrem et apparuit nobis et Thomas ajoute : Nous l'avons vu de nos yeux, touché de nos mains ; car le Verbe s'est fait chair et il a habité . parmi nous. La vie éternelle s'est personnifiée en Jésus-Christ qui l'a apportée à la terre par sa parole, par ses miracles, par ses bienfaits. Il l'a laissée avec son sang par le sacrifice sanglant de la croix et par le sacrifice non sanglant de l'Eucharistie. Digitized by Google

m SEPTIÈME SERIE. La vie surnaturelle, qui existe aujourd'hui dans l'humanité, est donc un don qui lui ,a été fait gratui- ^ tement ; car elle ne ressort pas de sa nature, et son exercice en dépasse les forces et les conditions. C'est une pure grâce que Dieu a daigné faire à sa créature malgré son indignité, une communication ineffable de l'Amour divin, qui, après avoir fait l'homme à son image, a voulu encore le rendre participant de sa nature : *Divinw comortes naturx*^ dit saint Pierre (II Pet. i, 4). Dans la vie naturelle, Dieu, ou celui qui est la vie même, s'abaisse jusqu'à l'homme, et la Vie éternelle s'humanise. Dans la vie surnaturelle, Dieu élève l'homme jusqu'à lui, et l'humanité se divinise. Comment cela se fait-il? Par l'action merveilleuse de la grâce, ou, comme dit saint Paul, par l'opération d'une greffe divine, par l'insertion de la substance de la vie céleste dans la substance de la créature (Rom. xi, 24). L'olivier franc et l'olivier sauvage. Description rapide de la greffe, qui insère une vie . nouvelle ail sauvageon et transloime sa nature. Ainsi la vie surnaturelle est entrée par le baptême sur le tronc sauvage de la nature déchue : *Semen insitunif* c'est la semence du ciel qui y est introduite et qui la régénère. . Et, de ce tronc régénéré, partent trois branches qui sont les trois vertus principales du chrétien, et qui vont porter des fleurs et des fruits du ciel : > La foi infuse, qui transforme l'esprit naturel et le rend capable de connaître les vérités éternelles ; L'espérance, qui exalte le désir de l'ânie, la transDiyiiiized by Google

U VIE SURNATUKfille. t^ai porte au delà des biens de ce monde, et lui donne la soixante des choses célestes ; La charité, qui purifie et glorifie son amour, au point de ne plus désirer que la possession du Bien souverain. Et de ces trois branches principales sortent les innombrables rameaux de toutes les vertus chrétiennes. Ainsi 8*accomplie par la greffe de la vie surnaturelle la transformation glorieuse de l'humanité, (pii, comme le sauvageon greffé, sauvage aussi dans ses racines, dans sa partie inférieure à l'insertion de la greffe, c'est-à-dire dans sa constitution naturelle et dans son corps, est spirituellement ritualisée, transfigurée dans sa partie supérieure, par sa participation à la vie du ciel, dont elle produit les (leurs impérissables et les fruits incorruptibles. Il I>e immitte mm vum/, fitcki ei ego non hum de fuinidfl (Jisaii. xvii, Iti). Il> ne >ont pas du monde, cuiniuf Ui.* nuî-> pas du monde. Nous avons annoncé la vie surnaturelle sur le témoignage de l'apôtre saint Jean, qui l'a vue de ses yeux, touchée de ses mains en la personne adorable (le Jésus-Christ : AtwwUiumus vobis vitam xternarUy quass eratapud Patrem^ et appartUt twbis... quod tndiDiyiiiized by Google

m SEPTIÈME SÉRIE. mus oculis nostris[^] quod perspeximus[^] et
manns nostrm eùnirectavenmt (I Joan. 2). Jésus-Christ a dit à ses apôtres :
Ego 9um mla[^] Je suis la Tie, et celui qui mange ma chair et boit mon sang
aura en lui la vie éternelle (.Ioan. xiv, 6). Nous avons montré la possibilité
de la vie surnaturelle par l'implantation d'une semence divine dans Tâme
humaine par le baptême, ou, comme *dit saint Paul , par l'insertion dans sa
nature sauvage d'une gretio céleste. Aujourd'hui nous allons constater
l'existence de la vie surnaturelle dans le monde par ses fruits, c'est-à-dire par
des faits merveilleux et încostestables, ijui ne peuvent s'expliquer par les
lois de la nature ni par les seules forces de l'humanité. Il y a dans le monde
des hommes qui font profession de n'être pas du monde, comme Jésus-
Christ leur maître : De mundo non sunt[^] sicut et ego non sum de mundo
(Joan. vu, 16). Ce sont les vrais disciples de Jésus-Christ,- ou les chrétiens
parfaits, c'est-à-dire ceux qui accomplissent à la lettre et en esprit sa parole :
Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce au monde et à lui-même;
qu'il prenne sa croix et me suive (Matt. xvi, 24). Tels ont été les apôtres, les
martyrs, les confesseurs de la foi, tous ceux qui ont consacré leur vie à la
prédication de l'Évangile ou versé leur sang pour lui rendre témoignage.
Tels sont encore aujourd'hui ceux qui se vouent exclusivement au service de
Dieu par les engagements Diyiiiized by Google '-^i-'S-'[^]» 1 — r — .

LA VIE SVANATURBLLE. 235 du sacerdoce, ou par les vœux encore plus étroits de la vie religieuse. Les premiers, suivant la parole de Jésus-Christ, se l'ont eunuques (Matt. xix, 12) pour le royaume du ciel, c'est-à-dire renoncent aux joies de la chair et de la paternité naturelle, pour n'être plus pères que selon Tesprit ; et les autres y ajoutent le sacrifice de leur volonté propre par Tobéissance, et des biens de ce monde par l'acceptation de la pauvreté. Et ce n'est pas seulement quelques hommes qui agissent ainsi, et toute leur vie; ce sont des millions de tout sexe, de toutes conditions, de tout aji^^e, des riches comme des pauvres, des grands comme des petits, les plus l'avorisés de la fortune comme les plus déshérités, et cela dans tous les pays, partout où la religion catholique allume et entretient dans les âmes le feu du ciel que Jésus-Christ a apporté sur la terre. Et ces honinics qui vivent ainsi d'une vie au-dessus de la nature, puisqu'elle en immole tous les instincts, en sacrifie les affections les plus vives et résiste à ses attraits les plus puissants, ne sont ni des insensés ni des fanatiques ; car, renonçant au monde et à eux-nièmes, ils ne vivent plus que pour les autres, et dans tous les siècles ils ont été les flambeaux de l'humanité par leurs lumières et ses bienlaiteurs par leurs vertus. Ceux mêmes qui ne comprennent pas leur dévouement, les admirent. Voilà donc une vie surnaturelle bien établie dans le monde, pratiquée par Félile de l'humanité, et qui en fait la perfection, la gloire et le couronnement. Mais ce n'est pas tout. La vie surnaturelle^ apportée ici-bas par l'Évangile et brillant de son éclat le plus pur dans les saints, s'est répandue universelleDiyiiiized by Google

m SEPTIÈME SÉRIE. ment sur la terre, et elle se reproduit partout où il y a des chrétiens et dans le plus humble fidèle. Elle est communiquée à tous par la vertu divine du baptême, qui en fait de nouvelles créatures, ou les régénère en les rendant capables d'une science surnaturelle par la foi, d'une élévation surhumaine par l'espérance, d'un amour divin par la charité, les trois vertus fondamentales de la piété chrétienne. Le chrétien, par sa foi en la parole divine enseignée par l'Église, participe à la lumière de Dieu, et est initié à la connaissance des mystères les plus sublimes du ciel et de la terre, qui échappent à ses moyens naturels de connaître et à la portée de sa raison ; laquelle, éclairée par la lumière du ciel et élevée au-dessus d'elle-même, croit fermement à des vérités qu'elle ne peut expliquer. •Et sa croyance, tout obscure qu'elle est encore, est tellement ferme, qu'il est prêt à donner sa vie pour la vérité reconnue ; ce qui se voit rarement en témoignage de la science humaine. De là la multitude innombrable des martyrs. Il y a donc une force surhumaine dans la foi. Dans le plus humble le fidèle chrétien, dont la foi est vivante, domine l'espérance chrétienne qui porte à préférer les biens invisibles du ciel à ceux de la terre, à se dépouiller des uns pour obtenir les autres. C'est l'espérance d'Abraham, qui quitte son pays et sa parenté pour aller à la recherche de la terre promise, et qui attend la réalisation des promesses divines sur sa postérité, même quand le sacrifice de son fils unique lui est demandé : Spes contra spem (Rom. IV, 18). C'est l'ambition surhumaine de l'âme chrétienne, Digitized by Google

Ik VIE bUKMATUHËLLb. qui aspire à la possession du royaume divin, et qui supporte en attendant avec patience, avec résignation et sans murmures, les peines et les iniquités de ce monde. Il y a donc une force surhumaine dans cette espérance . Enfin, dans le plus humble chrétien, où la loi de la charité a été allumée d'en haut : Qmm uryet chantas Chrisli^ il y a une manière d'aimer qui n'est plus selon la nature, mais qui, au contraire, la domine et la purifie, en lui donnant un motif plus noble que la jouissance propre, c'est une Un supérieure à l'intérêt privé. De là rimmense différence entre les affections naturelles de répoux, du père, de la mère et des enfants, abandonnés à l'entraînement aveu^He de la tendresse charnelle, laquelle tourne presque toujours au détriment de tous, parce que, le plus souvent elle n'est pas même raisonnable ; et les affections chrétiennes animées et réglées par la charité, c'est-à-dire par Tobéissance à la loi divine et le désir prédominant du bien des autres jusqu'à leur sacrifier son bien . propre. Ainsi aime et doit aimer le vrai chrétien, comme Dieu aime, comme Jésus-Christ nous a aimés, et il ne peut aimer de cet amour surhumain qui triomphe de Tamour naturel de soi, que par une force surhumaine. Que chacun rentre donc en soi et sonde son cœur dans sa foi, dans son- espérance et dans son amour; qu'il se demande sincèrement ce que dans son cœur il croit, il espère, il aime par-dessus tout, et la voix de sa conscience lui dira s'il est vraiment chrétien, ciirétien en esprit et en vérité, c'est-à-dirè si c est 13.

Diyiiiized by Google

226 SEPTIÈME SERIE. la vie naturelle ou la vie surnaturelle qui domine en lui. 111 Yidi MMium civUÉtm, Jerwalem nêPêtm, deteendentem de eâlo a Deo (Apocftl. xn, S). Je vis (lt'^cl'llcI^e Jii (iel la ville ^inte, Ul nonveUe Jérusalem, qui venait de]>ieu. La vie surnaturelle est si bien établie dans le monde, que non - seulement elle existe individuellement en chaque chrétien régénéré par le baptême, et s'y développe plus ou moins, en raison de sa participation aux sacrements qui en sont les canaux, et de sa fidélité à suivre les préceptes et les conseils de l'Évangile ; mais encore elle s'est constituée ici-bas en une société à nulle autre pareille, au-dessus de l'espace et du temps par sa durée et son universalité, embrassant l'^ous les peuples et tous les siècles dans son unité, et contre laquelle, suivant la promesse de son divin fondateur, tous les efforts du monde et de lenfer ne prévaudront jamais (Matt. xvi, 18). Cette cité sainte, que l'apôtre saint Jean a vue descendre du ciel par la main de Dieu, descendentem de cœloaDeOy etqu'ilappelleknouvelle Jérusalem, dont Fancienne n'était- que la préfiguration, c'est TÉglise, société des âmes régénéi^es, et participant déjà à la vie du ciel par la cdmunion des saints. C'est ce grand tait, unique dans le monde, et qui

» L4 VIE SURNATURELLE. «9 lui survivra, parce qu'il n'en vient pas, miracle perpétuel ici-bas, que nous allons examiner dans cette méditation. Pour établir une société légitime et viable entre les hommes, il faut deux choses principales : l'autorité et la liberté. L'autorité implique la loi, qui organise et constitue, et le gouvernement, qui en doit être l'expression et l'application. D'où résultent les devoirs des citoyens. La liberté comprend les droits des individus, qui doivent être réglés, mais aussi garantis par la loi. L'état de la société, sous toutes les formes et à tous les degrés, dépend du tempérament de ces deux choses, de la proportion et du mélange de ces deux éléments, et en outre tous ceux qui la composent doivent être unis entre eux par le lien d'un intérêt commun ou du bien public, auquel doivent se subordonner les intérêts privés. • Telles sont les conditions essentielles d'une société en général. Les nations sont plus ou bien moins constituées, et, par conséquent, plus ou moins dignes et heureuses, en raison de leur accomplissement. Or, ce que la civilisation antique n'a pu opérer ni par les ressources les plus admirables du génie, ni par les forces les plus puissantes de la conquête, l'Évangile l'a fait par la seule influence de la parole. Il a fondé sur la terre et pour tous les peuples une société universelle des âmes, une cité illimitée des esprits, et qui est éternelle, parce qu'elle est au-dessus des conditions de l'espace et du temps. C'est. l'Église, app' Digitized by Google

SBmÈLLE SÉRIE. catholique à cause de son universalité qui s'étend aux extrémités de la*terre, de son éternité, parce qu'elle se consomme dans le ciel, et à ce titre elle est suma" turelley c'est-à-dire au-dessus des forces et des conditions de ce monde, puisque, comme l'histoire le montre, toute société purement humaine ou naturelle est bornée et périssable. Aussi, cette société, dont Dieu lui-même en la personne de Jésus-Christ est la pierre angulaire, a été fondée par la parole divine sur les fondements des apôtres, dont Pierre est le chef : Tu es Petrus et super hanc petram edificabo ecclesiam meam (Matt. XVI, 18). Sa loi a été donnée d'en haut, et son gouvernement est celui de Dieu même, dont elle représente l'autorité infallible. Elle lie et délie pour l'éternité : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel (Matt. XVI, 19). Mais à côté de l'autorité la plus forte, puisqu'elle lie les consciences, se trouve la liberté la plus grande; car elle est toute morale, et personne ne peut la contraindre. Dieu, qui l'a donnée, et qui ne reprend jamais ses dons, la respecte lui-même jusque dans ses écarts. On entre librement dans cette société, ou y reste librement, on en sort de même. On n'en devient pas membre par le hasard de la naissance ou la nécessité des circonstances, comme chez les nations, mais chacun s'y engage volontairement à l'âge de raison, et peut s'en détacher extérieurement quand il lui plaît. Mais en y entrant par le choix ou le consentement de sa Volonté, ce qui a lieu solennellement pour tout chrétien au jour de sa première communion par le

Digitized by Google

U VIE SURNATURELLE renouTellement des vœux du baptême, il en accepte la constitution, la loi, l'autorité^ et promet de s'y soumettre. Et il se trouve, par la vérité et le bienfait de ce gouvernement divin, que la loi, imposée à son esprit par le dogme conune l'objet de sa . foi, est justement la sauvegarde de sa raison et l'exaltation de son intelligence; Que la loi imposée à sa conscience par la morale et - la discipline de l'Évangile est la lumière de sa volonté, • la règle et le soutien de sa liberté. Et sous ce gouvernement spirituel, où domine surtout l'influence de la parole et la persuasion, les hommes qui suivent ses prescri[)]tions et ses inspirattons deviennent plus éclairés, plus honnêtes, plus purs, maîtres de leurs passions, forts contre les tentations, dégagés des liens de la concupiscence charnelle et du joug du corps, par conséquent plus libres, vraiment Ubres de la liberté des enl'auts de Dieu, parce qu'ils n'obéissent qu'à Lui, comme il convient à la dignité de Thomme dont il est le seul supérieur par nature. Telle est la vraie liberté que Jésus-Christ est venu apporter aux enfants d'Adam en les délivrant par son grand sacrifice et les mérites de son sang du joug de Satan, de l'ignominie et de la mort où le péché les avait précipités. Tous les gouvernements humains, si libéraux qu'ils soient, ne procureront jamais cette liberté par excellence, la plus pure et la plus complète des libertés; et là où les hommes n'en jouissent pas, les autres, si étendues qu'elles puissent être, leur servent à peu de chose pour leur bien véritable, et y sont souvent contraires ; car, à quoi sert de gagner le Diyiiiized by Google

m SEPTIÈME SÉRIE. monde entier, si Ton perd son âme (Mati.
 xvi, 26)? Et enfin, comme dans les sociétés politiques les citoyens soumis à
 la même loi et à la même autorité sont encore unis entre eux par un intérêt
 commun auquel doit céder l'intérêt privé, tous les membres de la cité
 divine, ou les enfants de l'Église, unis déjà par la même foi dans une autorité
 infaillible et souvent à une discipline commune, le sont encore plus par le
 lien de la charité, (Ici les porte non plus seulement . à chercher leur intérêt
 propre dans l'intérêt commun, mais « à se dévouer au bien de tous par
 l'abnégation de soi, et le sacrifice de son avantage propre à celui de ses
 frères. Ce sacrifice, exceptionnel dans l'ordre temporel, et que le monde
 exalte comme de l'héroïsme dans les citoyens de la terre, est de droit
 commun parmi les citoyens du ciel, dont la charité de Jésus-Christ remplit
 le cœur : Un (jet nos chantas Christ Le C est le règne de l'amour, supérieur à
 celui de la justice, qu'il présuppose, mais dont il est le couronnement ; et ce
 divin amour, qui est la loi suprême de la cité céleste ou de la nouvelle
 Jérusalem descendue du ciel, et de Dieu lui-même , descendement de cœlo
 a DeO Cet amour sans restriction qui surpasse par sa pureté, son ardeur, son
 dévouement toutes les affections du cœur de l'homme, çn sorte qu'il ne peut
 y être allumé que par une étincelle du feu divin que le Kils de Dieu est venu
 apporter à la terre ; cet amour surnaturel s'entretient et se reouve • velle sans
 cesse dans les âmes, où il brûle par un aliment surnaturel, c'est-à-dire par la
 participation à la vie de celui (qui est l'Amour même, dans l'adorable
 sacrement de l'Eucharistie/ Celui qui mangera ma

LA VIE SURNATURELLE. 23t chair et qui boira mon sang, aura la vie éternelle eu lui, et en vivra. (Joan. vi, 55). Telle est la société mystique et surnaturelle que Jésus-Christ a établie divinement sur la terre, dans et par son Église. Toute mystique qu'elle est et invisible dans ses profondeurs, elle est cependant réalisée ici-bas d'une manière sensible, et elle y subsiste depuis plus de dix-huit siècles aux yeux de tous, et avec une influence prédominante dans les affaires du monde, qu'elle a mission d'administrer avec le ciel, autant qu'il est possible. De son centre visible, ou de la capitale qui est à Rome, le siège de saint Pierre consacré par le sang des deux principaux apôtres de l'Évangile, elle enseigne à toutes les nations de la terre les choses de réternité : docet omnes gentes. Elle les rappelle à l'équité quand elles s'en écartent, les exhorte à la charité par-dessus les rigueurs de la justice, et elle poursuit au milieu des contradictions et des persécutions de toute espèce sa grande mission, à savoir de reconstituer l'unité du genre humain divisé par les intérêts et les passions de la terre, pour en faire un seul peuple, le peuple de Dieu, et, comme a dit le Sauveur [qui n'a vécu et n'est mort ici-bas qu'à cette fin, pour qu'il n'y ait plus (prune Jicrgeric et un pasteur (Joan. x, C'est le dernier vœu de Jésus-Christ, au moment où il va consommer son divin sacrifice : *in unum, rieu et nos umm sumus!* et c'est dans son Église, ou par la société surnaturelle des âmes, qu'il doit être accompli (Joan. \vn, 22). Diyiiized by Google

SEPTIÈME SÉRIE. . IV Nisi qum reualun fuerU ex aqua tt
Hfirilu Sancio, nêñ potett Mrobre in r

Lk Vi£ SUANâTUHëUK. ^33 V Comment s'opère la régénération de l'âme ou sa naissance à la vie surnaturelle ? Jésus-Christ le dit à Nicodème, qui ne le comprend pas, prenant ses paroles dans un sens matériel et s'imaginant qu'un homme ne peut renaître qu'en rentrant dans le sein de sa mère. Combien de Psycodénies, de nos jours encore, et d'autant moins excusables, que la parole évangélique les enveloppe de toutes parts de sa lumière ! Us en sont encore à comprendre la possibilité du surnaturel, (qui a changé la face du monde et transfiguré la civilisation humaine par le christianisme. Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto. La renaissance s'accomplit donc par le moyen de l'eau et du Saint-Esprit. C'est pourquoi elle est un sacrement; car en elle l'esprit agit par un élément terrestre, qui en devient le véhicule et le signe; et en cette circonstance, où il s'agit de laver l'humanité de ses impuretés, c'est l'eau, le grand moyen de l'épuration, qui est employée, comme ailleurs, quand il faudra communiquer à l'âme régénérée l'ardeur et l'abandon de la vie divine, ce sera l'huile, le sel, le pain et le vin, sanctifiés ou transsubstantiés par la parole divine. / ^ L'Esprit-Saint par la parole sacramentelle ^) pénètre dans l'âme de sa vertu vivifiante, laquelle entre dans l'âme par l'intermédiaire du corps; et ici encore, comme au moment de la création primitive, l'esprit plane sur les eaux, et en fait sortir un monde nouveau, une nouvelle créature, l'homme surnaturel. Mais comme la toute-puissance est indépendante des éléments du monde, et que pour elle tout est esprit et vie, en certains cas elle agit sans les moyens ordinaires et par-dessus les lois qu'elle a posées et

Digitalized by Google

SEPTIÈME SÉLILK. alors, jîîr uncgi Arp toute spéciale, l'Ame pleine de loi qui donne sa vi(^ pour la confesser, ou qui au moment de la mort aspire ardemment à la régénération, peut les recevoir directement par le baptême du sang . ou par celui du désir. 2* Qm produit c(»tle régénération? Comme toute génération propage la nature des germes qui transmettent la vie, ainsi le sacrement de la régénération fait participer à la nature même de Dieu, le Père des àmos, non dans son essence, qui est incommunicable aux créatures, mais par un don pai ticiilierqui imprime dans Tâme la ressemblance, Tetligie, le sceau de la divinité, et qu'on appelle la grâce sanctifiante. C'est pourquoi il est dit que les chrétiens devienne ut diviuœ consortes nutuni' (II Pet. i, 4), et saint Jean appelle les (ils de Dieu ceux qui sont nés, non du sang et de la volonté de Thomme, mais de Dieu lui-même (Joan. i, 15). Celui qui est né de Dieu, dit-il ailleurs, ne pêche pas (I Joan. ni, 9). La giâce sanctiliante déposée dans Tâme par le baptême est appelée de divers noms par les théologiens. Semen timtont, une semence qui est insérée, et de laquelle doit sortir le développement de la vie divine dans riiomme pour réternité, comme de la semence terrestre sortie développement de la vie de ce monde en chaque espèce. SigtUum impressum, le sceau divin imprimé dans l'ame, en sorte que tous les traits de l'effigie divine Y sont uianpiés, et la ressemblance entre le Créateur et la créature s'y retrouve aussi exacte, aussi parfaite qii*il est possible entre Tinfini et le iini. Pignus pt^omissmiy le gage de la vie étemelle

LA VIE SURNATURELLE. 255 mis à r homme après sa cluito
par la miséricorde de Dieu, et qui lui est accordé et approprié à sa nature par
l'application du sang et des mérites du Messie • annoncé dès le
commencement et mort pour nos péchés. Fom aqtix e corde scaluriens^ ou
la source des eaux éternelles sortie avec le sang du cœur entr'ouvert du
Sauveur, et qui, s'Unsinuant par le baptême dans h)s àiiK^s réfTénérées,
rejaillit jusque dans l'éternité. Comme Tessence divine est la racine de tous
les attributs divins, ainsi la grâce sanctifiante,, qui en est le produit et
l'image, est en nous la racine de toutes les vertus surnaturelles, la foi,
l'espérance; la charité; vertus infuses qui correspondent dans l'âme aux
perfections divines, et par lesquelles elle devient capable de connaître Dieu
comme il se connaît et comme il est : sieuti est (I Joan. m, 2); De lui
rapporter tout par le désir, comme en lui tout revient à sa gloire; Et enfin de
l'aimer comme il s'aime, et d'aimer les hommes comme il les aime, d'un
amour sans limite " et au prix de -sa vie même, à l'exemple du Dieu fait
homme pour racheter les hommes, et en union avec lui. Ainsi est organisée
divinement la nouvelle créature, l'homme surnaturel dans l'homme de la
nature, et par cette régénération de son existence il est rendu capable de
vivre de la vie céleste, ici-bas par la grâce et au ciel dans la gloire.
L'essence de l'âme humaine n'est pas changée pour cela, pas plus qu'elle n'a
été altérée en sens contraire par le péché. Elle est seulement relevée,
purifiée, transfigurée par une qualité surajoutée à sa nature, et Diyiiized by
Google

SEPTIÈME SÈKIE. qui la rond aple à uae vie et à une* gloire supérieures à sa coadition. 3* Enfin, de même que dans toute génération de ce monde il y a un père et une mère, ainsi dans la régénération de Tàme, dans sa renaissance, elle a Dieu pour père par la vertu du sang de Jésus-Cbrist qui transmet la vie, par l'opération du Saint-Esprit; dans le baptême elle a pour mère l'Église, au sein de laquelle le nouveau-né est engendré, implanté, formé, organisé et qui est le corps mystique de Jésus-Christ, comme Ève, la mère des vivants, a été tirée mystérieusement du corps d'Adam. . C'est dans ce sein maternel que l'homme céleste ou la créature nouvelle va se développer et exercer les fonctions de la vie surnaturelle, recevoir la nourriture qu'elle lui donnera et les soins incessants dont elle soutiendra sa faiblesse et sa bonne volonté depuis sa naissance jusqu'à sa mort, depuis ses premiers pas sur la terre jusqu'à son entrée au ciel, s'il a le bonheur d'ensuivre la voie. V So» t» »ûh pane vipU home (Luc. iv, l\ ybomme ne vil pa» «•ralement de pein. La nouvelle créature, ou l'homme du ciel, une fois engendrée, doit se développer, et comme tout ce qui est créé, et par conséquent borné et dépendant, elle *

* ne le |jeul que par la nourriture qui la répare, la Ibrtilic el l'accroît. L'être spirituel a donc besoin (ralinientation comme Tètre physique, et c'est pourquoi le prophète royal dit dans sa prière: Pinguedine repleiUur anifna mea (Ps. Lxn, 6). Nous avons donc à examiner maintenant les degrés et la forme de cette alimentation céleste ; et comme, ainsi que dît TApôtre, les choses visibles nous parlent des invisibles, parce qu'elles en sont la manifestation inférieure ou la réalisation sensible, et (prelles obéissent aux mêmes lois, ce qui explique leurs analogies, nous allons retrouver dans les phases du développement de l'homme physique, ou de lenfant de la nature, Tindication des circonstances principales de la formation de la créature surnaturelle ou de riionnnc du ciel. Tel sera le sujet de cette méditation. L'enfance proprement dite se partage en trois périodes. Dans la première, Tenfant vit dans les entrailles de sa mère ; dans la seconde, sorti de ses entrailles, il reste encore attaché à son sein et vit de son lait ; dans la troisième, il s'en détache pour vivre individuellement et des éléments du monde. Ces trois périodes se retrouvent dans l'enfance de la vie surnaturelle. 1*" L'âme, régénérée par le baptême, passe aussi par une première phase de l'enfance spirituelle. La semence céleste a été implantée en elle, et pnr l'action du Saint-Esprit ou la fécondation de la grâce.

Diyiiiized by Google

m 238 SE ni ÉME SÉHIE. Cette semence, principe de la ^ie
 nouvelle, se développe mystérieusement par des vertus infuses dont l'âme n
 a pas conscience, comme Peu tant végète dans le sein maternel sans se
 distinguer de sa mère, et en recevant directement sa nourriture par la
 participation à son sang. Elle vit donc uniquement d'abord))ar sou
 iniplanlation dans PÉglisc ou dans le corps de Jésus-Gbrist, dont elle est
 devenue membre, et comme tous les membres d'un corps vivant, elle est
 vivifiée et nourrie par le centre de ce corps et par la circulation de l'esprit
 (pii l'anime. Eu cette période s'opèrent dans la profondeur de Tâme tous les
 mystères de la génération spirituelle et de toutes les vertus infuses : la foi,
 l'espérance et la charité, dont la puissance ou la capacité est accordée à la
 créature nouvelle. 2" L'enfant sort du sein de sa mère et est allaité par elle.
 Il vit encore de sa substance ou de son sang sous une nouvelle forme; mais
 en même temps il absorbe l'air et la lumière du monde où il est descendu.
 Ainsi, dans Tordre spirituel, l'âme chrétienne commence à être nourrie par
 Église sous une autre forme où son individualité se détermine. L'Église est
 repré^ sentée ici par la mère naturelle, qui doit donner à Tenfant le premier
 lait de T esprit comme celui du corps. Il est donc très-important que la
 mère, ou celle qui en tient lieu, soit chrétienne et attachée par la foi à
 l'Eglise, dont elle doit remplir la place. Comme la mère naturelle pénètre
 son enfant de tous les rayons de sa tendresse instinctive^ ainsi la Diyiiiized
 by Google

I U VIE biUi^ATUUELLE. 239 mère chrétienne doit l'arroser pour ainsi dire des effluves de sa loi, afin de lui communiquer, par toutes les impressions dont il est susceptible, la vie du ciel gai est dans son cœur, et la grâce qu'elle reçoit elle-même dans l'exercice de la piété et par la participation aux sacrements. Il y a là une éducation surnaturelle qui ne se comprend pas assez, parce que la raison y a peu de part, mais qui s'opère spontanément par l'âme pieuse de la mère et les influences chrétiennes dont l'enfant aura le bonheur d'être entouré. C'est dans cette période qu'il s'organise chrétiennement en puissance, et de cette formation mystérieuse de l'homme céleste en lui dépendra sa vie morale ici-bas et dans l'éternité, comme son existence physique sur la terre dépend en grande partie de l'organogénésie primitive de son corps. 5* Cependant le lait de la mère ne suffit plus à la nourriture de son fruit. Il faut un aliment plus solide pour donner au corps de l'accroissement et de la force, et en même temps il a besoin de l'excitation plus vive de l'air et de la lumière pour le développement de son esprit naturel, qui commence à se manifester par l'engagement. De même de la vie surnaturelle quand elle est organisée. Elle a besoin de l'air du Ciel, qu'elle apprendra à aspirer par la prière ; De la lumière du ciel, qui lui sera transmise par la parole divine ; Et quand elle sera devenue capable de recevoir l'aliment le plus solide, la nourriture des saints, le pain, ^ des anges, elle sera nourrie du corps et du sang de Jésus-Christ.

by Google

240 SEPTIÈME SÉRIE Jésus-Claist, ou du Dieu fait hommes qui ne s'est Inimanisé que pour la diviniser, et qui se donne à elle en nourriture pour la rendre semblable à lui, ou pour se Tassimiler en la rendant participante de sa propre vie, vn rincorporant dans son propre corps, et par son corps imiuortel à la divinité, dont elle est appelée par *8on amour à partager la splendeur et la félicité. Ainsi commence et se dévelopj)e sur la terre par la grâce sa glorieuse destinée, qui doit se consommer au ciel dans la gloire. VI » Omniii crcalura bel a sanctificalur per oratimum (1 Timoth. iv, 5). ToQle créttne de IMeo est « uietiliée ptr la prière. Nous allons maintenant suivre l'âme régénérée dans sa marche ascensionnelle, ou considérer la vie surnaturelle dans les degrés successifs de son développemeat, et aussi, hélas ! dans ses défaillances,, toujours possibles ici-bas, tant qu'elle n'y a pas achevé son épreuve ; et nous verrons en même temps les remèdes préparés par la miséricorde divine pour la relever, la réparer et la remettre en voie. Si riionnie ne vit pas seulement de pain, même pour rentreticîi de sa vie physique, mais encore d*air, de lumière et de tous les fluides ambiants, Diyiiiized by

Ik TIB SURNATURELLE. 241 ainsi Tâme régénérée, en participant à la vie céleste, a besoin aussi de l'air du ciel, et c'est par la prière qu'elle entre en commerce avec cette atmosphère surhumaine, et en aspire la substance surnaturelle avec toutes les vertus infuses et toutes les grâces qu'elle communique. Tel est le sujet de cette méditation. La prière, a dit sainte Thérèse, est la respiration du cœur ; et, en effet, comme la respiration du corps, elle se compose de deux mouvements : l'un, par lequel Tâme attire en elle l'influence divine qui la répare et la vivifie : c'est la demande et l'invocation ; l'autre, qui jette hors d'elle la surabondance de sa vie, ou l'expression de son amour, de sa reconnaissance et de son admiration. Toute âme qui prie invoque Dieu ou le «glorifie. De même que l'enfant sorti du sein maternel ne peut vivre sans absorber l'air vital de ce monde, ainsi l'âme, engendrée à la vie divine par le baptême, ne peut vivre non plus de cette vie surnaturelle sans aspirer l'air vital du monde supérieur, avec lequel elle a été mise en rapport. La flamme de sa vie nouvelle s'éteint si cette nourriture lui manque, et c'est ainsi que beaucoup de chrétiens, qui n'ont pas appris à prier, ou qui l'ont désappris, meurent à la vie du ciel, faute de la nourriture qui doit l'entretenir. C'est une asphyxie spirituelle ; c'est la semence de l'Évangile qui étouffe dans un terrain négligé ; c'est la greffe desséchée dans son développement. 14 Digitized by Google

SEPTIÈME SÉRIE. il faut d'abord habituer l'enfant de bonne heure à respirer de cette manière. Dès qu'il est capable de comprendre le langage et d'y réagir en se distinguant de ce qui l'entoure, on doit lui annoncer le nom sacré de Dieu, son créateur et son père, dont le baptême a mis en lui la semence divine ; -et, en excitant la réaction de son âme vers l'influx céleste qui le pénètre, établir, comme dans la respiration du corps, un va-et-vient continu entre la source de la vie et elle. Ainsi s'allume, s'entretient et s'accroît dans l'âme le flambeau de l'éternelle vie. Et si nous poursuivons cette analogie, la vérité en deviendra plus évidente. En effet, pour avoir un air salubre et pur, il faut se séparer de la foule et s'élever. Il faut aller à la campagne, dans la solitude, sur la montagne. Ainsi pour aspirer mieux l'air du ciel dans la prière, il est bon de s'isoler au moins pour quelque temps, de se recueillir dans la retraite, et d'élever son esprit et son cœur au-dessus des choses de la terre. Souvent l'air respirable est vicié par des exhalaisons méphitiques, par des vapeurs paludéennes, par des émanations de corruption, de putréfaction, par des virus morbides, [d]rincij)(^s de maladies. De même, dans la prière, nous gâtons souvent l'air du ciel par les exhalaisons de la sensualité et des passions humaines, par de mauvaises images, de mauvaises pensées, de mauvais désirs, dont la concupiscence charnelle a reçu les sciences, et qu'elle reproduit en abondance } par la mémoire et l'imagination : ce qui empêche l'âme de se mettre en rapport avec Dieu, et d'aspirer l'air céleste et les grâces dont il est le véhicule.

Diyiiized by

LA VIE SIKiNATliaELLE. 245 Alors il y a peu de nourriture dans la prière qui est délayée, dissipée, gâtée, et elle ne fortifie pas. C'est ce qui rend la prière pénible et peu profitable, à cause des distractions qui l'interrompent sans cesse et l'amoindrissent, ou même la rendent impossible ou impuissante. Le rapport vivant ne peut s'établir entre Dieu et l'âme, à laquelle la vie n'arrive pas. Combien de chrétiens prient de cette manière, même aux pieds des autels et en face de Celui qu'ils invoquent, et ils se plaignent de n'en retirer ni force ni consolation ! C'est qu'ils prient des lèvres et par le corps, et que leur cœur est loin de Dieu. Ils ne prient point en esprit et en vérité. Cependant d'autres fois l'air est agité violemment par le vent, et alors, au lieu de faciliter la respiration, il la suffoque. Ainsi de la prière trop agitée par les paroles et les démonstrations extérieures, où les sens, l'imagination et l'activité propre ont plus de part que l'esprit et le cœur. Le vent impétueux de cette activité naturelle la trouble, et l'âme, jetée au dehors et n'ayant pas assez de calme pour recevoir l'air du ciel, en est épuisée sans être nourrie, ou bien, quand elle en est atteinte, elle est trop en mouvement pour en être pénétrée. Donc la meilleure prière est la plus intérieure, celle qui sort de l'esprit et du cœur, la plus intelligente et la plus affectueuse, la plus confiante et la plus aimante, la plus vivante de la vie de l'âme, et par conséquent celle qui nous met le plus en rapport avec Dieu, qui est en nous et qui fait ses délices d'y habiter, .en sorte que, l'âme qui lui est unie dans son

Digitalized by Google

214 SEPTIÈME SÈKIE. fond, respire, pour ainsi dire, en lui, comme Jean sur la poitrine du Sauveur. Là, comme le disciple bicii-aimé, elle aspire et boit son air vital à sa source , comme l'enfant qui vient de naître puise sa nourriture au sein maternel. Ames chrétiennes qui avez l'heureuse expérience de cette alimentioii divine par T habitude de la prière intérieure, quand elle vient à vous manquer au milieu des affaires ou des distractions du monde, vous sentez aussi par un inexprimable malaise que votre vie véritable défaille, et vous n'aurez point de repos que vous n'ayez retrouvé un moment de solitude, de calme et de recueillement pour respirer de nouveau l'air du ciel. VII pl^tê «ml (Joan. u, 64). Les paroles que je vouft ai dites sont esprit et vie. Toutes les créatures vivantes de ce monde n'ont pas seulement besoin d'aspirer l'air pour entretenir , en elles le flambeau de la vie par la réparation incessante de leur sang ou de ce qui en tient lieu dans leur organisme ; il faut encore à la partie la plus pure de leur existence, celle par laquelle s'exerce leur sensibilité et leur activité spirituelle, selon leur de[^]ré, une nourriture plus subtiie et qui excite leurs sejns et Diyiiized by Google

LA VIE SURNATURELLE. 245 développe ce qu'il y a d'intelligence en chaque espèce. Cette nourriture plus délicate, parce qu'elle est plus en rapport avec Tosprit, leur est donnée par la lumière, et à chaque esjèce par une lumière appropriée à sa nature, à ses organes, donc à la vie surnaturelle, ou à la créature régénérée par une lumière qui ne vient pas de ce monde. Qu'est-ce que cette lumière, et par quels moyens et sous quelles formes elle contribue au développement de la vie.sumaturelle : c'est ce que nous allons considérer. Il y a ici-bas deux espèces de lumières : la lumière physique et la lumière spirituelle. La première est sensible ou perçue par l'œil du corps. Elle nous arrive par les flambeaux naturels des astres qui éclairent la terre, et par les flambeaux artificiels que Thomme peut y allumer. La seconde ne tombe point sous Tœil physique ; mais elle est perçue par l'^sens de l'ouïe, au moyen de la parole, qui lui sert d'enveloppe, et par laquelle elle pénètre dans rontendement et rillumine pour y ibrmer la connaissance et la science. Si la parole est purement humaine, elle transmet la lumière de l'esprit humain, et elle produit la connaissance naturelle ou la science de la nature, telle que la raison peut la former et la communiquer par ses propres forces. Mais si la parole vient directement de Dieu par la révélation, elle transmet une lumière divine qui engendre dans l'entendement humain une science divine 14. Diyilizea

345 SEPTIÈME SÉRIE OU la connaissance des vérités éternelles qui surpassent la raison humaine* Dans tous les cas, et quelles que soient sa forme et sa manière d'agir, la lumière, dit saint Bernard, produit trois effets sur les créatures ; elle les éclaire, elle les nourrit, elle les réchauffe : illuminat, nutrit et fovet. L'enfant qui vient de naître est surtout mis en rapport avec le monde extérieur par la vue. L'esprit (la nature excite son esprit au moyen de la lumière par tous les objets qui la répercutent; et plus tard, quand son intelligence se développe par le langage, c'est encore par la lumière^ mais par la lumière spirituelle de la parole, (j)ne s'opère ce développement et (pie l'instruction lui est donnée. Il est éclairé, nourri et échauffé par la lumière de renseignement. Il en va de même à la créature surnaturelle. C'est aussi par la lumière de la parole, mais d'une parole de l'âme, que la vie infuse dans la profondeur de son être par le baptême entre en acte, et cette parole vivifiante est ordinairement l'expression de la foi de sa mère ou de celle qui en tient la place. C'est la parole (la foi dans la famille qui éveille la foi de l'enfant et le met en rapport actuel avec Dieu, ou l'introduit dans l'atmosphère céleste. Ainsi se forme l'idée de Dieu dans le cœur de l'enfant par la parole de foi qui lui en annonce le nom; et par cette idée, mère de toutes les idées comme Dieu est le principe de toutes choses, son entendement fécondé et dilaté entre dans un rapport mystérieux avec l'Infini. Aussi est-ce un grand bonheur pour l'intelligence

* LA YIË SURNATURELLE. 247 comme pour le cœur d'être mis au monde et élevé par une mère lionne, et de recevoir de bonne heure dans la famille Tair et la lumière du ciel. Ainsi excitée, ébauchée par la parole maternelle, la vie surnaturelle est nourrie et développée plus tard par l'enseignement de l'Église, qui est la mère spirituelle des Ames. L'Église, qui a le dépôt de la parole divine et la mission de l'annoncer à tous ceux qu'elle a faits enfants de Dieu par la régénération du baptême, éclaire, nourrit et échauffe leur Ame |)ai la lumière de l'instruction religieuse, manifestation du feu divin que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre. Elle leur distribue la lumière éternelle avec la parole divine, sous toutes les formes appropriées à leur faiblesse, par le catéchisme, les prêches, les homélies, les sermons, les exhortations de la direction particulière, en même temps qu'elle leur transmet les eaux salutaires de la grâce et les bénédictions d'en haut par les canaux des sacrements. Enfin, quand la créature surnaturelle, devenue adulte, peut clerclier elle-même sa nourriture spirituelle, elle la trouve dans la lecture et la méditation de la sainte Ecriture, proposée d'abord à sa foi simple et dont elle devient capable de pénétrer les profondeurs avec le secours de la lumière d'en haut et sous l'autorité de l'Eglise. La méditation de la parole divine est une véritable rhétorique, par laquelle on mâche, pour ainsi dire, l'élément spirituel, afin d'en extraire le suc et de s'en assimiler la substance : ce qui donne lumière et loi à l'Ame, tandis qu'en la lisant rapidement, elle l'absorbe en bloc et sans profit : ce qui la surcharge au lieu de la nourrir. Digitized by Google

m SEPTIEME SbKif. Par ces degrés successifs, qui la mettent en rapport avec la lumière céleste et la rapprochent de son loyer, la créature nouvelle s'élève par la loi d'abord, puis par une intuition surnaturelle, par le sens du divin ouvert en elle par ta grâce, au pressentiment, à la connaissance, à la contemplation de réternel, de l'inlini ; lacjiolle, ébauchée ici-bas par la grâce, sera complétée dans la gloire par la vision béatifique du ciel, oii nous connaissons Dieu comme il nous connaît et le verrons comme il est : sicuti est. . . (I Joaii. ni, 2) . . Ylll Ego suDi punis vit'us qui de ciicio descendi (Joaii. VI, 51). Jt' ^suib le pain vivuul descendu du ciei. Tous les êtres de ce monde se nourrissent de ^ deux manières : d'un côté, par l'atmosphère oii ils absorbent hi lumière, l'aii* et les ga/ nécessaires à la partie la plus spirituelle de leur existence ; de l'autre, de la terre, de ses éléments et de ses produits, pour réparer les pertes de leur substance matérielle. De même, la nouvelle créature, dans laquelle la vie surnaturelle a été implantée, ne se nourrit pas seulement de Tair du ciel par la prière, de la lumière divine par la parole de Dieu, et de toutes les grâces qu'elles transmettent ; il lui faut aussi un aliment plus solide qui ré[]are le i'oud même de sasul stance spirituelle par sou union intime avec Celui dont elle est. * Diyiiiized by Google

LA VIE SURNATURELLE. 249 Or, si rhomme terrestre, qui est de la terre, a besoin de s'assimiler pour subsister la substance terrestre; rhomme céleste, qui est de Dieu, qui ex Deo est (I Joau. iii, 9), pour vivre pleinement de la vie étemelle, doit ^'assimiler, autant qu'il lui est possible etselon sa mesure, la substance divine, divinx eansartes mtursô (II Pet, i, \). Mais rassimilation dans tous les règnes s'opère par la nutrition ; donc, comme il y a un aliment matériel pour les créatures matérielles, il doit y avoir un pain divin pour les .créatures spirituelles devenues capables de le recevoir : Ego sam panis vims qui de cœlo descendi,,. Qui a donné à Tliomme ce pain vivant, et comment le nourrit-il ? C'est ce que nous allons voir dans cette méditation. Les Juii's avaient mangé dans le désert la manne tombée du ciel, ils se vanUient d'avoir été nourris par Dieu lui-même, et cependantJésus leur dit : « En vérité, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel ; car mon Père seul donne le vrai pain du ciel, et la preuve, c'est que vos ancêtres sont morts, tandis que celui qui mangera le pain descendu du ciel ne mourra point : Hic est panis de cœlo descendens^ ut si quis ex ipso manducavent^ non morleitur » (Joan. vi, 50). C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra éternellement, et le [)ain que je vous donnerai est ma' chair pour la vie du monde.

Diyiiized by Google

m SBPTIÈIIB SÉRIK Et comme ils disputaient entre eux, disant :
 « Comment peut-il nous donner sa chair à manger? » il ajouta : En vérité je
 vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne
 buvez son sang, vous, n'aurez point la vie en vous (Ibid. f vi, 54). Car ma
 chair est la vraie nourriture, et mon sang est le vrai breuvage ; celui qui
 mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Cette
 promesse solennelle, qu'il donnera aux hommes le pain de la vie éternelle, il
 accomplit la veille de sa mort en instituant dans sa dernière cène avec ses
 apôtres le sacrement de l'eucharistie, comme il est dit au chapitre XXII, V.
 19, de saint Luc, et comme saint Paul le redit dans la première aux
 Corinthiens, XI, 24. Et quoiqu'il y ait là le plus grand des miracles par
 la transsubstantiation du pain au corps de Jésus-Christ et du vin en son sang,
 cependant la foi en ce miracle, qui est le témoignage le plus éclatant de
 l'amour de Dieu daignant s'unir intimement à sa créature et la faire
 participer sa propre vie, se conçoit encore jus-, qu'à un certain point par la
 raison, puisque la vie s'alimente surtout par la nourriture, et que, dans la
 nature même, les substances vivantes se transforment et s'assimilent par la
 nutrition. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit : Qui manducat carnem et
 bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo (Joan. vi, 57). Il fallait
 donc que, pour demeurer en Dieu et vivre de sa vie, l'homme surnaturel se
 nourrît de Dieu même ; et cela est devenu possible par le digne sacrement
 de l'eucharistie. Comment s'opère cette nutrition surnaturelle, la

LA VIE SURNAÏUILL-LI.E. loi plus admirable et la plus complète, nous allons le dire, autant qu'on peut dire ces choses. Le pain vivant descendu du ciel nourrit l'homme tout entier dans son âme et dans son corps, et lent à le diviniser en le rendant non-seulement semblable à Dieu, comme il l'était déjà par sa création, mais participant à sa vie, consortem divin» mture^ ou, comme dit saint Cyrille, càncor])oreiim^ consanguineum Christi factum (5 feria de oct. Corp, Christi) : ce qui réalise cette parole du prophète : DU estis. En effet Jésus-Christ, qui lui donne sa chair à manger et son sang à boire, est à la fois Dieu et homme, et dans sa personne adorable l'innuante partici[de ;i la plénitude de la Divinité, et la Divinité à la condition de l'humanité, sauf le péché. Donc, dans la sainte communion, l'homme s'unit à Dieu, non pins seulement par son désir et par un . effet de la grâce, mais encore par ce qu'il y a de plus intime, par une véritable nourriture. Né de Dieu par le baptême, il se nourrit de Dieu par l'eucharistie. Il s'en nourrit dans toutes les parties de sa personne > qui doit être animée tout entière de la vie éternelle. Car la chair de Jésus-Christ, qu'il mange, doit transfigurer sa chair, en y déposant les germes d'immortalité qui la glorifieront au jour de la résurrection. Le sang de Jésus-Christ se mêle à son sang, et ainsi, t)uisque la vie est dans le sang, par cette assimilation a vie divine pénètre la vie humaine, dont le sang, corrompu et chargé de tous les principes du mal par la génération, est purifié du ferment des passions et des maladies. Le sang divin, en les ueutralisanl, y dépose le calme^ Diyiiiized by Google

'252 SEI*TIÈHE SÉRIE. rapaisement ; il y verse la grâce de* la pureté, la puissance de ia virginité et de la charité. L'esprit de Jésus-Christ, à la fois divin et humain, pénètre notre esprit, et, par ses effusions, le rend capable des lumières de la foi et de celles de la contemplation : ce qui produit la science chrétienne. L'âme de Jésus-Christ pénètre notre âme et lui infuse son amour ou la charité parfaite, qui lui apprend à aimer comme Dieu aime, avec désintéressement et jusqu'au sacrifice. Ėnhn la Divinité, qui habite corporellement en la personne du (Ils, dans sa chair qu'il' donne à manger, dans son sang (ju'il donne à boire, pénètre notre humanité et, l'élevant jusqu'à elle, elle la spiritualisc ici-bas par la divine nourriture, jusqu'à ce qu'elle la transtigure au ciel par la possession de sa gloire. Donc c'est dans la sainte communion ou par l'eucharistie, qui est la uouirilue surnaturelle dans sa perfection, le pain au-dessus de toute substance, Taliment véritable, le vrai breuvage qui peuvent seuls procurer la vie éternelle, que la nouvelle créature ou l'homme régénéré reçoit sa force, son accroissement et sa beauté, alin d'arriver, comme dit l'apôtre, à la stature de Jésus-Christ ou de rilorame-Dieu. C'est dans reucharistie, qui lui transmet et entretient en lui la vie du ciel, que l'homme puise la force de pratiquer dans leur plénitude les préceptes de la justice chrétienne et les conseils de la perfection. Elle le rend capable de réduire son corps en servitude par la domination de ses appétits, et en le spiritualisant par la pureté, par la charité. Elle fortifie sa foi jus(ju'à donner sa vie en téuioigoage de la parole divine. Lile exalte son intelligence Oigitized by

LA VIE surnaturelle par les lumières de la contemplation, par un lien la science divine. Elle raille dans le cœur le feu de la charité, par laquelle, dévoué à la gloire de Dieu et au bien de ses frères, il aime, comme Jésus-Christ, jusqu'à donner sa vie pour ce qu'il aime. Et ce sont là des vertus humaines, en l'homme • dans les âmes catholiques, nées, élevées, nourries et perfectionnées dans le sein de l'Église, et que celles (lui, séparées de ce sein maternel n'y puisent point la vie surnaturelle dans l'adorable sacrement, ne connaissent plus ou ne savent point pratiquer. IX Confirma hoc, Oculi, quod oculus est in homine (Pâ. Lxvii, 29). Confirmez, mon Dieu, ce que vous avez opéré en moi». L'effet de la nourriture est de réparer, d'accroître et de compléter l'être vivant. Arrivé à la plénitude de ses forces, au plein développement de sa puissance, il est capable de détendre lui-même son existence et de la reproduire, et alors il devient à son tour un instrument de la propagation de la vie, qu'il a reçue de ses parents. Ainsi se perpétue la famille dans l'ordre naturel. Il en va de même dans l'ordre surnaturel. À l'enfance de l'homme régénéré par le baptême succède l'adolescence et la virilité, et alors, après lui avoir 13

Digitized

254 SEPTIÈME SERIE. transmis la vie du ciel , (jue pendant longtemps elle a excitée par la prière, développée par la lumière, formée par l'inspiration et consolidée par le pain au* dessus de toute substance, par un nouveau moyen surnaturel, qui est appelé à cause de cela le sacrement de la confirmation, l'Église donne un complément et met comme un sceau à cette vie surhumaine en lui ; ce qui le rend capable de Taflirmer avec force en ce monde et de Ty reproduire. Coimucnt s'achèvent)ar la vertu divine la constitution et Porganisation de la vie surnaturelle dans le chrétien : c'est ce que nous allons examiner. Le développement de l'être organisé et vivant se partage en deux périodes bien distinctes: la première est employée à s'organiser lui-même, à se constituer jusqu'à ce qu'il arrive à la plénitude de son existence et de ses forces. H ne vit alors que pour lui,)arce qu'il n est pas encore capable de donner aux autres. Dans la seconde, lu surabondance de la vie le pousse à la verser au dehors, et la puissance de la transmettre lui en donne l'instinct et le désir. Il devient Pinstrument de la ()roj)agation de la vie. C'est le passage de l'enfance à la virilité par la puberté. C'est Tépoque de la majorité naturelle et civile, qui imprime à Thommeunc dignité nouvelle, parce que non-seulement il est devenu capable de gouveriu r sa propre existence et de la déleudre, mais encore de l'onder la l'amille et de la conserver. Il eu est de même dans la sphère surnaturelle. A un certain degré, le chrétien, formé et développé par Digitized by Google - -^

LA m 8UKiSAÿi;Kl!.LLË. ^255 . les soins maternels de TÉglise, doit prendre en main par sa liberté la conduite de sa vie surnaturelle, soit pour l'at'iirmer publiquement et la défendre par la profession et la confession de sa foi, soit pour la répandre au dehors et la propager par la parole. Instrument de la propagation de la vie 3u ciel, il ne vit plus seulement j)our lui, mais pour rextension de la «irande famille des eniaiits de Dieu que Jésus-Christ a fondée en cemonde, dans son Église, qui est json corps, et dont ceux qui ont participé à cette filiation divine sont les mcud)res. A cette lin, il reçoit le sceau de la majorité chrétienne et le caractère de soldat de Jésus -Christ par un sacrement spécial, lequel est appelé le sacrement de la perfection, parce qu'en lui communiquant les dons du Saint-Espril, il le fait participer à la vie entière de l'adorable Trinité. Et par rinfusion de ces dons le baptême opère cela : c'est, avec l'infusion de la grâce, son effet pro[]re, (|ue le courage et la force lui sont donnés pour confesser et annoncer les ventés éternelles nécessaires au salut. La conlirmation, en faisant de cha{ue lidèle un chrétien parfait, lui donne la capacité de devenir un apôtre et de combattre vaillamment jusqu*à la mort pour la cause de Jésus -Christ et la gloire de son Église. C'est ce (jui est arrive aux premiers disciples de Jésus-Christ dans le cénacle au jour de la Pentecôte. Le Saint-Esprit est descendu sur eux en langues de feu avec relTusion de ses dons, et revêtus de la vertu d'en haut, comme leur maitre le leur avait promis, ils en sont sortis pour aller prêcher l'Evangile à toutes les nations. Oigitized

. m SKPTIÈHE SÉKIfi. La vertu divine les a transformés, transtigurés, eu développaut la semence de la vie surnaturelle mise en eux par le baptême et par la parole du maître, et irijLçnorants, de làclies, de grossiers qu'ils étaient jus(iue-Iù, ils sont (ieveniis, par la communication de l'Esprit^Saint, des hommes nouveaux, éclairés des lumières du ciel, ne craignant plus aucun péril, méprisant la vie de la terre et ses biens, et se vouant au service de tous pour les sauver tous. Ainsi cliaque cUrétieu emiclii des dous du SaintËsprit par la confirmation reçoit : 1"* L'aptitude à la science divine par les dons de sagesse, d'intelligence et de science; 2" La puissance de confesser sa loi et d'annoncer les vérités éternelles sous la direction de l'Église par les dons de conseil et de force; 5® La capacité de pratiquer pleinement la doctrine de Jésus-Christ et d^en réaliser la perfection par les dons de la piété et de la crainte du Seigneur. Ainsi s'est formée la famille cUrétienne par la fondation de l'Église au milieu des contradictions, des persécutions et du sang. Ainsi, elle doit se conserver et s'étendre malgré tous les efforts du monde et de l'enfer, en vertu de la promesse de Jésus-Clirist, et parce que Celui qui est la vie demeurera en elle et la vivifiera jusqu'à la consommation des siècles. C'est la mission de chaque chrétien, qu'il reçoit dans le sacrement de la confirmation avec tout ce qui lui est nécessaire pour la remplir, de consacrer toutes ses forces, toutes les puissances de son âme, de son esprit et de son corps à y travailler autant qu'il le pourra, et même au péril de sa vie. . Oigitized

LA VIE SURNATURELLE 857 Par la propagation ici-bas de la vie surnaturelle, qui a été implantée en lui par le baptême et pour son salut, il rendra à Dieu dans la mesure de l'humanité Ce qu'il en a reçu, en travaillant avec dévouement à l'avènement de son royaume sur la terre et afin que sa volonté s'y fasse comme dans le ciel. X rit percatum, peccatum vero, cum conHummafum [uerit, gênerai mortem (inc. (juaud la concupisci'nce a conçu, elle cnftnle le péché et le péché consommé engendre la mort. Tout ce qui naît ici-bas peut mourir, et ainsi la vie surnaturelle, bien (ju'elle soit en ce monde une participation à réternelle vie^ de même qu'elle commence, se développe et se nourrit, peut s'affaiblir, diminuer et défaillir. Elle a ses défaillances comme ses accroissements, et c'est dans ces tristes états (que nous allons maintenant la considérer, en proie à la maladie et à la mort, afin d'indiquer ensuite les remèdes divins accordés par la miséricorde d'en haut pour la guérir ou la ressusciter. Ce qu'est la maladie en général, un désordre produit par l'action prédominante du mal.

Digilized by Google

SEPTIÈME SÉRIE. Dans l'ordre physique ou dans les corps organisés, le mal se manifeste par un trouble dans les fonctions vitales, dont l'harmonie habituelle fait la santé. La maladie a donc pour cause un principe étranger à l'organisme, qui vient s'y implanter, ou une violence qui en lèse les organes. Alors s'établit une lutte entre la force organique attaquée et la force extérieure qui s'impose à elle, lutte qui produit la fièvre avec tous ses accidents, le frisson, la chaleur, la sueur, qui sont les phases diverses du combat par lequel la nature cherche à se débarrasser (de son ennemi, et dont l'issue est sa victoire par la guérison ou sa défaite par la mort. Il en va de même dans l'ordre moral. La vie spirituelle, et ainsi la vie surnaturelle, peut être troublée dans ses fonctions par le mal. Il y a des maladies de l'âme comme des maladies du corps. Toute maladie de l'âme vient d'un désordre moral produit en elle par un principe étranger qui la trouble dans son existence et dans ses fonctions, en la portant à aimer ce qu'elle ne doit pas aimer, à faire ce qui est contraire à sa loi et par conséquent à son bonheur. Tant qu'elle est ainsi attaquée sans y consentir, elle est tentée, mais non corrompue; elle souffre, mais elle n'est pas encore malade, puisqu'elle ne s'est pas laissé envahir par le mal. C'est seulement quand elle y acquiesce ou s'unit à lui par sa volonté, qu'elle devient malade, ou dominée par le péché. *Concupiscentia cum conceperit parit peccatum* (Jac. I, 15). La maladie de l'âme ou le péché a donc pour cause objective un principe étranger, qui cherche à s'in

LA VIK SULINATUUBUË. 250 sînuor par les sens, l'esprit et le cœur jusqu'à sa volonté, pour la mettre en opposition avec la volonté (livioe, (ni t'ait sa loi, et la porter à agir en dehors de la loi et contre ses dictées. Et comme la plupart des maladies du corps proviennent de causes invisibles, qui s'introduisent mystérieusement par toutes les voies dans l'organisme, effluves empestés, gaz délétères, vapeurs malsaines, émanations méphitiques ou virus; ainsi les maladies morales sont produites par l'insufflation ou l'inspiration de l'esprit du mal, qui veut s'emparer des âmes pour les mettre en opposition avec la justice, les entraîner dans sa révolte contre Dieu, et les perdre en les séparant du principe de la vérité et de la vie. Alors se passe dans l'âme attaquée par le souffle du mal la lutte de la tentation, (qui excite aussi une sorte de fièvre, ayant son frisson, sa chaleur et ses sueurs dans les phases diverses du combat : Frisson par l'horreur du mal ou par le froid glacial de son invasion dans l'âme; Chaleur terrible au plus fort de la lutte et dans la plus grande ardeur du combat où se dispute la victoire; Sueurs salutaires par l'expulsion de la cause morbide, ou funestes par la dernière expression de la vie mourante ou de l'âme vaincue. La conscience est le théâtre de cette lutte entre le bien et le mal, entre le devoir et la passion, entre la justice et l'égoïsme, ou, comme dit saint Paul, entre la loi de l'esprit et celle qui milite dans les membres (Rom. vii, 22, 23). Si l'âme, par un effort énergique, inspiré et soutenu par la grâce, comme la force vitale de l'organisme est Oigitized

2011 SEPiriÈME SÉRIE. secourue par la nature, parvient à expulser le principe du mal et à en rejeter les atteintes, elle échappe à la maladie; car elle ne pèche pas, puisqu'elle n'y consent pas ; elle a été seulement tentée, mais elle n'a pas cédé à la tentation : Tentatio lUtlavii^ sed non momordit^ dit saint Augustin. Elle reste victorieuse et heureuse, parce qu'en chassant l'ennemi, elle a travaillé à la fois pour son salut et le triomphe cfe la vérité, (le l'ordre et de la justice. Mais si elle se laisse surmonter par l'ennemi, envahir par ses funestes influences qui se glissent bientôt jusqu'au fond, alors le mal s'implante en elle et prend possession de toutes ses facultés, qu'il tourne dans son sens et à son profit. La maladie se iixe, se développe, s'accroît, et Tâme commence à vivre d'une vie fausse, la vie du péché, qui absorbe et pervertit au' profit de l'ennemi et contre Dieu tout ce qu'il y a tie l)on en elle; ce qui peut la mèn timer la mort spirituelle, comme les produits anormaux de certaines maladies du corps en dévorent la substance et le tuent. Dans ce cas, la maladie de l'âme, comme celle du corps, est aiguë ou chronique, et Tune et l'autre peut amener la mort brusquement ou peu à peu. Elle peut être légère ou grave, suivant qu'elle attaque plus profondément la vie et la met plus en péril. Dans tous les cas, elle est dangereuse si elle est méconnue, négligée ou mal soignée* Si légère qu'elle paraisse* elle est toujours menaçante quand elle dure. Chrétiens, cpier sentez tant d'horreur pour les maux du corps, et dont l'inquiétude, si excitée pour Digitized

U VIE SURNATURELLE. m ^ tout ce qui menace votre ^
 existonro ot vous cans«' de la souffrance, va chercher partout des remèdes
 et du soulagement, soyez donc aussi en garde, aussi vigilants contre les
 maladies de Tâme, afin de ne psis vous exposer imprudemment à leurs
 atteintes dans les tentations, et de les repousser vivement, et dès que vous
 les ressentez, par la résistance énergique de la volonté, qui peut toujours les
 vaincre avec le secours du divin médecin et ses remèdes infailibles, quand
 on a le courage de les accepter. XI SMMtmesthontiMiHs semel moriifielb.
 K. «7). Il est arrêté que rhonuue meurt une fois. La maladie de la créature
 surnaturelle peut aller à la mort, et comme c'est le péché qui la rend
 malade,, c'est aussi le péché qui la fait mourir, et dans ce cas il s'appelle le
 péché mortel. Mais l ame étant immortelle par la nature, il semble au
 premier abord qu'il y ait contradiction à dire qu'elle peut mourir, et c'est
 pourquoi, pour détruire cette contradiction apparente, et faire mieux
 comprendlre ce qu'est la mort de Tâme, nous expliquerons d'abord celle du
 corps, qui en a été la suite, et qui en est le symbole, alin, comme dit saint
 Paul, de nous élever aux choses invisibles par les visibles, 15. Digitized

m SbFTIÈME &ËHifi. et dV'claircir lrs véritrs niétaphysiqiies par leur analogie avec celles qui tombent sous les sens. La iiiort, considérée de la manière la plus {générale, est la privation de la vie. Or, aucune créature ne vivant d'elle-même, mais du principe dont elle est, et par la nourriture qu'il lui touriiiit, il est évident (jirelh' sera privée de la vie, si volontairement ou involontairement séparée de son principe, elle n'en reçoit plus l'influx vital dont elle a besoin pour subsister. La hranrluo arrachée du tronc se dessèche; Le iiiiembre séparé de rorgaiisnie se corrompt; Les molécules d'un corps vivant tombent en poussière dès qu'elles ne sont plus en communication avec le centre vital. Il en est de même dans Tordre moral. L'esprit s'éteint quand il nVst plus en rapport avec la vérité. Sa vie intellectuelle s'obscurcit et défaille. L'homme s'animalise. La volonté se corrompt quand elle cesse d'être soutenue et diri,i^ée par la loi. Sa vie morale est étouffée. L'homme se démoralise. La famille périt quand les membres qui la composent ne sont plus unis entre eux par leur subordination à son chef. Klle perd sa vie intime en se séparant de sou loyer. Elle meurt en se divisant. La société périt quand les membres qui constituent son unité et sa force se séparent du pouvoir qui en est le contre. Elle se tue ou se dissout, et sa vie poliDigilized by Google

LA SURNATURELLE. 963 tique est remplacée par Tanarchie, qui est la mort de la vie sociale. La mort est donc partout le résultat de la division, du brisement qui empêche la vie de fonctionner : division intestine entre les éléments He Tètre vivant, séparation de ce qui vit d'avec le monde, qui entretient sa vie. Par la mort naturelle, ou à la vie de ce monde, l'homme est brisé plus ou moins violemment dans l'unité de sa personne, composée essentiellement d'une âme et d'un corps. Les deux parties constitutives de son existence, en se séparant, se déconstituent, et comme la vie actuelle ne peut s'alimenter que par le commerce du corps avec le monde terrestre, .tic pouvant plus vivre de la terre, il meurt .à la vie de la terre. Voilà pourquoi la mort lui inspire une horreur instinctive; d'abord, parce que tout ce qui vit ayant le besoin et le désir de vivre, tout ce qui tend à diminuer ou à détruire sa vie lui est douloureux et odieux; et ensuite, parce (pie Tètre raisonnable a le pressentiment qu'il a été créé pour Tivre, qu'il a été fait ineacterminable (Sap. ii, 25), Celui qui a uni si intimement son ame et son corps dans Funité de sa personne ne voulant pas qu'ils lussent jamais séparés, et que s'ils le sont si douloureusement, ce n'est point par la volonté de l'auteur de sa vie qui ne peut être la cause de la mort, mais par l'effet mystérieux d'un désordre qui a gâté l'œuvre divine et dont toutes les existences de ce monde ^subissent les suites déplorables par leur participation à une perversion primitive. En un mot, l'homme n'est devenu sujet à la mort qu'à cause du péché, par lequel il s'est fait une fausse existence contre la volonté de son Créateur, laquelle Oigitized

^64 SEPTIKMK SËHIE. doit périr comme tout ce qui ne vient pas de Dieu, comme tout ce qui n'était pas dans le plan éternel de la création. C'est pourquoi Dieu avait dit à Adam dans le paradis terrestre, où il n'y avait point de mort : Si tu manges du fruit défendu, tu mourras, Morte morieris. Il (Ml a mangé contrairement à la volonté tlivine; il en est mort en elTel, il en meurt tous les jours, et les suites de sa volonté coupable ont changé les conditions de son existence. D'immortel qu'il devait être par la grâce divine, il est devenu mortel par sa faute, et il n'arrive plus en ce monde tel que Dieu l'avait fait, mais tel qu'il s'est défait lui-même par Tabus de sa liberté. C'est pourquoi il a une peur horrible de la mort, parce qu'il sent au l'ond de sa conscience (ju'elle est l'expiation, ou, comme dit saint Paul, le »o\ dQ du péché, stipendia peccati (Rom. vi, 23). Il en a peur encore à cause de ses suites mystérieuses ! 1" Que devenons-nous, oii allons-nous après cette dislocation de notre existence, dont une partie rentre dans la terre d'où elle a été tirée? Que devient Tautre partie, la me? et le mot, dont nous avons conscience en l'une et l'autre, comment survivra-t-il à cette séparation violente? deviendra notre personnalité, à laquelle nous sommes si attachés? Les ténèbres du tombeau nous épouvantent ; c'est comme un abîme insondable où il faut descendre, et personne n'en est revenu pour nous apprendre ce qu'il y a au delà. 2" Puis la rais(Hi nous dit que dans cet autre monde comme en celui-ci il doit y avoir un gouvernement et

Digilized by Google

é LA Ylii; SUKNATDURLLË. • une justice. Il nous sera donc
 demandé coin |) te de ce 'que nous avons l'ait ici-l)as, et nous devons subir
 un jugement sur notre conduite passée, qui décidera de notre sort futur.
 Addmei te Deus in judiâum (Ecel. xi, 9). Terreur de ce jugement inraillible
 de toutes manières, et que rien ne peut plus iniluencer; — application de la
 justice souveraine et sans appel. 7f Quel sera cet avenir, s*il est en raison de
 nos mérites? Qui de nous sait s*il est digne d'amour ou de haine? (Eccl. ix, i
 .) Digne d'amour! c'est la plénitude du bonheur méritée par la plénitude de
 la justice et de la charité; c'est la récompense des justes, des saints, de ceux
 dont l'ânie purifiée et sans tache est admise, au sortir de ce monde, à la
 participation du bien suprême ou dans le sein de Dieu? Qui peut se llatter
 d'un tel bonheur? Digne de haine! c'est l'exclusion de la vie divine, la
 réprobation de Celui qui nous avait créé à son image et pour partager sa
 gloire, et dont nous avons violé la loi^ repoussé la miséricorde et dédaigné
 Tamourpar l'exaltation de notre orgueil et la révolte de notre volonté. Le
 bien et le mal étaient devant nous, et si la liberté humaine a préféré le mal et
 lui t restée attachée jusqu'à la mort, elle passera dans le royaume du mal
 qu'elle a choisi, et elle aura ce qu'elle a voulu, Tenfer et la haine du bien.
 Enfin, si tout en préférant le bien et en s'y rattachant par un (Iri iiier eiioi t
 au dernier monienl |)ar le désaveu et la détestation du mal, on a le bonheur
 d'obtenir par la grâce la délivrance de la mort éter

m • SEPTIÈME SÈRIB. nelle, que de taches encore à effacer, que de fautes à expier, que de liens à briser dans l'âme graciée, qui ne peut entrer dans le saint des saints sans une pureté parfaite! car rien d'impur n'est admis dans le ciel, l'onc In ftu loiTible o{ los douleurs iuiiienses de la puriication dernière, du purgatoire, dont l'ardeur et rintensité seront en raison de l'expiation à subir et de l'impureté à effacer. (lar, (lit IWpotrc, ce qui n'a pu être enlevé ici-bas par la lumière, lésera ailleurs par le feu (1 Cor. ni, 15). Voilà ce que la raison naturelle ajoute à la frayeur instinctive de la mort, et il ne lui faut que du bon sens pour comprendre ou au moins pressentir ces vérités, bien cjue \n\v ses seules bimières elle ne puisse déterminer les formes et le mode de leur application. Et cependant, combien vont à la mort à la légère, avec imprudence et irréflexion, voyant chaque jour mourir à colé d'eux, sans penser que leur tour viendra demain , et n'y songeant trop souvent que quand ils n'ont plus la force ni le temps de s'y préparer! Il est trop tard! mot terrible du fait accompli, de répreuve terminée, au delà de laquelle tout est décidé pour Téternité. Tropheux, si, dans l'extrémité de la crise, un cri du cœur, un dernier soupir de Tâme vers Dieu laisse un rayon d'espoir ! Oigitized by

U VIE SUa^NATliaELK. Xil Cum meUt mûrHn MieUi et
peccatis têtfiM (Eph. II, 1). Vous étiez mort» par vos fauim et m pécbéi». Si la mort naturelle est terrible, la mort surnaturelle Test pins encore ; caria première sépare de ce monde, et ne brise que rexisiencc matérielle ou IHomme de la terre, tandis *que l'autre prive Tâme régénérée de la vie de la grâce, don de la miséricorde divine acquis au prix du sang de Jésus-Christ. Ell

m SKI'TIÈMK* SKIIIh.. Voyons (lo plus près en quoi elle consiste et ce qui ramène. La pieuse mère de saint Louis lui disait, que malgré sa tendresse maternelle, elle aimerait mieux le voir iiiori (jne c()ii)al)le (Vuw seul péché mortel, et elle avait raison, parce que la mort naturelle ne tue que le cor))s, tandis que le péché tue l'âme. NotreSeigneur a dit : « Ne craignez point ceux qui ne peuvent détruire que le corps; craignez ceux qui jettent les âmes dans la géhenne (Matt. x, 58), là où il y aura des ténèbres éternelles, des souiïrauces sans fin, un feu qui ne cessera pas de brûler, un ver qui rongera toujours (Marc, ix, 43). La mort surnaturelle est la privation de la vie divine par la perte de la* grâce, qui en est le principe et l'aliment. Par cette privation, Tâme, dépouillée des dons de rEsprit-Saint, retombe dans les conditions de sa nature, incapable de s'élever par ses propres forces à la participation de la nature divine. Elle meurt donc à cette vie transcendante qu'elle avait commencé à vivre, et ainsi elle n'est plus en rapport avec Dieu que par les lois et les forces de la cr^tion. Elle porte encore en elle la capacité de cette vie supérieure qui lui a été accordée au baptême ; car elle en a reçu le sceau ineffaçable, le caractère indestructible, et la semence du ciel, implantée en elle, ne peut être déracinée. Mais comme le grain de blé, enfermé pondant des siècles dans robscurité et hors des conditions nécessaires à son développement, reste stérile, ainsi le don divin est paralysé, immobile en elle, à Oigitized

I LA YIB SURNATURELLE. m Fétat de puissance inerte et sans pouvoir passer en acte, parce cpie Pair, la lumière et la nourriture célestes lui manquent. C'est le plus cruel tourment de l'humanité sur la terre, d'aspirer toujours à Tinfini et de ne pouvoir l'atteindre : de Thumanité entière qui en avait reçu le gage dans Porigine et qui Pa perdu par sa faute, et surtout de ceux-là (jui renés à la vie du ciel par la régénération baptismale, Tout perdue derechef par une infidélité encore plus coupable. C'est le supplice le plus terrible de Penfer d'avoir toujours une soif secrète du bien suprême qu'il a connu, et de n'avoir plus les moyens de l'obtenir. De là la fureur et le désespoir, l'envie et la haine qui habitent la région infernale, et sur la terre Pagitation incessante, à travers toutes les erreurs et tous les désordres, de ceux qui abandonnent Dieu et repoussent sa grâce par l'exaltation de leur orgueil ou Pidolâtrie des créatures, a Tu t'agiteras toujours, ô mon âme, disait saint Augustin, jusqu'à ce que tu te reposes eu Celui qui peut seul assouvir ta foim de bonheur ! » Comment arrive cette mort de Pâme? L'Église répond simplement et clairement : par le péché mortel, c'est-à-dire par la rupture avec le principe de la vie éternelle, qui peut seul la nourrir en elle, quand il l'y a mise. Or cette rupture fatale, cette scission de Pâme avec son principe, et par conséquent la privation de la vie divine qu'elle ne peut tenir que de lui, s'est opérée dans l'origine par la mauvaise volonté de l'homme. C'est l'acte libre de cette volonté pervertie qui a introduit la mort dans Phomme et dans le monde; et deDigitized

270 SEPTIÈME SÉRIE jMiis tons ses descendants demonreiiit dans la nunt par lo fait mèn)e du péciie ori«zinel, ou s'ils en ont été délivrés par la grâce, s'y replongenl par le péché mortel. Comme le père du ^enre humain tenté par Tennemi de Dieu, ils croient à sa parole plus qu'à la parole divine, ils la repoussent comme un mensonge, qui lend à les rabaisser, à les opprimer. Ils veulent se rendre indépendants pour vivre à leur guise, sans autre loi ipie leur volonté, et tandis que Dieu leur avait dit qu'ils mourraient de mort, Morte morieris^ s'ils mangeaient le fruit défendu, ils écoutent Satan lenr promettant qu'ils vivront, comme Dieu luinoDème, dans celte mort. Il en arrive encore ainsi aujoui d'luii dans tout péché mortel. Sous Tinsufflation du tentateur on cherche la vie dans la mort. On préfère sa volonté propre à celle de Dieu exprimée dans sa loi. On entre volontairement en «guerre avec Lui pour se satisfaire contre Lui ; et quand on Lr l'ait sciemment, avec persistance, et au mépris de toutes les influences qu'il emploie pour maintenir l'ordre ou y ramener, quand on n'écoute ni les voix qui parlent dans la conscience, ni celles qui parlent au dehors en son nom et par son autorité, on brise le lien de grâce (pii entretenait la vie surnaturelle du cœur, laquelle s'éteint comme une lumière soufflée par le vent de l'orgueil ou une lampe manquant de nourriture. Alors le péché devient mortel, puisqu'il produit la mort. * Donc, tout chrétien qui méprise la volonté divine pour accomplir la sienne, avec la conscience de ce qu'il veut, et préférant librementet avec préméditation son plaisir, son intérêt, sa gloire, son bien propre.

LA VIE SURNATDREIXE. 271 son moi, en un mot, sous une forme ou sous une autre, à la loi, à Tordre, au bien des autres, tue son âme en repoussant la vie divine de la justice et de la charité; n'aimant plus que lui-même et tout pour lui, il se concentre et s'endurcit dans l'égoïsme, principe du mal et père de la mort. Tel est Terfet inéTitable de toutes les passions humaines poussées à l'excès. Elles précipitent avec fureur ces âmes dans la mort, quand elles sont prêtes à tout faire, à tout subir, pour se ^satisfaire. L'ambitieux, Tavaré, le irindicatif, la femme passionnée ou vaniteuse, etc. Il leur faut à tout prix et par tous les moyens la])ossession de ce (ju ils désirent, dussent-ils en mourir, et ils en meurent en effet trop souvent,* même quand ils l'obtiennent. Ainsi, ce monde si brillant où s'agitent tant d'hommes

SEPTIÈME SÉRIE. On romprend alors Tabonilance des prières et dcR mortificatioos de l'Église pour ses eofaats rebelles ou égarés. Raehel plorans filios mes et noluH consolany quia non sunt (Mattli. ii, 18). Heureusement que, par un effet do la miséricorde în6nie, elle a reçu de son divin fondateur le pouvoir de guérir et même de ressusciter la vie surnaturelle qu'il a engendrée en elle, et dont il Ta faite la dispensatrice. Ce sont ces remèdes miraculeux, moyens infaillibles du salut, des âmes, quand elles veulent en profiter, qui nous restent à considérer. XIII Filius meus morhmê erëi et rmxit (Luc. XV, 24). Mon fils était mort et il ««t refsnidlé. La maladie de l'ame est le péché véniel, c'est-à-dire celui qui diminue et affaiblit dans l'homme la vie de la grâce sans la détruire, bien qu'il porte le désordre et le trouble en lui et autour de lui. La mort de l'âme est causée par le péché mortel, (}ui, en brisant le rapport volontaire de l'homme avec Dieu ou la correspondance à la jgfrâce, tue la vie surnaturelle par le poison ou le manque de nourriture. La lumière dVn haut est toujours là et no demande qu'à se donner, et c'est poui quoi Dieu dit, dans les saintes Écritures, qu'il veut que tous vivent et soient

LA VIE SUHNÀTUUI'LLK. 27j sauvés. Mais tous ne consentent pas à la recevoir, et quelques-uns la rejouissent et la méprisent. c< La lumière est venue dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise » (Joan. i, 5). ce Il est venu parmi' les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Ihid.^ M). Toutefois la bonté divine n'abandonne ni les malades, ni les mourants, ni les morts; çt c'est pourquoi Jésus-Christ, le grand médecin des esprits, a laissé dans son Église, dépositaire de sa parole et de sa vertu, des remèdes infailibles à toutes les maladies de Pâme et même à sa mort, (les remèdes sont les sacrements, qui ont la puissance, au nom de Jésus-Clu'ist, de guérir les âmes malades et de ressusciter les mortes. Par leur application salutaire, la vie surnaturelle peut être réparée ou renouvelée. C'est ce que nous allons voir dans les méditations suivantes. La guérison est le rétablissement de l'oidre dans les fonctions vitales, par la destruction ou l'éloignement des causes qui l'ont troublé. Il en est sous ce rapport de la vie de Pâme comme de celle du corps, avec cette dilTérence que rien ne peut se l'aire pour ou contre la vie spirituelle sans le consentement de la volonté qui y préside. Or, pour rétablir la santé dans une âme malade ou dominée par le péché, la première condition sine qua non est qu'elle veuille être guérie. C'est pourquoi Jésus demandait d'abord à ceux qui venaient implorer son secours : Vis samts fierî question qu'il semble inutile d'adresser aux malades, Digilized by Google

274 SÈFTIËUE SERIE mais dont on reconnaît le sens profond, quand on se rappelle que le Sauveur ne s'occupait des choses du corps qu'en vue de celles de l'âme. Voulez-vous être guéri ? demande l'Église avec son divin Maître aux âmes malades ou aux pécheurs qui invoquent son assistance. Or la première preuve qu'on veut être guéri, c'est de reconnaître et d'avouer son mal. Il n'y a pas de pire malade que celui qui ne le sait pas ou ne veut pas le savoir. Noluit intelligere ut bene ageat (Ps. xxxv, 4). Puis, il ne suffit pas de reconnaître le mal et de l'avouer; il faut encore vouloir en être délivré, non seulement pour accepter les remèdes nécessaires, toujours plus ou moins douloureux, mais encore pour concourir par l'énergie de sa volonté à l'efficacité de leur action. Or combien de malades d'esprit et de cœur qui ne croient pas Pétré, ou qui, s'ils le reconnaissent, ne veulent pas être délivrés de leur mal qu'ils aiment, en dépit des réclamations de leur conscience et parce qu'ils y ont posé aveuglément leur amour et leur bonheur! Toutes les passions humaines en sont là avec leurs illusions et dans leurs désordres. Veut-il guérir, cet ambitieux, qui cherche à s'élever à tout prix, à parvenir par tous les moyens? Il parlera cependant parfois, surtout dans ses mécomptes, des peines qu'il endure et du repos dont il a besoin, et dès qu'on le lui donnera, il sera le plus malheureux des hommes. Veut-il guérir, cet avare, (qui a posé son cœur dans son trésor, et qui estime plus que tout au monde, plus que sa propre vie, puisqu'il la lui sacrifie?

Ojgitized by

LA VIE SURNATURELLE Veut-elle guérir, cette l'emme idolâtre du monde et de ses succès, à laquelle rien ne coûte pour y briller, pour y dominer? Dans ses désappointements il lui prend quelquefois des accès de solitude, de retraite et de dévotion, et elle serait au désespoir si le monde la quittait. Veut-il guérir, ce glorieux, qui veut que tout le monde s'occupe de sa personne, l'élève au-dessus de tous, chante ses louanges, et, (quand le silence se fait autour de lui, parle de lui le monde qui le méconnaît, de se cacher dans la solitude pour y trouver le repos? Mais il s'irrite si on le lui conseille, et cependant ce serait le vrai moyen de s'affranchir de l'esclavage de l'opinion et de retrouver son âme et sa liberté. Enfin, même quand on veut sincèrement être guéri, la bonne volonté ne suffit pas ; il faut la mettre en pratique, la réaliser par l'acceptation sincère des moyens indispensables de la guérison. Car, pour guérir, il faut trois choses : un médecin, un traitement et des remèdes. Et à ces trois choses il en faut ajouter une quatrième, sans laquelle elles ne servent de rien ou même sont inutiles, à savoir la confiance au médecin qui juge le mal, dirige le traitement et prescrit les remèdes. Et cette confiance, de laquelle dépend souvent la vie ou la mort, suppose la démission de la volonté, l'abnégation de la raison propre, pour se remettre entre les mains d'un autre, qui devient l'arbitre de votre existence. Le malade qui ne veut faire qu'à sa tête et se traiter lui-même est un insensé, dont l'orgueil compromettra l'existence ou la perdra.

Digitized by Google

m SEPTIÈME SEiUE. Or, dans Tordre de la vie samaiurelle el pour toutes les maladies qui l'affligent ou la tuent, le médecin véritable est le ministre de Jésus-Christ, que l'Église, à laquelle le Maître a laissé sa science et sa puissance, envoie aux âmes malades ou aux âmes mortes pour les guérir ou les ressusciter. Les pouvoirs de ce médecin (lu ciel sont plus étendus que ceux des médecins de la terre ; car ceux-là guérissent peu et ne ressuscitent jamais. Que faut-il faire pour profiter de celte médecine céleste et île ses remèdes sacrés? C'est ce que nous allons voir. XIV Hoc fût et ma (Luc tS^). Faites cela et tous vivres. Voici maintenant !e malade et le médecin en lace Tun de Tautre. Décidément ce malade veut être guéri ; car il a appelé à son aide celui qui peut lui rendre la santé ou la vie de l'âme. Voyons donc ce qu'il doit faire pour recouvrer Tune et l'autre, et par quels moyens le ministre de Celui qui est la résurrection ei la vielles lui rendra. S'il écoute sa parole, qu'il fasse seulement ce qui lui sera prescrit, et il vivra : Uoe fac et mes. V La première chose à faire par un malade qui veut guérir et appelle un médecin dans cette espéOigitized by

LA YIË i>UUr«ATUKb;LLE. 277 rance, c'est de lui découvrir son mal, autant qu'il peut le connaître, en toute sincérité, et quoi qu'il lui en coûte. Il en est de même avec le médecin de Tâme, et c'est là première partie de la confession. L'aveu et le désaveu doivent être sincères, sans réserve, et ici encore plus que dans l'autre cas, la dissimulation serait fatale, non-seulement parce qu'elle peut égarer le jugement du confesseur, mais encore parce que, dans l'ordre moral, tout le mal qu'on ne dit pas reste sur la conscience du coupable et continue à l'infecter. Par cela même qu'il le cache, c'est qu'il y est encore attaché, et, par conséquent, il ne veut pas franchement être guéri. Le mal moral, ou le péché, étant produit par la volonté, ne peut être détruit (que par elle, c'est-à-dire si elle lui retire l'assentiment qu'elle lui avait donné, et s'en sépare par le désaveu. Autrement le germe du mal reste dans le cœur, et il repullulera bientôt.. 2* Le malade, après avoir exposé son mal, doit promettre au médecin d'en fuir à l'avenir les causes et les occasions, tout ce qu'il peut, de près ou de loin, contribuer à l'exciter, à l'augmenter; et à cette fin, il doit rompre avec des habitudes funestes et maintenir ses appétits et ses désirs. Ainsi l'âme, en avouant ses fautes, doit s'engager à éviter désormais tout ce qui pourrait l'y porter de nouveau et ainsi promettre formellement de quitter ou de fuir ce qui l'a induite au mal qu'elle accuse — fuite des occasions, rupture des mauvaises liaisons, surveillance exacte de soi dans les circonstances dites. Utiles, elle les élève pour résister aux tentations, etc. Mais ici il y a plus à faire ; car, comme on n'a

278 SËPTIËNi. SÉRIE. commis le péché que par la convoitise de ce qai est mal, on n'en sera vraiment libéré qu'en cessant de raimer, qu'en le détestant ou en le repoussant de toute la force de sa volonté. C'est la contrition de la faute qui inspire la résolution de ne plus la commettre. 3* Quand la médication commence, le malade qui veut guérir et qui a contiance en son médecin, doit * se soumettre en tout à sa direction. Il acceptera avec conlïance les prescriptions, à savoir le régime, les remèdes, et le traitement dans toutes ses parties. Il ne reculera pas devant l'amertume ou le dégoût des mé* dicanients, la sévérité de la diète, les privations imposées, ni même devant le l'er ou le l'eu qui font frémir sa chair. Son salut est dans son obéissance. Ainsi, l'âme qui veut sérieusement retrouver sa santé ou sa vie surnaturelle, doit s'abandonner entre les mains de son directeur spirituel, et accepter tout ce qu'il lui prescrira à cette fin. Là aussi il y a un régime à suivre, des privations à subir, des remèdes amers à prendre, des sacrifices à accomplir, et quelquefois il faut porter le fer ou le feu dans les plaies du cœur. Il faut déchirer des liens trop sensibles, et avec une souffrance bieti autrement vive que celle du corps. Il faut brûler dans sa racine, c'est-à-dire au fond de l'ânie, le germe d'une mauvaise passion, (jui menace de corrompre l'âme tout entière par la gangrène, et la brûlure spirituelle est autrement douloureuse que la brûlure physique. Tout cela doit être accepté et subi en esprit et en vérité avec une bonne loi entière, avec une résignation complète, sans y mêler ou en y mêlant le moins possible le jugement de sa raison, la prétention de sa vo^ Oigitized by

Î, A VIE SURNATURELLE. 270 l'onté propre, s'abandonnant
 à Vec la simplicité de l'enfance au traitement imposé, d'abord comme moyen
 de guérison et de salut, et en outre comme expiation et réparation du mal
 commis. Quand tout cela a été fait dans la maladie du corps, le mal bien
 reconnu, les remèdes convenablement appliqués, et le traitement bien dirigé
 et bien suivi, le médecin a fait son œuvre, et la nature, qui guérit les corps,
 opérera la guérison s'il est possible et s'il y a lieu. Dans l'ordre surnaturel,
 quand toutes les conditions qui nous venons de dire sont accomplies, la
 guérison est infaillible, ce dont personne ne peut répondre dans l'ordre
 naturel, et elle s'opère directement par la parole qui a créé l'univers, qui a dit
 : que la lumière soit, et qui s'est appelée la Vie : Ego sum vita. Cette parole,
 toujours vivante et vivifiante dans l'Église, pénètre, par l'organe de son
 ministre, les âmes malades, les âmes mortes, et, par la vertu sacramentelle
 de l'absolution, elle ranime la grâce dans les unes, la rallume dans les
 autres, et les délivrant du joug du mal ou des ténèbres de la mort, leur rend
 la santé spirituelle et la vie du ciel. Ainsi est réparée ou ressuscitée par des
 miracles incessants de la bonté divine, continuation et application du
 mystère fécond de la rédemption de l'humanité par le sang du Jésus-Christ,
 la vie surnaturelle en ce monde; et alors l'Église s'écrit, pleine de Joie, avec
 le père de l'enfant prodigue, symbole consolant du Père qui est au ciel : «
 Réjouissez-vous, car mon fils était perdu, et je l'ai retrouvé; mon fils était
 mort et le voilà ressuscité! » Digitized

HUITIEME SËRIË 1 Smf e*t werhm Dei (Lue. im, 11). La semence est le pïrole de Dieu. la parabole de la semence, proposée et expliquée par Jésus-Christ à ses disciples, est rapportée à peu près dans les mêmes termes par saint Mattliieu et par saint Luc. Il est écrit : « Celui qui sème est sorti pour semer, et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent ; une autre partie dans un terrain pierreux,. où elle n'avait pas beaucoup de terre, et elle poussa aussitôt, parce que la terre n'avait pas de profondeur ; mais le soleil s'étant levé, elle fut brûlée, et comme elle n'avait point de racine, elle sécha. Une autre partie tomba au milieu des épines, et les épines s'accroissant, l'éloufièrent. Une autre, enlin, Digitized by Google

I.A SBMENCB. ^81 tomba dans une bonne terre, et eUe donna du IVuil, cent, soixante et trente grains pour un. » A cette parabole Jésus ajoute aussitôt celle de Pivraie qui a été jetée pendant la nuit dans le champ du père de foniilk;, (1 en Texpliquaiit il dit : « Ce champ c'est le monde : Ager autem est mundus » (Matth. xui^ 58^). C'est par cette considération que nous commencerons notre méditation; car il est bon devoir comment il faut préparer le champ avant de l'ensemencer. Le but de la parabole est d'élever Tesprit par l'image des choses sensibles à la conception des choses morales; car avec l'homme charnel il laut presque toujours aller à l'esprit par le^ sens. C'est pourquoi renseignement évangélique est la plupart du [temps parabolique : ce qui le rend compréhensible aux ignorants, en même temps qu'il est si lumineux, si plein d'idées pour les savants. Le Sauveur, en parlant à ses disciples des accidents des semailles et de la moisson, veut leur faire comprendre une autre manière de semer et de récolter : l'ensemencement et la moisson spirituelle. Aussi leur dit-il : « Ce champ dout je vous parle c'est le monde. » Or le monde habité et cultivé par l'homme est à la fois physique et moral. Il porte en lui la vie de la nature et celle de riiumanité, laquelle, outre sa vie naturelle, a été encore appelée par la grâce divine à participer à la vie surnaturelle du ciel. Le monde spirituel, pour produire ses fruitS| a besoin d'être cultivé comme le monde terrestre: comme i6. Oigitized

m HUITIÈME SÈBifi. lui, il prospère ou dégénère en raison des soins qu'il reçoit. La culture du inonde moral ou de la terre des Ames est Féducation, laquelle, comme son nom l'indique, consiste à en faire sortir les richesses d'intelligence et de vertus qu'elles portent en elles, comme le sol renferme des trésors dans ses profondeurs. Or si Pâme est un champ, elle doit être fertilisée comme un champ, et ainsi la justesse de la parabole se vérifiera jusque dans les procédés tle la culture, les mêmes, sous une autre forme, des deux côtés. 1^ Il faut d'abord ouvrir le sein de la terre par le fer, afin que, le soleil et la pluie la pénétrant, elle puisse recevoir la semence, qui en sera fécondée. Ainsi les âmes naturellement endurcies depuis le péché dans leur esprit propre, dans leur volonté égo!stè, doivent être labourées de bonne heure par l'autorité paternelle, qui les ouvre à l'influence d'une parole supérieure et aux etïusions de la tendresse niaternelle. Sans ce retournement, ce brisement de l'homme terrestre dans son enfance, il ne pourra recevoir la semence spirituelle: 2" On doit ensuite débarrasser la terre des pierres, des mauvaises herbes, des animaux nialfaisunts. C'est le travail de la première éducation, qui se continue d'ailleurs toute la vie ; car on retrouve toujours des pierres, des mauvaises herbes et des insectes dans les terrains les mieux nettoyés et cultivés avec le plus de soin. « Le mal pullule eu ce monde : Toius mundus in maligtw posUus est » (I Joan. v, 19). Les pierres dans les âmes sont tous les résultats de la concentration de Tégoïsme naturel, toutes les duretés du moi, luujours prêt à se satisfaire aux dépens

LA SEMENCE. 283 des autres et à les sacrifier à son intérêt ou à son plaisir. Les mauvaises herbes sont les racines des instincts vicieux, des penchants sensuels, des dispositions au mal sous toutes les formes, ils pullulent sans cesse du sein de la nature corrompue par le péché d'origine et par tout ce que les générations y ont ajouté dans la transmission du sang. C'est une lutte de tous les jours, de tous les instants, imposée au cultivateur spirituel, dont la vigilance et la patience ne peuvent défaillir sans un grand dommage pour son œuvre et ses produits. 5* Le sol retourné par la charrue et débarrassé de ses ennemis, autant qu'il est possible, doit être divisé par la herse et égalisé par le rouleau. Deux opérations qui se retrouvent dans la culture ^ des âmes ; la première par l'application d'une discipline sérieuse qui l'emporte peu à peu, avec force mais avec douceur, pour briser et adoucir toutes les résistances de l'esprit et de la volonté : c'est la direction des parents et des maîtres ; la seconde, qui abaisse sous le niveau de l'égalité de la justice, qui est pour tous, les exigences de la chair, les prétentions de l'esprit propre et les exaltations de l'orgueil : c'est un des avantages principaux de l'éducation commune. 4t^ Enfin, il faut amender le champ par l'engrais, là surtout où il a peu de richesse naturelle, où il y a peu de fond. 11 y a aussi un engrais pour les esprits et pour les âmes : Sicut in corpore et sanguine anima mea vivet et regnat dit le prophète royal (Ps. Lxxviii, 6). L'engrais de l'esprit, ou ce qui l'amende et le rend fertile, est apporté par les maîtres. C'est la parole Digilized by Google

m HUITIÈME SÉRIE. d instruction sous toutes les formes, avec la lumière qui doit pénétrer les intelligences, les illuminer par les rayons de la vérité, comme la terre est échauffée et fécondée par les rayons du soleil ; car il y a un soleil des esprits comme il y a un soleil des corps. L'engrais du cœur* c'est, dans l'ordre naturel, la tendresse des parents, les affections sympathiques de la famille, qui apprennent à aimer dès le bas âge, et enfin tous les bons sentiments qui émeuvent le cœur de l'enfant dans le milieu où il se trouve, et lui en donnent, par de douces impressions et par l'exemple, la bonne inspiration et l'heureuse initiative. Là encore, il y a un avantage dans l'éducation commune, par l'émulation bien entendue du travail et de la vertu. , Enfin l'engrais dans l'ordre surnaturel est apporté aux âmes par l'Église, par tous ceux qu'elle emploie à verser dans les âmes la lumière et la rosée du ciel ; ce qui en fait une nouvelle terre par le mélange d'une vie supérieure, et les rend capables de porter les fruits de l'Éternité. Depuis le baptême, qui les régénère, jusqu'à la dernière onction, qui les fortifie à la sortie de ce monde, l'Église leur distribue l'engrais céleste, ou la nourriture au-dessus de toute substance par la grâce de ses bénédictions et de ses sacrements. Voilà comment la terre des âmes, ou le champ de Notre-Seigneur Jésus -Christ, doit être préparé pour que la semence du Père, qui est au ciel, y soit reçue, s'y enracine et prospère* Oigitized by

LA SEMENCE. 285 IJ Semm eii wrhM Oei (Inc. viii, 11). La semence est ta pirole de IKen. Nous avons vu quel est le champ dont Notre-Seigneur parle à ses disciples, et comment il doit être préparé pour devenir fertile et produire des fruits. Ce champ, dont Dieu est le propriétaire, et qu'il fait cultiver par ses serviteurs, qui devront lui en rendre le produit avec usure, est l'âme humaine ou le monde moral, terre spirituelle comme le sol où il est attaché est une terre matérielle. Mais Tune et l'autre ne prospèrent que par la culture, et la culture est impossible sans la semence. Ici s'offrent à nos méditations |)lusieurs questions graves. Qu'est-ce que la semence? d'où vient-elle? Qu'est-ce que la bonne et la mauvaise semence, et pourquoi sont-elles toujours mêlées en ce monde? Essavons, sinon de résoudre, au moins d'éclaircir ces problèmes. l''' Qu'est-ce que la semence? C'est le moyen et le gage de la propagation de la vie, ptjfti^ vif». La vie, en ce monde composé d'esprit et de matière, est partout enfermée dans une enveloppe, qu'elle doit Digilized by Google

286 HUITIÈME SÉRIE. briser ou traverser pour se développer, en sorte que dans cette semence il y a deux choses principales, l'esprit de vie et la forme corporelle ou l'écorce qui le tient captif. L'esprit vital est concentré dans le germe, qui puise d'abord sa nourriture dans la substance qui l'emprisonne, et ensuite dans le milieu où il se développe. Mais il ne peut se mettre en rapport avec ce milieu nourricier qu'en brisant son écorce ou sa prison, et il ne la brise que par l'excitation de la lumière qui le féconde, en sorte que la production de la vie s'opère par la mort ou par la séparation des deux parties de la semence. La mort est donc ici-bas l'instrument de la vie. Il faut mourir pour renaître. C'est ce qui arrive au grain de blé dès qu'il pousse sa racine dans la terre et sa tige dans l'air. C'est ce qui arrive à la parole humaine, qui est la semence de la vie spirituelle. L'idée, et le sentiment au fond de l'idée, est dans le mot ou dans la lettre. Elle est l'esprit du langage, ce qui lui donne du sens et de la vie. Donc, en semant des mots on sème de l'esprit et de la vie. des idées et des sentiments, dans une forme physique qui les cache, dans une écorce qui les emprisonne. Mais si cette écorce n'est brisée dans la terre où elle est jetée, c'est-à-dire dans l'entendement qui la reçoit, elle n'y produira rien ; car la lettre tue et l'esprit seul vivifie (II Cor. m, 6). Le corps seul ne sert de rien (Joan. vi, 64). Il doit donc se faire dans l'entendement où entre la parole le même travail que dans la terre où la semence tombe, c'est-à-dire une séparation de l'esprit et de la chair, de l'idée et de la lettre, pour que la vie de

la < Oigitized

LA SEMENCE. 287 parole s'en dégage et se déploie à la lumière de l'intelligence, pendant qu'elle enfonce ses racines dans la substance de l'âme. Ainsi seulement se reproduit et se propage la vie des esprits, par une semence comme celle du corps, et c'est pour cela que Jésus-Christ propose à ses disciples cette parabole pour leur faire comprendre la vie du ciel, qu'il communique au monde par la semence de la parole divine. Semei est Verbum Dei. 2° D'où vient la semence? Actuellement des espèces qui la portent en elle et qui la répandent par leur multiplication : Crescite et multiplicamini. Chaque être vivant tend à reproduire la vie selon son espèce : les êtres physiques par la génération physique, les êtres spirituels par la génération spirituelle. Toute semence de vie vient donc originellement de Celui qui est la source de la vie et qui l'a implantée dans les êtres qu'il a créés. C'est pourquoi il est en principe le Père unique, puisque les créatures ne font que transmettre par la semence la vie qu'il leur a donnée. Nihil est potestas nisi a Deo^ toute puissance vient de Dieu, et la première de toutes les puissances, celle de la vie (Rom. xiii, d). Cela est vrai dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, et même l'ordre surnaturel. Les semences du règne végétal et du règne animal sont inhérentes dès l'origine à la nature des genres, des espèces et des individus. Ce sont les gages de leur perpétuité. Les semences de la vie intellectuelle et morale ont été implantées dans chaque âme par sa constitution même. Ce sont les principes essentiels de sa raison et les lois éternelles de sa volonté ou de la morale naturelle.

m HUITIÈME SÉRIE. relie, et T homme est employé par
 l'exercice de sa pensée et de sa liberté à les répandre et à les faire fructifier
 dans la civilisation et par sa Parole. La semence de la vie surnaturelle n'est
 pas inhérente à la nature humaine. Elle est implantée en elle par l'action
 directe de l'Esprit-Saint qui la régénère dans le baptême, par la participation
 à la vie divine elle-même, et par là en fait une créature nouvelle, laquelle
 devient capable de la semer à son tour par la transmission de la parole
 divine. Ainsi toute semence de vie vient de Dieu, qui l'a créée et la répand
 par sa parole, par son Verbe qui a tout fait, et rien de ce qui a été fait n'a été
 fait sans lui (Joan. j, 5) ; les semences naturelles, physiques et morales,
 dans la création primitive, in prmetpto, avec les premières créatures
 vivantes ; la semence surnaturelle par la grâce dans la créature régénérée,
 dans le nouvel homme recréé par le baptême. C'est pourquoi les théologiens
 appellent le germe de la vie divine déposé dans l'âme par le sacrement de la
 régénération, semen hmtum^ une semence implantée. Saint Paul le compare
 à la greffe (lui, insérant dans le sauvageon le principe d'une vie supérieure,
 transforme sa nature et la rend capable de produire des fruits plus beaux et
 plus nourrissants. L'origine de la greffe physique est encore un mystère. Les
 anciens l'attribuaient aux dieux, qui l'avaient apportée du ciel : image et
 préfiguration de la grâce surnaturelle qui a réhabilité l'humanité déchue par
 l'infusion du sang de Jésus-Christ et de la vie divine, à Celui qui boit mon
 sang et qui mange ma chair aura en lui la vie éternelle» (Joan. vi, 57). ô"*
 Cependant il y a dans le monde une bonne et Oigitized by

Là SēmēNCĕ. 289 iinè mauvaisi; semence, comme le montre la narabole de l'ivraie (Mattli. xm, 25) que l'ennemi tlu père" de famille est venu jeter dans son champ, et celle-là aussi produit selon son espèce, c'est-à-dire des fruits de zizanie, de corruption cf de mort. D'où vient cette semence mortelle? Evidemment du principe de la mort, comme la semence salutare vient du principe de la vie. La mort en soi est la privation de la vie, et par conséquent l'auteur de la mort, ou celui qui est mort* le premier en se séparant volontairement de la source de la vie, ne pouvait anéantir son être, qu'il n'a pas créé; mais il s'est fait à lui-même une vie fausse par l'exaltation de son orgueil et la concentration de son égoïsme. De là le principe du mal et sa diffusion dans la création par une génération laeste opposée à celle du bien, et qui s'opère aussi par une semence ; et comme le mal s* est introduit dans le monde par la séduction (qui a captivé l'homme dès l'origine et en a fait son auxiliaire, depuis ce temps le monde est le champ de bataille du bien et du mal, le champ du père de famille dans lequel son ennemi sème sans cesse l'ivraie dans les ténèbres. La divine semence est répandue par la parole divine : Semen est verbum Dei, Elle a été semée au paradis dans les recommandations faites à nos premiers parents, dans les grâces dont ils étaient comblés et dans la loi primitive qu'ils ont violée. Elle a été semée après la chute dans les peines qui leur ont été annoncées, et dans les paroles d'espérance qui leur ont été données par la promesse d'une réparation future

. 17 Digilized by Google

m HUITIEME SÉRIE Elle a été semée par les patriarches, par Moïse, par les prophètes et enfin par le Verbe qui s'est fait chair (Mirap) porter ici-bas la semence du ciel, afin que la vie divine s'y établisse et qu'une fécondation des enfants de Dieu s'élevât contre la génération des enfants du démon; ce qui (ait, comme dit saint Paul, deux Kiations opposées sur la terre. Jésus-Christ en donnant à ses apôtres la mission d'annoncer sa parole à toutes les nations, leur a remis le dépôt de la semence céleste, afin de la répandre sur le monde entier. Ce dépôt et le soin de le faire valoir ont été confiés à l'Église enseignante, c'est-à-dire aux successeurs des apôtres et aux ministres de l'Évangile ordonnés légitimement à cette fin, connue aussi à tout disciple de Jésus-Christ, uni à son Église et agissant dans sa mesure selon son esprit. La mauvaise semence est toute parole animée du Esprit du mal et qui tend à le répandre : semen est vet'bum diaboli. C'est la parole de mensonge, de calomnie, d'injustice, d'injure, de discorde, de vengeance, de sensualité, de révolte contre la loi, de désobéissance à l'autorité, en un mot toute expression d'orgueil et d'égoïsme qui tend à troubler l'ordre providentiel dans la création pour la vaine satisfaction de la créature, ou la vie commune du corps au profit illusoire d'un seul membre. Chrétiens, le bien et le mal, ou la vie et la mort, sont devant vous; c'est à votre liberté de choisir* Celui qui sème va sortir pour semer en ce temps de grâce et de bénédiction. Préparons donc nos âmes à recevoir la parole divine, comme on prépare la terre à recevoir le bon grain, et ensuite invoquons la rosée du ciel et la lumière du soleil des esprits, qui récon* Oigitized by

U SEMENCE. 294 dent ce f>:raiii et eu iuut sortir la ricliesse ou
ïea iruits de l'éternité. Mais n'oublions pas qu'il y en a un autre qui sort aussi
pour semer. C'est le semeur de la zizanie ou (le rivraic, dont il veul inlecter
le eiianj[> du j)ère de lamilie, aain d'y mettre la stérilité à la place de
Taboudance, la mort a côté de la vie. Nous le reconnâitrons à ce signe,
indiqué [)ar rCvangile, ((ue comme les voleurs, (jui ont penr de la lumière
dans leurs mauvaises voies, il n'agit que dans les ténèbres et ne sème que
dans la nuit. 111 Yenenint lolucres cœli Ci e&meéeru»l ea (Matth. xiii, 4).
Los oiseaux du ciel arrivèrent et iiuiigèient la seiiciife. , Nous avons
reconnu quel est le champ de la parabole et comment il doit être préparé à
recevoir l'ensemencement. Afjer est mnndus. Aous avons dit ce qu'est la
semence, d^où elle vient, et pourquoi il y en a en ce monde une bonne et
une mauvaise, qui sont toujours mêlées. Il s'agit maintenant de considérer la
semence dans ses rapports aveclesol qui la recevra ; ce qui donnera des
résultats très-différents, non par la volonté du semeur, qui veut toujours
qu'elle prospère, non par la qualité de la semence, qui dans la parabole est la
même puisqu'elle est la parole de Dieu, semen est Digilized by Google

IIUITIÈNE SÉRIE verim Deum^ mais à cause de la diversité des
 terrains et de leur préparation. Ces terrains sont les âmes, dont les unes par
 leur faute ne profitent point ou profitent peu de la parole divine, dont les
 autres au contraire la reçoivent avec une foi profonde, la gardent avec
 amour, et en développent les fruits dans leur vie. Quinimo heati qtn audimt
 verbum Dñi et euslodiunt Ulud (Luc., xi, 28). 1" Ecce exiit qui aenat
 seminare» Il est évident que par celui qui sort pour semer Jésus-Christ se
 désigne lui-même. Il n'est venu en effet sur la terre (pour y semer la
 parole divine, afin de la rendre capable de produire les fleurs et les fruits du
 ciel. Il est venu pour enseigner les vérités éternelles, corde et il a
 envoyé ses apôtres pour instruire toutes les nations : Emissi estis omnes
 in mundum (Matt. xxviii, 19). Mais, dit saint Chrysostome, d'où est-il sorti,
 Celui qui est présent partout? Unde autem exiit qui ubique præsens est? Il
 s'est approché davantage de nous, non par le lieu, mais par l'incarnation, par
 la participation à notre nature: Non loco sed incarnatione propinquior
 factus est nobis per habitum carnis (Chrysost. hom. Lxv). Cependant ne
 peut-on pas dire aussi que le divin Semeur était déjà sorti pour semer, quand
 il a créé l'univers? car alors il a semé dans l'immensité les astres, les
 mondes, et dans notre monde, avec la terre et

Digitized by

LA SEMENCE. \en mers, avec la liimicre et les jours, toutes les espè» ces de créatures qui le peuplent, et l'homme qui les résume toutes en lui. K(tous ces mondes et ces êtres n'existaient pas avant rémission de la parole ciratrice, Dixit^ et fada mnt^ il a dit et elles ont été faites ; emitte Spiritum ^ iunmet creabwUur, émettez votre esprit et elles seront créées ; omiùà per Verbtm facta aunt^ toutes choses ont été laites par le Verbe, et le \vihe, était en l)i«'U, et le Verbe était Dieu, et le Verbe incarné est JésusChrist. Donc le semeur était déjà sorti pour semer, quand il a créé l'univers. Il est sorti alors de son éternité pour l'aire le temps, de son immensité pour déterminer l'espace, de sa nature immuable et infinie pour constituer des éire finis qui ne sont que par lui, et qu'il a répandus hors de lui comme des semences, pour lui rapporter avec usure à la consommation des siècles les fruits auxquels il a droit. Ënhn on peut encore dire que la sortie du semeur s'applique au transfert de la grâce des Juifs aux gentils; |)uis(pie les Juil's étant le peuple de Dieu, au(piel jusque-là seulement il avait nianilesté les oracles de sa parole, en faisant prêcher TÉvangile aux nations, il sort de chez lui, pour aller semer ailleurs. Ces divers sens, du reste, s'accordent parfaitement et se complètent. 2" Quœdam cecideruui secns viam. Une partie de la semence tombe le long de la route, hors 4lu champ, et trouvant un terrain durci, comme l'est un chemin battu par le passat^e, elle ne peut s'y enraciner, est foulée aux pieds, et dévorée par les oiseaux du ciel. Digilized by Google

En HUITIÈME SÉRIE Ainsi, la parole de Jésus-Christ a été perdue en grande partie pour les Juifs, qui n'ont pas voulu la recevoir, et trop souvent, semée dans l'Église, elle est perdue pour les chrétiens, qui ne l'écoutent pas ou ne la comprennent pas. Elle s'enfuit hors du champ, s'enfuit, c'est-à-dire dans les sens, dans l'imagination, dans la partie extérieure de leur âme, ou même dans leur raison mal disposée par des préventions ou des préjugés.

. LA SBMEKGB. 205 qui est dit, quoiqu'elles songeai souvent à l'appliquer aux autres. La semence alors est foulée aux pieds, coneukatum est. Elle est pour ainsi dire piétinée, écrasée, divisée par tout ce qui atiectti leurs sens ou])asse à travers leur imagination, par les distractions du dehors et du dedans ; car leur âme est comme un passage ouvert où défile une succession interminable de fantômes, ou comme une vigne désolée, dont chaque voyageur vient arracher les fruits. Venerwit volucres cœli et comederunt ea. Ces oiseaux qui pillent le champ et ses alentours^ c'est lo démon et ses satellites, qui, dit l'apôtre (IPet. v, S) tourne sans rossi' autour de riomine, cherchant sa proie, en sorte que si quelque graine de la bonne semence, ou une parcelle de la parole sainte est par hasard entrée dans l'âme, ils Tenlèvent aussitôt, de peur quVn y croyant elle soit sauvée : Veïi'it iUaboU(H ci tollit verhm de carde eomm^ ne credeutes salvi fmit (Luc* vui, 12). Au moment où une bonne pensée va être comprise, où une heureuse impression inclinera la volonté au bien, où le cœur va être remué et poussé par la i^i àce, cet etiet salutaire est brisé par une distraction qui emporte Tesprit ailleurs, par un mauvais regard, par une image inconvenante, par une pensée mondaine, par l'excitation d'un désir coupable ou le réveil d'une passion assou|>ie. Malua rapH quod seminatum estj le démon ravit ce qui a été seméMais il ne se contente pas d'enlever la bonne se mence, ce n'est que la moitié de son œuvre funeste. Il l'ait l

m IIUmÈHE SÉRIE. son ivraie à pleines mains, d'où sortiront tous les produits de son triste royaume, qui y étoufferont la vie du ciel, et ne les rendront fécondes que pour celle de renier, fl leur inspirera l'incrédulité à la place de la foi, la révolte au lieu de la soumission à la loi, l'orgueil au lieu de l'humilité, le désir éternel de la jouissance à tout prix au lieu de l'espérance chrétienne, l'ambition sans mesure en place de la confiance en la Providence divine, enfin l'amour de soi sans restriction ou l'égoïsme sous toutes les formes et partout, au lieu de la charité qui s'oublie et se dévoue au bien de tous. Il jette ses mauvaises semences dans les âmes par toutes les voies, comme dans les champs cultivés elles sont apportées de tous les côtés de l'horizon par tous les vents. , Car l'âme humaine ne peut pas vivre, ni rien produire d'elle-même. Elle a besoin de recevoir du dehors sa nourriture et son ensemencement, et si elle ne les accepte pas d'un Principe du bien et de ses moyens salutaires, elle les demande au principe du mal, et à ses instruments qui l'empoisonnent et la tuent en la séduisant. Donc, chrétiens, et c'est la moralité de cette méditation, si vous voulez profiter de la parole divine, qui est répandue abondamment dans l'Église de Jésus-Christ, le champ de Dieu, si vous désirez qu'elle prospère en vous et y produise les fruits du ciel, il faut la recevoir dans votre âme : Avec une foi vive, qui l'embrasse avidement comme une terre bien préparée accepte la semence; Avec une attention sérieuse, qui la fixe et l'enracine dans votre esprit;

Digitized

LA SEMENCE. Avec éâir sincère d'en produire tous les fruits,
([noi qu'il tous en coûte, dans vos actions de tous les jours et au liilieue des
orages de la vie chrétienne en ce inonde. IV Min ùutem rrr'nlcntnl iti
pelnsa vbi non haliebanl terrain muUam (Maltli. xiii, • ... •»)• Un autre
parlie d« la semence loin ha dans des endroits pierreux, et ofi ol!e n'avait
pas beaucoup de terre. Une autre j)arlie de la î-emeuro tomhe dans uii
mauvais terrain où il y a beaucoup de pierres et peu de terre végétale. Elle a
d'abord une meilleure fortune que la première, écrasée par les pieds des
passants ou dévorée par les oiseaux du ciel. Klle prend racine pramptement
et se développe vite ; mais, comme sa racine n*a pas de fond, elle se
dessèche bientôt sous l'ardeur du soleil, et elle périt sans rien produire:
temporalis est; elle ne dure que peu de temps et ne se propage point. Malgré
sa beauté d'un moment, elle est aussi stérile que l'autre. Ainsi en va-t-il de la
parole en certaines âmes. Comment et pourquoi, c'est ce que nous allons
chercher en méditant la courte explication donnée par le Sauveur à ses
disciples. Digilized by Google

296 HUITIÈME SÉRIE. Les terres pierreuses sont des terres légères où il n'y a point de profondeur végétale^ et par conséquent pas d'humus pour nourrir la semence, et beaucoup de chaleur à cause de la réflexion des rayons du soleil, dont la surface opaque et dure réfléchit et multiplie les rayons du soleil. Elles représentent les âmes légères qui ont peu de profondeur de sentiment, de pensée et de volonté, dominées qu'elles sont par les impressions des sens, par l'imagination et par l'égoïsme propre. Trop préoccupées d'elles-mêmes et de leur jouissance du moment, elles s'attachent d'abord vivement à tout ce qui leur plaît, relèvent ou en dégoûtent les prémices avec joie, et elles s'en dégoûtent ou rougissent aussi promptement, parce que tout reste à la surface de leur existence et rien ne va au fond, qui est comme fermé par la pierre ou obstrué par les cailloux. Cette couche de pierres, qui supporte cette terre légère, est l'image d'une âme qui n'a pas été ouverte, pénétrée, brisée dès l'enfance par la vertu de la parole divine, par l'autorité de la discipline, et alors, bien qu'il puisse y avoir en ces personnes une sensibilité naturelle (qui vient du tempérament et de l'organisation, ce qui fait dire qu'elles ont du cœur, on peut dire aussi, en vérité, qu'elles n'ont pas d'âme, c'est-à-dire que leur âme n'est point développée. (Mais si, s'il s'est opéré en elles un commencement de développement moral et religieux par l'éducation, il est tellement embarrassé par la multitude des impressions, des images, des vaines pensées et des actions superficielles qui les agitent sans cesse, que les germes de la parole divine, qui avaient commencé à y pousser, ne peuvent s'y épanouir, y fleurir et y Oigitized

Ik SEMENCE. 290 rniGtiOer. Ce sont ces cailloux qui les rendent
 stériles * pour tout ce qui est beau, grand et vraiment divin. T Continua
 exùrta smt^ quia nm habebant àtUtudinem terre. La semenco Irvo vile dans
 ces âmes, parct* (jue la terre n'y est pas profonde. C'est-ànlire que ces
 esprits vii's, faciles, mais superficiels, comprennent promptemeiit à leur
 manière la parole de l'instniclion, et enchantés de leur intelligif^euce encore
 plus (jue de la vérité de la parole, Tarceptent tout de suite avec joie, et
 s'enthousiasment sans rien approfondir. Combien de personnes, qui passent
 pour avoir de la [)iétéet qui croient en avoir, en sont là. Les unes
 s'empressent d aller entendre un prédica* teur en renom. Son discours les
 transporte, elles admirent Téléganee, la beauté, l'élévation de sa parole, et
 l'on dirait qu'elles en sont tontes pénétrées, qn'nn cliangenienl s(rieux va se
 l'aire dans leur existence^ et que les lleurs écloses dans leur imagination
 vont produire des fruits durables, des. vertus nou« velles. Hélas! les fleurs
 passent comme tant d'anres qui avortent au printemps. Le discours fini, il
 ne reste d ms leur intérieur qu'une émotion fugitive, un souvenir confus, un
 parfum volatil de ce quelles ont entendu. Je n'ai fait que passer, et il n'était
 déjà plus (Ps. \xxvi, 56). C'est que la semence était restée dans le terrain de
 l'imagination, et son produit a été plus littéraire que religieux. On a admiré
 la forme sans comprendre l'esprit. D'autres, prenant la chose un peu j)lus au
 sérieux, et voulant retirer des fruits de la parole alin d'avan* Oigitized

300 HUITIEME SERIE. car dans la voie de la perfection, s'empressent d'échauffer la sonionco dans leur imagination, pour qu'elle germe, se développe, et arrive plus tôt à terme, oubliant que dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature, le bien se fait ordinairement lentement, avec ordre et par degré. Elles poussent à l'extrême et en spéculation ce qu'elles ont conçu, sans que leur volonté soit en état de suivre leur imagination, et que la réalité de leur conduite soit en rapport avec leur idéal. Elles font tout de suite des plans de vie magnifiques, elles prennent de hautes résolutions, elles se croient décidées à tout faire, à tout sacrifier, leurs habitudes, leurs affections, le monde et elles-mêmes, non-seulement pour observer la justice des préceptes, mais encore pour accomplir la perfection des conseils et s'élever à la sublimité des anges. Ce sont des artistes en morale et en religion qui ne voient et ne savent réaliser l'idéal que dans la forme, c'est-à-dire par une beauté (qui ne vient pas du dedans, comme celle de la vierge des livres saints). Mais voilà que tout d'un coup cette belle fleur se fane et dépérit. Pourquoi? Exortns est sol, exœstuavit, et eoquod radkemnnn habebat exaruit. Le soleil s'est levé, et la plante brûlée s'est desséchée, parce qu'elle n'avait pas d'humidité, et l'humidité lui manque parce qu'elle n'a pas de racine, qui n'a pas de fond, végète au milieu des pierres. Le soleil, d'après l'explication de Notre-Seigneur, signifie ici l'ardeur de la tribulation ou de la persécution qui vient à sévir*. La tribulation vient du dehors et du dedans. Digitized

Id SEMëNGG. 5U1 Au dehors, le^ inimitiés, les contradictions, les contiaricîtés, les antipathies que chacun rencontre dans son entourage, et qu'il faut vaincre surtout par la patience, l'abnégation et la charité. C'est un combat de tous les jours, .où s'éprouve la vraie piété comme l'or dans le creuset. En soi-niènie, les tentations, la lutte entre resj)i't et le corps, entre la conscience et la passion, les tiraillements continuels qui en résultent, les défaites, les défaillances au milieu des meilleures résolutions, quelquefois une lourde chute, (juauil ou croit s'élever vers la perfection, le réalisme le plus grossier avec des aspirations au plus sublime idéal. Puis la persécution peut survenir, et elle est de deux sortes; celle du sang, comme pour les martyrs, et là où il n'y a (pfune loi l'aible, non enracinée aû fond du cœur, comme la semence du terrain pierreux. Y , il y a scandale à cause de la parole divine : pvopter verbum 8eandali%antui\ et le scandale amène l'apostasie : in persecutwne recedunt, comme on l'a vu en plusieurs dans toutes les persécutions de l'Église. . Mais il y a aussi la persécution du ridicule et du mépris, la plus active, la plus puissante de nos jours, i^ommeau temps de Julien l'Apostat, et qui dans h)us les siècles a peut-être fait plus de victimes que l'autre. Scandalizatur ; on dissimule sa foi, on la renie indirectement , ou au moins on n*ose pas TafOrmer en face de l'opinion jiuhlique et par crainte de la moquerie et des insultes. /// persecutione rêve(luiit ; on se récuse, on se retire, on s'éloigne de Jésus-Christ et de son Église par la crainte des hommes, par respect humain. Digitized

302 HUITIÈME SERIE. Et trop souvent alors le triste sort de la plante qui n'a pas de l'onJ rs(rohii do IVime dont la foi n'a poini de racines. Après avoir gcniié, verdi et inènio lîeuri, elle se dessèche et meurt sans donner de Iruit, parce que, dit saint Grégoire : petrosa terra non habuit humorem^ qui hoe qiiodgerminaveraty ad fruetim persevei^antem non addvxit. La semence divine n'a jias atteint dans cette àme la profondeur, qui peut seule donner la persévérance et la maturité. La fatigue, le découragement et le doute l'envahissent, et (jiielquefois, hélas! après avoir visé à la spiritualité la plus haute, connue si elle avait voulu esralader le ciel, elle retombe dans la chair et dans Tentraînement du monde. Son second état devient pire (pie le premier, comme il est indiqué par la parahole de la maison nettoyée et j)aréc a[])rès (pie l'esprit du mal i u a été chassé, et où il revient avec sept autres esprits plus méchants que lui. Mais heureusement que dans l'ordre moral les terres pierreuses, c'est-à-dire les âmes légères, et embarrassées de lu aucoup de choses, sont intelligentes et libres, et qu'ainsi, par la culture de TÉglise, si elles consentent à s'y soumettre, par leurs propres efforts et le secours de la grâce, elles peuvent s'amender et devenir de bonnes terres; car ici-bas, par la vertu de l'Esprit de vie et la bonne volonté de l'homme, la résurrection est toujours possible après la mort. • Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

LA bEMEiNCE 305 V A lia auiem ceculcrunl in spiiioit ^Mallii.
7). Inn autre partie tomlia dans le^ épines. Une autre partie de la semence tombe au milieu lies épinos, ot sa destinéo nVsf pas plus liourouso (pio celle do la semence dans le tei rain pierreux, (iclle-là n'est pas desséchée par l'ardeur du soleil, mais étouli'ée par une végétation parasite, et Notre-Seigneur dans son explication indique trois sortes d'épines spiriluelles (pii font périr la semence de la parole jetée dans les âmes, à savoir : la préoccupation excessive 'des choses du siècle, solHcUudo sxctiH ; Tillusion des richesses, deceptio divitiartm, et enfin les plaisirs du monde, voln^tates mîss. Considérons ces trois obstacles au succès de la parole divine dans les Ames, et voyons d'ahord pounpioi ils sont comparés à des épines. l** Les épines, les buissons, les broussailles, ([ui ont été laissas dans les cliain|)s, en empêchent la culture et absorbent inutilement une partie de la terre végétale au détriment des plantes utiles. Il en est ainsi des vaines pensées de Tesprit, des sentiments et des désirs désordonnés du cœur, des Digitized

304 HUITIÈME SÉRIE, mouvements déréglés de la volonté. Us embarrassent la culture de l'âme et dévorent en pure perte la substance spirituelle. Ils ressemblent à des épines, parce que, dit un célèbre commentateur de l'Écriture (Ral). Maur), ils déchirent l'âme par les piqures de leurs impressions et les vaines pensées qu'elles suggèrent, lesquelles en outre étranglant, pour ainsi dire, les bonnes inspirations et les désirs du cœur, ne permettent pas à la parole divine d'y produire les fruits spirituels des vertus. Quia cogitatum unum solum per honores mentem lacérant et quasi strangulando spirituales virtutes (rue* tus) (j'empêcher non permittunt. C'est pourquoi il a été dit à l'homme exilé après sa chute sur la terre, qui a subi aussi les conséquences de sa faute : Tu mangeras ton pain parmi les épines et les buissons, et tu gagneras la nourriture à la sueur de ton front (Gen. ii, 17). Or, l'homme n'ayant pas seulement besoin de pain pour son corps, mais de vérités pour son esprit et d'un aliment surnaturel pour son âme, subit cette condamnation dans toutes ses manières de se nourrir, et c'est ce que le Sauveur indique ici par les épines morales, qui étouffent la semence spirituelle, comme les épines matérielles tuent la semence physique. 2° Le premier obstacle à la prospérité de la parole divine semée dans l'âme est, dit le Maître, la préoccupation dominante des choses du siècle, sollicitudo seculi. Ici, comme en beaucoup d'autres endroits de la sainte Écriture, il faut distinguer. Assurément c'est un devoir, pour celui qui vit dans Digitized

U SEMENCE. 305 Ift mondo, do s'occuper dp sa position, de sa famille, et par conséquent de cliercher à y pourvoir cl à Taniéliorer par son travail, par sa prudence^ en profitant de tout ce qui peut y servir. Une telle sollicitude, maintonne dans les limites de la jnslloo (t, de Thonnenr, n'est point réprouvée par la parole de Jésus-Christ, elle est plutôt louée et recommandée. Hais ce qui est blâmé, c'est Texcès ou le désordre, qui fait du bien-être de la vie actuelle ou de sa gloire la lin principale de riomme, en sorte qn'il ne vivo plus que pour acquérir les biens de ce monde, et veuille les acquérir a tout prix on dehors de la vérilé et de la justice. Alors y posant lonte son àiie avec son amonr, il devient l'esclave ou l'adrateur de ce (ju'il aime de préférence et est prêt à tout sacrifier à Tobjet de .sa pasision. C'est une espèce d'idolâtrie qui le met en guerre avec Dieu. Dans ce cas, il n'estime plus, i\c cherche plus 'pie ce qui peut le mener à ses lins terrestres, et son ànie, possédée et remplie par les choses inférieures, n'ayant plus de goiit pour celles dû ciel, se ferme aux influences d'en haut, en sorte que la semence divine, qui a pu y pénétrer et s'y développer dans son eiilance)ar la parole chrétienne, est bientôt élouiiée par les sollicitudes incessantes du siècle. C'est l'avare qui ne pense qu'à augmenter sa richesse, et)ar tous les moyens. C'est l'ambitieux qui n'aspire qu'à s'élever dans les ran^rs du monde, et par toutes les voies. C'est le glorieux qui ne vise qu'à faire parler de lui, prêt à tout sacrifier à l'opinion des hommes. Ce sont tous ces chrétiens tièdes ou indifférents. Oigitized

308 HUITIÈME SÉRIE. qui mettent la plus grande importance à leurs affaires temporelles et s'y livrent exclusivement , pendant qu'ils n'en donnent aucune à celle qui en a le plus, à la seule vraiment nécessaire. le soin de leur éternité ou du salut de leur âme. Et cependant, dit l'Évangile, à quoi servirait de gagner le monde entier si Ton perd son âme (Matth. xvi, 5n) ? (ie sont, à un degré inférieur et avec moins de malignité, parce qu'il y a plus d'entraînement et de faiblesse que de mauvaise volonté, tant de personnes chrétiennes, ou la semence divine vit encore par la loi v\ l'accomplissement) (Mit des j)raii

LA SLMEKCË. • 507 lumière au milieu de ce tourbillon

d'images et de pensées mondaines qui remplissent, le cœur et emportent sans cesse l'esprit? Évidemment l'âme en est étouffée et avec elle la vie céleste que la semence divine y avait produite. Elle se trouve au milieu de ces épines qui s'élèvent au-dessus d'elle et lui ôtent la loi, la lumière et la nourriture ; car, dit saint Grégoire, toutes ces pensées importunes, étranglant le gosier de l'âme, n'y laissent point entrer un bon désir et empêchent l'accès au souffle vital, à l'esprit de vie. Strangely importunis cogitationibus guttur mentis bonum desiderium intrare ad eam non sinunt, quasi aditum vitalis fluitus negant. La parole divine est donc sans fruit, après avoir produit peut-être quelques fleurs, et le champ de Dieu, c'est-à-dire l'âme régénérée par le sang de Jésus-Christ, reste stérile de vertus chrétiennes, parce qu'elle est remplie des choses du monde, qui les tuent dans leur fleur et quelquefois dans leur germe. C'est pourquoi l'Église, la mère des âmes, et qui veut que la vie divine qu'elle a implantée par la greffe du baptême et nourrie avec tant de sollicitude par ses instructions et ses sacrements, se développe jusqu'en la clernité, recommande à ses enfants de se débarrasser de temps en temps des épines qui peuvent étouffer en eux la semence divine, par une bonne confession ; et aux époques solennelles de l'Advent et du Carême, et surtout en des temps de retraite, elle les exhorte à s'occuper plus particulièrement de leur salut, afin que leur âme, moins entraînée par les affaires du siècle et se servant jusqu'à un certain point des plaisirs du monde, puisse aspirer un peu l'air purifié

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

nos HUITIÈME SÉRIE. du ciel et se remettre en. rapport plus intime avec Dieu. VI Fallacia diviliarum hffocttt rrrhum (Matlh. xin, "H). L'illusion ilc^ rit-liosM's élouïie lu |mAux sollicitudes du siècle, qui embarrassent la vie olirélienno, la (liniinuent et tro|) souviMit rt'toutit nl, Notre-Seigneur ajoute la déception ou rillusion des richesses, deeeepHo^ fallacia divitiamm; non qu'il entende condamner la richesse en elle-même, pas . plus (ju'il ne hliuie une saije administration des aPi'aires teinj)Oielles, publiques ou privées, qui, tout eu accordant h la Camille et à TÉiat ce qui leur est dii, rend aussi à Dieu ce qui^iui appartient : il signale seulement l'abus et l'excès, trop commun parmi les lionunes, et (jui perd tant d'ànies. Comment s'exerce cette fascination de la richesse, si funeste à la vie chrétienne, comment, suivant la parabole, les épines de celte sorte étouffent la semence do la parole divine, c'est ce que nous allons considérer. La richesse, dans ie sens de la parabole que nous Oigitized

LA SEMENCE. 309 expliquons, est la surabondance des choses nécessaires à l'entretien de notre existence. Elle est donc relative à la situation de cette existence et aux moyens de la soutenir convenablement et même de l'augmenter au besoin dans certaines conditions, en sorte que dans la société les uns peuvent être riches avec ce qui rendrait les autres pauvres. On est toujours riche, quand on a beaucoup au delà de ses besoins, ou un grand superflu. Or la richesse ainsi entendue, par cela même qu'elle est un instrument de jouissance et de puissance, quoiqu'elle soit un bien en soi, puisqu'elle procure presque tous les biens de la terre, peut devenir un mal et le devient souvent par les tentations qu'elle excite et par l'usage qu'on en fait. Elle exalte l'orgueil de l'homme et tend à le pervertir : 1° Elle s'exalte contre Dieu, dont il est moins porté à réclamer le secours par la prière, parce qu'il en sent moins le besoin. Elle le porte à l'oublier ou à le négliger, parce qu'il se croit son avenir assuré. Elle lui insuffle, comme le serpent au premier homme, la tentation de l'indépendance, ou le désir secret de se mettre au-dessus de la loi, de devenir sa loi à lui-même. ErUissictUdii, C'est la source de tous les maux. Elle l'exalte vis-à-vis de ses semblables, qui ont besoin de lui, qu'il domine et trompe souvent. méprise, les exploitant comme des instruments de ses intérêts ou de ses plaisirs. C'est ce qu'on voit dans tous les temps, là où règne la richesse, et particulièrement de nos jours, où elle gouverne le monde par la puissance qu'elle procure à

Oigitized

310 HUITIÈME SÉRIE ceux (iii la possèdent, et par les espérances et les illusions dont elle foscie ceux qui la désirent. 2* Elle tend à le pervertir: Parro (ii'olle substitue flans son amonr la ci'éalmiî au Créateur. J.à ouest votre trésor, là est votre cœur (Mattli. VI, 21). Le cœur qui se pose dans la riohesse en fait son Dieu : avaritia simulacromm semtus (Coloss. ni, 5). Puis il est sans cesse |)réoceuj)é par le désir insatiable de Tauginenter : auri sacra james^ ou par la crainte de la perdre et tous les soucis qu'elle entraîne. Il Y tient comme à sa vie, plus (|u'à sa vie ; car il se laisse ou se l'ait mourir, pour ne pas la perdre ou quand il Ta perdue. S'il Taime, non pour le vain plaisir de la posséder, comme Tavare qui n'en use pas, mais pour en jouir au contraire par l'abus des biens du monde, par la prodigalité du luxe et de la vanité, alors elle le dégrade en le matérialisant. Ne Nivant plus (|ue par les sens et Fimagination, il devient incapable de recevoir la parole divine, de la comprendre el d'en profiter. Ascenderimt spinœ et suffocavevunt semen el [ruetum non dédit. Les 'épines, c^est^à-dire les désirs, les pensées et les soucis de la richesse à acquérir ou acquise, el toutes les tentations (pii en sortent, en s'accroissant, en se multipliant, étouliënt le peu de semence divine reçue dans Teniance d^une éducation chrétienne, et elle ne porte pas de fruits, et fructim non dédit. L*âme devient stérile pour la vie du ciel, comme un champ couvert de buissons pour la nourriture des hommes, et^ dit T Apôtre, il ne reste plus qu'à y mettre Oigitized

311 le IV^{vi} pour le l'éconder])ar les cendres de ce qui dévore
 inutilement sa substance (llehr. vi, 8). Oh! quel bonheur si, par un coup de
 tonnerre de la grâce, par un éclair de la lumière d'en haut, le feu céleste
 tombe au milieu de ces buissons, (lui embarrassent l'âme de leurs épines, et
 les consuniant avec tous leurs obstacles, la rend à la liberté delà vie
 chrétienne ! C'est ce (lui est arrivé à plusieurs saints, transformés
 subitement d'hommes du monde en hommes de Dieu, {\v persécuteurs di;
 Jésiis-dlirist en apùlres de son Évangile, et dont le premier mouvement a été
 de se débarrasser des sollicitudes du siècle, de la richesse et de ses soucis,
 pour recevoir la semence divine comme dans une terre nouvelle, et la
 cultiver vsans partage dans leur cœur et par toutes les forces de leur vie.
 C'est le phénix qui renaît de cendres sur le bûcher allumé par le feu du
 soleil. Voilà pourquoi Jésus-Christ a dit : diviti* bus! beati pauperes sp'iritu
 ! iMalheur aux riches et heureux les pauvres eu esprit et en vérité (Luc. vi,
 24 et Matth. v, 5)1 Heureux les pauvres selon l'esprit de Dieu, ou d'esprit
 propre, parce que la privation des biens de la terre leur épargne beaucoup de
 tentations et de chutes, et qu^ainsi leur àme, vidée de Famour de la richesse
 et de sa fascination, est plus facilement rem* plie de l'esprit de Dieu et de
 ses bénédictions, surtout au moment solennel de la mort, qui termine
 l'épreuve d'ici-has et décide de l'éternité. Malheur aux riches, parce que tous
 les embarras d'esprit et de corps qui appesantissent leur marche en ce
 monde ou Tégarent par une illusion con«» Oigitized

312 HdtTIÈHC SÉRIE. tinuelle, leur rendent bien difficile l'accès du royaume de Dieu, dont la voie est étroite. Bien difficile en effet, autant qu'à un chameau de passer par le trou (riine ai,i,niille (Mattli. xix, "24), mais non impossible; car tout est possible à la grâce diyîne, comme le montre l'exemple de Zachée le publiicain etdetaVit d'autres, ({uî, possédant comme ne possédant pas, ont consacré leurs richesses à la gloire de Dieu et au soulagement du prochain (I Cor. vu, oO). Car la richesse n'est pas un mal en soi, mais seulement par Tabus qu'on en fait. Elle est au contraire un bien, quand, légitimement acquise, elle donne à la charité les moyens de réparer les injustices du sort et les inégalités de la fortune. Il y a même plus. Le bon riche, qui se fait pauvre volontairement par la charité, ressemble plus qu'un autre à Jésus-Christ, au Verbe incarné, qui, maître du ciel et de la terre, a consenti à se faire pauvre parmi nous pour nous racheter. Malheur donc aux mauvais riches, parce qu'ils perdent leur âme en gardant leur richesse, (|ue la mort va leur enlever tout à riiejiro ! honneur et bonheur aux riches de bonne volonté sur la terre, |)arce que raboïdance de leur charité, qui répand les bienfaits ici-bas, leur ouvre le chemin du ciel et leur en acquiert les trésors inamissibles ! Voilà pourquoi l'Église recommande à tous et en toute occasion l'aumône, et Taumône jusqu'au sacrifice. Digilized by Google

1A bËMENGÉ. 315 Vil Voluptatibus vitæ euuies suffocantur (Luc. VIII, 1-1). Ils sont élouffcâ par les volu|>lcs du la vie. Beaucoup d'âmes perdent la vie chrétienne dans les solHcitudes des affaires du siècle qui les absorl)enl, soit [pour 8ul'lire aux l)esoiiis de Pexislencc, soit pour rélevcr ou Tagrandir, Beaucoup encore sont en proie à la fascination de la richesse, et la préoccupation incessante de l'acquérir ou de la conserver leur lait oublier le bien véritable en les éloignant de Dieu, de sa loi et de son K^lise. Mais il y en a encore plus qui, selon la parole de saint Luc, s'abandonnant aux voluptés de la vie, sont suffoqués dans leur âme : voluptatibus vitæ emUes suffoc(Uttui\ en sorte que, dit l'évangile de saint Marc, circa reliqua concuyiscenùx introeuntes suffocant verbumj et shie fructu efficitur : d'autres concupiscences entrant en eux y étouffent la semence de la parole divine, qui est rendue stérile (Marc, iv, 19). Voyons donc quelles sont ces autres concupiscences qui portent la mort dans Tâme en y étouffant le germe de la vie du ciel, et tâcfions de bien reconnaître leur funesté influence afin d*y échapper. 18 Oigitized

314 uitièvë Série. L'Église ne condamne pas tous les plaisirs du monde, pas plus qu'elle ne blâme une activité honnête et bien ordonnée dans les affaires du siècle, ou pour acquérir le nécessaire et même le superflu. Il y a des jouissances légitimes comme il y a une ambition permise et une richesse irréprochable. Ici encore, elle réprouve l'excès, l'abus et le désordre[^] mais (Elle permet tout ce qui n'est pas contraire aux commandements divins, à la loi morale, aux dictées de la conscience, à la dignité humaine. Elle avertit seulement qu'il y a toujours là un danger à cause de l'enlèvement de la concupiscence, de la pente (le régoïsme naturel, et de l'imminence des tentations. Car l'esprit est prompt et la chair est faible (Matth. xxv, 41). Les plaisirs du monde sont tout ce qui plaît naturellement au sens, à l'esprit et au cœur. Les plaisirs des sens sont les plus grossiers, parce qu'ils se rapportent directement aux jouissances de la chair qui les réclame. Mais il y en a de légitimes, à savoir tous ceux qui résultent de la satisfaction des besoins physiques, et qui servent de stimulants aux appétits naturels, dont l'exercice est nécessaire ou utile à la conservation de l'existence. Us sont légitimes dans la mesure du besoin, et dans leur subordination à la fin à laquelle ils tendent. Une si au contraire le moyen remporte sur la fin, et qu'on satisfasse ces appétits en vue de la jouissance qu'ils procurent[^] alors l'ordre de la nature est renversé[^] et au lieu des plaisirs permis on recherche une volupté désordonnée ; car elle ne tend plus au but de la nature, mais à la jouissance de l'individu, qui

Oigitized by

LA SEMENCE. . 515 ne s'inquiète pas de la fin, ou même la repousse parfois. Ainsi, parexeinple, il est permis de trouver du plaisir à boire et à manger, et c'est un signe de santé; mais manger surtout pour le plaisir de manger, boire pour le plaisir de boire, et faire l'un et l'autre au delà (lu besoin et par un appétit factice, est un désordre, un vice, un péché capital qui s'appelle gloutonnerie, gourmandise, ivrognerie. Dans ce cas, la concupiscence de la chair, aveuglant la raison et entraînant la volonté, rend l'homme esclave (les appétits de l'animal, et le fait semblable à la brute. Elle le dégrade. La sensualité, qui en est le produit, est donc immorale, puisqu'elle va contre le devoir de l'homme et contre sa dignité.* Elle est contraire à l'ordre de la Providence

510 HUITIÈME SÉRIE. cupiscence des yeux, eoneujriseentia
oailoruin, qui rlicrclip la jouissaiiro avant tout, l)ar-dessns"loiit, sans
s'inquiéter du profit moral, et trop souvent au mépris du devoir, des
convenances, et avec le risque de troubler sa conscience et de perdre son
âme (I Joan. n, 1 6) . Ainsi, dans tous ces plaisirs raffinés du siècle, le bien
est san ilié au beau, Thonnète à l'agréahle, et le but est de jouir et de
s'amuser. La vie artistique prime la vie morale, et là où la foi chrétienne
subsiste en* core, elle est dominée par l'imagination. De là ces
conversations pins on moins spirituelles des salons où cl>acun tend à taire
jueuve de i)el esprit, et dont la médisance est le sel))rincipal, en sorte qu'on
s'y occupe le plus souvent à se faire valoir ou à dénigrer 'les autres. Les bals
où Ton se réunit pour danser, ee qui n'est pas immoral en soi, mais le
devient par l'indécence (les toilettes, le désordre des danses et le laisser-
aller des entretiens. Les spectacles, ci foutes les magnificences dti luxe,
toutes les illusions des arts sont réunies pour exciter les sens, exalter
l'imagination et remuer le cœur par la représentation vivante de toutes les
passions, même les plus ignobles. Enfin l'amour effréné de la parure, qui
ruine la famille au dehors par les saeritices (ju'elle impose, an dedans parce
qu'on ne s'occupe tant de soi-même que pour en occuper les autres ; ce qui
ouvre la porte aux tentations. Ajoutez à cela, et comme (oniplément, les
lectures frivoles on malsaines, romans, pièces de tbéâtre, nouvelles de tout
genre émaillées de satires, de médisance et de sensualité, dont les semences
entrent tous Digilized by Google

LA SEHENCË. 317 les jours dans les âmes qui en font leur
 pâture. Qu'on s'éloigne après cela que ces semences du mal y produisent
 leurs fruits d'une manière ou de l'autre au (lelrimcui de l'innocence, de la
 pureté des mœurs et de la paix de la famille! Imaginez maintenant, et cela
 se voit souvent, car beaucoup de personnes mondaines ont encore la foi de
 l'Église et tiennent à en remplir au moins les devoirs les plus stricts :
 imaginez qu'une âme ainsi préoccupée, possédée par les choses du siècle,
 ouverte à toutes leurs influences et avide des jouissances (ju'elles
 procurent, reçoit à l'Église, (quand elle va au sermon par occasion, une
 semence de la parole divine* Supposez même que cette semence y entre, y
 germe et prenne quelque développement, pourra-t-elle jamais en venir à
 fructifier au milieu de tant d'épines qui l'oppriment de tous les côtés et
 l'étouffent en lui ôtant l'air, la lumière et la nourriture? Spins^ suffoquant
 semence... et sine finem efficitur* Hélas! c'est le triste sort de tant d'âmes
 partagées!^ entre Dieu et le monde, et qui en voulant les concilier (>t les
 servir tous les deux à la fois, les mécontentent l'un et l'autre. C'est pourquoi
 elles font si peu de progrès dans la voie du ciel, où elles ne marchent pas
 franchement, et elles arrivent à la mort, la dernière crise de Tépreuve,
 indécises, flottantes entre le bien et le mal, et comme suspendues entre le
 ciel et la terre. Dieu veuille qu'au dernier moment un coup de grâce les
 délivre des épineuses (qui ont embarrassé toute leur vie! Mais avec de (les
 antécédents qui peut y compter? Aussi l'Église emploie-t-elle tous les
 moyens pour les rendre capables avant le temps fatal de surmonter 18.
 Oigitized

318 II OITIËMB SÉRIE. cos obstacles, la concupiscence de la chair par l'abstinence et le jeûne prescrits à certaines époques; la concupiscence des yeux par l'interdiction des hais, des s[er]vices, de toutes les l'êtes nioudaines; réfroïsme naturel par d'abondantes aumônes, et enfin l'orgueil de la vie, qui est la racine de toutes les concupiscences et la source de tous les maux, par la pratique de l'hu* milité et de l'abnégation chrétienne. vm AHud eecidil in terram honam (Luc. TIII, 8). Une autre porlio tonilra dans une bonne terre. Jusqu'à présent iiours avons raconté les malheurs de la semence, qui n'a point trouvé un sol digne d'elle où elle pût s'enraciner profondément, s'accroître avec vifi^ueur et rnieliliM' même j)anvremeiit. Les richesses, (ju'elle porte en son sein sont donc)erducs par la faule des terres auxquelles elle était prête à les donner avec abondance. Les unes battues et dures ne la reçoivent même pas. Elle y est écrasée par les pieds lies passants ou tiévorée par les oiseaux. D'autres la reçoivent avidement , mais légères et manquant de profondeur elles n ont pas de quoi la nourrir, et elle s*y dessèche bientôt. En d'autres, où il y a plus de Tond, elle)rend plus d'accroissement; mais parce qu'elles sont mal cultivées, les épines, les buissons Digitized

LA SÈMENCE. 310 et les mauvaises lior]es rétouffent. Voici
onlin une bonne terre qui n'oppose à son action bienraisanlo ni
rendurcissement de sa surface, ni les obstacles des pierres et des épines.
Elle s'y verse avec amour, elle y est reçue et conservée avec amour, et c'est
pourquoi elle produit ahondauuent. Qu'est-ce (jue cotte bonne terre, et
comment produit-^Ue du fruit? C'est ce que nous allons considérer. La
bonne terre, dit un ancien couïmentatenr de notre parabole, est la
conscience tidèle des élus, ou V'atne des saints : Fidelis eonseietUia
eletomm sive métis sanctorum. Dans la première classe* sont les Ames qui
répondent à la grâce, dès qu'elle les touche, quel qu'ait été leur état
antérieur, indifférent ou même contraire. Ce sont des vases de bénédictions
que Dieu sVst réservés pour les ouvrir, les remplir et les faire (léi)order,
suivant les desseins de sa providence et quand le moment en sera venu.
Marqués du sceau divin et prédestinés à devenir les instruments du ciel sur
la terre, la vertu d'en haut cachée dans leur fond n'attend pour se inanifesler
qu'une excitation du dehors, connue le feu dans le caillou. Les apôtres ont
été surpris par la grâce au milieu de leurs filets. De pêcheurs de poissons ils
ont été faits pêcheurs d'hommes. Matllien a été pris à son comptoir, qu'il a
quitté à la parole du Sauveur. Madeleine la pécheres.se a été saisie au milieu
de ses désordres. Digilized by Google

320 HUITIÈME SÉFUE. Le 1)011 larron au iiiilicu dos tortures de sa croix, à côté de son méchant compagnon, qui a été laissé. Le centurion proclame soudainement la divinité Je Jésus-Christ au moment où il Tient de loi percer le cœur de sa lance. Et enfin Saul, plein de i'ureur et de menaces contre les disciples du crucifié , renversé sur le chemin de Damas où il allait les charger de chaînes et les mettre h mort, de perséniteur p.rdent devient tout d un couj) le plus zélô des apôtres. L'histoire de TK^dise offre cliaque jour, même en nos temps, des miracles de ce genre, les plus grands des miracles; car la guérison et la résurrection des âmes sont encore plus admirables (pie celles des cor)s. Ce sont ces grands coups de la grâce qui produisent les pJus grandes choses en ce monde pour la gloire de Dieu ou le salut des hommes. Ils sont aussi consolants (ju'admirables, car ils nous prouvent que rien n'est inipossible à Dieu, et (pic jns(prà sou dernier soupir la conversion du plus grand pécheur, comme celle du bon Jarron, n'est pas désespérée. La seconde classe comprend les âmes devenues saintes j)ar un loii;^ (^xercice de la vie clirt'tienne, et ainsi l'orinées à la justice et à la charité par renseignement et la discipline [de la religion; comme dit le même commentateur, allitudo terrx est probiiias animx disviprmis cœleslibus institut œ. En ces ànies la terre est devenue pure et profonde, parce i\\o la culture à laquelle elle a été soumise Ta empêchée d'être foulée aux pieds des passants, l'a débarrassée des pierres et des épines, et, p^r l'engrais (|u'elle y a mis, l'a sans cesse ain("lioire. Quoi qu'il en soit de la manière dont elles sont deDigitized

LA SEMENCE. 321 venues bonnes, les unes et les autres non-
sculemoiit reçoivent avec joie la semence de la parole divine, mais encore
elles la gardent avec amour après l'avoir reçue, en sorte qu'elle s'y implante
profondément et rapporte du IVuit, rect'meut et fructum affermit. Elles la
conservent courageusement dans i adversité comme dans la prospérité, inier
adversa et prospéra viriliter semen conservant. Ce sont les âmes chrélienues
fortement trempées ou bien formées, (pii, ne se laissant pas plus abattre par
le malheur

I 522 UUITIÈMÈ SÉaiE. pondent avec Jésus-Christ sur la montagne : Il est écrit : Tu n'adoreras que Dieu seul. Elles gardent iidèlement la parole sacrée dans leur sein, comme une bonne terre retient la semence dans sa profondeur, et en elles, comme dans la terre par la lorce de la nature, la «j^ernii nation et le développement de la semence divine s'opère par la vertu de la grâce.* Elles font comme Marie, qui conservait précieusement dans son cœur toutes les paroles, toutes les actions de son divin fds (Luc. ir, 19). CVst à elles que s'appliquent ces paroles de Jésns-f^lu ist : Oui sont mes iVères, qui est manière? Ceux qui écoutent elgardent la parole de Dieu (Luc. vra, 21). Aussi est-il écrit qu'elles produisent du Cruit dans la pntieuce : fnu tuw afferunt in i)(ttunit}a{Luv. viii, 15). La bonne terre ne produit de bons fruits qu'en son temps et avec le tenq)s. La grâce a ses temps comme la nature. Il est aussi fâcheux de vouloir les hâter que de les laisser passer. Saint Vincent de Paul, un modèle de la)aiience chrétienne, avait couluiie de ditt'

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

LA SEMENCE. 525 ElIn est patiente envers les autres, qu'elle excuse, tout en ne leur cédant pas; Palieille onveis elle-même, dont elle recouiiat le^ faiblesses sans se laisser abattre ; l^atiente vis-à-vis de Dieu, dont elle adore les desseins, même quand elle semble en être accablée. Elle dit avec Jésus-Christ sur la croix : Mon Dieu, mou Dieu , ui avez-vous abandonné? Mais avec lui aussi elle remet son esprit entre ses mains. La patience est le grand instrument de la perlection chrétienne, puis(|ue FHomme-Dieu nous a sauvés pai' la [»atiencee dout sa passiou est la plénitude. C'est pourquoi il a dit à ses disciples : In patienlia vestra possidebitis animas vestras; vous posséderez vos âmes dans la patience (Luc. xxi, 19). IX PhuttiftcMitit uimm triymta, mmm s/xO' (/inta, et umm centum (Marc, iv, 20). lis rapportant Truit, riin Irante, l'autre soi^nle, el l'attire ceol. Nous avons vu les fortunes diverses de la semence suivant les terrains où elle tombe. L'une est écrasée par les pieds des passants ou dévorée par les oiseaux ; l'autre, qui a vite levé, se -.dessèche de même dans une terre légère; la troisième, qui a pris plus d'accroissement, est éloulée par les épines. La quatrième partie seule a prospéré, seule elle est Digilized by Google

324 HUITIÈME SÉRIE. parvenue à sa destination, qui est de produire du fruit : mais ici encore il y a des différences dans le bien, comme il y en a dans le mal. La même pierre n'est pas également bonne partout, puisqu'elle rapporte inégalement. Une trentaine, l'autre soixante, et une jusqu'à cent; ce qui paraît confirmer cette parole (de Jésus-Christ : Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père (Joan. xiv, 2).))*où vient cette différence? Question nouvelle à éclaircir, et qui sera le sujet de cette méditation. !• N'y a-t-il point de quoi être effrayé d'abord en considérant le petit nombre de ceux qui sont sauvés? car le salut de la semence ou sa fin dernière est de rapporter du fruit à celui qui l'a semée. Or, dit un saint illocuteur, voyez combien de semences perdues! car la quatrième partie seule rapporte quelque chose : Vide etiam quomodo mali sunt plurimi et pauci qui salvantur^ quarta etiam pars seminis invenitur salvata (Tliéol.)liile). Ainsi, chaque âme est un champ dont Dieu est le maître et le cultivateur : Pater meus agricola est (Joan. XV, 1) ; Ager est mundus (Matth. xiii, 58). Celui qui sème est sorti pour semer ; le Verbe divin est descendu du ciel en terre pour y répandre la parole éternelle. Elle y a prospéré certainement, puisque la face du monde a été renouvelée, et que par l'enseignement et le gouvernement de son Église l'esprit chrétien a été libéré de la violence et de la barbarie. Le champ du Seigneur s'est amélioré. Et cependant la parabole a encore son application de

Oigitized by

LA S[^]BNGE. 325 nos jours. Combien de semences perdues, ou du moins qui ne rapportent point de fruit 1 Et sans prétendre limiter la miséricorde divine, qui est infinie, comment ne pas être attristé en apercevant dans le domaine du Père de famille, qui est TEglise, tant de terres incultes ou couvertes de pierres et de broussailles? Parmi les milliers d'âmes qui composent les paroisses de cette {^rande ville, combien comptc-t-on devrais chrétiens qui reçoivent la parole divine avec amatiTj la gardent dans leur cœur avec fidélité^ l'observent dans leur conduite avec sincéritéj et en portent les fruits dans la patience? L'immense majorité, hélas! ne va jamais Tentendre: Il y a même des personnes qui ont de la religion, ou qui croient en avoir parce qu'elles en accomplissent les devoirs les plus stricts, et qui ne participent presque jamais à son esprit, communiqué surtout par la parole sacrée. Un grand nombre va Tentendre, mais ne Técoutc pas, ou l'écoute mal par légèreté et inattention. Les distractions du dehors et du dedans enlèvent la se* mence à mesure (ju'elle tombe dans leur esprit. Beaucoup écouleut et ne gardent pas. Les soucis des affaires ou les illusions du plaisir ont bientôt étouffé la semence qui commençait à lever. Enfin, dans le petit nombre de ceux qui écoutent et gardent la parole, combien y en a-t-il qui l'appliquent sérieusement dans leur vie de tous les jours? ce qui est cependant la seule manière de rapporter du fruit. 2" One seconde réflexion nous est suggérée par saint Augustin i c'est que, dans cette parabole qui in19 Oigitized

326 UUmÈME SÉRIE. dique le sort de la semence du bien et du mal, il y ã des deux cotés trois diiïérences parallèles. Ea effet, dit-il, de même que dans la mauvaise terre il y a trois diversités, le terrain dur et battu, le pierreux, et les lieux remplis d'épines, ainsi la bonne terre rapporte de trois manières : la première qualité, cent; la seconde, soixante ; et la troisième, trente. SieiU in terra mala très fuere diversitates^ secus viam, pelrosa et spinosa loca^ sic in terra bona Irina diversitas ^st ^ cenlesmiy nexagesimi- et triyesimi fructus. La terre qui produit cent pour un; dit le saint docteur, représente les martyrs ou ceux^qui ont le bonheur de rendre à Dieu, par le sacrifice entier de leur àme et de leur corps en témoignage de sa parole et pour sa gloire, tout ce qu'ils en ont reçu. La terre qui rapporte soixante re})résente les vierges qui suivant Jésus-Christ partout pour se dévouer à son service, seront plus rapprochées de lui au ciel, et chanteront, dit TApocalypse, des cantiques qui ne conviennent qu'aux vierges (Âpoc. XIV, 4). Puis il ajoute, })euL-elre un peu suhtilcment : Comme à soixante ans on se repose des aiiaires et ou ne prend plus part à la guerre, ainsi les àmes séparées des agitations du monde et délivrées des mouvements de la chair, ont le privilège de la soixantaine. Au troisième degré sont les époux et les gens du monde qui vivent dans la justice. Ce sont encore de bons chrétiens ou de bonnes terres qui produisent des fruits pour le ciel, mais moins abondants, parce que leur condition les tient plus attachés au monde par kn' devoirs qu'ils ont ù y remplir* Ayant plus de Oigitized

L'Épître aux Romains. 527 part aux affaires et aux jouissances du siècle, ils en ont aussi les tentations et les tribulations. C'est un état moins parfait, parce que, tout en travaillant à l'avènement du royaume de Dieu par la justice, leur action s'exerce dans un cercle plus restreint. Saint Augustin applique encore cette diversité du fruit des bonnes terres. à la manière de mourir, et cette observation est aussi inévitable que juste, puisque la mort est la moisson de la vie, dont les fruits se récoltent à son terme. Les uns, dit-il, meurent avec résignation, les autres avec courage, quelques-uns avec joie, les autres avec tristesse. Ceux-là seulement rapportent cent pour un, ou tout ce que la semence divine jetée en eux peut produire pour le ciel. Mais, dans tous les cas, pour bien sortir de cette vie, il faut se trouver dans l'une de ces manières de mourir, comme une bonne terre produit au moins trente pour un. 3° On demande enfin pourquoi cent, soixante et trente, quand tous les grains tombent dans la même terre et sont soumis à la même culture. D'abord tous les grains, quoique bons, n'ont pas la même qualité, comme tous les enfants nés des mêmes parents ne sont point égaux par les

528 HUITIEME i>EKIE. le produit de la génération naturelle est attachée une âme, créée par Dieu seul, et dans laquelle en la créant il met tout ce qui convient aux desseins providentiels et à la destination de chacun. C'est ce qui fait dire qu'un homme est bien ou mal né, sous une bonne ou une mauvaise étoile, et, selon les dictons populaires, qu'un bon ou mauvais génie a présidé à sa naissance. En outre, cette âme, constituée et douée par le Créateur comme il lui plaît, reçoit encore, en arrivant en ce monde, toutes les influences favorables ou défavorables du corps qu'elle vient animer. De là l'action du physique sur le moral, immense depuis le péché- qui a vicié et détérioré la nature-humaine en bouleversant le rapport entre les deux parties qui la constituent. In peccatis concepit me mater mea (Ps. L, 7). En second lieu, la terre, bien qu'elle paraisse semblable dans un champ, n'est pas exactement la même en chaque partie du champ. Telle partie reçoit plus de soleil, plus d'air, plus d'eau, plus «rainement, et même, dans les meilleures, il se trouve encore des circonstances favorables ou défavorables à la végétation. Ainsi entre les âmes bien nées il y a encore des différences par leur constitution, par le plus ou moins des mêmes qualités, par leur rapport avec le corps auquel elles sont unies, et avec leur entourage. En troisième lieu, les soins de la culture, bien que donnés également à toutes les semences, ne profitent point à toutes au même degré. Il y a une grande diversité de ce côté eu raison de la manière dont ils s'appliquent à chacune, et dont chacune les reçoit. De Digitized

U SEMENCE. 329 là enoro une cause de variétés dans les produits de l'éducation. Enfin, par-dessus toutes ces causes naturelles, il y en a une plus puissante que toutes, puisqu'elle peut les modifier et les changer, c'est l'action surnaturelle de la grâce, qui peut tout renouveler comme elle a tout créé. Emitte spiritum tui et creabuntur et renovabis fadem terras (Ps. cm, 30).. L'action surnaturelle ou transcendante de l'Esprit divin, qui plane sans cesse sur les créatures qu'il a fait sortir du chaos et ordonnées par sa sagesse, peut toujours, au milieu des lois de la nature ou par-dessus ces lois, mettre sa vertu toute-puissante dans la balance de leur existence, et la mouvoir divinement pour manifester sa gloire et aider à leur salut. On le voit, il y a ici des abîmes de vérités (ju'il nous est impossible de sonder jusqu'au fond. L'important est de bien appliquer ce que nous en comprenons. Terres célestes que nous sommes, nous ne devons pas laisser nos cœurs s'endurcir par les agitations du monde, ni s'embarrasser par ses pierres et ses épines, afin que, recevant avec amour la semence éternelle et la culture céleste qui doit la faire prospérer, ils rapportent au Créateur avec usure les fruits de ce qu'il leur a confié pour sa gloire et pour leur bonheur, trente^, soixante, c'est pour un au jour de la moisson terrestre, qui deviendront des milliers dans l'éternité. Digitized by Google

« X Venit inimicis vestris et stateris in vineam vestram zizania » medio tritici (Matth. xiii, 25). Son ennemi vint, qui sema de l'ivraie, au milieu du blé. Jésus-Christ, pour leur faire comprendre à ses disciples . combien la parole qu'il apporte du ciel aura de peine à produire ses fruits sur la terre, après leur avoir expliqué que les mauvaises herbes qui empêchent la science de prospérer, c'est sorte que la quatrième partie seulement rapporte, complète cette parabole par l'image d'un nouveau malheur (qui peut encore compromettre la récolte dans la bonne terre. Tant les choses du ciel ont de la peine à s'établir en ce monde ! L'ennemi du père de famille vient pendant la nuit semer de l'ivraie dans sa bonne terre, afin d'en diminuer le rapport par une végétation parasite, et dans la méchante espérance que le mauvais grain étouffera le bon. Quel est cet ennemi si perfide, qu'est-ce que l'ivraie dont il vient infecter le champ fertile, et comment le père de famille corrige par sa sagesse le mal occasionné par l'incurie de ses serviteurs : tels sont les points principaux de cette méditation. Le semeur de la bonne semence est Jésus-Christ ; le semeur de la mauvaise ou de l'ivraie, de la zizanie; Digilized by Google

\A SEMENCE. 531 iist ennemi de Dieu et des hommes, le
 démon, dtabolusj le prince du mensonge et du mal, qui, après aToir perverti
 en lui l'œuvre la plus magnifique de la création et entraîné; dans sa révolte et
 son malheur la troisième partie des anges du ciel, cherche à pervertir les
 créatures de la terre pour empêcher, autant qu'il est en lui,
 l'accomplissement de la sagesse, de la justice et de la miséricorde divines.
 Partout où i>ar l'action providentielle un bien peut et doit s'opérer, il est là
 pour empêcher s'il lui est possible, ou au moins pour l'entraver, le fausser ou
 le tourner à mal. C'est lui qui enduret les âmes en les triturant par toutes
 sortes de tentations et de vaines pensées, comme une terre foulée par les
 pieds des passants. C'est lui qui suscite en elles des oppositions, des
 obstacles à la volonté divine, *comme les cailloux, dont un terrain est
 rempli, le rendent stérile. C'est lui qui les agite, les trouble, les épuise par
 les sollicitudes et les vaines espérances du siècle, par les soucis de la
 richesse, par l'excitation de toutes les concupiscences, comme les
 broussailles et les éj)ines étouffent la bonne semence. C'est lui enha qui,
 par un dornier effort de méchanceté, tâche ici de diminuer le produit de la
 bonne terre qui lui a échappé. N'ayant pu empêcher la semence divine de s'y
 enraciner, de s'y développer, et prévo\ant qu'elle va rapporter soixante et
 cent pour un, il emploie un nouvel artifice pour nuire à la récolte, en jetant
 de sa semence à lui dans le champ de Dieu pour en dévorer la substance.
 Quia vidit diabolus quod hic reddet in fructu ventesimum, ille
 sexagesimū et non potest rapi neque

I m liUIIIÈMÈ SÉRIE. suffocare quod radieatum erat^ per aKam
 decept'mem insidiatur ĩtersevens sua (S. Jérôme.) Cette semence du diable
 ou la zizanie, c'est Tivraie. L'ivraie est une mauvaise herbe qui, à première
 vue, ressemble au blé, et c'est un malheur de plus, parce qu'on la découvre
 trop tard. C'est pourquoi saint Jérôme ajoute : Multis ea simUitudinibus
 colorang. Il la colore par de grandes ressemblances. •Il en arrive de même à
 toutes les vertus que le tentateur s'elTorce d'affaiblir ou même de perdre par
 des vices ou des défauts qui en prennent l'apparence : ce qui trompe pendant
 quelque temps les serviteurs du père de famille. Ainsi, Pivraie dans la foi,
 c'est le doute que le tentateur y jette, les opinions fausses qu'il excite, les
 pensées particulières, les dissidences, les spéculations aventureuses qu'il
 encourage, d'où sortent les hérésies et les schismes. L'ivraie dans
 l'espérance chrétienne, c'est le désir des plaisirs, de la richesse, de la
 puissance ou de la gloire comme prix de la fidélité et de la vertu ; c'est
 l'ambition terrestre substituée à celle du ciel, comme il arriva dans le
 commencement aux premiers disci téréť ou de sa gloire sous les aj^parences
 du désintéDigitized

LA SEMENCE. 333 ressèment, ot. de rapporter au fond tout à soi, quand on a l'air de se dévouer à la gloire de Dieu et au salut du prochain. Il y a souvent de cette ivraie dans les bonnes actions que le monde vante le plus, dans les bonnes œuvres qui s'accomplissent avec ostentation, afin de s'attirer les louanges et l'admiration des hommes. L'ivraie dans la piété, est le pharisaïsme qui observe rigoureusement la lettre de la loi et qui en méconnaît ou en néglige l'esprit. C'est la justice propre, qui s'exalte dans le sentiment de ses mérites, et se prévaut de sa prétendue perfection pour mépriser ou condamner les autres, comme le pharisien faisait du pauvre publicain dans le temple. Enfin, il n'y a pas une vertu chrétienne (qui ne puisse être corrompue par cette semence du démon jetée dans les âmes pour en exciter l'égoïsme par ce qu'on appelle l'esprit du monde, toujours opposé à l'esprit de Jésus-Christ, et qui le combat souvent sous les formes qui lui ressemblent le plus. C'est l'ange des ténèbres se revêtant de lumière, c'est le loup sous la peau de la brebis. Et comment cela arrive-t-il? Au moment où l'on s'y attend le moins, dans les ténèbres de la nuit et quand personne ne veille à la garde du camp. Cum dormirent homines venit inimicus : L'ennemi arrive quand les serviteurs dorment. Ces serviteurs négligents, qui gardent si mal le champ (qui leur est confié, sont tous ceux qui sont préposés à la culture et à la protection de la bonne terre, c'est-à-dire à l'éducation, à l'instruction et à la direction des âmes. Ce sont les parents qui s'inquiètent peu de l'édu19. Digitized

334 HUITIEME SÉRIE. cation de leurs enfants, les abandonnant
h des mains mercenaires ou inhabiles pour se livrer à leurs affaires ou à
leurs plaisirs. Souvent même, loin de préserver leur innocence de la
contagion de l'esprit du monde, ils les y exposent volontairement pour
réjouir la vanité paternelle de l(M)r es[)]rit naissant et des espérances de leur
avenir. Ici Tivraie entre à Ilot et en plein jour. Ce sont les maîtres, substitués
aux parents et qui en reçoivent la responsabilité avec la mission. Par
manque de sollicitude et de surveillance, ceux qui font de l'éducation un
métier laissent le démon répandre Fivraie tout à son aise au Ynilieu des
germes des vertus naissantes, qui en sont gâtées dans leur développement et
dans leur fleur ; ou, s'il y a' une surveillance extérieure, l'intérieur des âmes
est peu gardé • et l'ivraie s'insinue en secret par les voies les plus
mystérieuses de la vie, fl'u'elle corrompt à sa racine. Ce sont les directeurs
des âmes eux-mêmes, qui ne veillent pas assez sur les plantes qui leur sont
confiées ; en sorte que, par défaut de pénétration ou de vigilance, ils
n'empêchent pas l'ivraie de les étreindre, et ne s'aperçoivent du mal (ju'clle
leur l'ait que quand il n'est plus temps de l'arracher. Enfin ces serviteurs
imprudents ou négligents, c'est chacun de nous, dès que nous avons la
jouissance de notre raison et de notre liberté. Par cet insigne privilège de
nous gouverner nous-mêmes, Dieu a remis notre âme entre nos mains,
comme un champ à cultiver pendant notre existence ici-bas, et dont il nous
demandera les fruits, quand nous en sortirons. C'est le sens évident de la
parabole des serviteurs, Digitized

LA SEMENCE. 535 auxquels le maître remet en partant une somme à faire valoir pendant son absence. Or, trop souvent nous nous endormons dans une fausse sécurité au milieu des tentations et en des périls imminents, et pendant ce sommeil funeste le démon jette son ivraie d'une manière ou de l'autre, en sorte qu'elle pousse dans toutes les parties de notre être et se retrouve dans toutes nos actions : ce qui endommage singulièrement la récolte qui nous sera demandée un jour. Que faire, quand tout d'un coup l'ivraie se manifeste abondante* et comme triomphante au milieu du bon grain : c'est ce qui nous reste à voir. XI Si elle vient à croître jusqu'à couvrir le bon grain (Mallli. xni, 50). Laissez (idître run el raulie jusi]ir:i la moisson. La mauvaise herbe croît avec la bonne, et quand l'une et l'autre est près de donner son fruit, le froment nourricier d'un côté et l'ivraie inutile de l'autre, le funeste niélan, m', caché ion^îlemps dans une verdure luxuriante, apparaît tout d'un coup par la différence des produits aux yeux des serviteurs effrayés. Us s'attendaient à une récolte pure et abondante, et voici qu'elle est perdue au moins pour la moitié, et en outre la qualité du bon grain sera diminuée, à Oigitized by

530 HUITIÈME SÉRIE cause de l'appauvrissement de sa nourriture par le mauvais. Ignorant la cause de ce désastre, ils courent vers leur maître, et lui proposent d'aller tout de suite arracher l'ivraie ; remède violent qui serait pire que le mal. ^ Le maître, plus patient parce qu'il est plus sage, ^arrête leur zèle inconsidéré et leur commande de tolérer le mal, jusqu'à ce qu'on puisse l'extirper sans dommage. C'est une leçon de tolérance intelligente que Jésus-Christ donne par cette parabole à ses disciples. V Cette parabole est l'histoire de la création, où tout était bien au sortir des mains de Dieu : VidUque Deu8 cuneta qux feceratj et erant valde bona (Gen. 51), et où le mal s'est insinué partout, quand par la faute de l'iiomnic il y a trouvé accès. * C'est l'ennemi qui est venu pendant la nuit sursémer l'ivraie dans le bon grain. Depuis ce temps le mal . y a en toutes choses sa j)art, qu'il cherche sans cesse à agrandir au\ dépens du bien. Ils croissent ensemble dans le même champ et dans une lutte perpétuelle dont l'issue finale n'est pas douteuse aux yeux de la foi, mais dont les vicissitudes incessantes, et parfois le trioni|)]ie passager du mal, tro^ublent l'esprit de ceux qui a en ont pas. Car la parole divine seule nous donne le mot de cette lamentable histoire, de son commencement, de ses crises et de sa lin. C'est le grand problème de l'origine du mal, que la raison seule ne peut résoudre.

Oigitized

LA SEMENCE. 557 C'est pourquoi les serviteurs du père de famille ne comprennent pas d'où est venue Fivraie dans le champ où on n'avait semé que du bon grain, et leur ignorance leur suggère une pensée funeste qui perdrait tout. Ainsi tant d'hommes raisonnables dans le monde, des savants, des philosophes, avant d'avoir entendu la parole de Dieu ou faute de l'avoir comprise, ne savent que penser de la part immense du mal ici-bas, de sa lutte incessante avec le bien, et de ses triomphes apparents. Ceux qui croient en Dieu sans croire à la parole révélée, sont portés à l'accuser d'imprévoyance, d'impuissance, de négligence, de dureté ou même de dérision : ce qui a produit des systèmes analogues parmi les philosophes, et toutes sortes d'opinions fausses parmi les gens du monde. Ceux qui, à cause de ces contradictions apparentes qui détruisent ou déshonorent dans leur pensée l'idée de Dieu, ou, par d'autres raisons, ne croient pas en Dieu ni à sa providence, ceux-là ne voient dans l'univers qu'un produit du hasard, et dans la multiplicité, la variété et le développement des êtres qu'un jeu incessant des éléments qui, par leur attraction ou leur répulsion alternative et dans la série infinie de leurs mélanges, donnent à travers toutes les combinaisons possibles les formes et les conditions de ce qui existe. De là les systèmes athéistiques, panthéistiques, matérialistes, et toutes les erreurs et les préjugés qui en sortent. Dans l'un et l'autre cas, ne connaissant ni la nature ni l'origine du mal, ils ne savent ni l'expliquer ni le corriger.

358 UUITIËMË SƒRIƒ. combattre, ci ils finissent par croire (ju'il n'y a pas même lieu de le combattre, parce qu'il a sa raison d'être, comme le bien, dans la force des choses, dont il est un produit fatal , ou une forme comme une autre. Ou bien, si leur conscience, indignée des excès du mal dont ils souffrent, ou leurs intérêts blessés les poussent à s' y opposer, ils ne savent employer que des moyens violents, ipii compromettent ou ruinent le bien croissant à coté dans la même terre, ne voyant pas, comme les serviteurs de la parabole, qu'en arrachiant l'un ils risquent de déraciner l'autre ou de le fouler aux pieds. La plupart du temps leur remède est pire que le mal. Il est facile d'appliquer cette leçon évangélique au gouvernement des hommes, à tous les degrés et sous toutes les formes, dans Téducation publique ou privée, dans la conduite de la famille ou de la société, dans la direction des «imes, et dans Tart de guérir les corps, on le traitement des maladies. 2" Mais ici nous devons nous élever à une considé^ ration plus haute ; car, le but de la parabole est de faire comprendre les choses invisibles par les visibles, et de conduire de Tordre physique à Tordre moral, du naturel au surnaturel. L'ivraie semée par Tennemi est un grain qui ressemble au blé, au moins par la forme extérieure, et c'est pourquoi Tennemi Temploie pour tromper plus sûrement. Elle est aussi une créature de Dieu, mais gâtée, stérilisée par le mal; car l'auteur du mal ne peut rien créer ; il ne produit que la négation ou la limitation du bien. Elle est donc une créature dégénérée, ou tombée à

Oigitized by

U SSHENCE. 339 l'état sauvage, et c'est pour cela que ses fruits ne peuvent plus servir à rhomme. Or, même dans Tordre pliysique, les plants sauvages peuvent être amendés, améliorés par la culture, et surtout par la greiïe, qui les régénère ou en fait d'autres créatures. Ce qui arrive souvent dans Tordre moral, où les mauvaises semences sont les âmes dans lesquelles la parole divine ne s'est point enracinée, ou a été corrompue ou étouffée. Dans ces âmes perverties ou détournées du bien, et qui ont contracté une existence fausse sous l'empire du mal, il y a encore de l'intelligence et de la liberté; une intelligence obscurcie, niais qui peut être éclaircie par la lumière d'eu haut, une liberté tombée en esclavage, mais qui peut être rachetée et délivrée, n ne faut pour cela que le secours de la grâce et un effort généreux qui y réponde. Tant que le coupable vit ici-bas, et jusqu'au terme de l'épreuve de cette vie, il y a donc dans ce qui lui reste de raison .et de liberté une chance de salut, une espérance d'amélioration, de régénération par un éclair de la lumière céleste, par une motion mystérieuse de la grâce, qui, en lui faisant reconnaitn; sou état, lui inspire, avec le dégoût de sa dégradation et le repentir de ses fautes, le désir d'en sortir. Par ce désir sa volonté, qui rompt avec le mal, redevient bonne en se retournant vers le bien ; ce qui s'appelle une conversion. Voilà pourquoi le père de famille commande à ses serviteurs de laisser le mauvais grain croître avec le bon jusqu'à la moisson, qui eu l'ei a le triage définitif. C'est ce que la miséricorde du Père céleste fait dans Dlgilized by Google

340 UUITIËMË SÉRIE. le moiido; il laisse les méchants s'agiter et parfois prospérer au milieu des bons, dans la vue d'en ramener plusieurs, et sûr qu'au terme fatal sa justice aura son cours. C'est saint Chrysostome qui nous suggère cette pensée consolante. Saint Jérôme ajoute une autre considération indiquée par la parole sacrée et que l'expérience confirme. Nous tirons l'ivoire des tribulations, dit saint Paul (Koui. V, 5), sachant que la tribulation produit la patience, la patience achève l'épreuve, l'épreuve engendre l'espérance, une espérance qui ne confond point. Les bons encore faibles ont besoin, pour être épurés et confirmés, d'être mêlés aux méchants. L'accomplissement de tous les jours exerce leur vertu, la consolide, et ils deviennent meilleurs en résistant aux assauts du mal, en déjouant ses tentations. Voilà pourquoi Dieu tolère et semble quelquefois autoriser par le succès les entreprises de ses ennemis. Il les laisse au milieu des siens pour former ceux-ci à la vigilance et à la patience. Il éprouve leur liberté dans les tribulations comme l'or dans le feu du creuset, afin qu'elle en sorte pure et toute dévouée à son amour. Les jeunes chênes, dit un Père de l'Église, grandissent dans les orages qui affermissent leurs racines en secouant leur tête. N'ayons donc point dans nos épreuves, quelles qu'elles soient, le zèle impatient et imprudent des serviteurs de la parabole. Ne nous exaspérons pas à la découverte du mal, et ne cherchons pas à l'arracher par la force quand il n'en est plus temps ; car, nous

U SEHENGB. 541 nuirions à la cause do Dieu el à nous mèiiies par une violence inopportune. Disons : SinUe crescere usque ad messemy iune... Laissez aller jusqu'à la moisson, et alors... La moisson de Dieu arrive souvent plus tôt (ju'on ne le croit. Mèiie en ce monde, la justice s[^]exerce après la miséricorde, et il est bien rare, si l on veu[^] y faire attention, que les méchants n y soient déjà punis d'une manière quelconque, et les bons récompensés. XII Messis est eonmmûtio axeuli (Hall h tiii, 19), La moisson esi la GODiommaifoi du siècle. Nous voici arrivés au temps de la moisson, but et espérance de celui qui sème, et (jue les serviteurs du père de famille attendent sur la parole de leur maître pour séparer le bon grain du mauvais. D un côté, la * quatrième partie de la semence seulement a prospéré, et encore il y a une immense diffrérence dans le rendement. De l'autre, à cause de Pabondance de l'ivraie dont le cbamp a été infecté, on ne peut savoir qu'au moment du triage quel sera le rapport. Ainsi en sera-t-il juscju'à la fin du monde et à la consommation des siècles, sauf les àines (jui se sont perdues sur le chemin de la vie actuelle, et dont Dieu seul connaît le nombre, semences écrasées, dévo« rées, desséchées au milieu des pierres, ou étouffées Digilized by Google

• 342 HUITIÈME SÉRIE. par les épines, et qui, par conséquent, n'ont produit aucun fruit. Personne ne peut savoir, sinon par une révélation expresse, si, dans le champ de Dieu où l'ivraie a été semée au milieu du froment, il est rogne ou ivraie, digne d'amour ou de haine, enfant de Dieu ou enfant du démon, selon les paroles de Jésus-Christ aux Juifs. ^ #

Comment s'accomplira cette séparation définitive, si lieueuse pour les uns, si fatale aux autres, et qui mettra chacun à la place qu'il aura méritée ? question suprême que nous allons méditer à la lumière de la parole divine, flambeau unique dans les obscurités impénétrables à la raison seule. 1° La consommation des siècles, on doit s'opérer la séparation finale du bien et du mal mélangés en ce monde, et dont la moisson du champ gâté par l'ivraie est inévitable. L'Église, s'accomplira, d'après la parole sacrée, par le feu, c'est-à-dire par l'action toute-puissante de Celui qui s'est nommé lui-même le feu dévorant, le feu qui consume les vaines choses (Dent, iv, 24). Ce feu épiera tout, et qui ne peut justifier qu'en consumant dans les êtres physiques et spirituels tout ce qui n'est pas conforme à l'idée éternelle, qui est le fond de chaque créature, spiritualise la matière, (lui ne peut lui résister,) et qu'elle est sans raison et sans liberté. Mais il pourra trouver un obstacle ou de la résistance dans les êtres intelligents et libres, qui, à l'exemple de Satan, et par son instigation, se sont faits volontairement les ennemis de Dieu sur la terre jusqu'à leur dernier soupir; ceux-là comparaitront

Digitized by

' L\ SEMENCE. 545 devant leur jugo, comme ils ont quitte ce monde, la haine de Dieu et de sa loi dans le cœur, la révolte à la bouche, foudroyés mais non soumis, comme les Titans de la F[^]ble. D'autres, sans entrer en guerre avec Dieu, Pont méconnu ou négli[^]é, et, livrés aux inslincts de leur nature, bons ou mauvais, ils n'ont agi que sous leur impulsion. "Se voyant d[^]autre fin à leur existence que le bien«être terrestre, ils n'ont produit aussi que des vertus delà terre, })érissables comme elle. Ceux-ci ont eu leur récompense ici-bas, vani vanam. Le feu divin brillera toute cette paille cntnssée sur l'or de leur âme, comme Tardeur du soleil a desséché la semence dans le terrain pierreux. Il n'y aura point de fruits pour le ciel (ĩ Cor. ni, 12). Cepend nit dans la bonne terre il y aussi des différences, comme dans la maison du Père céleste il y a plusieurs demeures (Jean, xiv, 2). Dans les âmes toutes données à Dieu, qui ont reçu et observé sa parole avec amour, le feu divin de la consommation s'unira en elles au feu de la cliarilé, (oui les élève au sein de Dieu. Elles y porteront tout le fruit qu'elles pouvaient donner, cent pour un. Dans celles où il v a eu encoi e du mclan

344 HUITIÈME SÉRIË.]Jes à Dieu, elles n'auront devant lui tout leur mérite et leur éclat qu'après leur épuration complète par le feu du purgatoire : ce qui pourra durer plus ou moins longtemps. 2° Dans l'explication du triage de la moisson finale confié aux anges, Jésus-Christ indique nettement les caractères auxquels les mauvaises herbes, qu'il appelle les enfants de Satan, seront reconnues et jugées. D'abord les anges enlèveront du royaume de Dieu tous les scandales, c'est-à-dire tous ceux qui ont vécu et qui sont morts en opposition avec l'ordre divin, et qui ont entraîné les autres dans leur révolte. Ensuite ceux qui ont passé leur vie dans l'injustice et qui ont été les instruments du prince du mensonge et de l'iniquité. Ce qui laisse de l'espérance à ceux qui n'ont point fait la guerre à Dieu, et qui n'ont commis l'iniquité que par faiblesse et entraînement. Et ces mauvaises herbes seront jetées dans une fournaise où elles brûleront éternellement, parce qu'elles sont des êtres créés à l'image de Dieu, et auxquels a été accordé le privilège de l'immortalité. Elles vivront donc, dévorées sans être consumées par un feu extérieur qui les enveloppera comme dans une prison ardente, et au dedans par le feu de leur volonté propre, refoulée sur elle-même, et redoublant ses douleurs par la rage et l'impuissance de ces agitations. Et comme elles se sont séparées de celui qui est la lumière, elles seront jetées dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire en dehors de la vie divine et de sa splendeur lumineuse. Elles seront incessamment brûlées par un

LA SBMBNCE 345 feu latent, qui ajoutera à ses tortures
indicibles l'épouvantable horreur d'une nuit sans ternie. Triticum autem
eangregate in horreum meum; rassemblez le froment dans ma grange. Les
anges introduisent It's oins dans la maison de Dieu, dans la céleste
Jérusalem, c e.

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

i>JEI]YIÈME SÉRIE LA CHARITÉ I Si >fu'(m chnntatcm nott
habita 0, Hthtl «./w il Cor. Mil, 2). Si je u ni lu cliarilc, jc ne ;>ui:> licu. I
l/Apnti'o, après avoir énuiciéré tous les dons de la grâce par lesquels Dieu
dispose et emploie les àincs à son service, après avoir montré que ces dons
divins émanent d'une même source, dont ils sont les effusions, d'un même
csj)rit, dt)iil ils sont les opérations, coiiiiiiio dans un cor[»s vivant les
l'onctions de cliaque organe procèdent de la même vie, bien qu'exercée par
des organes divers, finit par dire qui! y a encore des grâces supérieures a
Tapostolal, à la prophétie, à la science, au pouvoir de taire des miracles et
des guérisons, au don des langues et de l'éloquence, etc., et il annonce aux
Corinthiens qu'il va leur montrer cette voie plus excellente, qui est la
charité. Digitized by Google

Lk CHARITÉ. 547 Sans la cliarilô, dil-il, je ne suis rien : Niiiiil sum^ et rien ne me sert : Nihil imhi prodest. C'est cette i^érité fondamentale de la religion que nous allons tâcher d'approfondir en considérant avec sailli Paul la charité dans son essence et dans ses qualités. La charité consiste à aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même en vue de Dieu, pr opter Deum, Elle est la pratique de la loi dans sa perfection y et c'est pourquoi Jésus-Christ, résmuant tous les articles de la loi ancienne dans, cette formule, a compris la loi et les prophètes dans le commandement de Tamour. Par Taniour seul, en oi'fet, l'homme peut rendrcî à Dieu ce qu'il lui doit, Dieu l'ayant créé par amour et pour sa gloire* U lui doit tout, Têtre, la ne et tous leurs dons; c'est donc une justice qu'il lui rende tout, c'est-à-dire lui rapporte tout ce qu'il en a reçu, et en use pour sa j^loiro. ^ oilà pourquoi i'honune doit aimer Dieu par-dessus tout, parce que son principe est aussi sa ûn dernière, que tout ce (pii en est sorti doit y revenir, et qu'ainsi, outre la justice qui veut (juo ce (jui appartient à Dieu lui soit restitué, la digiute et Je bonheur de Têtre iihre demandent qu'il mette volontairement le bien souverain au-dessus de tous les biens, et qu'il le re* cherche par un amour de prédilection : ce qui est Tainier par-dessus tout.

Digitized by Google

548 NEUVIÈME mUE. Par celte vertu seule T homme est dans Tordre de sa création, dans la voie de sa perfection ; car il a clé fait pour connaître Dieu, l'aimer et le servir, et par là seulement il peut acquérir la vie éternelle. C'est pourquoi encore, Tamour du prochain n'est lui-inènie charité que s'il est compris dans l'amour de Dieu ou rapporté au souverain bien, seul souverainement aimable et digne d'amour. Comme toute vérité émane de la source du vrai, toute justice dû principe du juste, toute beauté du beau absolu : ainsi, tout ce qui est aimable dérive du l)ien suprême, et ne doit être aimé que pour lui et en lui. La créature, si parfaite qu'elle soit, ne doit donc pas être aimée pour elle-même, qui n'a point en elle la raison do son existence ni du bien (ju'ello possède, mais en vue de celui qui lui a donné Texistence et tout ce qu'elle a d'aimable. L'aimer pour elle, ou y fixer l'hommage de son cœur qui appartient à Dieu, est une prévarication, sinon une idolâtrie, l'idolâtrie de la passion. Aimer la créature pour soi, pour en jouir et Texploiter exclusivement dans son intérêt propre, est de l'injustice envers Dieu, auquel on veut ravir ce qui lui appartient, de l'injustice envers les hommes qu'on traite comme des choses ou des instruments, et enfin c'est la prévarication de Tégoïsme, qui se substitue au Créateur dans le gouvernement et la jouissance des créatures. Donc l'amour (lu prochain n'est charité (pie s'il est animé et dominé par l'amour de Dieu, en sorte que dans ses désirs, dans ses actes et dans ses jouissances, non-seulement il soit toujours réglé par la loi divine, mais encore (jue sa lin dernière et sa plus haute aspiDigitized by Google

U CiiAUITÉ. 549 ration soit riinion des âmes dans le Bien suprême, et sa inanili slalion plus éclatante parmi les hommes, propter Deum. " Ceci posé, les paroles de saiot Paul se comprennent plus facilement. 1° * Certes, le don dès langues est une chose précieuse, et rélociucncc a une grande influence dans le monde pour charmer les hommes ou les gouverner, et cependant l'Apôtre affirme que tout cela est vide sans la charité, ce qui veut dire que toute parole non animée de l'esprit de Dieu, et ne tendant pas à le faire . mieux connaître, aimer et servir, ou autrement à manifester sa gloire parmi les hommes, est une parole inutile et qui ne vaut point pour l'éternité. En effet, la parole en soi n'est qu'un son sans esprit, une lettre morte; c'est le sentiment, l'idée, la volonté qui lui donnent du sens, de la puissance, de la vie. Or si elle n'est que rcf&pression de la vie terrestre, elle ne va pas plus loin et ne produit que des effets lerrestres. Elle est alors un airain de ce nion

350 NEUVIEME SÉRIE. ni sa vérité, ni sa justice, ni sa gloire n'en eussent été l'objet et le motif. Donc le plus grand prédicateur du monde par le don de Téloquence, celui qui parle le mieux la doctrine clirélionnne dont il a la science, et qu'il revêt des pompes du style et des clianacs de la diction, si ce n'est pour Dieu qu'il parle, et avec l'intention de lui gagner des âmes, si la conversion ou Tédification du prochain n'est pas le dernier ressort de son discours, la fin dernière de sa prédication, quels que soient sa science et son talent, il n'est qu'un airain sonnante une cymbale retentissante. Et en effet, si ce n'est pas pour Dieu qu'il parle, propter Deum^ c'est pnuil lui, pour sa réputation, pour sa gloire. C'est à lui-même qu'il veut gagner les âmes, en excitant leur admiration et s'attirant leurs louanges ; et par conséquent il est un ouvrier inflidèle, un ministre prévaricateur dans le service de Dieu, puisque, usurpant la place du maître, il se substitue à son autorité, il s'arroge sa gloire. Sa voix, vide de l'esprit divin et n'étant plus vivifiée par la charité, est un airain qui sonne faux et une cymbale qui ne produit que du bruit. 2" Mais voici des dons encore plus excellents, et qui ne servent à rien sans la charité, c'est-à-dire s'ils ne sont pas animés de l'esprit divin et employés à la gloire de Dieu, propter Denm. C'est le don de prophétie, qui peut être accordé à un ennemi de Dieu, comme h Balaam et au grand prêtre Caïphe, même à un animal sans raison, l'ânesse de Balaam. Comme le Créateur a manifesté ses idées éternelles j)ar toutes les créatures, raisonnables ou non, aiubi il peut aussi déclarer ses volontés surnaturelles.

UeDigitized by

U GHARITÉ. 351 meut par ces mêmes créatures sajis (jifclles en
 aient la conscience ni le mérite. La prophétie ne sort donc pour le salut que
 par l'obéissance du prophète qui reçoit avec foi la parole du ciel, et par le
 dévouement avec lequel il accomplit sa mission, même au })éril de sa vie,
 quand il annonce aux hommes les arrêts de la justice divine. Alors il
 prophétise avec charité, pour le salut des âmes, et il est quelque chose dans l
 ordre éternel. Je ne suis rien encore, dit TApotre; quand je connaîtrais tous
 les mystères et posséderais la science universelle, si je n'ai la charité. 11
 aurait même pu dire : Je serais moins que rien; car, suivant ce qu'il affirme
 ailleurs (1 Cor. vni, 1), la science enile et la cliarilé seule édifie. Or, reullurc
 de la science, c'est TorgueiL Cet orgueil, excité par le désir de savoir le bien
 et le mal, qui a séduit le premier homme, et qui exalte encore tous les jours
 les))lus intelligents de ses • descendants, c'est le mal de tous les siècles et
 particulièrement du nôtre, qui voudrait tout savoir pour jouir de tout, pour
 abuser de tout. il s' imagine qu'il suffit de savoir pour être bon, et que les
 lumières, comme il dit, rendent nécessairement les hommes lionnètes : ce
 qui est une illusion dont l'exemple de Satan, le plus brillant des esprits
 célestes, est la preuve. Il trouve au contraire dans sa haute intelli^cnce et
 dans sa science des moyens plus subtils et plus énergiques de faire le mal, à
 peu près comme tant d'hommes du peuple d'aujourd'hui, qui, tournant
 contre la société l'instruction qu'ils en ont reçue, lui sont d'autant plus
 dangereux qu'ils sont plus éclairés ; à peu près comme certains coryphées
 de la science du siècle, qui s'étudient à cher

552 NEUVIEME SÉRIE. cher dans la nature des raisons de ne pas croire à son auteur, et qu* refusent au Tout-Puissant la faculté de parler directeiiiiit aux lioinmeSj parce qu'il ne s'est pas adressé à eux. Èniin, la foi clie-mcme, la loi capable de transporter des montagnes, c'est-à-dire la foi à sa plus haute puissance, n'est rien sans la charité, c'est-à-dire, si, tout en acceptant lu parole divine, elle ne l'ait pas ce qu'elle peut, même au prix des dangers et des sacrifices pour l'accomplir. C'est pourquoi il est écrit : Heureux celui qui, nonseulement écoute, mais encore qui ^ai'de et observe la parole (Luc. xi, 28). La foi ne sert donc à quelque chose que si elle se réalise par la charité ou pour le service de Dieu et du prochain. C'est ce (pie dit Tapôtrc saint Jac(jues (Jac. ii, 17). La loi sans les œuvres est une lettre morte, et il ajoute : Satan a de la foi, car il croit en Di^u et il le craint. Mais sa foi ne lui sert qu'à trembler à la pensée de Dieu, et elle le rend d'autant plus furieux, qu'elle lui ote Tespérance d'échapper à l'autorité qu'il déteste. Ce passage de saint Paul détruit donc, comme celui de saint Jacques, le prétendu dogme de la justification par la loi seule : ce (jui rendrait très-commode la voie du salut, où non-seulement on n'aurait besoin de rien faire, si l'on croit, mais encore on pourrait tout faire impunément, pourvu qu'on croie. Saint Paul dit nettement : Quand j'aurais toute la foi du monde, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien ; et Luther dit : Que j'aie la charité ou non, si j'ai la foi, j'ai tout. Digitized by Google

LA CHARITÉ. 553 De là la piété sans charité ou la fausse dévotion. , 3** Mais voici qui est plus fort, 11 semble que la charité consiste à donner son bien et surtout sa vie. Non ; on peut faire l'un et l'autre sans charité, et alors cela ne sert de rien. • En effet, on peut donner tout ce qu'un a par orgueil, par ostentation, par ambition, dans un intérêt quelconque, ou par légèreté, par faiblesse, par prodigalité.

354 ' NEUYIÈMB SÉhIE. biluté sous d'autres rapports, et c'est pourquoi le monde en encourage et en exalte plusieurs avec r[^]son ; néanmoins, comme l'affirme l'Apôtre, ils ne servent pas à la chose principale, qui est l'union de l'homme avec Dieu, parce qu'ils ne sont pas des produits de l'amour de Dieu par-dessus tout et du prochain pour Dieu, propter Deum. Ils ne procurent point la vie éternelle, et par conséquent ils ne donnent rien pour au delà de ce monde, ils ne servent de rien dans l'éternité. 11 ^ CkarUaa pBient est (1 Cor. iii, 4). La charité est patiente» La première qualité de la charité, selon l'Apôtre, est la patience. Mais de quelle patience entend-il parler, et comment s'exerce la patience de la charité? Ce sera le sujet de cette méditation. I La patience consiste à supporter avec résignation et sans réaction violente ce qui fait souffrir physiquement ou moralement. Cependant il y a plusieurs sortes de patience, en raison de la cause ou du motif qui la produit. Il y a une patience de tempérament, (qui est de caractère, et qui peut avoir de l'influence sur l'amoralité sans avoir de mérite moral. Digitized by Google

4 LA CHARITÉ. 355 « Il y a une patience par faiblesse de corps, d'esprit et de volonté, qui est de l'impuissance ou de la lâcheté. Il y a une patience de prudence, qui subit ce qu'elle ne peut éviter et s'abstient d'agir, jusqu'à ce qu'elle puisse le faire utilement. Celle-là s'appuie sur l'empire sur soi-même, mais elle n'a rien de commun avec la charité ; car elle n'attend que l'occasion favorable de la réaction ou de la délivrance. C'est un ressort qui se détendra d'autant plus violemment qu'il aura été plus refoulé. Il y a enfin la patience de l'amour, la plus puissante « de toutes, parce qu'on supporte tout de ce qu'on aime et pour ce qu'on aime. L'amour purement naturel fait déjà supporter beaucoup. L'instinct maternel en est la preuve et le modèle. La patience des mères, qui accepte spontanément et subit sans découragement les douleurs et les sollicitudes de la maternité ; leur courage devant tous les dangers pour en préserver leurs enfants, est la pierre angulaire de la famille, qui doit se fonder et se conserver par l'amour. Dans toutes les autres liaisons naturelles, la patience ou le support est toujours en raison de l'affection. Il y a même une certaine jouissance à souffrir pour ceux qu'on aime, et de là les folies de la passion, qui pousse tout à l'extrême. Or, si l'amour humain produit déjà tant de merveilles de patience, que ne produira donc l'amour divin, c'est-à-dire de l'amour porté à sa plus haute puissance, et participant à l'infinité de son objet ? L'amour de Dieu par-dessus tout, ou la charité, de même qu'il fait aimer Dieu plus que toutes les créatures » Digitized by Google

356 NEUTIÈMB SÉRIE. turcs, rend aussi capable de tout souffrir pour celui qu'il aime de prédilection, ci afin de lui rester uni. La plus grande preuve de l'amour est de donner sa vie pour ce qu'on aime (Joan. xv, 13). C'est ce que fait la foi divine, qui, unie à Dieu et à sa ()aroie par la charitiÉ, par toute son espérance, ne veut s'en âéparer à aucun prix, ni pour acquérir tous les biens de ce monde, nâmts devant ceux de l'éternité, ni pour éviter toutes les souffrances de la terre, qui ne tuent, que le corps. De là la véritable patience, la patience complète et universelle, qui rend capable de tout supporter pour le service ou la gloire de Dieu, même les plus cruels supplices et la mort la plus douloureuse, comme les martyrs; ou encore, ce qui est peut-être plus terrible, cette mort lente, graduelle et à petit feu, de chaque jour, que consentent à subir pour le service de leurs semblables dans les hôpitaux, dans les écoles, dans tous les refuges de la misère et de l'ignominie, ces nmes d'élite qui suivent aussi Jésus-Christ dans la voie du Calvaire, où elles veulent mourir avec lui pour le salut des hommes. En un mot, c'est la patience du Fils de Dieu, qui est descendu du ciel en terre, et s'est fait homme pour y souffrir et y mourir pour le salut des hommes. Il a vaincu la moit par sa mort; il a détruit le mal en l'absorbant; il a lavé nos iniquités dans son sang rédemj)teur, et, il a soutfert tout ce {pfou peut soulîrir en notre place et pour nous réhabiliter. Il a donc sauvé le monde par la patience, et sa patience a été le fruit de son amour. Il a tant aimé les hommes, qu'il a voulu mourir pour eux. C'est pourquoi il a dit à ses disciples : In palimtia Digitized by Google

LA CHARITE. 357 *veslra poss'ulcbitis animas veslras* (Luc. x;ii, 19) : Vous posséderez vos âmes dans la patience, dans la patience de la charité, qui est prête à tout faire et à tout souffrir pour le service de Dieu et le salut du prochain, la patience du Calvaire et de la croix, qui donne volontiers sa vie pour cd qu'elle aime. II Comment s'exerce la patience de ranioiir? Avec amour, c'est-à-dire avec abandon et dévouement, dans tout ce que nous avons à souffrir de là part de Dieu, de nos semblables et de nous-mêmes. i" De la part de Dieu, soit qu'il nous frappe dans sa justice, soit qu'il nous éprouve dans s^ miséricorde. La plupart de nos peines viennent de nos fautes, et nous ne faisons que récolter les fruits de ce que nous avons semé. La foi en la justice de Dieu le reconnaît avec humilité, et accepte le châtiment avec soumis' sion et même avec joie ; car il est l'instrument de la justification, et ainsi un effet de plus de la bonté divine. Une vive contrition réclame de grandes expiations. Les tentations et les malheurs qui servent à nous éprouver sont des signes de la miséricorde divine; parce que l'épreuve produit la patience, la patience l'espérance, et par l'espérance l'âme aspire toute à Dieu. Job et Abraham sont des modèles de la patience dans l'épreuve, des exemples préiiguratifs de la patience divine exercée par la divine charité sur la croix par le Sauveur. 2** Patience de l'amour envers nos semblables, soit Digitized by Google

558 NEUF IÈME StRIE. qu'ils nous offensent par Tinjuslice, soit qu'ils nous fatiguent par leurs exigences, soit qu'ils nous blessent par leur ingratitude. ' Daus le premier cas, la charité va jiisiiirà renoncer à son droit d'exiger une réparation, une compensation, et elle rend le bien pour le mal. Dans le second, elle fait plus que le devoir n'exige, et à l'exemple de la miséricorde divine, elle fait pour les malheureux, au delà de la justice, même contre les apparences de l'équité. Dans le troisième, qui est peut-être le plus pér nible, parce que le sentiment de la justice y est plus vivement hlessé, elle s'encourage par l'exemple du Sauveur persécuté, trahi et mis à mort par ceux qu'il est venu racheter. De là la patience chrétienne, qui supporte tout, accepte tout, pour contribuer au salut des âmes et par conséquent à la gloire de Dieu. De là les prodiges de la charité en faveur des inconnus et même des ennemis, accomplis par tous ceux, et ils sont nombreux, (Jui, dans la prédication de FÉvangile, l'instruction (les ignorants, et le soin des mahides et dt>s infirmes, se sont consacrés à la suite de Jésus-Clirist au soulagement et au salul de leurs frères jusqu'à la mort. 3" Patience dans ce que nous avons à souffrir de nous-mêmes. Naturellement on est porté à avoir beaucoup d'indulgence et même de partialité pour soi. Mais ce n'est pas là de la patience, c'est illusion de Pamour propre ; c'est de la faiblesse. Mais (piand une âme est entrée sérieusement dans la voie du renouvellement intérieur, et (juc voulant, autant (pi'il dépend d'elle, mener à la perlée lion de la vie divine qu'elle a reçue au baptême la nouvelle Digitized by

U CUAHITÉ. 351) créature qu'elle est devenue par la grâce, elle se met courai[^]enscmnt en lutte avec elle-inème et combat .sérieusement ses mauvais peicliauU et ses défauts, elle est exposée à bien des chutes, qui semblent la reculer dans sa voie; et si elle se laisse dominer par l'amour propre ou par la nature, h vue et le dé)it de sa faiblesse lui ùtoront le courage, et avec le courage l'espérance d'arriver. EUc n'aura point de patience avec elle-même. Que si au contraire, elle lutte et travaille sur soi uni(|uement pour plaire à Dieu et se rapprocher de ^lui, elle ne s'étonne ni de ses mécomptes, ni de ses chutes. Elle les offre avec sa faiblesse, comme des humiliations méritées, et, se relevant chaque fois avec courajj[^]c, elle se remet à l'œuvre avec simplicité, et dans sa coniance au secours divin, qui ne manque jamais à la bonne volonté, elle ne se fâche point contre elle, ni contre personne, mais elle marche avec persévérance et finit par arriver. C'est qu'elle a eu patience avec elle-même, de cette patience de la charité qui fait tout en vue de Dieu et pour sa gloire. La charité» ou l'amour de Dieu et pour Dieu, est donc le foyer inépuisable de la vraie patience : Chantas patiens est y et comme le Verhe incarné, le Fils de Dieu fait lioniuie est raii()ur même : Deiis chantas est (I Joan. IV, 8), il est aussi la patietice incarnée ; et Je moyen le plus efficace de participer à sa patience divine, c'est de s'unir à lui, au banquet sacré, où nous pouvons puiser dans son sang adorable, avec la nourriture céleste[^] la patience de l'amour et Tamour de la patience. • Digitized by Google

300 . NEUVIÈME SÉRIE. m Charilas benigna eU (1 Cor. xni, 4).

La charité est bonne. La charité est patiente, mais la patience n'est pas toute la charité. Elle a aussi une partie active ; elle fait le bien ; et c'est pourquoi l'Apôtre dit Qu'elle est bonne, hcn'ujna est ; car, comme Farbre se reconnaît à ses fruits, ainsi les anges se reconnaissent par leurs œuvres. Vous êtes les enfants de Dieu, dit Jésus-Christ aux Juifs, si vous faites les œuvres de Dieu, mais vous êtes du démon, si vous faites les œuvres du démon (Joan. Mil, 44). Voyez donc en quoi consiste la bonté de la charité et comment elle s'exerce* 1 Pour être charitable, il ne suffit pas de savoir supporter avec résignation et sans murmure tout ce qu'on peut avoir à souffrir de la part de Dieu, de la part des hommes et de soi-même. C'est déjà beaucoup ; mais cette vertu négative et qui servirait à notre repos ou à notre salut plus qu'au bien des autres, ne serait pas utile à la propagation de la parole divine ni à rétablissement de son règne sur la terre. Jésus-Christ n'a pas seulement souffert toutes les misères, tous les outrages, toutes les douleurs

Digitized by Google

LA GBARITÉ. 861 leurs; il a aussi répandu tous les bienfaits en instruisant les ignorants» guérissant les malades, ressuscitant les morts et soulageant les malheureux. Il a montré sa charité par ses bienfaits. La charité ne consiste pas même à ne pas faire du mal aux autres ; ce qui est une simple justice. Elle a besoin de faire du bien, non pas seulement à ceux qui lui en ont fait, ce qui n'est que le paiement d'une dette, mais au prochain, quel qu'il soit, et surtout à ceux qui lui ont fait du mal, parce qu'alors ce qu'elle fait n'est point une dette payée, un prêt rendu, mais un pur don comme la grâce divine, et c'est ce qui en fait le prix. Qu'est-ce que cette bonté, essentielle à la charité comme la patience, et qui la complète? Il y a deux sortes de bonté : la bonté naturelle ou humaine, et la bonté surnaturelle ou divine, à laquelle seule convient le nom de charité. La bonté naturelle est instinctive ou acquise. La première est une qualité de notre nature, un effet du tempérament ; ce n'est pas une vertu, mais une disposition heureuse à la bienveillance envers tous, d'où résultent la compassion, la pitié, l'affabilité, l'aménité, la sociabilité, tout ce qui constitue un caractère aimable. La bonté acquise, outre la bonté naturelle qui peut en faire le fond, est un produit de l'éducation, de la prudence, de la justice, de la civilisation. Elle se produit sous les formes de la politesse, du savoir-vivre, de l'obligeance, de la servabilité, quelquefois même du sacrifice, quand il y a beaucoup à gagner, comme dans la passion qui semble toujours prête à se dévouer pour ce qu'elle aime. Si Digitized by Google

363 NEUVIÈME SÉRIE. Toutes ces qualités, qui ont leur mérite et leur utilité dans la vie sociale, sont des vertus purement humaines, et qui valent surtout pour le monde, où elles trouvent leur récompense. Elles ont les unes et les autres une base fragile et très-instable, à savoir le tempérament dans la bonté instinctive, l'intérêt bien entendu dans la bonté acquise : ce qui l'aît dans les deux cas une vertu trèsvariable et peu solide, si vertu il y a* La charité ou la bonté surnaturelle a sa source en Dieu, avec lequel l'âme communie par la grâce, et par conséquent elle est animée de l'esprit divin, comme la bonté naturelle est animée de l'esprit de la nature. Elle participe par la grâce à la vie de Dieu lui-même qui est amour, et par l'identification de sa volonté avec la volonté divine, unie au principe de tout bien, à celui duquel descendent tous les dons parfaits, elle veut et agit comme lui et par lui le bien pour le bien, par une motion divine et sans retour sur soi, c'est-à-dire avec désintéressement, avec dévouement, et même avec sacrifice, comme Dieu l'aît le bien à toutes ses créatures, et comme il l'a fait principalement pour les hommes déchus en la personne adorable de Jésus-Christ. La charité ou la bonté véritable est donc un rayon de l'amour de Dieu dans le cœur de l'homme. Elle lui apprend à aimer et le rend capable d'aimer comme Dieu aime, de même que la foi le fait participer à la science éternelle, de même que le baptême, en le régénérant, le rend participant de la nature divine, divin» eatmrs naturx (II Pet. i, 4). Ç*est ce rayon d'amour ou ce feu que Jésus-Christ

U CHARITÉ. 363 est venu apporter à la terre et qu'il veut y faire brûler. C'est lui en effet qui l'a allumé dans ses apôtres, dans ses martyrs, dans tous ses disciples fidèles, qui, tout en annonçant les vérités éternelles confirmées par tant de miracles, ont manifesté si puissamment l'amour divin qu'il leur a mis au cœur, par les merveilles de la charité chrétienne dans tous les siècles. II Comment s'exerce la bonté de la charité? De la manière la plus simple, et que l'Apôtre nous indique par ces paroles : Que vous mangiez, que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu (I Cor. x, 51). Le Seigneur l'avait dit à ses disciples en leur enseignant ce qu'il fallait faire pour obtenir la vie éternelle. « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu et vous m'avez vêtu ; j'ai été malade et vous m'avez soigné ; sans asile, et vous m'avez recueilli ; prisonnier, et vous m'avez visité, etc. En vérité je vous le dis, vous avez fait cela pour moi, quand vous l'avez fait pour le plus petit de mes frères (Matth. XXV, 35). Le ressort principal de la charité, ce qui la relève et ranime le plus, c'est qu'en se dévouant aux hommes, c'est à Dieu qu'elle se dévoue, et, dans le bien qu'elle leur fait par ses sacrifices, elle exprime à Jésus-Christ son amour et sa reconnaissance de tout ce qu'elle en a reçu. Comme le Sauveur s'est donné entier pour notre salut, ainsi la charité n'a point de relâche qu'à l'exemple du divin Maître, elle ne se dévoue pleinement à sa gloire et à l'avènement de son royaume dans les âmes* Digitized by Google

964 NEUVIÈME SÉRIE. C'est pourquoi dans ses bonnes œuvres la charité parfaite va jusqu'au bout delà bonté, c'est-à-dire jusqu'au sacrifice. Ainsi, par exemple, il y a une grande misère à soulager. Elle peut se faire en envoyant un peu d'argent, de la nourriture et des vêtements, et c'est aussi de la charité quand on le fait pour le bien des autres, c'est-à-dire pour Dieu qui est le bien souverain, et en son nom. Mais il y a plus à donner que son bien et son argent, c'est soi-même, son temps, sa peine, sa pitié, sa sympathie, et surtout une parole d'affection, de consolation, d'encouragement, qui relève les âmes abattues, et les ramène à Dieu par la foi, par l'espérance et par l'amour. C'est la bonté dans la charité. Un malade va mourir, et il n'est pas préparé à paraître devant Dieu ; ceux qui l'entourent n'osent point lui en parler, par la crainte d'empirer son mal, et ils ne laissent point approcher le prêtre de son lit, sous le prétexte que ce serait une annonce de mort. En attendant le mal s'aggrave, et on risque de perdre l'âme pour donner quelques jours de souffrance de plus au corps. Il y a une grande charité à se charger de cette triste mission que personne ne veut remplir, puisqu'on repousse le prêtre ; charité d'autant plus grande souvent, qu'il y a mille obstacles d'affection naturelle et de respect humain à vaincre, et que pour ramener cette âme à Dieu, il faut s'exposer aux jugements injustes et à l'animadversion du monde. Jamais il n'y aura plus de bonté dans la charité. Dans la vie commune, qu'on est obligé de partager, il se trouve une personne qui vous est naturellement antipathique. De là une répulsion, une opposition Digitized by

U CHARITÉ. 365 continuelle dans les actes et, les paroles, , et si l'on s'y laisse aller, la discorde et tout ce qui s'ensuit. C'est un vrai triomphe de la charité de vaincre par la patience, par la douceur, par la prévenance cet instinct d'éloignement et «le malveillance, en sorte qu'on arrive, non pas seulement à se maintenir et à ne pas éclater, ce qui ne produit qu'une paix armée et peu sûre, mais encore, à force de rendre le bien pour le mal, à absorber le mal lui-même dans le bien, et à neutraliser le mauvais ferment de la nature par la bonté divine de la charité. Enfin la bonté de la charité se montre dans la vie de tous les jours, dans les plus petites circonstances où on est le moins sur ses gardes, et cela non seulement par le support de beaucoup de choses inévitables dans la société, mais encore par l'accomplissement volontaire et de bonne grâce de toutes sortes d'oeuvres qui exigent souvent des sacrifices, et en ne manquant pas les occasions de faire du bien aux autres sans ostentation. La bonté de la charité, qui est la véritable, agit toujours simplement, modestement, sans s'aificher en aucune manière, et surtout sans s'imposer à la reconnaissance de ceux qu'elle sert. Elle est douce et humble de cœur, comme celui dont elle émane, d'où elle tire sa vertu divine, et auquel elle renvoie tout • ce qu'elle opère. 9 Digitized by Google

38d MBOVlàliE SÉRIE. Charitat tm xmulatur (I Cor. mt, 4). Lt ckarilé oTart point envionao. L'Apôtre, après nous avoir montré rexcellence de la charité et sa nécessité pour le salut, nous a dit ce qu'elle est en elle-même et 4^s ses qualités essentielles, la patience et la bonté ; la patience qui supporte tout pour Dieu, la bonté qui rend capable de tout faire pour sa gloire et pour le salut du procliain. Il va maintenant nous dire ce qu'elle n'est pas, c'est-à-dire nous h faire connaître par l'élimination du mal qu'elle est incapable de faire. Il commence par Tenvie, non œmulaturj parce que rien n'est plus incompatible avec la charité, qui lui est absolument contraire dans son principe et dans ses effets, comme nous allons le voir. L'envie est une affection malveillante par laquelle on se réjouit du mal et on s'afflige du bien des autres : ce qui dans les deux cas indispose contre le prochain. Il ne fout pas la confondre avec l'émulation

Lk GUARITÉ. 367 employée utilement au perfectionnement des hommes. C'est un des ressorts les plus puissants de l'instruction et de l'éducation. Vemie[^] dont le caractère essentiel est d'aimer le mal et de détester le bien dans les autres, est donc diamétralement opposée à la charité qui partout au contraire cherche le bien et a horreur du mal. le principe de l'envie est l'égoïsme, qui, pour tout attirer à soi et jouir le plus qu'il se pourra, viole les droits d'autrui, foule aux pieds la justice, et veut do[^] miner et exploiter tout ce qui l'entoure. De là vient son indignation du bien d'autrui, comme si on le lui dérobait, et sa joie maligne des autres peines comme pour les punir d'être ses supérieurs ou ses égaux. C'est la passion de Peiifer ; car elle est sortie directement du cœur de Satan, qui, dans la démence de son orgueil, devenu jaloux de la puissance divine, a rêvé de se Farroger, quo non ascendam; et qui, après son châtiment et sa chute, n'a pu voir sans envie la création de la race humaine à l'image et à la ressemblance de son auteur, les qualités naturelles et surnaturelles dont il l'a douée et le sort brillant qui lui était destiné dans l'univers. Il Pa trompée, séduite, pour la pervertir et la dégrader. Il a malheureusement trop bien réussi à instiller dans l'âme humaine le venin de son égoïsme avec son orgueil et son envie ; et de là le mal et tous les maux qui ont vicié, détérioré la nature de l'homme, entravé ou foussé son développement sur la terre. L'envie vient donc en principe du démon, ou de l'ennemi de Dieu et des hommes. C'est un feu latent, qui dévore sourdement tout ce qu'il atteint.

Digitized by Google

308 NEUVIÈME SÉRIE La charité, ou l'ainoïr du bien pour le bien, propter Deum[^] vient directement de Dieu, qui est amour, du Père de lumière, de la source de tout don pariait. C'est un feu lumineux, qui éclairant et échauffant tout ensemble, répand la Vie et la joie du ciel partout où il pénètre avec l'esprit divin. L'envie est donc opposée à la charité, comme les ténèbres à la lumière, le mal au bien, l'enfer au ciel, Satan à Dieu* Contraire a la charité par son principe, l'euTie Test aussi par ses effets. V Dans celui qui l'éprouve : Sombre tristesse, colère sourde, rage concentrée du cœur envieux. Caïn, Saül, les pharisiens et les docteurs de la loi ennemis de Jésus[^]hrist et cherchant sans cesse à le surprendre dans ses paroles et dans ses actions. De l'autre côté, joie intime, sérénité, bienveillance du cœur charitable, comme nous le voyons en Abd, David et Jonathan, Jésus et sa sainte mère. 2° Envers celui qui en est l'objet. La charité est patiente et bonne, patiens et bemgnaf comme nous l'avons vu plus haut. L'envie, au contraire, est impatiente et malfaisante. Elle interprète tout en mauvaise part, soupçonne du mal partout, et cherche à nuire à celui qu'elle jalouse dans sa réputation, dans ses biens, dans sa position et même dans son existence, jusqu'à lui ôter la vie, si elle le peut, pour se débarrasser d'un obstacle odieux. Cain tue son frère. Saül, à plusi[^]rs reprises, Digitized by

U CHARITÉ. 369 veut percer David de sa lance ; les pharisiens et les princes des prêtres cherchent les occasions de s'emparer de Jésus-Christ et de le mettre à mort, parce qu'il leur enlève leur crédit et leur puissance sur le peuple. L'envie est donc le sentiment le plus malfaisant et le plus honteux. Elle est capable de tout pour se satisfaire et le crime ne la fait point reculer. Aussi on a Voué Torgueil, parce qu'il peut encore avoir quelque grandeur. On rougit d'avouer l'envie : d'un côté, parce qu'il est ignoble de chercher et d'aimer le mal dans son prochain, et de l'autre, parce qu'en le jalousant, on proclame sans le vouloir sa supériorité ou du moins son succès. Et cependant, si nous faisons un retour sur nous-mêmes, nous nous surprendrons trop souvent mécontents du bien qui arrive aux autres et que nous croyons mériter autant, sinon davantage; ou, ce qui est plus fréquent encore, ressentant une joie maligne de leurs fautes ou de leurs peines, qui semblent les mettre au-dessous de nous. Partout où il y a de l'orgueil et de la vanité et dans quel cœur d'homme ne s'en trouve-t-il pas? il y a aussi un penchant à porter envie à ceux qui nous surpassent en talent, en vertu ou en bonne fortune. C'est une des plus tristes suites du péché d'origine, et elle apparaît déjà dans la plus tendre enfance, aussitôt que le moi est posé. La charité seule peut nous en guérir foncièrement en remplaçant dans notre cœur l'amour exclusif de nous-mêmes, qui porte à tout rapporter à soi, par l'amour de Dieu et pour Dieu, qui ramène tout à la gloire de Dieu et au bien véritable du prochain. Si. Digitized by Google

370 NEUVIÈME SÉRIE. Par là seulement, c'est-à-dire en nous vidant de l'esprit individuel pour nous remplir de l'esprit universel, ou, oimmedit Jésus-Christ, parla pauvreté de Pesprit propre, natt rhumilité, fille de TabDégation, qui détruit radicalement Tenvie en nous étant le désir de paraître]et de commander, et qui met toute sa gloire ou plutôt son bonheur à devenir l'instrument de la ToloDté divine dont elle tient la pensée, le désir, la force d*accompUr le bien, et à laquelle elle renvoie sans réserve tout ce qu'elle a pu faire. V CkërUâi «M «fft perperm (I Cor. xm, 6). La chanté n'agit point avec précipitation. La charité ne connaît point l'envie, qui rend si malveillant envers le prochain ; mais, au contraire, elle est toujours prête à supporter beaucoup de sa part, surtout sa supériorité, et disposée à vouloir et à faire du bien aux autres. C'est pourquoi elle tfagit jamais avec précipilalion à leur égard, non agit perperam^ et elle use d'une grande réserve dans ses jugements, dans ses paroles et dans ses actions. C'est le sujet de cette méditation. Digitized by Google

LA GHÂAITÉ. 371 1^ Dans les jugements. D'abord la charité ne juge pas facilement les autres ; car elle sait qu'il est écrit : Ne vous jugez pas les uns les autres, car tous avez tous votre juge qui vous attend à la porte (Jac. v, 9). Puis : En jugeant votre frère, vous vous jugez vous-même ; car, la mesure que vous lui appliquez vous sera appliquée à votre tour (Luc. VI, 38). Le chrétien charitable, instruit par l'Évangile et par, l'Église sait aussi que Dieu seul est juge (Jac. iv, 12), ou au moins le juge en dernier ressort, parce qu'il voit le fond du cœur et les ressorts les plus cachés des intentions, des desseins et des actions des hommes. Lui seul peut apprécier justement la culpabilité, et ainsi y proportionner exactement la pénalité : ce qui est une des preuves les plus éclatantes de son existence, tant notre conscience a besoin, après les inégalités et les iniquités de ce monde, d'une justice complète et définitive. Cependant, si la charité doit juger, ce qui lui arrive quand elle en a reçu la mission, ou qu'elle est sommée par la loi de dire la vérité, elle ne se hâte point, non agit perperam. Elle craint la précipitation qui vient le plus souvent de la prévention. Prévention pour, par sympathie, affection, complaisance, habitude, etc., ce qui rend faible, aveugle ou moins vigilant, partial, injuste, etc. Prévention contre, par antipathie, malveillance instinctive, ou provenant de la vanité froissée, d'un intérêt lésé, d'un je ne sais quoi qui déplaît, etc. ' La charité, qui aime son prochain comme soi* même, ne raccuse. jamais sans provoquer sa défense et ne le juge point sans l'entendre. Digitized by Google

379 NBimÈVB StRIB. Et quand il lui faut juger, elle prononce le plus tard qu'elle peut et s'il lui est impossible de méconnaître le mal, elle tâche de l'excuser ou de l'excuser. 2° La charité est réservée dans ses discours. Elle aime à se taire par discrétion, parce qu'on n'est jamais bien sûr de la vérité de tout ce qu'on dit quand on parle beaucoup, et enfin parce que toute vérité n'est pas bonne à dire. Silui a bonis^ dit le Prophète (Ps. xxxviii» 3). Je me suis abstenu de dire de bonnes choses; car, en raison des situations, les hommes ne comprennent pas toujours bien ce qu'on leur dit, et le tournent à mal par ignorance ou par malice. U y a de grands avantages à savoir se taire dans nos sociétés où l'on parle tant et où l'on vous fait tant parler. La charité, qui est patiente et bonne, n'aime pas à divulguer les fautes ou les défauts des autres par la médisance. Elle les cachera plutôt ou les excusera. Elle ne connaît point cette perfidie qui profile de mauvaises apparences ou de prétextes spécieux pour attribuer au prochain le mal qu'il n'a point commis et le noircir par la calomnie. Elle ne se laisse point aller à parler légèrement sur le compte des autres, ne répétant pas le mal qu'elle en a entendu dire, comme on le liait presque toujours dans les conversations du monde pour se désennuyer ou faire montre d'esprit. La charité parle simplement, comme Notre-Seigneur l'a recommandé à ses disciples; elle dit: est^ est; non, non ; cela est ou cela n'est pas, et encore ne le dit-elle que si le devoir et la conscience l'exigent* Digitized by Google

' UCBABITË. 37S S"" La charité est circonspecte dans sa conduite ; elle n'agit jamais l'èrement ni avec précipitation. Car, dans tout ce qu'elle fait, elle n'a en vue que l'observation de la loi et elle ne cherche que la gloire de Dieu et le bien du prochain. C'est pourquoi elle ne s'agite pas, parce qu'elle ne cède point aux impressions des sens, à l'impulsion des instincts, à l'entraînement de l'imagination, à l'emportement de la passion. Désintéressée d'elle-mème, et ne voulant en toutes choses que ce qui plaît à Dieu et est utile aux autres, elle est au-dessus du caprice, de la mauvaise humeur et des violences. Elle ne se passionne que pour la vérité, la justice et le bien, et encore toujours avec mesure et sous la condition de la volonté divine, dont elle est prête à tout accepter. Elle n'est donc point troublée par de fausses espérances, ni par de fausses craintes; car elle n'a d'autre crainte que de déplaire à Dieu, et elle n'espère qu'en ses promesses. In te^ Domine^ speravi non confundar inœternum (Ps. xxx, 2). J'espérerai en vous, Seigneur, et ne serai point confondu dans leternité. De là la paix que la charité met dans les âmes qu'elle anime, paix ineffable, que les hommes ne peuvent donner, et qui surpasse tout sentiment (Phil. IV, 7) ; paix que Jésus-Christ est venu apporter au monde en la donnant à ses apôtres, et que les anges avaient anoncée à la terre comme le fruit de son premier avènement par ces paroles : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Digitized by Google

374 NEUVIÈME Stole * . YI î Charilas non inflatur {1 Cor. ua,
 4). La duurié nt l'enfle pafi. La charité ne s'enfle pas, dit l'Apôtre; elle est
 modeste, elle est humble et ne fait rien par un esprit de contention ni de
 vaine gloire, c'est-i-dire qu'elle n'est pas portée à contredire les autres pour
 leur imposer sa volonté ou son sentiment, et se poser en spectacle devant
 eux. Ainsi elle est aussi réservée dans l'opinion qu'elle a d'elle que dans ses
 jugements et ses pâroles sur le prochain. L'enflure ou l'exaltation de
 l'amour-propre par l'admiration de soi-même lui est aussi antipathique que
 la précipitation ; car elle ne se juge point elle-même pas plus que les autres,
 et loin de s'élever ^ au-dessus d'eux, elle se croit inférieure à tous. Mais
 voyons de phis près ce que c'est que cette enflure dont parle l'Apôtre, et
 comment elle est en contradiction directe avec la charité. I Au sens
 physique, l'enflure est quelque chose de gonflé, de boursoufflé, qui occupe
 beaucoup d'espace par son volume, et dont l'intérieur est vide. C'est un
 ballon rempli d'air ou de gaz, une bulle de savon, une pâte trop levée, un
 abcès ou un kyste dans une partie Digitized by Google

LA CHARITÉ. 375 du corps. Les deux caractères de l'enflure sont le boursoufflage au dehors et le vide au dedans. Il en va de même au moral ; boursoufflage au dehors, c'est-à-dire faire beaucoup d'embarras pour attirer les regards; se donner aux autres en spectacle et se draper à leurs yeux pour exciter leur admiration par le déploiement ou l'exhibition de ses avantages, la force, la beauté, la richesse, la puissance, l'importance ou quelque qualité de l'esprit. Et au dedans, sous tout cet appareil de formes plus ou moins imposantes, peu de fond, peu de solidité, peu de force, peu de talent, peu de vertu. Comment s'enfle-t-on? Par la réflexion de soi-même dans le miroir de l'imagination, et plus on s'y regarde avec complaisance, plus l'image ou le fantôme du mérite personnel s'accroît; et comme l'amour-propre s'y considère sans cesse, il s'exalte prodigieusement : ce qui produit une sorte de monstre de vanité, qui finit par en creyer, comme la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. Et ce miroir perlide de l'imagination a cette propriété fantastique qu'il exagère nos mérites et diminue nos défauts jusqu'à nous les rendre invisibles, tandis qu'il produit le contraire, quand nous y considérons l'image des autres et que nous la comparons à la nôtre. Pourquoi nous enflons-nous ainsi à nos propres yeux et devant le monde? Pour nous faire illusion à nous-mêmes sur notre mérite et paraître plus grands, plus considérables aux yeux de nos semblables; Donc par orgueil et pour affecter une vertu, un talent, une puissance, un bien quelconque que nous n'avons pas, au moins au degré que nous voudrions.

S96 NEUVIÈME SÉRIE. Et quand il y a beaucoup de vide sous cette enflure, elle s'appelle vanité c'est-à-dire l'orgueil dans les petites choses ou beaucoup d'embarras pour rien, comme la montagne du fabuliste qui accouche d'une souris. Or tout cela est en opposition directe avec la charité, qui ne fait aucun embarras, même avec les choses les plus excellentes, et a horreur de l'ostentation, par la raison toute simple qu'elle croît n'avoir rien à elle, puisqu'elle a tout reçu de la source des dons . parfaits, et qu'elle lui rapporte tout. La gloire de Dieu est la fin dernière de ses actions, d'abord par justice, parce qu'elle doit lui rendre tout ce qu'elle en a reçu, et ensuite par amour, parce qu'il lui est doux de ne plus vivre qu'en lui. Ce n'est plus moi qui vis, dit saint Paul; mais Jésus-Christ vit en moi (Tral. ii, 20). Dieu est amour, dit saint Jean ([« IV, 8) et celui qui aime est en Dieu et Dieu demeure en lui (td., 16). En outre, la charité, désappropriée d'elle-même, aime autant le bien dans les autres qu'en soi, pourvu que ce soit le bien, et qu'il se fasse. Elle songe si peu à à se valoir par-dessus les autres, que, dans son humilité, elle les croit sérieusement supérieurs à elle, et plus dignes d'estime ou de récompense, suivant la parole de l'Apôtre : que chacun par humilité croie les autres au-dessus de soi (Philip, ii, 3), Cela est-il possible, surtout en certaines situations, et ne serait-ce point une pieuse exagération, qui demande beaucoup pour avoir moins? Non, en vérité, cela est rigoureusement vrai dans la charité sincère, et nous allons montrer comment. Digitized by Google

U CHARITÉ 377 II Dieu voit le fond du cœur et ne juge pas sur l'apparence comme les hommes. Le monde au contraire ne voit que le dehors, les actions et les paroles qui sont souvent trompeuses, et, comme il ne saisit que la surface, il est souvent trompé par l'enflure[^] sous laquelle il n'y a que du vide ou tout autre chose que ce qui paraît. Les pharisiens et les docteurs de la loi avaient auprès du peuple une grande réputation de justice, de sagesse, de piété, et cependant aux yeux de JésusChrist ils étaient des sépulcres blanchis, brillants au dehors et remplis de corruption au dedans. Zachée, en face des observateurs réguliers de la loi, n'était qu'un païen, un publicain, un homme de rien, et cependant c'est chez lui que le Seigneur va demeurer, et il est béni avec toute sa maison. Le pauvre publicain priant si humblement au bas du temple, et se frappant la poitrine, paraissait bien peu de chose à côté du superbe pharisien, priant avec tant de confiance et d'ostentation ; et néanmoins ce fut le premier qui s'en retourna justifié. La pauvre veuve qui ne mettait qu'une obole dans le tronc des pauvres n'était pas à comparer aux yeux du monde avec les riches qui y jetaient des pièces d'or ; et malgré cela, au dire du Sauveur, elle avait donné plus qu'eux, de son nécessaire, et eux de leur superflu. Le pauvre Lazare étendu à la porte du mauvais riche, qui ne lui donnait pas même les miettes de sa table, n'était rien aux yeux du peuple auprès de ce 9 Digitized by Google

978 RKOVdEtt OKBL magnifique seigneur; et cependant à sa mort son âme fut portée par les anges dans le sein d'Abraham, et celle du riche dans l'enfer. Madeleine, la pécheresse, devait être peu considérée par les femmes de Jérusalem à cause de sa vie légère et désordonnée, et néanmoins sous cette enveloppe du mal dont son âme était couverte, il y avait un vase d'amour et de miséricorde où la grâce divine allait descendre avec abondance. Personne après la sainte Vierge n'a plus aimé le Sauveur que cette pécheresse convertie, et cet amour sans limites et dévoué jusqu'à la mort lui a mérité le pardon de tous ses péchés. Je confesse, ô mon Père, a dit Jésus-Christ, que vous avez révélé ces choses aux petits et aux ignorants, tandis que vous les avez cachées aux grands et aux savants (Matth. xi, 25). Donc un ignorant, plein de foi en la parole divine et l'accomplissant avec simplicité, est plus près de Dieu, plus uni à Dieu qu'un savant orgueilleux et incrédule, qui ne croit qu'à son esprit propre, et ne veut faire que sa volonté. S'il est plus près de Dieu, qui est le souverain Bien, il participe donc aussi davantage à sa perfection et à son bonheur, et ainsi, tout humble qu'il est, et justement à cause de son humilité, il vaut mieux, il est plus avancé aux yeux de Dieu, des anges et de l'Église, que les orgueilleux du monde qui le méprisent. Car la valeur véritable d'une chose se détermine par son rapport avec sa fin, et comme Dieu est la fin dernière de l'âme, celles-là valent davantage au poids de l'éternité, qui écoutent et observent sa parole. Digitized by Google

ê . Là CUAUTÉ. 570 Onrn imo hmH qin audimit verhm Dei et
 mtoé^t tUud. Ne perdons pas le temps de notre route ici-bas à disputer qui
 sera le plus grand d'entre nous, ou, pour suim la comparaison dé saint Paul,
 qui sera le plus gros; car le plus gros est ordinairement le plus enflé, et par
 conséquent le plus vide. Quis potest dicere; Mu7idum est cor meum[^] purus
 sumapeeeato(tTo\ . xx, 9); Qui peut dire : Mon cœur est pur, je suis sans
 péché? Neseit hùtno utrum amùre an odio dignussit (Ecoles, ix, i). L'homme
 ne sait pa.s s'il est digne d'amour ou de haine. C'est pourquoi la charité,
 non-seulement ne se croit pas meilleure que les autres, mais se jugeant au
 contraire plus mauTaise devant Dieu, elle ne fait rien par un esprit de
 contention ni de vaine gloire ; elle ne s'enfle pas, et au lieu de Tenvie, de la
 malveillance et de la dureté que produit là yanité, elle n'a pour le prochain
 que de la bienveillance, de Pinâulgence ou du respect. VII CkarUës M» ett
 mMiiota (ICor. un, SB). La dMrité nW pts amblieme* La charité, qui ne
 s'exalte pas en soi et ne cherche point à paraître aux yeux des autres, n'a pas
 non plus le désir de les dominer par la puissance. Le pouvoir ne la touche
 pas plus que la gloire, et, sans ambition Digitized by Google

380 iNBUVIÈME SÈiOB. comme sans prétention, elle ne s'inquiète que d'une chose : plaire à Dieu et lui demeurer unie par la justice et par Tamour. C'est pourquoi TApôtre dit qu'elle n'est pas ambitieuse, et en etfet, comme nous allons le voir, la charité et l'ambition sont incompatibles. L'ambition est l'amour excessif ou la passion du pouvoir. C'est une nuance de l'orgueil appliqué à l'exercice de la puissance. L'oi^eil radical est Tamour et l'admiration de soi. C'est la créature s'exaltant dans la contemplation de sa propre perfection, s' idolâtrant elle-même ; et par cela qu'elle devient son idole, elle se met dans son esprit à la place de Dieu, qu'elle cesse d'adorer. L'orgueil, qui cherche par-dessus tout l'estime des autres, leurs louanges ou la gloire, est la vanité^ parce qu'en effet ce qu'on appelle la gloire est ce qu'il y a de plus vain. L'orgueil qui veut le pouvoir par-dessus tout est l'ambition. Le désir du pouvoir n'est pas mauvais en soi, pas plus que l'amour de l'estime publique. Il résulte du sentiment de sa force, du besoin de l'exercer et de l'appliquer ; c'est la manifestation de la vie. Il parait dans l'enfant dès le plus bas âge par le besoin de remuer, de bouleverser, de briser ce qui est autour de lui, afin d'acquérir la conscience de son pouvoir ; et au \ moral par la tendance à imposer sa volonté à ceux qui l'approchent, et à les occuper exclusivement de lui. Le désir de la puissance devient mauvais, comme Digitized by Google

U C»ABITÉ. 384 tous les désirs, en tournant à la passion, c'est-à-dire quand il préoccupe l'âme au point qu'elle n'aime plus que son objet on aime par-dessus tout, et ne veut que pour le posséder. Alors l'ambition a pour son dernière la satisfaction de l'individu, ou la grandeur du moi. La Volonté y rapporte toutes ses pensées, toutes ses actions, tout son amour; elle s'y pose tout entière comme dans son trésor, comme dans son Dieu ; et aimant le pouvoir par-dessus tout, elle le veut à tout prix et devient capable de tout pour l'obtenir. Il n'est donc pas étonnant qu'elle enfreigne la loi divine et ses commandements, s'ils lui font obstacle. Elle violera les droits des hommes comme ceux de Dieu, s'ils la gênent; les renversant ou les jetant de côté, s'ils se trouvent sur son chemin; les exploitant par la violence ou par la ruse, s'ils peuvent lui servir d'instrument ; et dans tous les cas les foulant sur son passage pour s'élever sur leur abaissement ou sur leurs ruines. L'ambition, poussée à l'état de passion, comme nous le montre l'histoire dans tous les temps, n'a plus ni j'ouïni loi, ou au moins ne se laisse arrêter ni par l'une ni par l'autre. Elle endure le cœur, inspire le mépris des hommes, qu'elle traite comme des choses, et marchant obstinément à son but, sous le prétexte que la On justifie les moyens, elle est capable des plus grands crimes. Et qu'on ne croie pas que l'ambition ne sévisse que dans les hauteurs de la société, parmi les princes, les grands et les puissants. On la trouve dans toutes les classes, à tous les degrés, même les plus infimes. Dans la plupart des fa

Digitized by Google

382 NËI)VIÈM£ SÉRIE. milles il y a lutte poutPexercice du commandement ; et partout où des hommes se réunissent, la concurrence se déclare pour la supériorité et dans rexercice de Pautorité; car depuis le péché d'origiue, qui traneroet à tous le» enfants d'Adam le venin de l'orgueil et de la révolte, il y a en tous désir de commander et répugnance naturelle à obéir. * Or, voilà justement ce qui est incompatible avec la charité, qui croit les autres meilleurs qu'dle et veut se soumettre à tous pour le service et la gloire de Dieu, pr opter Deum. La charité aime Dieu par-dessus tout, et ne cherche en toutes choses que sa gloire ; l'ambition met Tidole du pouvoir à la place de Dieu et ne cherche que sa gloire propre. La charité aime son prochain comme soi-même, plus que soi, puiaqu'elle se dévoua à son service en vue de Dieu, propter Djom* L'amUtion, au contraire, n'aime le procluin que pour elle-même, puis(|irelle en fait un instrument de son élévation et le sacritie à sa puissance. Ebfin, le caractère de Tamljition est de dédaigner tout ce qui lui est inférieur, de mépriser tout ce qui ne s'élève pas. Celui de la charité, au con«> traire, est de ne trouver rion de vil quand il s'agit d'obéir à Dieu et de servir le prochain, i^ile aspire à descendre. L'esprit de charité, qui ne cherche qu'à se dévouer, est doue (liamétralomont opposé à l'espi it naturel do l'homme actuel, plein de lui-même et rapportant tout à lui. L'homme terrestre, le vieil homme, en est donc incapable, et il n'a fallu rien moins qu'une régénération de sa nature, un renouvellement de son âme per^ Digitized by

U CHARITÉ. 385 ver lie par le péché pour lui ea inspirer la pensée et lui en donner la vertu. Il n'a fallu rien moins que l'incarnation du Verbe Divin, ou l'assomption de l'humanité par la divinité en la personne de Jésus-Christ, pour changer dans l'homme l'esprit d'égoïsme en esprit de charité, ou lui apprendre à aimer comme Dieu aime, par la communication de l'amour divin. Cette merveille, ou cette transfiguration de la nature humaine a été opérée par la vertu du sang de Jésus-Christ, qui l'a fait participer à la vie divine, et telle est la fin dernière du sacrifice de la croix, de l'enseignement et de l'exemple du maître. Le Sauveur, dit saint Paul, bien qu'il fût Dieu et que ce n'eût pas été une usurpation de sa part de se dire Dieu comme son Père, n'a pas dédaigné de prendre la nature de l'homme pour racheter les hommes (Philip. II, 6). Il s'est fait leur serviteur: Ego in medio vestrum sum sicut qui ministrat (Luc, XXII, 27), et il a voulu que ses disciples fussent comme lui les serviteurs de leurs frères : ce qu'il leur a recommandé en leur lavant les pieds et les essuyant de ses propres vêtements, afin qu'ils fissent la même chose les uns pour les autres (Joan. XIII, 14). Il leur a dit, quand ils se disputaient à qui serait le plus grand d'entre eux, qu'à l'encontre des païens, où les rois et les princes se font servir par leurs semblables, et les exploitent pour leur plaisir ou leur gloire, parmi eux les plus grands seraient les serviteurs de leurs frères, et les derniers deviendraient les premiers (Malth. XX, 25). Depuis ce temps, la théorie du pouvoir a changé

584 NEUVIÈME SÉRIE. dans le monde comme tout le reste, et il est resté évident dans la civilisation chrétienne que la puissance n'est donnée aux rois et aux princes que pour travailler par leur gouvernement à l'établissement de la justice et au bien de tous. Ils sont donc, par leurs fonctions mêmes et de droit divin, les serviteurs de leurs semblables; et c'est pourquoi le plus grand potentat du monde, puisqu'il est sur la terre le vicaire de Jésus-Christ et gouverne les âmes, s'appelle le serviteur des serviteurs, semus servonm, A l'exemple du Fils de Dieu dont il tient la place, et du chef des apôtres dont il est le successeur, il doit se faire tout à tous pour les gagner tous ; et les évêques, dont il est le premier, et les prêtres ordonnés et envoyés par les évêques n'ont de puissance véritable dans leur ministère sacré que par l'exercice de la divine charité, laquelle ne descend et n'opère que dans les âmes vides d'elles-mêmes et dépouillées de la vaine gloire et de l'ambition, ou plutôt qui n'ont qu'une ambition sublime, la plus puissante de toutes, celle de contribuer à établir le royaume divin sur la terre, et d'y régner un jour dans éternité. Digitized by Google

I U CHARITÉ. 385 VIII CkÊrtU» fm eti fuliMêiê, La clitiUé n'est pas dédaigneuse. L'expresion grecque de saint Paul ayant été traduite différemment, par les uns ambitiosa^ par les autres fastidiosa, les deux sens pouvant convenir à la pensée de l'Apôtre, nous les adoptons l'un et l'autre; car la charité n'est pas plus dédaigneuse qu'elle n'est ambitieuse. Le dédain ou le mépris des autres est une conséquence de l'orgueil ou de l'admiration de soi-même. Il est évident que l'homme enflé de son propre mérite doit trouver mauvais, blâmable ou pitoyable, tout ce qui ne s'accorde pas avec sa pensée qu'il prend pour la vérité, avec sa volonté qui est pour lui la règle du bien. Il a donc en dédain tout ce qui ne vient pas de lui ou ne se rapporte pas à lui ; ce qui le met à l'antipode de la charité, qui fait profession de n'avoir rien d'elle-même, qui se met au-dessous de tous, et renvoie à Dieu, comme à sa fin dernière, tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle fait. Il nous sera donc facile de montrer que le dédain, dont parle l'Apôtre, est essentiellement contraire à la charité et qu'en outre, quelles que soient les causes ou les prétextes qui le produisent, il est aussi vain devant Dieu qu'il est désagréable aux hommes. Digitized by Google

NEINIÈU SÉRIE. I • Remarquons d'abord que le dédain dont parle ici rÂpùlre, n'est pas le mépris qu'inspire à une âme hoanète le crime, le yiçe^ le désordre, ce qui est injuste ou inconvenant. Ce mépris-là est toujours permis, et la charité peut le ressentir même à un iiaut point en raison de sa |)ureté. Mais tout en ayant Thorreur du crime, elle a pitié du criminel, et le mépris que lui inspire le mal l'intéresse encore plus au sort du malfaiteur, d^autant plus malheureux à ses yeux qu'il est plus coupable. Le dédain, qui ne convient point à la chanté, est celui que Tenflure ou Torgueil inspire pour les personnes qui lui paraissent inférieures ou pour les choses qui lui semblent communes ou de peu d'importance. Ce dédain a des formes à lui, pleines d'ostentation et d'importance en ce qui le concerne, d'insolence et d'impertinence à Pégard des autres. Il accable tout ce qui rcntoure du poids de sa grandeur ou de son excellence; ses paroles sont des sentences, ses opinions des dogmes, ses désirs des ordres. Il traite ses inférieurs comme des esclaves, les exploite comme des choses ; il tend toujours d'une manière ou de l'autre à se mettre au-dessus de ses égaux, et il a horreur de toute supériorité, devant laquelle cependant il s'aplatit, quand il est forcé de la reconnaître. La charité au contraire ne méprise personne et ne dédaigne rien* Elle voit en chacun et en toutes choses le bien qui Digitized by

U CUÀKITÉ. 387 s'y trouve, et elle s'ingénie à l'en faire sortir pour le tourner au service de Dieu et au l)ien des hommes. Bien loin d'affecter de grands airs et d'aspirer à s'élever, elle cherche au contraire à se cacher et à s'abaisser. On la trouve toujours dans les places les plus humbles, dans les œuvres les plus ahjectes, dans tout ce qui répugne le plus à la vanité ou à la délicatesse de la nature. Pour elle il n'y a rien de vil, rien de déshonorant, rien de méprisable que ce qui est contre la vérité, contre la justice. On a toujours vu les saints , qui sont les héros de la charité chrétienne, remplir avec joie les offices les plus bas, rendre les serrices les plus dégoûtants, pour être plus agréables à IKeu et plus utiles au prochain. Du reste, ils n'en feront jamais autant que leur maître, qui par amour pour les hommes, tout Dieu qu'il était, s'est abaissé du ciel en terre, de la divinité à l'humanité, et sur la terre s'est fait par sa naissance, par toute sa vie et dans sa mort, le plus humble et le plus misérable des hommes, puisqu'il a consenti à partager nos misères, à porter nos iniquités pour nous réconcilier avec TéterneUe justice, et nous rendre à la vie véritable. Depuis ce temps, la charité chrétienne, toujours vivante et agissante dans l'Église de Jésus-Christ, se fait toute à tous pour les sauver tous ; et, à force d'abaissements volontaires, de sacrifices acceptés et de dévouements toujours renaissants, elle tend à combler les abîmes qui séparent les hommes, et à rétablir sur la terre l'égalité du ciel. n nous reste à voir que le dédain dont parle TApôire, si contraire à la charité, est encore tout ce qu'il y a de plus vain devant Dieu.

Digitized by Google

NBUTIEIB SÉRIE. II Le dédain, avec lequel quelques hommes traitent leurs semblables, vient de la conviction de leur supériorité naturelle ou acquise, et d'une certaine joie d'orgueil ou d'élévation en eux-mêmes qu'ils ressentent en abaissant les autres par des signes de mépris. Or, rien n'est plus vain devant Dieu, qui voit le fond des cœurs, et qui connaît les principes de toutes choses. D'abord cette conviction de sa propre excellence est le plus souvent une illusion. Personne n'est juge dans sa propre cause, et l'amour-propre rend toujours partial en sa faveur. Ensuite, comme nous l'avons montré précédemment, la bonté aux yeux de Dieu, qui voit le fond, est tout autre que celle des hommes, qui jugent sur l'apparence. La mesure n'est pas la même, et telle âme, peu estimée ou méprisée par le monde à cause de sa simplicité, est plus près de Dieu, et par conséquent meilleure que les savants et les puissants. * Puis, en supposant que nous ayons des avantages sur les autres, d'où viennent-ils? De quoi t'enorgueillis-tu, dit l'Apôtre, puisque tu as reçu tout ce que tu possèdes (I Cor. iv, 7)? En effet, les biens de ce monde sont extérieurs ou intérieurs. Les extérieurs sont : 1° La naissance, et il n'y a point de doute qu'une naissance illustre ne soit un avantage dans le monde. Ce qu'on appelle la noblesse du sang ou de la race a son prix. Mais comme personne n'est pour rien dans la manière dont il vient en ce monde, il n'y a certes ni mérite ni démérite en cette affaire, et tout en proDigitized by Google

1 LA CHARITÉ. SW fitant de cet avantage, quand il tous est donné, il est absurde de s'en glorifier et surtout d'en tirer un motif de mépriser les autres, puisqu'il est purement gratuit. 2^ Les avantages du corps : la force, la beauté, la santé ; purs dons de celui qui accorde l'être et la vie, et en outre avantages bien fragiles, et que la moindre maladie peut enlever. S'en targuer pour mépriser autrui est tout ce qu'il y a de plus vain. 5® Le pouvoir et la richesse. S'ils viennent par héritage, il n'a pas de quoi s'en vanter, puisque le travail personnel n'y est pour rien. S'ils sont acquis par les efforts de l'esprit et de la volonté, il y a un certain mérite de pensée et de caractère, mais au fond on n'a fait que bien appliquer les facultés intellectuelles et morales dont on a été doué. On a exploité le bon fond reçu, et encore, comme le cultivateur, avec combien de secours du dehors? Les biens intérieurs sont les talents et les vertus. Or les talents viennent de dispositions qu'on ne se donne pas, et sans lesquelles le travail ne mènerait à rien. Et les vertus, si elles sont naturelles, proviennent du caractère, de l'éducation, des circonstances, et si elles dépassent la nature, elles viennent de la grâce, de Celui dont descend tout don parfait. En outre, la plupart du temps on se fait illusion sur les talents, et les vertus qu'on croit avoir, et les plus dédaigneux, ceux qui ont le plus à cœur de faire sentir aux autres leur supériorité, sont aussi les plus aveugles de ce côté et s'en font le plus accroire à eux-mêmes. Le vrai mérite est en général modeste et ne s'impose à personne. n. Digitized by Google

Enfin si ce dédain se fonde sur les défauts, les travers et les
 ridicules des autres, les autres ont tout autant de raisons de nous mépriser et
 de rire à nos dépens. Car chacun a ses faiblesses, et celui qui aperçoit une
 paille dans l'oeil de son voisin ne voit pas une poutre dans le sien (Matt. vu,
 5). A quoi servira donc notre dédain réciproque, qu'à nous rabaisser les uns
 les autres par des railleries, par des médisances qui blessent tout le monde
 et ne corrigent personne? La charité n'est donc pas dédaigneuse, ni railleuse,
 d'abord parce que rapportant à Dieu tout ce qu'elle est et ce qu'elle a, elle n'a
 aucun motif de s'élever au-dessus des autres ; elle ne peut se glorifier de ce
 qui ne lui appartient pas ; et ensuite, parce que, aimant le prochain comme
 elle-même, et prête à se sacrifier pour lui, elle est portée à le faire valoir et à
 le relever, et non à le diminuer et à l'abattre. Elle est affable et prévenante
 pour tous. IX Car il n'est pas de son caractère propre, essentiel de la charité est de
 ne pas chercher en tout ce qu'elle fait ce qui se rapporte à sa personne, à son
 plaisir, à son intérêt ou à sa gloire, en d'autres termes de faire abnégation de
 Digitized by Google

LA CHARITÉ. 391 soi ou d'être parfaitement désintéressée.

Néanmoins, comme cette parole pourrait être mal interprétée par une exagération aussi contraire à l'esprit de l'Evangile que nuisible à la prospérité des choses humaines, nous allons tâcher d'en préciser le véritable sens. L'Apôtre ne défend nullement au chrétien de soigner ses intérêts et ceux de sa famille ; il dit seulement que la charité consiste à ne pas s'inquiéter de son intérêt propre. Donc on peut être charitable tout en s'occupant du soin de sa fortune et de sa position, si on emploie une partie de ses biens au service de Dieu et au secours du prochain. Ainsi le riche, qui gagne beaucoup d'argent par une industrie ou un commerce licite, ou celui qui fait rapporter abondamment ses propriétés par une culture intelligente, s'il donne aux pauvres en raison de ce qu'il gagne, est charitable. Il y a de la charité dans la moindre aumône, dans le plus petit don, quand ils sont faits pour Dieu et au nom de Jésus-Christ. Un verre d'eau donné en ce nom sacré a le mérite et aura la récompense de la charité (Matt. X, 42). D'où il suit :
1** Qu'il est permis au chrétien de chercher son intérêt, qu'il se suive. La nature l'exige; car chacun a des besoins qu'il est obligé de satisfaire pour conserver son existence, ce qui est un devoir pour tous ; et la satisfaction de

Digitized by Google

MBUVIÈIB SÉRIE. ces besoins, nourriture, logement, vêtement, santé, pour ne parler que de l'existence matérielle , réclame l'emploi de mille choses qu'on ne peut se procurer que par le travail et la prévoyance. La raison le commande. Elle veut que chaque homme pourvoie i sa conservation, afin que les autres n'en soient pas chargés. C'est une affaire de justice et de dignité ; car un homme qui a de la raison et de la force ne doit pas vivre aux dépens d'autrui, et il n'est respectable, honorable, qu'à la condition de se suffire à lui-même, s'il le peut, et de n'élre un fardeau pour personne. La religion l'autorise ; car le second commande^ ment, selon la parole de Jésus-Clirist, est d'aimer son prochain comme soi-même ; donc il est permis, il est même ordonné de s'aimer soi-même, au moins assez pour suffire au soutien et au développement de son existence, et par conséquent il y a de la charité à déverser sur les autres l'amour naturel qu'on a pour soi, lequel en effet n'est dû à personne au même degré dans Tordre de la nature. On ne peut s'aimer soimême, sans rechercher tout ce qui se rapporte à soi et y pourvoir. 2° Mais ce qui est défendu, c'est de chercher son intérêt en nuisant à celui des autres, ou contre la justice, qui doit être le balancement ou la compensation des intérêts de tous. Amsi dans toute profession qu'on n'exerce évidemment que pour gagner honorablement sa vie et celle de sa famille, il y a plus ou moins de probité, d'honnêteté, suivant que dans la manière de faire, dans les rapports avec les autres il y a plus ou moins d'équité, de justice, ou de proj)ortion exacte entre ce qu'on reçoit et ce qu'on donne, il y a charité, Digitized by

ik cnmtÉé 393 quand en vue de Dieu et pour faire du bien au prochain, on donne plus qu'on ne doit. 5** Il est dangereux et insensé de poser son désir et son cœur dans les biens de ce monde et dans les intérêts terrestres, d'abord à cause de la brièveté de la vie, dont on passe la piaf^ grande partie à ac^quérir péniblement ce do.. t on jouit peu et ce qui Vous sera enlevé tout à l'heure par la mort; en second lieu, à cause de la fragilité de ces biens^ qui se perdent si facilement d'une manière ou de l'autre dans l'existence actuelle par tons les accidents physiques èt moraux dont elle esl remplie; en troisième lieu, à cause de la fascination qu'ils exercent sur Pâme par l'imagination, la trompant sans cesse par un perfide mirage, qui lui fait voir son bonheur où il n'est pas, c'«st-à-dire dans la fantasmagorie du monde, pendant qu'elle oublie le bien yéritable, la seule chose néces* saire, qui est d'écouter et de garder la parole de Dieu (Luc. XI, 28), la meilleure part que Marie, assise aux pieds de Jésus-Christ, avait choisie, et qui ne lui sera point dtée (Luc. x, 42). Il est donc permis de songer et de pourvoir à ses intérêts ; mais le plus sur et le plus parfait est d'y renoncer, ou de s'en détacher pour ne chercher que la seule chose nécessaire ou le bien par excellence, Ueu et son amour. Là est la perfection de la charité et en même temps le comble du bonheur, puisque là seulement Tamour du bien, inné à l'âme humaine, est satisfait par la possession du bien souverain. Mais tous n'en ont point ici-bas la grâce ni la force, et c'est pourquoi cette abnégation complète de la charité n'est imposée à personne comme devoir, mais seulement recommandée comme conseil. ' Digitized by Google

Stf4 NËUYIËMË SëBIë;. « n y a des degrés dtaïuf la charité comme dans l'égoïsme qui en est extrême opposé, en raison de la grandeur du sacrifice de soi pour les autres ou des autres à toi ; mais il n'y a point de charité sans une portion de désintéressement pour l'amour de Dieu et en faveur du prochain. Ainsi, dans toutes les affections naturelles, même dans l'amour maternel, la plus belle de toutes et qui a le [des les apparences du sacrifice, il y a des instincts plus ou moins élevés qui cherchent à se satisfaire, et dont d'autres prolifèrent. Mais si la gloire de Dieu n'en est point le but supérieur, et le salut ou le véritable bien du prochain le mobile principal, comme dans la mère chrétienne qui ne craint pas de souffrir et de faire souffrir son enfant pour attacher son âme à Dieu, il n'y a point de charité, même quand il en sortirait beaucoup de bien pour autrui, mais une satisfaction propre tournée par la nature à la conservation et à la jouissance de ceux qui en sont l'objet. * C'est pourquoi l'Apôtre a dit, en commençant : Quand je donnerais tous mes biens aux pauvres, et ma vie même jusqu'à être brûlé, etc., si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien. Mais, dirait-on, le chrétien lui-même, en exerçant la charité ou se dévouant pour les autres, ne renonce aux biens de ce monde que pour obtenir ceux de l'éternité, et par conséquent il est dirigé par son intérêt propre. Oui, sans doute, le chrétien aspire à la possession de Dieu, c'est-à-dire du Bien souverain, de l'Être infini; mais par cela même que l'objet de son amour est infini, il peut le désirer et en jouir sans en exclure Digitized by

U CHARITÉ. m personne, et ainsi en cherchant soa bonheur, nonseulement il n'empêche pas celui des autres, comme par la possession des biens finis de ce monde, mais il y contribue en les aidant de toutes ses forces à travailler aussi à procurer la gloire de Dieu et à en obtenir la jouissance. . n n'y a donc en lui aucune tendance d'égoïsme, puisqu'en désirant le bien infini, qui peut se donner à tous sans rien ôter à personne, il ne sacrifie personne à sa jouissance, mais concourt au contraire à la jouissance de tous. Les désirs humains sont jaloux et envieuï, parce que, leur objet étant borné, il n'y a point part pour tous, et alors le prétendu bonheur des uns fait le malheur des autres; d'où la lutte terrible des passions terrestres. La charité, au contraire, ou l'amour de l'infini, est infinie comme son objet, dans lequel il y a place pour tous, en sorte qu'entre les âmes charitables il n'y a point lieu à partage ni à discussion, tous Toulant pour les autres comme pour soi, et aucun ne d«* mandant pour soi à l'exclusion des autres. C*est le sens le plus profond de la parole de l'Apôtre : Clutritas non quuxrit qm sm «tml. Digitized by Google

306 N^o 10 V 1 È II SÉRIE. X CUri M» iniMmt m» e[^]fiUU m» iMi
(IGoi.iiii, S). Li ckurilé ne fâche dt riea et* M WBpçMiiB point lo mal. La
charité ne se iache de rien el ne soupçonne pas le mat. Elle est le contraire
de ce qu'on appelle la susceptibilité^ toujours prête à se piquer, à s'irriter, à
Toir le mal partout et à prendre tout en mauvaise part. Toyons comment et
pourquoi la charité ne participe point à cette mauvaise disposition. I 11 n'y a
rien de plus désagréable, de plus embarrassant dans la vie communci dans
la société, qu'un caractère susceptible, toujours préoccupé de ses mérites, de
ses qualités, de ses droits ou au moins de ses prétentions, et qui regarde sans
cesse avec inquiétude si on ne lui fait pas tort de quelque côté. C'est un peu
comme un avare qui Yoit des voleurs partout. Ainsi l'homme susceptible
aperçoit partout des attaques ou des tentatives contre lui ; il tourne en mal
tout ce qu'on dit ; il épluclie les mots, interprète le ton, le geste, la
physionomie, et, à la moindre occasion, sa mauvaise humeur éclate, et il fait
une scène ou une affaire à des gens qui ne se doutaient de Digitized by

1A CHARITÉ. 597 rien. 11 est le fléau de la société et son propre fléau, .car il se tourmente, encore plus que les autres. Il est évident que le fond de ce caractère est un orgueil caché^ une vanité très-subtilei toujours préoccupée de son excellence sous une forme ou sous une autre, et qui se croit obligé de la défendre en toute ' occasion et contre tons. C'est une sorte de don-(|uiciolisine de l'amour-propre qui amène aussi les aventures les plus incroyables. On voit donc, au premier abord, (|ue rien n'est plus opposé à la cliarilé, qui, comme dit l'Apôtre plus has, croit tonl, souffre tout, supporte tout, parce qu'elle est patiente et douce, ne s* occupant point de soi et dévouée au service des autres. Il y a des gens qui ne se fâchent de rien par sottise, par légèreté on par lâcheté. Dans le monde on les appelle de bons enfants, qui n'entendent pas malice, et qu'on peut bafouer ou blesser impunément. C'est le résultat d'un caractère inoffensif, d'une humeur facile, qui s'acconnode de tout, non par vertu, car cela ne lui conte rien, mais par laisser-aller ou pour ne pas se gêner. C'est ce que nous avons appelé plus haut de la bonté instinctive. Il y en a d'autres, irritables et soup(;onneux, mais (pli se dominant et prennent beaucoup sur eux dans leurs rap[])orts de famille et de société pour ne pas se faire d affaires ni se brouiller avec les autres. Ceux-là ont le mérite de se commander, de se retenir, de se surmonter, et il va certainement de la vertu ou de la forci» dans leur conduite, mais une vertu de j)rudence inspirée par leur intérêt bien entendu, et qui, par conséquent, si louable qu'elle soit, n est pas de la charité. 2G / j

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

398 NEUVIÈME SEIUË, La charité ik; se Fâche tle licu et ne pense pas à mal par d(Mix raisons : ^ l" Par indulgence pour les hommes qui ne savent pas le plus souvent ce qu'ils loni, et auxquels elle ne suppose point de mauvaises intentions, ou si elle ne peut les miToiuiatêre, vWv los excuse cii les recommandant à la miséricorde diviio. 2^ A cause du peu d'estime qu'elle a pour ellemême, se croyant capable de tout ce qui est mal, en sorte (lir elle n'y échappe que jjar line f^racc spéciale. Si donc elle n a pas l'ait ce qu'on lui impute, ni mérité le jugement qu'on porto d'elle, elle ne s'en ^loride pas; car il y a en elle de quoi justifier ce traitement ou ce soupçon. Elle croit valoir moins ([ue tous les antres: (ui ne poul p;;s dire d'elle plus de mal (pTello n'eu pense, et c est pourquoi elle ne s'en lâche point quand on en dit : non irritalur. II Non cogitât maluin; elle ne soupennunc puiiât le mal; ni d^ns sa conduite, ni dans celle des autres. ËUe ne pense point à mal dans ses actes ni dans ses paroles ; car, rapportant tout à Dieu et ne voulant (jue ce (lui est utile on agréable au jjrocli.'in, sou intention est toujours pure et hienveillanle. Elle i remploie donc jamais de ces manières de faire ou de dire, favorables en apparence aux autres, et qui tendent à leur nuire ou ;i les desservir indiKH teuHMd, connue il arrive trop souvent dans les ndations du monde, où l'on se donne la jouissance de dénigrer ses ennemis, ou même ses amis, en ayant Pair de les vanter par de perhdes éloges. Digitized by Google

LA CHARITÉ. 399 Elle ne soupçonne pas le mal dans la conduite des autres; parce que, aimant son prochain comme elle-même, elle le juge d'après sa conscience. En chaque chose elle voit donc ce qu'il y a de bon, car il y a du bien partout; et, dans ses rapports avec ses semblables, elle s'attache à ce qui unit et non à ce qui sépare. Elle prend tout du bon côté, et son interprétation est toujours la plus favorable. La charité parfaite a la naïveté de l'enfant innocent, qui ne voit de mal nulle part, parce qu'il est incapable d'en connaître. Ou bien, si elle ne peut le méconnaître ou ne pas le voir à cause de l'expérience qu'elle en a faite, elle l'explique par la faiblesse des hommes plus que par leur méchanceté, en le rapportant surtout à la tentation et aux circonstances malheureuses. Tout en étant le mal, elle excuse ceux qui le font, et les recommande à la miséricorde de Dieu et à la clémence des hommes. Ne voulant elle-même (pour elle-même), elle est portée à croire qu'au fond la même intention est dans tous les cœurs. Elle le suppose toujours avant tout, et, quand l'illusion lui devient impossible, elle trouve encore dans l'excuse ou dans l'atténuation du mal le moyen d'espérer un bien. Voilà pour ce que la charité ne condamne jamais personne, laissant chacun à son juge naturel, comme dit l'Apôtre; et en outre elle ne désespère jamais non plus du retour du pécheur, de la conversion du coupable jusqu'à son dernier soupir, et tant qu'il peut entendre la parole de vérité et la réaliser, ne fût-ce que par un bon mouvement de sa volonté vers Dieu. C'est l'espérance d'exciter ce mouvement dans l'âme du

Digitized by Google

400 NEUVIÈME SÉRIE. criminel qui porte le ministre de Jésus-Christ à l'accompagner jusque sur l'échafaud, où s'accomplit la justice des hommes et où commence celle de Dieu. La charité, qui ne se fâche de rien et qui ne soupçonne jamais le mal, est donc ce qu'il y a de plus aimable dans la société des hommes et ce qui la rend commode, douce et agréable; car, rien n'est plus pénible que de vivre tous les jours au milieu des susceptibilités, des prétentions et des soupçons qui divisent les cœurs, les excitent les uns contre les autres, et les rendent ennemis et malheureux par tous les moyens qui devraient les rapprocher et les unir. Chose admirable, dirons-nous avec Montesquieu, la religion chrétienne, qui procure à l'homme le bonheur dans le ciel, le lui donne aussi sur la terre, s'il se laisse conduire par elle. Son (je n'oserais dire) super iniquitate, Congaudet utrumque irritati (I Cor. xiii, 8) Elle se réjouit plutôt de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité. I Qui est-ce qui se réjouit de l'iniquité? Celui qui la commet pour satisfaire ses mauvais désirs, ou qui trouve son intérêt dans l'injustice commise, soit parce qu'il a ou espère sa part du profit, soit parce qu'il se croit autorisé par l'exemple du mal. Digitized by Google

LA CUARITÉ 401 Or, la charité ne se trouve jamais dans l'un de ces cas : 1" Bien loin de prendre aux autres pour se satisfaire, elle s'empresse de leur rendre ce qui leur appartient et, en outre, de leur donner du sien et même tout ce qu'elle a. L'injustice lui est donc en horreur, et Téquité, au contraire, est la base de sa perfection. Il n'y a point de véritable charité sans TaccomplissounMit pn'alahle de la justice, c'est-à-dire qu'avant de donner ce qu'on a, ou quelquefois ce qu'on n'a pas, il faut commencer par payer ce qu'on doit. Il y a des gens qui font la charité aux dépens des autres, e'rst-à-dire qui donnent par ostentation ou prodigalité à ceux à qui ik ne doivent rien, tandis qu'ils ne rendent pas à ceux à qui ils doivent. C'est une double faute, d'abord de dépenser ce qu'on n'a pas et ce qu'on ne pourra pas rendre, ce qui est un premier vol, et ensuite de ne pas payer ce qu'on devait auparavant, ce qui en est un second. On voit des personnes pieuses, qui fondent des éta- , blissements de charité, des couvents, des chapelles, des écoles, sans avoir de quoi en payer les Irais. Elles comptent, disent-elles, sur la Providence, et mettent en avant leur bonne volonté ; comme si les bonnes volontés étaient toujours prudentes et entendues, et * que la Providence fût obligée de répondre à l'espèce de sommation qu'on lui l'ait. Peut-être y a-t-il quelquefois au fond de ces prétendues bonnes œuvres plus d'entraînement naturel que de mouvement de la grâce, en sorte qu'on y ^cherche sans le savoir sa propre gloire plus que celle de Dieu. 2" On se réjouit parlois de l'iniquité, parce qu'on Digitized by Google

402 KɛUViÊMĚ SÉRIE eu profite ou qu'espère on proliter. Dans
prosciue toutes les choses humaines il y a immensément d'abus, et
beaucoup de gens en vivent. Ils aiment donc Tiniquité parce qu'elle leur est
avanta

1. A CHAUTÉ. 403 non]ar l'(\sj)rit (lu mond^c, s'iiKjuièto pou de l'opinion tics honinics, ou pinlùt, (oui on y ayant égard dans l'occasion, clic n'en l'ait pas le mobile princi]al de ses actions. ¥Aïe n'est point séduite ni entraînée par «l'exemple du mal, et c'est pourquoi, même de ce côté, elle n'a aucune raison de s'en rejouir. LiUlia il y a encore une circonstance où l'on peut se réjouir du mal commis par les autres, et l'occasion ne s'en offre que trop souyent à cause de la malignité de la nature humaine j)ervertie par le |M»rlié. Nous souinies [(dlemenl orgueil lenx et pleins de nous-nucmes, que nous vouions nous élever au-dessus, de ce qui nous entoure d'une manière ou de l'autre; ce ({ui, comme nous l'avons vu plus haut, nous donne de l'enflure vis-à-vis de nos somblaldes auxquels nous nous imposons, et de l'envie et de ia jalousie à cause de leurs vertus ou de leui*s mérites. Dans cette mauvaise disposition, tout ce qui les diminue ou les rabaisse est as^réable à notre vanité (pii S'en exalte d'autant, et nous croyons gagner tout ce que les autres perdent à nos yeux. Dans ce cas on se réjouit de l'iniquité commise par les autres, comme de tout mal qui leur arrive. C'esl le]ro]rc de Tenvie, (jue la chat ilé ne coiniaît pas, non œmulatur. Non-seuleuient elle ne se rejouit point des fautes des autres, parce que leurs qualités ne lui portent aucun ombrage. ; mais encore elle s'en nlflige sinccrement, parce qu'elles olTensent Dieu et sont iunest(»s au prochain dont elles peuvent conipromcilre le salut. Donc la charité, en aucun cas et d'aucune manière, ne se réjouit de l'iniquilé, ([ui lui est antipathique par tous les eûtes. Digitized by Google

NEUVIEME SÉRIE. II Congaudet autem veritati.]^^ chnr'ûè se réjouit de la vérité. Eu eilet^ la vcrilé ne déplaît qu'à ceux dont ' elle contrarie les goûts, les désirs, les intérêts, ou dont elle condamne les désordres et les vices. Quand on ne cherche que la justice et le))ien, la vérité n'est ni un embarras, ni un épouvantai I. On n'a aucune raison de se tourner contre elle ou de la redouter. La charité, qui aime Dieu par-dessus tout, va toujours droit à Dion, et n'cstinie les choses que par leur rapport à sa loi et à sa gloire. Sa conduite, qui n'a qu'un but, est donc toujours simple et vraie; car les voies ne deviennent tortueuses que si, comme les courbes, elles résultent de deux forces opposées, qui n'ont pas hi même direction. Alors on paraît vouloir une chose et ou en veut * une autre, aller à droite et on va à gauche, et la volonté, partagée, tiraillée en deux sens, prend quelquefois l'apparence du bien pour faire le mal, et déguise son intérêt sous les seaiblauts de la justice. Dans ce cas, elle ne se réjouit pas de la vérité qui la démasque ou découvre ses i*uses. Mais la charité ne prend jamais de masque, elle n'a rien à (iissimuler, à cacher, et par conséquent elle ne craint pas la lumière de la vérité; elle Tainie au contraire, et l'appelle de tout son désir. C'est toujours une joie pour elle de la reconnaître et de la voir irionqiher. (l'est pourquoi elle a horreur du mensonge, qui est la négation ou l'obscurcissement du vrai, et par cela Digitized by Google

LA CHARITÉ 405 rennomi do Dieu, (jui est la vérité même : Ego sum Veritas (Joan. xiv, 6). Tout mensonge tend à nier Dieu ou à Tobscurcir dans sa lumière, à diminuer sa gloire. Le mal a commencé par le mensonge, et l'auteur du mal est appelé le calomniateur, Diabolos, Or la charité, qui est rdTusion de l'Esprit divin dans Pâme humaine, n'a rien en elle de Fesprit satanique, de l'esprit de ténèbres; elle est (ille de la lumière et ne ▼eut que là lumière. Il n'y a point de ténèbres en elle, et la vérité seule la réjouit, Congaudel autem verUati. Quand ia charité est unie à la science, elle l'excite vivement par le désir de faire connaître la vérité par la])arole, et de l'appliquer au hien de tous. Le zèle apostolique est la charité dans renseignement des choses du ciel, des vérités éternelles. C'est l'esprit de Dieu répandant par les hommes la lumière de la vérité universelle, et c'est une nécessité et un lioulieur pour ceux (pii en oui i rcii la mission. C'est pourquoi rA|)olre dit ; Vx miiù si non evangellzaveio [1 Cor. IX, 16). Lé zèle scientifique véritable, ou l'amour de la vérité par-dessus tout, est la charité dans la reclieiche et dans la divulgation de la science. C est pourquoi le vrai savant se dévoue tout entier, âme, corps et biens, à la découverte du vrai, non pour en tirer honneur ou profit, ce qui n'est pas défendu, mais avant lout [)our nianitester aux hommes la puissance et la gloire du Créateur par les merveilles de la création, etf ainsi leur apprendre à l'aimer davantage et à le servir mieux par l'admiration reconnaissante de ses œuvres et l'exploitation éclairée de ses bienfaits. La charité, dans l'ordre scieiitilique comme dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

406 NEHYlfMB SÉRIE. l'ordre apostolique, aspire au moment où la vérité sera manifestée à tous non plus dans ses reflets, partiellement et comme en énigme, mais pleinement, (l'irradie, dans tout son éclat, telle qu'elle est en soi, en sorte qu'ils la considéraient comme elle les connaît. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul dit que les disciples de Jésus-Christ, qui est la lumière même, Ego sum lux mundi (Joan. viii, 12), on les suit la lumière : Qui sequitur me non ambulat in tenebris (Joan., ibid.) et qu'ainsi, sur les pas de leur maître et dans la voie du ciel qu'il leur a ouverte, ils marcheront de clartés en clartés jusqu'à ce qu'ils conclurent et possèdent la lumière dans son foyer intérieur, ou au sein même de la Divinité (1^{re} Cor. m, 18). XII Omnia suffragantur omnia credit, inquit spiritus* ratio Omnia unum (I Cor. xii). Elle manifeste l'Écriture, plie tout l'Univers, elle conspire tout. 1^{re} La charité soit tout, parce qu'elle est patiente, comme dit l'apôtre en corinthe ; mais ici il semble ajouter quelque chose par le mot omnia. Non-seulement elle est patiente, mais patiente sans mesure, elle souffre tout. Et cependant cette expression ne doit pas être prise dans un sens absolu ; car il y a des choses qu'on ne 1 Digitized by Google

, LA CHARITÉ. 407 doit pas 8!i))oi t(r quand on a le pouvoir de s'y sousi airo, à savoir loul co qui est contre la foi et la conscience. L'Apôtre veut donc dire que la charité souffre tout ce qu'il est possible de souffrir, physiquement et moralement. Phvsi(|ueni(Mi(, la charité dans ses ins|)irations et dans les (euvres qui doivent la réaliser, va jusqu'au bout des forces humaines, c'est-à-dire jusqu'à donner sa vie, à l'exemple du divin Maître et selon sa parole : On i.e |)ent j)as aimer davantage que de donner sa vie |)our ce qu'on aime (Joan. xv, i 5). C'est ce qui arrive quand elle verse son sang en témoignage de sa foi, se dévouant à la cause de la vérité, comme les martyrs ; ou au service du prochain, comme dans l'apostolat de \i\ j)aroh» (hvine, Féihication des enfants ou le soin des malades et le soulagement de tous ceux qui souffrent. Moralement, la charité suj|)orte tout ce qui ne va pas contre la consci(;uce, la jmdrur on Thonnenr. Ainsi les premiers chrétiens acceptaient tout de la part des païens, excepté ce qui était contraire à leur foi. Ils obéissaient aux empereurs en toutes choses, sauf à l'ordre de sacrifier aux idoles; ils priaient ^ même pour leurs porséruteurs. La patience de la charité n'a donc d'autres limites que celles des forces humaines, ou les dictées de la conscience et de l'honneur. 2" Charitos omnia crédit^ la cliai ité croît tout ; non pas non pins d'une njanière ahsolue, ce qui serait un défaut et non un avantage, car lacrédvdté n'est pas ime qualité. Mais elle croît tout ce qui est croyable, c'est-à-dire que, pleine de candeur et de bienveiU Digitized by

408 NEUYIÈME SÉRIE., lance, et ne soupçonnant point le mal, elle ne met pas en doute la parole des hommes. Comme Tenfant innocent, qui n^a point encore été trompé, elle est portée à recevoir de confiance tout ce qu'où lui dit. Mais, à coup sûr, elle n'admet pas facilement le mal dans les autres ; elle n'ajoute pas foi de premier abord aux mauvais bruits et aux méchantes interprétations. Kilo n'accueille point comuie vrai tout ce qu'elle peut entendre dire dans le monde contre Dieu et sa loi, eontre l'Église et ses ministres, contre Tautorité et ses agents, contre ses amis et même ses ennemis. Elle croit volontiers tout ce qui ne blesse pas sa conscience, Onmia^ salvaconsconlia; tout ce qui n'est pas contraire à la foi, Ornim^ salva fidC ^ Cela veut dire que la chajrité n'est point raisonneuse, dilficuUueiise, pointilleuse, mais que dans sa simplicité et sa bonne volonté elle est prête à croire tout ce qu'on lui dit sans penser à mal, sans défiance ni arrière pensée. Ce qui n'exclut point le discernement de la raison ni la pénétration de rintelli;,< nre, cjuand il s'agit de constater la vérité ou la fausseté de la parole, et de juger le bien et le mal des actions. 3** Charitas omnia sperat ; c'est Tespérance chrétienne qui est une vertu, parce que sortant de la foi en Dieu et en sa toute-puissance, elle a toujours pour objet quelque chose de surhumain et de céleste. C'est pourquoi au milieu des plus grandes dour leurs, des infortunes les plus extrêmes et de l'abandon ou de l'impuissance des liommes, elle a confiance en un secours supérieur qu'elle invoque ardemment, persuadée que Dieu fera même un miracle pour

TaiDigitized by Google

LAGHABITÉ. 409 der, si cela est utile à sa gloire ou au salut des âmes*. Aussi elle ne se décourage jamais devant le malheur ni dans sa propre cause, ni dans celle des autres. Dieu demande à Abraham de lui sacrifier sur la montagne son (fils unique, Isaac, l'objet de ses promesses, et Abraham, dans sa confiance en la parole divine, n'hésite pas à obéir, quoi qu'il arrive, parce qu'il sait que Dieu est assez puissant pour accomplir ses desseins et réaliser ses promesses par un autre instrument, si cela lui convient. Il espère donc contre toute espérance, *In spem eontvaspem* (Rom. iv, 18), à cause de sa foi; ce qui lui a été imputé à justice et lui a mérité le titre de père des croyants. Mais Dieu ne fait des miracles que pour manifester sa puissance et gagner des âmes, et ainsi c'est surtout dans cet ordre de choses où pour cette fin que la charité ne désespère jamais malgré toutes les invraisemblances et contre toutes les possibilités humaines. De là son courage, sa longanimité et sa persévérance dans ses peines, dans ses travaux, dans ses sacrifices, et surtout dans l'assistance et la consolation des malheureux. 4*[^] *Omnia sustinet*; elle tolère tout. Ici encore le sens absolu n'est pas admissible; ce serait confondre le bien et le mal, entre le juste et l'injuste, ou la négation des distinctions morales. La charité tolère tout ce qu'elle ne peut empêcher sans inconvénient et tout ce qui est honorablement tolérable. La tolérance, comme le mot l'indique, est une nécessité fâcheuse imposée par la force des choses. Il y a toujours une peine ou un regret dans la tolérance; Digitized by Google

419 NEUVIÈME SÉRIE. vAv elle supposi» an mal reconnu
comiacual, cL.qu'on dôtruirait volontiers si cela était possible. Alors on est
obligé de souffrir ce qu'on ne peut empêcher. Ainsi, Jôsus-Clirist toléro la
^'rossiîMVtt' oi ror^rneil de so< fliscipics (jiii rcvnl la pui.ssaicu »la
uioudc quand il leur paile du ciel, et, se disputent à qui sera le plus grand,
quand il leur enseigne Thumilité. Mais il no peut les transformer en un jour.
Âiusi le père de l'auille tolère Tivraio dans sou champ au milieu du bon
grain, malgré le dompage (ju'elle lui causera certainement, mais pour éviter
un plus jîrand mal, si on voulait Tarraclier avant la moisson, coMunc ses
serviteurs le lui j)ro()osi'nl dans leur zèle imprudent, au risque de déraciner
la bonne semence. Ainsi Dieu tolère les fautes et les crimes des hommes,
résultats du lil>ro ariulre ({u'il leur a donné, jusqu'au jour où il sera
po^isibie de le^ aiueuder par la punition, ou enfin jusqu'au dernier
jugement, qui restaurera la justice infinie et remettra tout dans l'ordre. Ainsi
l'Église, ju^o de la vérité et de la justice parmi les liommes, tolère toutes
sortes d'opinions' inexactes, de doctrines hasardeuses, d'actions douteuses et
suspectes, parce qu'en certains temps sa |>ar(dc ne serait j)oint comprise et
(pfîl y aurait plus d'inconvénient à coudanmer qu'à laisser aller. Ainsi dans
ia société on est obligé de tolérer beaucoup de choses blâmables ou
nuisibles, parce qu'il y aurait plus de dompage à les détendre qu'à les punir.
Voilà comment TApotre entend la tolérance de la charité qui se soumet à ce
qu'elle ne peut empêcher, » Digitized by

LA CHARITÉ. t 411 et laisse aller le mal, que la lutte mquerait d'augmenter, mais sans l'accopler-dans aucun cas aulroiiient (|U(' coimiic un lait ro^rrttahlo. Alors, j>lcine do douceur et d'humililé* comme sou divin niaitre, eiici remet toutes choses entre les mains de Dieu, témoin de son impuissance et qui peut seul y suppléer. XIII CkarUa» mmquam exddit (I Cm. xiii). • La charité ne fiuira jamai». I L'Apôtre achève la description de la charité par un dernier trait qui ne convient qu'à elle el qui,]ar consé(jucent, est son caractère ju'oj^re ; nunquam c.rndil^ dit-il; elle ne jiérit jamais, elle est perpétuelle, éternelle, et seule elle a cet avantage., tandis que les qualités énumérées jusqu'à présent se retrouvent en d'autres vertus. (Tesl |u)!U'(juoi l'AjxMrc w dit (juc tous les aulr(\s doi]s ne sont rien ou ne sqrvcut de rien sans la charité, ni le don des langues, ni la prophétie, ni la science, ni la foi elle-même, ni l'abandon de ses biens et de sa vie. C'est qu'en etiet toutes cis vertus n'ont de valeur véritable et de permanence que par elle. Toutes sont passagères, même celles qu'on appelle divines ; elles sont les vertus de l'exil ou du voyage, qui n'ont Digitized by Google

412 NEUnÈME SÉRIE. de raison d'être et d'efficacité que pour arriver au terme, où elles disparaissent comme l'échafaudage inutile quand l'édifice est achevé. Or, la charité est le couronnement de la perfection humaine, et, tant que ce couronnement ne lui est pas donné, l'édifice est imparfait et sans solidité. Toutes les autres vertus sont passagères, la charité seule est éternelle, et c'est pourquoi, dit l'Apôtre, des trois vertus les plus excellentes, de celles (qu'on appelle divines parce qu'elles viennent directement de Dieu et ont Dieu seul pour objet, la foi, l'espérance et la charité, la charité est la plus grande, parce que seule elle est inépuisable. Ensuite, comme l'Apôtre dit ailleurs (1 Cor. xi, 1), la foi est la preuve des choses qu'on ne voit pas : *non apparentium*. Or, quand nous en aurons l'évidence nous n'aurons plus besoin de cette preuve ; on ne croit pas ce qu'on voit, on le voit. La foi, si puissante, si secourable dans notre aveuglement actuel, et par laquelle nous participons déjà à la lumière du ciel, cessera donc avec ses ténèbres, quand nous jouirons pleinement de cette lumière et que nous connaîtrons comme nous sommes connus. Elle est un instrument temporaire, qui disparaîtra avec le besoin qu'il doit servir. Il en est de même de l'espérance, vertu divine aussi, parce qu'elle a Dieu et le ciel pour objet. Elle est l'ancre ou plutôt la boussole de notre navire pendant le voyage sur la mer de ce monde. Elle doit nous conduire au port céleste où elle n'aura plus de raison d'être, puisque nous serons au terme du voyage et en jouissance de ce qu'elle nous a promis. On n'espère plus ce qu'on possède : on en jouit. Digitized by

U CHARITÉ. 415 Au ciel comme en enfer, il n'y a plus d'espérance, mais pnr dos raisons contraires. Elle lînit d'un t ûté par la pleine possession du bien suprême, qui ne laisse rien à désirer, par conséquent à espérer, et de l'autre, par la certitude de ne pouvoir jamais l'obtenir, c'est-à-dire par le désespoir. On peut en dire autant de toutes les vertus humaines. La tempérance n'est une vertu que parce qu'il faut de la force pour combattre et maintenir les appétits de la concupiscence. Là où ils sont vaincus et bien ordonnés, là où ia cliair est parlaiteiuent soumise à la raison, comme la raison ù Dieu, il n'^ a plus lieu à lutte, et cette vertu, qui n'a plus d'objet, périt. La justice est le r(^s[])eet des droits d'antrui, et elle demande beaucoup de l'orce pour résister aux tentations de les violer, et aux entraînements de l egoïsme. Mais, une fois cet égoïsme vaincu et ces tentations surmontées, il n'y a plus lieu de combattre, et il ne vient |)as même la pensée de l'aire tort à son prochain. La prudence est l'exercice éclairé de la raison au ' milieu des périls et des séductions de ce monde, afin de ne rien faire ni dire qui soit mal ou nuisible. Elle n'aura plus rien à l'aire dans un monde meilleur, où CCS obstacles n'existeront plus. La force ou le courage est une vertu dans le danger, et ainsi, là oili nous serons à l'abri de toute attaque, il n'y aura plus lieu de l'exercer. La patience n'aura plus de raison d'êlre, quand nous n aurons plus rien a supporter ni à souffrir. La modestie tombera avec l'orgueil ou la vanité qu'elle devait maintenir. El il n'y aura plus lieu au désintéressement ni au Digitized by Google

414 KEUVIÈRE SÉRIE sacrilic de nos biens, là où tous ceux avec lesquels nous yWrons seront comme nous en possession du bien suprême. La charité seule, oïi rainniir de Dieu et du prochain, est la vertu de réternité. Elle est iinntni udio comme son objet, infinie comme lui ; car elle est la participation de la créature h la vie divine, à sa perfection et îi sa gloire, à sa félicité, et c'esl j)ar elle, en vertu de l'union surnaturelle de rinunauilé avec la divinité en la personne du Verhe Incarné, que le lini est nourri, transtiguré et glorifié par l'intini. II Mais cet amour suffira-t-il à notre cœur inconstant, qui en ce monde veut toujours quelque chose de nouveau, au point (jne tout ce qui est uniforme Pennuie et qu'il se lasse même du bonheur, s'il devient monotone? Qu'il en soit ainsi de tous les biens de ce monde, on le comprend, parce qu'ils sont tous bornés, limités, et (pie notre âme a soif de l'inlini. Notre inconstance dans ce cas est une preuve de la grandeur de notre âme et de sa haute destination. Mais il y a deux raisons])our qu'il en soit autrelueni dans sou union avec le souverain bien ; c'est d'abord re.\ccelleuc(^ de Tobjet aimé, et ensuite l'état surnaturel de rhomme dans la gloire du ciel. On ne peut aimer que le bien, le vrai et le beau, ou ce qui en a ra|)j>arence, e(, cette apparence nous trompe souvent ici-bas. Ouaud nous aimons un objet plus qu'un autre, c'est qu'il olïre à noire contemDigjtized by

LA CHAÛTÉ. 415 plâton, k notre jouissance, plus de bonté, plus de vérlr, plus de l)(niuté. De là le désir du chaigeneut, quand nous croyons avoir trouvé mieux que ce que nous possédons, ou quand la possession a affaibli le plaisir de la jouissance. Mais, une fois en possession dv Dieu par l'amour, c'esl-à-dire du Bien souverain, de la Vérité universelle, de la Beauté parfaite, il n'y a plus lieu de désirer antre eliose, parée ()u'il n'y a rien au delà de la perléclion, vi ainsi, toute la capacité d'aimer sera comblée par la plénitude même de Taraour et de son objet infini. Car alors, dit saint Paul, nous ne le connaissons plus partiellement, dans un miroir ou en énigme comme actmdlenient (ï Cor. xni, 12), mais nous le verrons pleinement comme il est, sicutl est (I Joan. ui, 2) et comme il nous voit lui-même. C'est donc la plénitude de la possession et de la jouissance, et on ne peut rien imaginer au delà. [.a seconde raison est l'état surnaturel de l'humanité dans le ciel. Unie dans son âme à l'âme de Jésus-Christ et ainsi participant à son amowr, elle sera possédée parFamour divin, donl clic ne]) (>urra dévier ni s'éloi

416 - NEUVIÈME SÉRIE. mour infini, son esprit est illuminé par la lumière éternelle et il voit tout dans cette lumière. Il n'y a plus d'obscur possible là où il n'y a plus (d'ombres ni de ténèbres). La science humaine sera détruite, parce qu'elle est toujours partielle et mêlée d'obscurité; elle sera absorbée dans l'Unité de la science universelle du Dieu des sciences. Les langues cesseront, les langues cessant, parce (qu'il n'y aura plus (qu'un langage, une parole, la manifestation du Verbe divin qui a tout fait et qui conserve tout. Enfin, le corps lui-même, purifié, spiritualisé, transfiguré par la vie divine (qui l'animerà après la résurrection de la chair par la glorification de l'unic auquel il appartient, ne sera plus un obstacle à la charité, comme ici-bas, par ses instincts grossiers et les tentations des sens. Uni à Dieu comme l'âme est unie à Dieu, et participant à sa manière à la nature divine, il en éprouvera les délices, et, comme dit le prophète, il sera inondé par le torrent de la volupté du ciel, Et torrente voluptatis tu potabis eos (Ps. XXXV, 9). Et en aimant ainsi Dieu par-dessus toutes choses, nous aimons en lui toutes ses créatures et surtout nos frères, enfants de Dieu comme nous, et comme nous membres du corps de Jésus-Christ ou de son Église, et participant à la même vie. Alors plus d'intérêts ni de passions qui séparent les cœurs ; Plus d'erreurs qui divisent les esprits; Plus d'opposition entre les volontés. Toutes convergent harmonieusement vers le même foyer, dont elles reçoivent l'éternelle vie et où elles la rapportent, sans jamais se contrarier ni se faire Digitzed by

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

LA CHARITÉ. 417 obstacle, comme les rayons du cercle gravitent tous en paix vers leur centre. linaf^o admirable do la J)crccclion, tic la iV'licité et de la beauté de rexistcuce universelle, animée et ré* glée par la charité infinie, dans laquelle les créatures, régénérées et transfigurées par leurs épreuves, participeront à la vie même du Créateur et jouiront h lout jamais de sa lumière, de sa gloire, de sa puissance et de son bonheur. •
Via Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

f t % TABLE DES MATIÈRES % « l'ULMIÈRLi; SLUIË. ~ US
BÉATITUDES. 1. Drali paipres spiritu 1 2. lUî.ili milrs. . - * 5 3. Rcati
qui iugent. 8 4. Ueali qui csurtunt Il 5. Beali rnisoricordes 15 6. Beatî
miindo corde 18 7. Beali pacifici 22 8. Beali persecutioncm patiuntur 28
DElXiLMli seuil;. — LES UONNES YOLO.NTÉS. 1. Les vellmlés 33 2*
La voloilé prupiv 50 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

420 XABL£ DBS HAT1ÈRES« 3. Perdre sa yie pour la gagner 40
4. L'ahiirgalioii en gt'rirral , . . , 44 5. L'abiR'galioii ilc l'esprit 48 6.
L'abnégation de la vqlonté Tii^ 7. Porter sa croix 8. Suivre J48iis-€hri8t.. . .
« 50 TROISIÈME SÉRIE*. — ZAGHÉE. 1. Exemple de Zacbéo 04 2. Il
cberclieà voir Jésus-Christ 0^ 5. Appel de Zachée 71 4. Enlréc de Jésus-
Cbriiit dan» sa niaiôn. 75 5. Joie de Zachée et indignation des Juifs 77 0.
Sa charité 81 QUATRIÈME SÉRIE. — MADELEINE. 1. Ses antécédents
85 2. Le prpiiiiier pas du retour ••••• 90 3. Les empêchements du retour. . • .
. 04 4. Sacrifice de Madeleine aux pieds de Jésus • 08 5. Les deux amours
i05 6. Réhabilitation et salut de Madeleine 108 7. La seule chose nécessaire
• IH S. Madeleine au pied de la croix cl au tombeau 115 CINQUIÈME
SÉRIE. — LA CONNAISSANCE PE JtSUS-GHRIST. 1. De la
connaissance de Jésus-Christ en général i20 2. Jésus-Christ a commencé par
laire tout ce qu'il t enseigné» 126 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

TABLE DES MATIÈRES. 421 Jftsii

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

422 TABLE DES MATIÈRES. 6. Sa nourriture par la parole divine 240 7. Par la prière ; , . 244 8. Par le pain vivant descendu «lu ciel 24S 9. Confirmation de la vie surnaturelle 755 10. Maladie de la vie surnatur.'llc 257 11. De la mort en Rénéral 261 12. La mort surnaturelle 267 15. Guérisou cl résurroction 272 14. Suite 276 tIUITIÈHE SÉRIE. — LA SÈMEKCË. 1. Le champ 280 2. La bonne et la mauvaise semence 285 5. La semence (lui lombc sur le clicniiii '291 4. La semence dans un terrain pierreux 297 5. La semence dans les épines « . . 505 6. Les épines de la richesse 308 7. Les épines de la volupté 515 8. La bonne terre 518 9. Le fruit 525 10. L'ivraie 330 11. La tpoisson 555 It^ . Suite 541 NEUVIÈME SÉRIE. — LA CHARITÉ. 1. Nécessité de la charité 5tG 2. Palience de la charité 3j4 5. Bonté de la charité 560 4. La charité n'est point envieuse 56G 5> Elle n'agit point avec pi'écipitation 570 d by Google

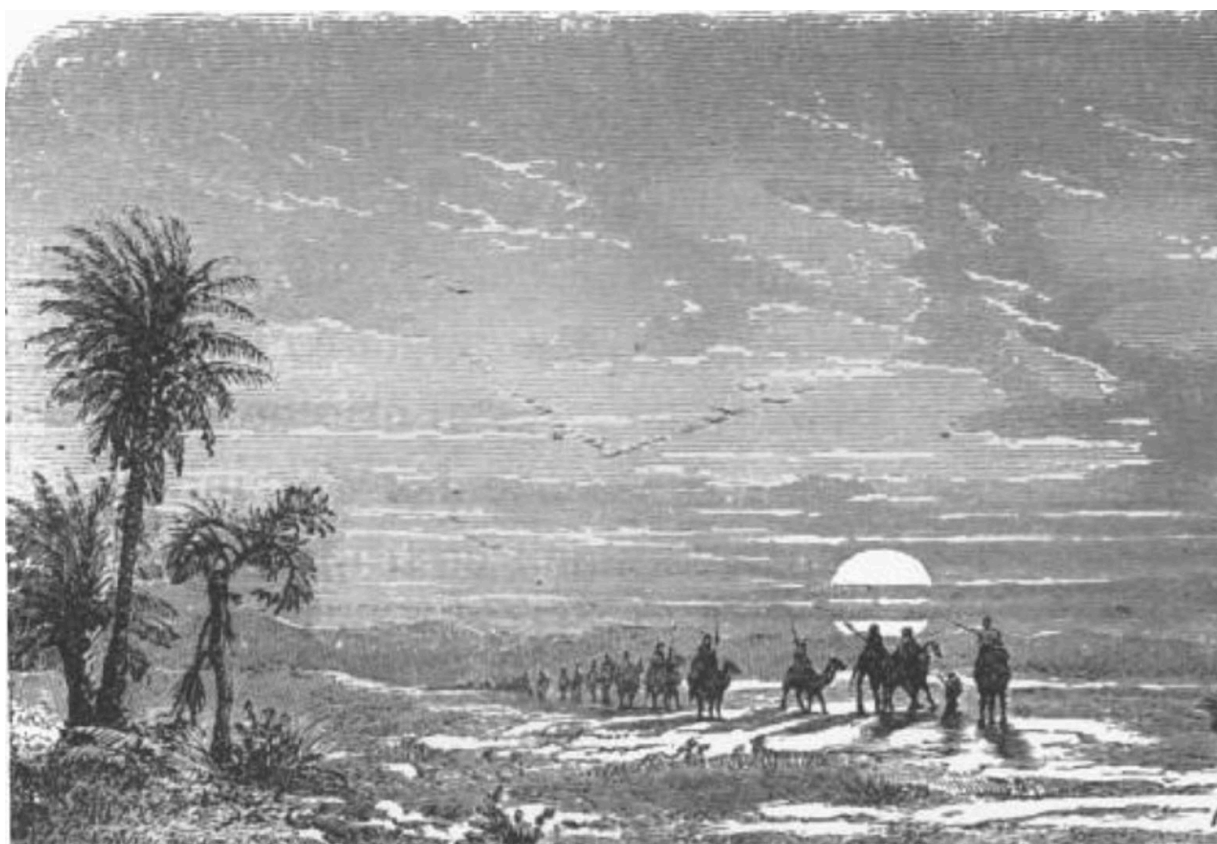
The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

TABLE DES MATIÈRES. 423 6. Elle ne s'enfle pM.' 374 7. Elle n'est pas ambitieuse 579 8. Bile n'est pss dédaigneuse 585 9. Elle ne clierhc jws son inlcrét 590 10. Elle ne se fâclie de rien et ne soupçonne point le mal. . . . 300 11. Elle ne se réjouit pas de l'intciuilé, mais elle se r^ouit de la vérité. 4(|0 12. Elle souffre tout, elle croit tout» elle espère tout, elle tolère tout • 406 13. ta ehartté ne finira jamais 411 • % PALUS. ISr. slMO.N UAÇOS ET COMI', RLE D'EUPUaTH, l. Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C[^] BOULEVARD SAINT-
(;ERMAIN, N^o 77, A PARIS TABLEAU DE LA NATURE PAR LOUIS
FIGUIER 5 VOLUMES GRAND IN-8 ILLUSTRÉS DE NOMBREUSES
FIGURES Prix de chaque volume broché 10 fr* r. A PFMi-iCEMunE, nos
en ciiAcniN, plats en toile et tranchés dorés. SE PAVE -i FR. EN SUS M.
Louis Figuier a voué son existence à la tâche de répandre dans le public
contemporain le fruit des connaissances et des études scientifiques.
r. AltAVANK DANS L'ARTS HAÏA Moné par excellence de toutes les qualités
nécessaires à cet ordre de travaux, — savoir étendu, talent d'exposition,
Digitized by

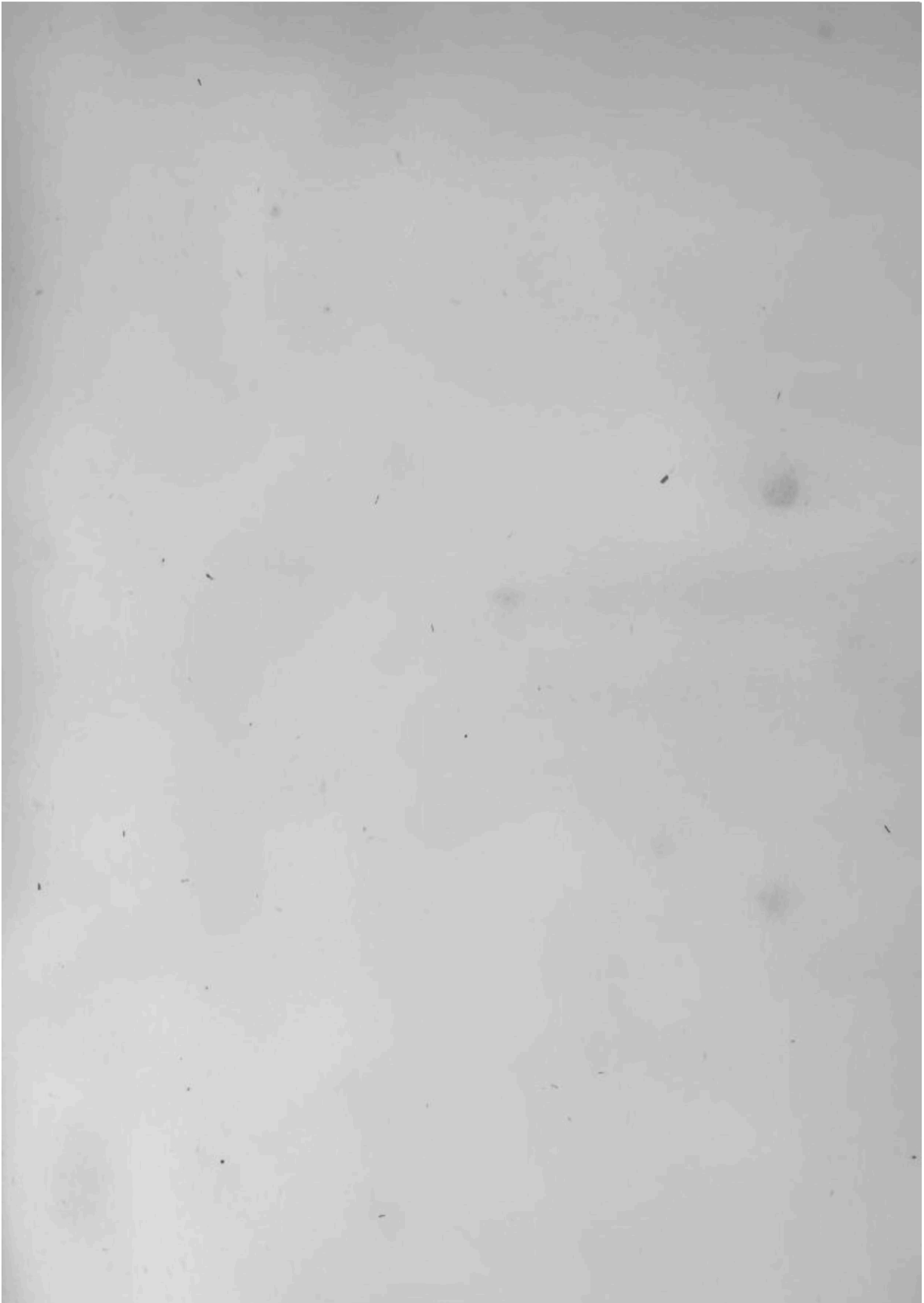


méthode rigoureuse, clarté constante^{^^} style élégant et ferme, — M. Louis Figuier a voulu composer, pour l'instruction et la distraction de la jeunesse, un ensemble d'ouvrages didactiques sur l'histoire naturelle. De là ce Tableau de la nature, consacré par un succès extraordinaire, et que les hommes de faits ont disputé aux Jeunes gens, quand ils ont vu tout ce qu'il y avait d'instruction sérieuse sous cette exposition brillante, et de rigueur scientifique dans cette attrayante clarté. Le nombre et la beauté des gravures qui accompagnent ce important ouvrage lui donnent un attrait particulier, en même temps qu'elles facilitent l'intelligence des descriptions scientifiques ou pittoresques. Le premier volume qui ait paru du Tableau de la nature a pour titre : la Terre avant le Déluge. Dans ce livre, aujourd'hui populaire en France, et que de nombreuses traductions ont répandu à l'étranger, M. Louis Figuier expose les phases successives que notre globe a traversées, pour arriver à son état présent, et fait passer sous nos yeux le spectacle saisissant de tous les êtres, animaux et plantes, qui se sont succédé sur la terre depuis son origine. Trente mille exemplaires de cet ouvrage, écoulés en cinq ans, disent assez à quels besoins répondait ce traité populaire de géologie. Le second volume du Tableau de la nature a pour titre: la Terre et les Mers. Ici l'auteur décrit la terre actuelle, et l'étudie sous ses principaux aspects. C'est une sorte de géographie physique, que l'auteur a su rendre, par l'attrait du style et la variété des descriptions, aussi intéressante qu'un roman. Après avoir considéré, dans ces deux volumes, la terre pour ainsi dire nue, M. Louis Figuier, dans les deux volumes Digitized

suivants, étudie l'épanouissement, à sa surface, toute la vie Végétale et animale. L'Histoire des Plantes, accompagnée de figures dessinées d'après nature, qui ont obtenu, par leur exactitude et leurs qualités artistiques, toute l'approbation des hommes spéciaux, forme le traité de botanique élémentaire le plus lucide et le plus exact que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse et des gens du monde. Les deux volumes suivants commencent une zoologie * anecdotique, où les mœurs et les instincts des animaux sont racontés avec charme et sans entrain, sans jamais rien sacrifier de la rigueur ni de la précision que la science exige. Les Zoophytes et les Mollusques sont étudiés dans le volume qui a paru en 1866; les Insectes dans le volume qui vient de paraître. Les volumes qui suivront seront consacrés aux Reptiles et Poissons, aux Oiseaux, aux Mammifères, enfin à la description de l'Homme. Ainsi sera justifié le titre de Tableau de la nature donné à cette collection qui embrassera tous les règnes, et qui sera comme l'Encyclopédie pittoresque des sciences naturelles. Telles sont les premières assises du véritable monument que M. Louis Figuier élève aux sciences naturelles, et qui, chaque année, présente à la jeunesse les plus attrayantes lectures, empruntées, non aux vaines fictions des contes ou des histoires imaginaires, mais aux utiles leçons de la science et de la vérité. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

— 4 volumes du tableau de la nature EN VENTE A la
LIBRAIRIE L. RACHET ET C^{ie} I. — La Terre avant le déluge.
5^e (1851). Un volume contient 25 vues idéales de paysages de l'ancien
monde, 325 autres figures et 8 (cartes) géologiques coloriées. * 1^{er} If. — La
Terre et le 1^{er} If., ou Description physique du Globe. 5^e édition. 1^{er} vol.
contenant 182 vignettes et 20 cartes de géographie, m. — Histoire des
Plantes. Un vol. illustré de 415 vignettes * dessinées par Faguet,
préparateur du Cours de botanique



Librairie de L. UACHETTE et C[^] bonle\jrd Sainl-Gemiin, 77, à
 PiriJ OUVRAGES DU MÊME AUTEUR ÉTUDE SUR L'ART DE
 PAHLEH EN PILILIC DEUXIÈME "ÉT[^]ITION Un volume in-18 jétus,
 broché, 3 fr. LA BELLE SAISON A LA CAMPAGNE TROI[!]jLÈIIE
 ÊDITIOK Un volume in 18 jésus, broché, 3 fr. SO LA CHRÉTIENNE DE
 NOS JOURS Deux volumes in-18 jésut CONTENANT : LA JEUNE
 FILLE ET LA JEUNE MÈRE i L'ACE UUR ET LA VIEILLESSE 5«
 édition, 1 volume I «* édition, 1 volume Chaque volume second séparément,
 3 fr. 50 LE CHRÉTIEN DE NOS JOURS Deux volumes in-18 jésus
 CONTENANT : L'ENFANCE ET LA JEUNESSE I voluiiiP LWGE MLR
 ET LA VIEILLESSE 1 \olunie Chaque volume se vend séparément, 3 fr. 50
 LA RELIGION ET LA LIBERTÉ Un volume in«>18 jésus, broché, 3 fr. SO
 MANUEL DE IMILOSOPHIE MORALE Un volume in-18 jésus, broché,
 3 fr. 50 MÉDITATIONS SUR LES ÉPITRES ET LES ÉVANGILES DES
 DIiAN:HES ET DES FÊTES Un volume in-18 cavalier, broché, 3 fr. W
 MÉDITATIONS SUR LES ÉPITRES ET LES ÉVANGILES DU CAKÉHE
 Un volume in-18 cavalier, broché, 3 fr. 50 pxni-. — iMp. >iuon »iA<: in=""
 m="" comi="" hue="" d=""/>